

La
CONNAISSANCE
de la
VIE

*W*ITNESS LEE

La
CONNAISSANCE
de la
VIE

WITNESS LEE

*Destiné à la distribution gratuite.
Interdit à la vente.*

Living Stream Ministry
Anaheim, California • www.lsm.org

© 2000 Living Stream Ministry

Tous droits réservés. Toute représentation intégrale ou partielle de cet ouvrage par quelque moyen que ce soit (graphique, électronique ou mécanique) ou toute transmission intégrale ou partielle par quelque moyen que ce soit (par photocopie, enregistrement, stockage d'information et systèmes de récupération) est illicite sans le consentement écrit de l'éditeur.

première édition, décembre 2000.
édition pour distribution en masse, août 2003.

ISBN 0-7363-2333-6

Traduit de l'anglais
Titre original : *The Knowledge of Life*
(French Translation)

Pour toute information sur la distribution locale,
voir la dernière page

Publié par:
Living Stream Ministry
2431 W. La Palma Ave., Anaheim, CA 92801 U.S.A.
P. O. Box 2121, Anaheim, CA 92814 U.S.A.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Chapitre</i>	<i>Page</i>
Avis aux lecteurs	5
Introduction	7
Quatorze points concernant la vie	9
1 Qu'est-ce que la vie ?	11
2 Qu'est-ce que l'expérience de la vie ?	21
3 La première expérience de la vie : la régénération	29
4 Ce qui est acquis par la régénération	35
5 Le sentiment de la vie	53
6 La communion de la vie	63
7 Le sentiment de l'esprit et la connaissance de l'esprit	69
8 La différence entre l'esprit et l'âme	83
9 Trois vies et quatre lois	99
10 La loi de la vie	123
11 La connaissance intérieure	161
12 Qu'est-ce que la croissance de la vie ?	195
13 La porte de sortie de la vie	205
14 La lumière et la vie	217

AVIS AUX LECTEURS

Nous sommes heureux de pouvoir présenter aux lecteurs francophones la traduction de cet ouvrage qui a pour titre en anglais *The Knowledge of Life*. Notre préoccupation première a été de rester le plus fidèle possible à la pensée de l'auteur, parfois au détriment de l'élégance du style. Nous faisons donc appel à l'indulgence des lecteurs, et nous souhaitons qu'ils concentrent toute leur attention sur la réalité spirituelle transmise par ces messages plutôt que sur la forme.

Les citations bibliques sont tirées de la Nouvelle Version Segond Révisée deuxième édition, sauf avis contraire.

INTRODUCTION

Nous savons que le désir et l'intention de Dieu sont d'obtenir un homme collectif, qui porte Son image, manifeste Sa gloire et possède Son autorité face à Son ennemi, afin qu'Il puisse gagner pour Lui-même un repos éternel. Pourtant, très peu de chrétiens savent que ce grand désir et cette grande intention de Dieu ne peuvent être accomplis que par Sa propre vie. Encore bien moins connaissent et expérimentent cette vie qui accomplit le dessein de Dieu. C'est la raison pour laquelle les saints sont faibles et immatures aujourd'hui. Il en est beaucoup qui cherchent, mais très peu ont découvert le chemin de la vie. Beaucoup de gens confondent même le zèle, la connaissance, la puissance, les dons, etc., avec la vie.

Nous remercions Dieu de ce que dans ces derniers jours où le besoin est urgent, Il a manifesté Sa vie merveilleuse et cachée au travers des messages de notre frère donnant ainsi à chaque croyant la possibilité de voir et de toucher ce domaine. On peut considérer ces messages comme une cristallisation de ce qu'il y a de meilleur en ce qui concerne la connaissance et l'expérience de la vie transmises par les saints pendant ces deux derniers millénaires ; à cela s'ajoute l'expérience personnelle de notre frère acquise ces trente dernières années. Ces messages sont réellement complets et superbes. Leur contenu est divisé en deux parties principales. La première parle de la connaissance de la vie et aborde quatorze points principaux qui définissent les caractéristiques de la vie et les différents principes selon lesquels elle agit. La deuxième partie* parle des expériences de la vie et se divise en dix-neuf chapitres qui expliquent les différentes étapes de la vie spirituelle et le chemin de la vie. Si nous étudions et

* La seconde partie a déjà été publiée par « Living Stream Ministry » dans un volume intitulé *L'expérience de la vie*.

mettons en pratique ces leçons l'une après l'autre, nous progresserons et atteindrons rapidement un état de maturité dans la vie.

La science de la vie, jusqu'ici presque invisible et intouchable a ainsi été rendue très pratique grâce à ces messages. Tous les saints qui aiment le Seigneur et poursuivent la croissance dans la vie devraient les lire.

Dr. Y. L. Chang

Novembre 1956

Taipei. Taiwan. République de Chine

QUATORZE POINTS CONCERNANT LA VIE

Au travers des quatorze chapitres que contient ce volume, nous allons traiter quatorze points principaux pour voir ce qu'est la vie sous tous ses angles, ainsi que autres aspects liés à la vie. Dans ce livre, nous bâtissons un fondement quant à la connaissance de la vie. Tout ce qui concerne l'expérience de la vie sera traité dans un autre volume.*

* *L'expérience de la vie*, publié par « Living Stream Ministry ».

CHAPITRE UN

QU'EST-CE QUE LA VIE ?

Nous commencerons par définir ce qu'est la vie. Si nous voulons connaître la vie, il nous faut d'abord la définir. C'est assez difficile à expliquer ; nous avons donc vraiment besoin de la miséricorde du Seigneur. Selon l'enseignement de la Bible, il faut mentionner au moins six points pour clarifier ce sujet.

I. SEULE LA VIE DE DIEU EST LA VIE

Avant de parler de la vie, nous devons d'abord clairement établir une chose : quel est le genre de vie qui mérite cette appellation ? Nous lisons dans 1 Jean 5.12 : « Celui qui a le Fils a la vie ; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie. » Jean 3.36 dit encore : « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui déso-béit (var.) au Fils ne verra point la vie... » Ces deux versets nous disent que si un homme n'a pas la vie de Dieu, il n'a pas la vie. Cela nous montre qu'aux yeux de Dieu, seule Sa vie est la vie ; aucune autre vie ne mérite d'être considérée comme telle. Ainsi, quand la Bible parle de la vie de Dieu, elle la considère comme étant l'unique vie (Jn 1.4 ; 10.10 ; 11.25 ; 14.6 ; etc.).

Seule la vie de Dieu est la vie ; les autres vies ne sont pas considérées comme telle, parce que seule la vie de Dieu est divine et éternelle.

Que signifie *divin* ? Être divin signifie être de Dieu, avoir la nature de Dieu, ou être transcendant et distinct de toute autre chose. Seul Dieu est Dieu, seul Dieu a la nature de Dieu et seul Dieu est transcendant et distinct ; par conséquent, seul Dieu est divin. La vie de Dieu est Dieu Lui-même (nous considérerons ce point plus loin), et puisque c'est Dieu Lui-même, cette vie possède naturellement la nature de Dieu. Une tasse en or, par exemple,

est faite d'or ; et puisqu'elle est en or, elle a bien entendu la nature de l'or. En fait, sa nature, c'est l'or. De la même manière, la vie de Dieu, c'est Dieu lui-même, et cette vie a la nature de Dieu. La nature de la vie de Dieu, c'est Dieu. Puisque la vie de Dieu est Dieu et qu'elle a la nature de Dieu, la vie de Dieu est divine.

Que signifie *éternel* ? Éternel veut dire non créé, sans commencement ni fin, existant par lui-même et pour toujours, sans jamais changer. Seul Dieu n'a jamais été créé ; Il est le seul qui existe « d'éternité en éternité » (Ps 90.2), c'est-à-dire sans commencement ni fin. Il est « Je suis Celui qui suis » (Ex 3.14) et toujours « le même » (Ps 102.28). Puisque Dieu a ces caractéristiques, la vie de Dieu, qui est Dieu Lui-même porte les mêmes caractéristiques. La vie de Dieu, tout comme Dieu Lui-même, n'a jamais été créée, n'a ni commencement ni fin, existe par elle-même et pour toujours, et ne change jamais ; la vie de Dieu est donc éternelle. C'est la raison pour laquelle les Écritures qualifient la vie de Dieu d'éternelle.

Puisque la divinité et l'éternité sont dans la nature de Dieu et Le caractérisent, elles sont également dans la nature de Sa vie, qu'elles caractérisent de même. La divinité n'est cependant pas seulement une caractéristique de la vie de Dieu ; c'est l'essence même de Sa vie, alors que l'éternité est une simple caractéristique. Revenons à notre illustration de la tasse en or. Sa nature est à la fois d'être en or et de résister à la rouille. Pourtant l'or n'est pas simplement une caractéristique de la tasse ; c'est son essence même. L'autre aspect de sa nature, le fait qu'elle résiste à la rouille, découle du fait que c'est de l'or. De la même façon, la raison pour laquelle la vie de Dieu est éternelle, c'est qu'elle est divine. (Être divin ne se réfère pas seulement à ce qui est de Dieu, mais à Dieu Lui-même.) La vie de Dieu est éternelle parce qu'elle est divine. Dans l'univers aucune vie créée n'a la nature divine ; aucune vie n'est donc éternelle. Seule la nature de la vie non créée de Dieu est divine et éternelle. Puisque telle est la nature de la vie de Dieu, telle est aussi naturellement la vie même de Dieu. La vie de Dieu est éternelle parce qu'elle est divine. Dans tout l'univers, seule la vie de Dieu est à la fois divine et éternelle.

Seule la vie de Dieu peut donc être considérée comme étant la « Vie ».

Seule la vie qui est à la fois divine et éternelle peut être considérée comme étant la vie parce que la vie dénote quelque chose de vivant et tout ce qui est considéré comme étant la vie doit être quelque chose d'immortel. Ce qui est immortel ne change jamais ; cela reste la même chose et continue à vivre même après avoir subi des coups ou la destruction. Une vie qui est affectée par la mort ou par un changement et qui est incapable de supporter des dommages ou une destruction n'est pas éternelle, immortelle ni inaltérable ; elle ne peut donc pas être considérée comme la « Vie ». Ce qu'on considère comme étant la vie doit être quelque chose qui vit pour toujours et qui ne change jamais. Seul ce qui est éternel porte ces caractéristiques. Mais alors qu'est-ce qui est éternel ? Seulement ce qui est divin ! Ce qui est divin est de Dieu, et c'est même Dieu Lui-même. Dieu n'a ni commencement ni fin, Il existe par Lui-même et pour toujours : Il est donc éternel. Puisque seul ce qui est divin est éternel et que seul ce qui est éternel peut vivre éternellement et sans changement, la conclusion est donc que seul ce qui est à la fois divin et éternel peut être considéré comme la « Vie ».

Toutes les formes de vie dans l'univers, les anges, les hommes, les animaux ou les plantes, sont mortelles et corruptibles ; toutes ces vies ne sont donc pas éternelles. Elles n'ont pas la nature de Dieu et ne sont pas divines. Seule la vie de Dieu possède la nature de Dieu ; c'est pourquoi elle est divine et éternelle, immortelle et inaltérable ; elle n'est pas sujette à la mort et elle est indestructible (Ac 2.24 ; Hé 7.16). Peu importe les attaques et les coups qu'elle subit, elle reste inchangée, elle reste toujours la même. Dans tout l'univers, seule la vie de Dieu peut être une telle vie. Par conséquent, du point de vue de l'éternité, seule la vie de Dieu est la « Vie ». Elle ne porte pas seulement le nom de « vie », elle en a aussi la réalité et en accomplit pleinement la signification. D'autres vies portent le nom de vie mais n'en ont pas la réalité ; elles sont incapables de satisfaire aux critères d'immortalité et d'incorruptibilité, et ne peuvent pas être considérées comme la

« Vie ». Selon la nature divine et éternelle de la vie de Dieu, la vie de Dieu est donc l'unique vie dans tout l'univers*.

II. LA VIE EST CE QUI COULE DE DIEU

Concernant la vie, nous devons voir tout d'abord que seule la vie de Dieu est la vie. Ensuite, nous devons voir que la vie est ce qui coule de Dieu. Apocalypse 22.1-2 parle d'un fleuve d'eau de la vie coulant du trône de Dieu et dans ce fleuve d'eau de la vie se trouve l'arbre de vie. À la fois l'eau de la vie et l'arbre de vie représentent la vie. Il nous est donc clairement montré ici que la vie est ce qui coule de Dieu. Nous pouvons donc même dire que la vie est l'effusion de Dieu.

Nous avons déjà mentionné que la vie doit être quelque chose de divin et d'éternel. Dieu est Dieu, et Il est bien entendu divin ; la Bible dit aussi qu'Il est éternel. Puisque Dieu est à la fois divin et éternel, Il est la vie. La vie est en fait Dieu qui s'écoule.

En accord avec Sa nature divine et éternelle, Dieu Lui-même est la vie. Mais s'Il ne coule pas, bien qu'Il soit toujours la vie pour Lui-même, Il ne l'est pas pour nous. Il doit couler, et sera alors la vie pour nous. Pour couler, Il doit passer par deux étapes. Il a accompli la première étape quand Il est devenu chair. Cela Lui a permis de couler depuis les cieux jusqu'au milieu des hommes et de se manifester comme la vie (Jn 1.1, 14, 4). À ce sujet, la Bible dit d'une part qu'Il a été « manifesté en chair » (1 Tm 3.16) et d'autre part que « la vie a été manifestée » (1 Jn 1.2). Ainsi, quand Il était dans la chair, Il a dit qu'Il était la vie (Jn 14.6). Pourtant, bien que dans cette première étape Il ait pu se manifester à nous comme la vie, il ne nous était pas possible de Le recevoir en nous. C'est pour cette raison qu'Il a dû passer par la deuxième étape. Dans cette seconde étape, Il s'est laissé clouer à la croix. Quand Il est mort, le corps de Sa chair a été brisé, ce qui Lui a permis de

* Comme la vie de Dieu est la vie unique, lorsque le Nouveau Testament dans le texte original grec parle de cette vie, il utilise toujours le mot *zoe*, qui se réfère à la vie la plus élevée (Jn 1.4 ; 1 Jn 1.2 ; 5.12 ; etc.). D'autre part, le texte original du Nouveau Testament utilise aussi (1) *bios* pour parler de la vie de la chair (Lc 8.43 ; 21.4 ; etc.) et (2) *psuche* pour parler de la vie de l'âme ou de la vie naturelle de l'homme (Mt 16.25-26 ; Lc 9.24 ; etc.).

couler hors de la chair et de devenir l'eau vive qui pouvait être reçue par les hommes (Jn 19.34 ; 4.10, 14). Le rocher dans l'Ancien Testament est un symbole de cette réalité ; il a été frappé et de l'eau vive destinée aux enfants d'Israël en est sortie (Ex 17.6 ; 1 Co 10.4). Il s'est fait chair pour devenir un grain de blé qui contient la vie. Il fut crucifié pour échapper à l'enveloppe de la chair, couler en nous, Ses nombreux fruits, et devenir notre vie (Jn 12.24).

Ainsi, la vie que nous recevons de Dieu est Dieu Lui-même qui coule. De notre point de vue, cette vie qui coule est Dieu qui entre en nous, mais du point de vue de Dieu, cette vie qui coule est Dieu qui sort en coulant. Ensuite, quand cette vie sort de nous, c'est de nouveau Dieu qui sort en coulant. C'est depuis Son trône que Dieu a commencé à couler : Il a d'abord coulé en Jésus le Nazaréen, puis Il a passé par la croix et a coulé dans les apôtres ; ensuite, Il est sorti des apôtres en coulant comme des fleuves d'eau vive (Jn 7.38). Il a coulé dans les saints de tous les siècles pour parvenir enfin jusqu'à nous. Il va aussi sortir de nous en coulant pour entrer dans des millions d'autres et ainsi de suite pour l'éternité ; Il va couler pour toujours, continuellement, comme le décrit Apocalypse 22.1-2 et Jean 4.14.

Les eaux mentionnées dans Ézéchiél 47 symbolisent cet écoulement de Dieu. Partout où ces eaux coulent, tout est vivifié sur leur passage. De la même manière, tout ce que Dieu atteint en coulant reçoit la vie, car ce qui coule est la vie même. Quand cet écoulement coulera jusqu'à l'éternité, l'éternité sera remplie de vie et deviendra une éternité de vie.

Au début de la Bible, lorsqu'il est question de vie, il nous est montré un fleuve (Gn 2.9-14). À la fin, dans le livre de l'Apocalypse, nous pouvons voir que tout ce qui est lié à la vie, que ce soit l'eau de la vie ou l'arbre de vie, a son origine en Dieu et sort de Lui. Nous en déduisons que pour nous, la vie est Dieu Lui-même qui coule. Dieu a coulé depuis les cieux et en revêtant la chair, Il a coulé jusque parmi nous en tant que la vie rendue manifeste. Finalement, Il est sorti de la chair et est entré en nous. C'est la vie que nous avons reçue.

III. LA VIE EST LE CONTENU DE DIEU

La troisième chose à savoir concernant la vie, c'est que la vie est le contenu de Dieu. Puisque la vie est l'écoulement de Dieu, c'est le contenu même de Dieu, car l'écoulement de Dieu vient de Dieu Lui-même, et Dieu est le contenu de Dieu.

Puisque le contenu de Dieu est Dieu Lui-même, ce contenu est tout ce que Dieu est ; c'est la plénitude de la Divinité. La Bible nous dit que toute la plénitude de la Divinité est en Christ (Col 2.9). En effet, Christ, la corporisation de Dieu, a été manifesté comme la vie pour l'homme. Cette vie contient toute la plénitude de la Divinité, c'est-à-dire tout ce qu'est Dieu. Tout ce qu'est Dieu est dans cette vie. L'essence même de Dieu dépend de cette vie. Cette vie est donc le contenu de Dieu, la plénitude de la Divinité. Quand nous recevons cette vie, nous recevons le contenu de Dieu ; nous recevons tout ce qui est en Dieu. Cette vie en nous est ce que Dieu est. Aujourd'hui, c'est dans cette vie que Dieu devient notre tout et qu'Il est notre tout ; c'est dans cette vie que Dieu devient notre Dieu et qu'Il est notre Dieu. Comme cette vie qui est en Christ est la plénitude de la Divinité et le contenu de Dieu Lui-même, cette même vie qui est en nous est également la plénitude de la Divinité et le contenu de Dieu Lui-même.

IV. LA VIE EST DIEU LUI-MÊME

Nous avons vu que la vie est l'écoulement de Dieu et le contenu de Dieu. L'écoulement de Dieu a Sa source en Dieu Lui-même et le contenu de Dieu est également Dieu Lui-même. Comme la vie est à la fois l'écoulement de Dieu et le contenu de Dieu, la vie est bien entendu Dieu Lui-même. C'est le quatrième point que nous devons connaître concernant la vie.

Dans Jean 14.6, le Seigneur Jésus dit qu'Il est la vie. Après avoir dit cela, des versets 7 à 11, Il fait savoir aux disciples que Lui et Dieu ne font qu'un. À ce moment-là, lorsqu'Il parle, c'est Dieu qui parle en Lui. Il est Dieu qui est devenu chair ; Il est Dieu en chair (Jn 1.1, 14 ; 1 Tm 3.16). Quand Il dit qu'Il est la vie, c'est Dieu qui dit que Dieu est la vie. Ses paroles nous montrent donc que cette vie est vraiment Dieu Lui-même.

Nous devons être attentifs au fait que la Bible utilise rarement l'expression « la vie de Dieu ». L'enseignement de la Bible nous révèle plutôt que Dieu *est* la vie, et elle nous montre Dieu *en tant que* vie. Elle parle rarement de « la vie *de* Dieu ». Elle nous dit que Dieu *est* notre vie et nous Le montre *en tant que* notre vie ; elle ne dit presque jamais que Dieu veut que nous recevions « Sa vie ». L'expression « la vie *de* Dieu » a une autre signification que « Dieu *est* vie » ou « Dieu *en tant que* vie ». *La vie de Dieu* ne se réfère pas nécessairement à l'être entier de Dieu, alors que *Dieu est vie* ou *Dieu en tant que vie* se réfère à Dieu Lui-même dans Sa totalité. Pour être très précis, quand nous recevons la vie, nous ne recevons pas vraiment la vie *de* Dieu, mais Dieu *en tant que* vie. Dieu ne nous a pas simplement donné Sa vie ; Il est venu Lui-même pour être notre vie. Comme Dieu Lui-même est la vie, Sa vie est Son être même.

Alors qu'est-ce que la vie ? La vie, c'est Dieu Lui-même. Que signifie avoir la vie ? Avoir la vie, c'est avoir Dieu Lui-même. Que signifie manifester la vie ? Manifester la vie, c'est manifester Dieu Lui-même. La vie n'est en rien différente de Dieu. Si c'était le cas, elle ne serait pas la vie. Il est important de bien comprendre cela. Il n'est pas suffisant de simplement savoir que nous avons la vie ; nous devons nous rendre compte que cette vie que nous avons est Dieu Lui-même. Il ne suffit pas non plus de savoir que nous devrions manifester la vie ; il nous faut aussi savoir que la vie que nous devrions manifester est Dieu Lui-même.

Frères et sœurs, quel est en fait le genre de vie que nous devrions démontrer ? Qu'exprimons-nous quand nous manifestons la vie ? Est-ce l'amour, l'humilité, la gentillesse et la patience ? Non ! Car ni l'amour, ni l'humilité, ni la gentillesse ni la patience ne sont la vie. Aucune bonté ou vertu non plus n'est la vie. Seul Dieu Lui-même est la vie. Ainsi, manifester de telles vertus, ce n'est pas manifester la vie. C'est uniquement lorsque nous vivons Dieu Lui-même que nous exprimons vraiment la vie. Si des vertus telles que l'amour, l'humilité, la gentillesse et la patience ne sont pas l'écoulement de Dieu ou la manifestation de Dieu, elles ne sont pas la vie. Si n'importe quelle qualité ou vertu que nous exprimons n'est pas la manifestation de Dieu en nous, ce n'est pas

la vie. Les bonnes vertus que nous exprimons doivent être l'écoulement, la manifestation et l'expression de Dieu ; si tel est le cas, alors nous exprimons la vie ; car la vie est Dieu Lui-même.

Dans Colossiens 2.9 et Éphésiens 3.19, il est question de la plénitude de Dieu. La vie que nous avons reçue est ce Dieu plein et complet. Par conséquent, cette vie est aussi pleine et complète. En elle, il y a l'amour et la lumière, l'humilité et la gentillesse, la patience et l'indulgence, la sympathie et la compréhension. Toutes les vertus et la bonté de Dieu se trouvent dans cette vie. Cette vie peut donc exprimer toutes ces vertus au travers de nous. Exprimer ces vertus, c'est exprimer Dieu parce que cette vie est Dieu. Bien que d'une telle vie découlent plusieurs manifestations, telles que l'amour, l'humilité, la gentillesse et la patience, elles sont toutes des expressions de Dieu parce qu'elles ont leur source en Dieu. Lorsque nous vivons par Dieu, nous exprimons Dieu et la vie, parce que Dieu est la vie et la vie est Dieu.

V. LA VIE EST CHRIST

La Bible nous montre que la vie est Dieu Lui-même. Elle nous montre encore plus clairement que cette vie est Christ. La vie était Dieu ; puis Dieu devint chair — c'est Christ. Christ est Dieu et Christ est aussi la vie (1 Jn 5.12). La vie qui était Dieu, la vie que Dieu est, est en Lui (Jn 1.4). Christ a dit à maintes reprises qu'Il est la vie (Jn 14.6 ; 11.25), et qu'Il est venu sur terre pour que l'homme ait la vie (Jn 10.10). C'est pourquoi la Bible nous dit aussi que celui qui a Christ a la vie (1 Jn 5.12), et qu'en nous Il est notre vie (Col 3.4).

La vie est Dieu Lui-même et la vie est aussi Christ Lui-même. Avoir la vie, c'est avoir Dieu Lui-même, et c'est aussi avoir Christ Lui-même. Ainsi, si manifester la vie, c'est exprimer Dieu, manifester la vie, c'est aussi exprimer Christ. De même, si la vie n'est nullement différente de Dieu, elle n'est pas non plus différente de Christ. De même qu'une légère déviation de Dieu n'est pas la vie, une légère déviation de Christ n'aboutit pas non plus à la vie. Car Christ est Dieu rendu vie. C'est au travers de Christ et en tant que Christ que Dieu est manifesté comme la vie. En conclusion, Christ est la vie et la vie est Christ.

VI. LA VIE EST LE SAINT-ESPRIT

Après avoir révélé qu'Il est la vie dans Jean 14.6, le Seigneur Jésus a fait savoir à Ses disciples que Lui et Dieu ne font qu'un (v. 7-11). Non seulement cela ; Il leur a aussi annoncé que le Saint-Esprit et Lui ne font qu'un (v. 16-20)**. Dans les versets 7 à 11, Il révèle qu'Il est la corporisation de Dieu — Il est en Dieu et Dieu est en Lui. Ainsi, si Lui-même est la vie, Dieu est aussi la vie. Ensuite, dans les versets 16 à 20, Il montre encore que le Saint-Esprit est Sa corporisation, Son autre forme. Quand Sa présence physique nous quitte, cet Esprit de réalité, qui est Lui-même sous forme de l'autre Consolateur, vient à nous et demeure avec nous. Cet Esprit qui vit en nous et demeure avec nous n'est autre que le Seigneur Lui-même vivant en nous comme notre vie et demeurant avec nous pour que nous puissions vivre. Ces deux passages nous montrent donc que c'est parce que Dieu est en Lui et qu'Il est le Saint-Esprit qu'Il est la vie. Dieu est en Lui en tant que vie et Il est le Saint-Esprit en tant que vie. Puisque le Seigneur est la vie, cela signifie que Dieu est la vie et aussi que le Saint-Esprit est la vie. Dans Jean 4.10 et 14, il nous est dit que l'eau vive qu'Il donne est la vie éternelle. Plus loin, dans Jean 7.38-39, le Seigneur dit que l'eau vive qui coule de nous, c'est le Saint-Esprit que nous avons reçu. La conclusion logique est que le Saint-Esprit est la vie éternelle. Le Saint-Esprit que nous recevons est la vie éternelle que nous expérimentons ; c'est Christ que nous expérimentons comme la vie. La vie éternelle, ou Christ en tant que vie, c'est le Saint-Esprit que nous pouvons expérimenter. C'est pour cette raison que le Saint-Esprit est appelé « l'Esprit de vie » (Rm 8.2).

Le Saint-Esprit est « l'Esprit de vie » parce que Dieu et Christ dépendent de Lui pour être la vie. Cet Esprit et la vie sont un et ne peuvent être séparés. Il fait partie de la vie et la vie fait partie de Lui. La vie est Son contenu ; et Lui est la réalité de la vie. Pour

** Lorsque le Seigneur parle du Saint-Esprit dans les versets 16 et 17, Il emploie le pronom « Il » ; mais dans le verset 18, Il change et utilise le pronom « Je ». En agissant ainsi, le Seigneur montrait en fait que le « Il » est le « Je ». Le Saint-Esprit dont Il parle dans les versets 16 et 17, c'est Lui-même.

être encore plus précis, Il n'est pas seulement la réalité de la vie ; Il est la vie même.

Nous savons tous que Dieu est un Dieu trinitaire — le Père, le Fils et l'Esprit. Le Père est dans le Fils et le Fils est l'Esprit. Le Père dans le Fils est manifesté parmi les hommes ; le Fils est donc la manifestation du Père. Le Fils entre dans l'homme sous la forme de l'Esprit ; l'Esprit est donc le Fils capable d'entrer en nous. Le Père est la source de la vie, la vie même. Comme le Fils est la manifestation du Père (1 Tm 3.16), Il est la manifestation de la vie (1 Jn 1.2). Et comme l'Esprit est le Fils qui entre, Il est donc la vie qui entre. La vie a sa source dans le Père ; dans le Fils, elle est manifestée parmi les hommes, et c'est sous la forme de l'Esprit qu'elle entre dans l'homme pour que celui-ci puisse L'expérimenter. Ainsi, l'Esprit devient l'Esprit de vie. Comme l'Esprit est l'Esprit de vie, l'homme peut recevoir la vie au travers de cet Esprit, et quand il fixe son intelligence sur l'Esprit, celle-ci devient vie (Rm 8.6). Comme l'Esprit est l'Esprit de vie, quand l'homme exerce son esprit pour toucher l'Esprit, il touche la vie. Quand il s'approche de l'Esprit, il s'approche de la vie ; et quand il obéit à l'Esprit, il expérimente la vie.

En résumé, la vie est le Dieu trinitaire. Or pour nous, la vie n'est pas le Dieu trinitaire dans les cieux ; c'est le Dieu trinitaire qui coule. Cela signifie que Son contenu, c'est-à-dire Lui-même, a d'abord coulé au travers de Christ ; Il a ensuite coulé sous la forme de l'Esprit pour que nous puissions Le recevoir comme la vie. Ainsi, quand nous touchons Dieu en Christ en tant qu'Esprit, nous touchons la vie, car la vie est Dieu en Christ sous la forme de l'Esprit.

CHAPITRE DEUX

QU'EST-CE QUE L'EXPÉRIENCE DE LA VIE ?

Nous arrivons maintenant à la deuxième question : qu'est-ce que l'expérience de la vie ? Puisque nous savons maintenant ce qu'est la vie, il est plus facile de savoir ce qu'est l'expérience de la vie.

I. EXPÉRIMENTER DIEU

Nous avons vu que la vie est Dieu Lui-même. Elle est Dieu Lui-même qui coule en nous, que nous avons reçu et que nous expérimentons. C'est pourquoi expérimenter Dieu, c'est expérimenter la vie. Toute expérience de la vie est l'expérience et l'approche de Dieu. Toute expérience dans laquelle Dieu n'a pas été touché n'est pas une expérience de la vie.

Certains repentirs, par exemple, peuvent être dus simplement à l'introspection de l'homme et non à la lumière de Dieu. Si ces repentirs n'amènent pas l'homme à toucher Dieu, ce ne sont pas des expériences de la vie. Des repentirs qui sont le résultat de la lumière de Dieu brillant sur nous amèneront certainement l'homme à toucher Dieu ; on peut alors parler d'une expérience de la vie.

Tout ce qui provient du comportement de l'homme n'est pas une expérience de la vie. C'est quelque chose d'artificiel, quelque chose qui vient des propres efforts de l'homme. Ce n'est pas le résultat du passage de Dieu au travers de l'homme ou de l'homme au travers de Dieu ; ainsi ce ne peut être considéré comme une expérience de la vie.

Qu'est-ce donc qu'une expérience de la vie ? C'est une expérience où l'on voit Dieu passer au travers de l'homme et l'homme passer au travers de Dieu. Dans nos prières, par exemple, nous

rencontrons Dieu, nous recevons Sa lumière, nous voyons nos fautes et nous réglons ces problèmes devant Lui. Ce n'est pas nous qui découvrons nos fautes. C'est Lui qui nous rencontre au fond de nous-mêmes quand nous nous approchons de Lui et c'est alors que nous voyons nos fautes. Dieu est lumière ; ainsi, quand nous Le rencontrons, nous voyons nos fautes dans Sa lumière. Nous pouvons alors confesser et demander à être lavés par le sang du Seigneur. Par conséquent, Dieu passe au travers de nous et nous passons au travers de Dieu. Seules de telles expériences, où nous touchons véritablement Dieu, peuvent être considérées comme des expériences de la vie.

Toutes les expériences de la vie ont leur origine en Dieu ; elles sont le résultat de Son œuvre en nous. C'est pour cette raison qu'elles nous aident à Le toucher et L'expérimenter. Toute expérience qui a une origine ou un but différent n'est pas une expérience de la vie. En effet, la vie est Dieu et expérimenter la vie, c'est expérimenter Dieu. Toute expérience dite de Dieu doit donc manifester la vie (Ph 2.13-16).

II. EXPÉRIMENTER CHRIST

Expérimenter la vie, c'est bien évidemment expérimenter Dieu ; mais Dieu est en Christ pour que nous L'expérimentions. Christ est la manifestation et la corporisation de Dieu ; Il est Dieu qui devient notre expérience. Toute notre expérience de Dieu est donc l'expérience de Christ et est en Christ. Ainsi, expérimenter la vie, c'est expérimenter Dieu, mais c'est aussi expérimenter Christ.

Bien que Dieu soit la vie, Il ne peut être notre vie s'Il n'est pas en Christ et s'Il ne devient pas Christ pour être expérimenté. Pour que nous puissions L'expérimenter, Il doit être notre vie. Toutefois, Il ne peut être notre vie s'Il reste aux cieux, dans une lumière inaccessible (1 Tm 6.16). En outre, pour être notre vie, Il doit avoir notre nature humaine. Sa vie divine doit être mélangée avec la nature humaine pour être unie à nous, qui possédons la nature humaine, et être notre vie. C'est ainsi qu'Il est descendu du ciel, s'est fait chair et s'est mélangé avec la nature humaine. Dieu s'est incarné en Christ et est devenu notre

vie dans la nature humaine pour que nous L'expérimentions. Quand nous L'expérimentons comme notre vie, nous expérimentons Christ.

En bref, quand nous expérimentons Christ, nous expérimentons les aspects suivants :

A. Christ révélé en nous (Ga 1.16)

Quand nous sommes sauvés, notre première expérience de Christ est que Dieu révèle Son Fils en nous par le Saint-Esprit, nous rendant ainsi capables de Le connaître et de Le recevoir comme notre vie et notre tout.

B. Christ vivant en nous (Ga 2.20)

Lorsque nous sommes sauvés, notre expérience constante de Christ est qu'Il vit en nous comme notre vie. En d'autres termes, nous expérimentons Christ qui demeure en nous et qui vit pour nous. Cette expérience continue de Christ dans notre vie quotidienne constitue la plus grande partie de notre expérience de Christ.

C. Christ formé en nous (Ga 4.19)

Lorsque nous laissons tout ce qui est de Christ être l'élément de notre vie intérieure, Christ grandit et est formé en nous. Christ n'est pas en nous pour que nous puissions L'expérimenter uniquement comme notre vie, comme Celui qui vit pour nous, mais surtout comme Celui qui est notre tout, afin qu'Il puisse grandir et être formé dans notre vie pour que Sa vie parvienne à maturité en nous.

D. Christ est magnifié dans notre corps (Ph 1.20-21, lit.)

Christ est manifesté extérieurement quand nous laissons tout ce qui est de Christ devenir l'expression de notre façon de vivre extérieure. Que ce soit par la vie ou par la mort, dans n'importe quelle circonstance, nous laissons Christ être magnifié dans notre corps. En d'autres mots, pour nous, vivre, c'est Christ. Ceci est bien sûr une expérience un peu plus profonde de Christ : il ne

s'agit plus seulement d'expérimenter Christ qui se forme en nous, mais aussi d'avoir l'expérience qu'Il est magnifié par nous. Lorsque Christ est formé en nous, on atteint la maturité de la vie intérieure ; c'est alors que toute Sa Personne devient notre élément intérieur. Lorsque Christ est magnifié dans notre corps, Il est exprimé dans notre façon de vivre extérieure ; nous laissons alors toute Sa Personne devenir notre manifestation extérieure. Ainsi, nous expérimentons Christ non seulement comme les éléments de notre vie intérieure, mais aussi comme la manifestation de notre façon de vivre extérieure.

E. Remplis de la mesure de la stature de la plénitude de Christ (Ép 4.13, lit.)

Ceci signifie que nous tous, c'est-à-dire nous qui sommes le Corps, expérimentons Christ jusqu'à ce que nous soyons remplis des éléments et de la constitution de Christ ; nous croissons et sommes remplis de la stature de la plénitude de Christ. Il s'agit bien sûr d'une expérience collective et complète de Christ.

F. Transformés à l'image de Christ (2 Co 3.18)

Notre expérience de Christ peut nous transformer jusqu'à ce que nous soyons comme Lui. Cela commence quand Christ est révélé en nous et continue jusqu'à ce que notre corps soit racheté (Rm 8.23). Plus nous L'expérimentons, plus nous sommes changés, jusqu'à ce que notre corps soit transformé pour devenir semblable à Son corps glorieux (Ph 3.21). À ce moment-là, nous ressemblerons complètement à Son image (Rm 8.29) et nous serons « comme Lui » (1 Jn 3.2, lit.). Nous pourrions alors L'expérimenter de la façon la plus complète.

Tout ce qui a un rapport avec notre vie intérieure et avec notre expression extérieure sanctifiée doit être une expérience de Christ. Comme Christ est notre vie, Il est aussi notre sanctification (Col 3.4 ; 1 Co 1.30). Toute expérience qui a un rapport avec notre vie intérieure doit être Christ vivant en nous ; et ce que nous exprimons dans notre marche sanctifiée doit aussi être Christ vivant au travers de nous. Toutes nos expériences de vie doivent être des expériences de Christ. Nous devrions avoir non

seulement de grandes expériences de vie de Christ telles que mourir avec Lui, être ressuscités avec Lui et monter au ciel avec Lui, mais aussi de petites expériences dans notre vie quotidienne. Tout doit être en rapport avec Christ. Qu'il s'agisse d'être délivré du péché ou de vaincre le monde, d'exprimer la sanctification et la spiritualité, ou l'amour et l'humilité, tout doit être l'expérience de Christ. Même cette patience et cette indulgence dont nous faisons preuve envers notre prochain doivent être une expérience de Christ.

Expérimenter Christ revient à laisser Christ vivre en nous et aussi à Le laisser s'exprimer à l'extérieur de nous. Expérimenter Christ, c'est prendre Christ comme notre vie et vivre par Lui ; cela signifie que toute notre façon de vivre et nos actions sont Christ Lui-même qui vit et agit depuis l'intérieur de nous et s'exprime à l'extérieur. Expérimenter Christ, c'est participer à la puissance de Sa résurrection (Ph 3.10), ce qui revient à L'expérimenter comme la vie ; une telle expérience est une expérience de la vie.

III. EXPÉRIMENTER LE SAINT-ESPRIT

Dans Jean 14, le Seigneur Jésus nous dit qu'Il est la vie (v. 6). Aussitôt après, Il nous dit que Lui et Dieu sont un, qu'Il est en Dieu, que Dieu est en Lui, et que Dieu est la vie parce que Lui-même est la vie (v. 7-11) ; Il nous dit encore que le Saint-Esprit et Lui-même sont aussi un, que lorsque le Saint-Esprit entre en nous et demeure avec nous, c'est Christ qui vit en nous comme notre vie (v. 16-19). Ce n'est pas tout ; dans les versets suivants, Il révèle qu'Il est le Saint-Esprit entrant en nous et vivant en nous, ce qui signifie que Lui-même et Dieu entrent en nous sous la forme de l'Esprit et demeurent avec nous comme notre vie (v. 20-23). En résumé, après que le Seigneur a dit qu'Il était la vie, Il nous montre trois choses : (1) Dieu est en Lui en tant que vie, (2) Il est le Saint-Esprit de vie et (3) le Dieu trinitaire entre en nous comme la vie. Ainsi, quand nous expérimentons la vie, non seulement nous expérimentons Dieu, non seulement nous expérimentons Christ, mais nous expérimentons aussi le Saint-Esprit. En fait, le Saint-Esprit est à la fois Dieu et Christ sous la forme de

la vie ou encore Dieu en Christ en tant que vie pour notre expérience.

Christ est la corporisation de Dieu et le Saint-Esprit est la corporisation de Christ. Dieu qui est la vie est en Christ et Christ qui est la vie est le Saint-Esprit. Nous expérimentons Dieu en Christ, et nous expérimentons Christ en tant que Saint-Esprit. Ainsi, comme l'expérience de la vie est l'expérience de Dieu et de Christ, c'est aussi l'expérience du Saint-Esprit.

Dieu est la vie, Christ est Dieu qui vient comme la vie, et le Saint-Esprit est l'Esprit de Dieu en Christ en tant que vie, ou l'Esprit de vie (Rm 8.2). C'est cet Esprit de vie, le Saint-Esprit, qui nous rend capables d'expérimenter tout le contenu de Dieu en Christ en tant que vie. C'est ce Saint-Esprit de vie qui nous rend capables d'expérimenter le Christ qui habite en nous, et c'est aussi ce Saint-Esprit de vie qui nous rend capables d'expérimenter la puissance de la résurrection de Dieu en Christ (Rm 8.9-11). C'est ce Saint-Esprit de vie qui nous pousse à faire mourir les mauvaises actions du corps, et c'est ce Saint-Esprit de vie qui prie en nous (Rm 8.13, 26). Toutes nos expériences de vie, qu'elles soient profondes ou superficielles, sont produites par le Saint-Esprit ; elles sont toutes des expériences de ce Saint-Esprit de vie.

Romains 8.9-11 nous montre non seulement que c'est grâce à ce Saint-Esprit que nous expérimentons le Christ qui habite en nous et la puissance de la résurrection de Dieu, mais aussi que c'est ce même Saint-Esprit, qui demeure en nous, qui nous rend capables d'expérimenter que la vie est Christ ; et c'est Dieu demeurant en nous qui nous rend capables d'expérimenter la vie. Ainsi, c'est au travers du Saint-Esprit que nous expérimentons la vie de Dieu en Christ. Pour pouvoir expérimenter cette vie, nous devons donc expérimenter le Saint-Esprit ; et quand nous expérimentons cette vie, nous expérimentons le Saint-Esprit.

En conclusion, l'expérience de la vie est l'expérience du Dieu trinitaire ; en d'autres mots, c'est l'expérience de Dieu en Christ et de Christ en tant que Saint-Esprit comme notre vie. L'expérience de la vie n'est rien d'autre que le Saint-Esprit travaillant en nous, nous conduisant à expérimenter Christ et à expérimenter Dieu en Christ. Quand, dans le Saint-Esprit, nous passons au travers de

Dieu et de Christ et permettons à Dieu et à Christ de passer au travers de nous, nous faisons une expérience de la vie. Seule une telle expérience du Saint-Esprit, de Christ et de Dieu est une expérience de la vie. Tout le reste ne peut être considéré comme une expérience de la vie. Cela peut être du zèle, une vie religieuse ou l'amélioration du comportement mais ce n'est pas une expérience de la vie. Expérimenter la vie, c'est expérimenter Dieu, c'est expérimenter Christ et c'est expérimenter le Saint-Esprit. C'est tout à fait différent de quelque chose qui serait dû à nos propres actions ou efforts pour nous améliorer ; c'est vraiment le résultat de Dieu qui agit en nous, de Christ qui vit au travers de nous et du Saint-Esprit qui nous oint à l'intérieur. Que ce soit là notre but !

CHAPITRE TROIS

LA PREMIÈRE EXPÉRIENCE DE LA VIE : LA RÉGÉNÉRATION

Dans les deux chapitres précédents, nous avons vu ce que sont la vie et l'expérience de la vie. Nous allons maintenant considérer la première expérience de la vie qui est la régénération. La régénération est la première étape de notre expérience de la vie de Dieu ; c'est donc la première expérience de la vie de Dieu. Cette expérience est fondamentale et extrêmement importante. Nous allons l'étudier sous plusieurs aspects.

I. POURQUOI LA RÉGÉNÉRATION EST-ELLE NÉCESSAIRE ?

Pourquoi avons-nous besoin d'être régénérés ? Il y a deux réponses à cela. Premièrement, d'un point de vue négatif, la régénération est nécessaire parce que notre vie a été corrompue et qu'elle est devenue mauvaise (Jr 17.9 ; Rm 7.18) ; le mal qui est en elle ne peut être changé en bien (Jr 13.23). La première raison pour laquelle nous devons être régénérés est donc que, premièrement, notre vie est corrompue et méchante, et deuxièmement, elle ne peut être améliorée. Tous les sages du passé et du présent ont défendu la doctrine de l'amélioration du moi pour changer l'homme. Toutefois, le salut de Dieu ne corrige ni n'améliore l'homme, mais le régénère parce que notre vie humaine est déjà corrompue et ne peut être rendue meilleure par des efforts quels qu'ils soient. Voilà donc la première raison pour laquelle nous avons besoin d'être régénérés.

Deuxièmement, d'un point de vue positif, il existe une autre raison pour laquelle il nous faut être régénérés. Mais tout d'abord, laissez-moi vous poser la question suivante : supposons que notre vie n'ait pas été corrompue et ne soit pas devenue

mauvaise ; serait-il encore nécessaire que nous soyons régénérés ? La réponse est oui. Nous devrions quand même être régénérés parce que notre vie humaine est seulement une vie créée ; elle n'est pas la vie non créée de Dieu. Quand nous avons été créés, nous avons reçu seulement une vie créée ; nous n'avons pas reçu la vie de Dieu qui n'a jamais eu besoin d'être créée. Le but de Dieu pour nous êtres humains est que nous recevions Sa vie non créée et soyons transformés en Son image, pour être exactement semblables à Lui. Ainsi, même si notre vie humaine n'avait jamais été corrompue, nous aurions quand même besoin d'être régénérés.

Au commencement, la vie d'Adam n'était pas corrompue ; toutefois, Adam n'avait qu'une vie créée. Il ne possédait pas une vie non créée. Sa vie était humaine ; elle n'était pas divine. Ainsi, même si l'homme n'avait pas péché ou si sa vie n'avait pas été corrompue, et même s'il avait été bon, sans aucun mal en lui, il aurait quand même eu besoin de la régénération. Le but de Dieu en créant l'homme n'était pas seulement d'obtenir un homme bon, mais bien plutôt un *homme-DIEU*, un être qui ait Sa vie et Sa nature et qui soit exactement semblable à Lui. Si le désir de Dieu avait été d'obtenir simplement un homme bon, et si l'homme avait été épargné par le péché et la corruption, alors la régénération aurait été superflue. Mais Dieu veut plus que cela. Il ne veut pas simplement un homme bon. Ce qu'Il veut c'est un homme-DIEU, quelqu'un qui soit absolument semblable à Lui. Ainsi donc, même un homme bon a besoin de la régénération.

Ne prenez pas cette réflexion à la légère. Elle est très importante. Le but de la régénération est bien entendu que nous ayons la vie de Dieu et que nous soyons comme Lui. Il est inutile de répéter que nous sommes corrompus et mauvais et qu'il est impossible de nous améliorer : mais même si nous étions cent pour cent bons et si nous pouvions nous améliorer jusqu'à devenir parfaits, il faudrait quand même que nous passions par la régénération pour posséder la vie de Dieu.

Dieu a créé l'homme, ayant en vue que celui-ci soit comme Lui ; qu'il soit un homme-DIEU, possédant Sa vie et Sa nature. Toutefois, quand Il a créé l'homme, Dieu n'a pas mis Sa vie dans

cet homme. Son désir était que l'homme exerce sa propre volonté et décide de recevoir Sa vie. Ainsi, nous voyons encore une fois que même si nous n'étions pas devenues des créatures déchues, nous aurions de toute façon besoin de recevoir la vie de Dieu en plus de notre vie humaine que nous avons reçue à notre naissance. On peut donc dire que nous devons naître de nouveau.

Nous devons passer par la régénération pour deux raisons. La raison plutôt négative est que notre vie est corrompue et mauvaise et ne peut être changée ; nous avons donc besoin d'une autre vie par laquelle nous puissions vivre. La raison plutôt positive est que l'intention de Dieu est que l'homme soit semblable à Lui ; nous avons donc aussi besoin de recevoir la vie de Dieu en plus de notre propre vie. J'espère que nous pouvons tous comprendre cela pour que nous soyons capables de mentionner aussi cette raison très positive quand nous parlons de la régénération, aidant ainsi les gens à réaliser que même si nous étions parfaits et sans péché, nous aurions quand même besoin d'être régénérés.

II. QU'EST-CE QUE LA RÉGÉNÉRATION ?

D'après les Écritures, être régénéré, c'est naître de l'Esprit (Jn 3.3-6). À l'origine, notre esprit était mort, mais au moment où nous avons cru, l'Esprit de Dieu est venu toucher notre esprit. Notre esprit a ainsi reçu la vie de Dieu et a été rendu vivant. C'est de cette manière que l'Esprit de Dieu nous a donné naissance, mis à part notre première naissance naturelle. En résumé, être régénéré, c'est naître une nouvelle fois, naître de Dieu (Jn 1.13), ou encore, c'est recevoir la vie de Dieu en plus de notre vie humaine originale.

Être régénéré signifie naître de nouveau. Pourquoi utilisons-nous le terme « naître de nouveau » ? D'abord, nous naissons de nos parents, mais ensuite, nous naissons encore une fois, de Dieu. Cette expérience s'appelle naître de nouveau. Lorsque nous sommes nés de nos parents, nous avons reçu la vie humaine, mais lorsque nous sommes nés de Dieu, nous avons reçu la vie de Dieu. Ainsi, nous qui avons été régénérés, nous avons reçu la vie de Dieu en plus de notre vie humaine.

Nous devons donc voir clairement qu'être régénéré revient à

naître de Dieu ; c'est recevoir et posséder la vie de Dieu en plus de notre vie humaine originale. En plus de notre vie humaine, Dieu met Sa vie en nous. Lorsque cela se produit, nous faisons l'expérience de la régénération.

III. COMMENT POUVONS-NOUS ÊTRE RÉGÉNÉRÉS ?

Comment une personne peut-elle être régénérée ? En résumé, l'Esprit de Dieu entre dans son esprit et met la vie de Dieu en elle ; à ce moment-là, cette personne est régénérée.

Comment l'Esprit de Dieu peut-Il entrer dans l'esprit de l'homme ? Quand l'homme entend l'Évangile ou lit les Écritures, l'Esprit de Dieu agit en lui et l'amène à ressentir qu'il a péché et qu'il est corrompu. Il est donc convaincu en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement (Jn 16.8). Quand cet homme se voit alors comme un pécheur, qu'il reconnaît sa corruption et qu'il est prêt à se repentir, l'Esprit de Dieu lui montre que le Seigneur Jésus est son Sauveur, et qu'Il est mort sur la croix afin de donner Son sang pour la rémission du péché. À ce moment-là c'est automatiquement qu'il croit dans le Seigneur et Le reçoit comme son Sauveur. En même temps que cet homme reçoit le Seigneur comme son Sauveur, l'Esprit de Dieu entre dans son esprit et met la vie de Dieu en lui. Il est alors régénéré.

Ainsi, vu du côté de l'Esprit de Dieu, c'est lorsque l'Esprit de Dieu entre dans notre esprit pour y mettre la vie de Dieu que nous sommes régénérés. Vu de notre côté, c'est lorsque nous nous repentons, croyons et acceptons le Seigneur Jésus comme notre Sauveur que nous sommes régénérés, c'est-à-dire que nous recevons la vie de Dieu en plus de notre vie originale.

IV. LES CONSÉQUENCES DE LA RÉGÉNÉRATION

Au travers de la régénération, il se produit un certain nombre de changements qui peuvent être répartis en trois catégories :

1) Lorsqu'une personne est régénérée, elle devient un enfant de Dieu. Puisque être régénéré revient à naître de Dieu, une personne régénérée devient automatiquement un enfant de Dieu (Jn 1.12, 13) et développe une relation de vie avec Dieu. La vie qui est obtenue de Dieu au travers de la régénération, fait des hommes

des enfants de Dieu. Cette vie est aussi l'autorité pour les hommes d'être des enfants de Dieu. De tels enfants de Dieu, qui ont la vie et la nature de Dieu et qui sont capables d'être comme Dieu, ont la capacité d'accomplir le dessein que Dieu avait lors de la création.

2) La régénération fait des hommes une nouvelle création. Une nouvelle création est quelque chose qui a l'élément de Dieu en elle. Quand quelque chose a l'élément de Dieu à l'intérieur, c'est une nouvelle création. Dans l'ancienne création, il n'y a pas l'élément de Dieu. À l'origine, nous autres êtres humains n'avons aucun élément de Dieu ; nous sommes l'ancienne création. Ce n'est que lorsque l'élément de Dieu est ajouté en nous que nous devenons la nouvelle création ; c'est cela que la régénération a accompli en nous. La régénération nous amène à recevoir la vie de Dieu et Son élément même, ce qui fait de nous une nouvelle création (2 Co 5.17). Cette nouvelle création est la cristallisation de Dieu mélangé avec l'homme ; c'est la plus merveilleuse chose de l'univers. Cette création possède à la fois les éléments humains et divins ; c'est à la fois l'homme et Dieu et c'est comme l'homme et Dieu en un.

3) La régénération amène l'homme à être uni avec Dieu pour ne faire qu'un. Non seulement l'homme obtient la vie de Dieu et Ses éléments, mais il est aussi uni à Dieu pour ne former qu'un. Lors de la régénération, Dieu l'Esprit entre dans l'esprit de l'homme, et le résultat est que l'homme est uni à Dieu en un seul esprit (1 Co 6.17). Dieu permet ainsi à l'homme d'avoir la relation la plus profonde avec Lui-même, c'est-à-dire de ne faire qu'un avec Lui.

En conclusion, lorsque nous croyons au Seigneur Jésus, le Saint-Esprit met la vie de Dieu dans notre esprit et nous amène à naître de Dieu, à devenir des enfants de Dieu, et à être unis avec Dieu dans la nouvelle création. Voilà ce qu'est la régénération.

CHAPITRE QUATRE

CE QUI EST ACQUIS PAR LA RÉGÉNÉRATION

Si nous désirons croître dans la vie, nous devons bien comprendre ce qu'est la régénération et nous devons en connaître les conséquences. La régénération nous donne un départ dans la vie et grâce à son fruit nous avons la possibilité de croître. Ainsi, si nous voulons croître dans la vie, nous devons connaître ce qu'est la régénération et aussi ce que nous avons obtenu lors de cette régénération.

Ce que nous avons gagné au travers de la régénération est étroitement lié à ce que nous avons mentionné au chapitre précédent concernant les résultats de la régénération. Les résultats de la régénération découlent des gains reçus au moment de la régénération. En effet, les résultats sont accomplis grâce aux gains. Les résultats de la régénération sont ce que la régénération accomplit sur nous, alors que ce qui est gagné au travers de la régénération sont les choses que nous recevons lors de la régénération. Grâce à la régénération, nous avons gagné certaines choses et il en a découlé certains accomplissements. La régénération fait de nous des enfants de Dieu parce qu'elle nous amène à gagner la vie de Dieu. Elle fait de nous une nouvelle création parce qu'elle nous amène à gagner les éléments de Dieu. Elle nous unit avec Dieu parce qu'elle nous amène à gagner l'Esprit de Dieu. Tout ce que la régénération opère en nous a lieu à cause des gains que nous avons reçus. Ces gains nous permettent de faire de nombreuses expériences dans la vie spirituelle non seulement au moment de la régénération, mais ils nous amènent aussi à grandir dans la vie après la régénération. Ainsi, si nous voulons croître dans la vie, nous devons connaître ces choses que nous avons gagnées lors de la régénération.

D'après l'enseignement de la Bible, nous recevons au moins sept choses lors de la régénération. Ces sept choses sont soit divines et grandes ou très importantes et proches de nous. Nous allons les considérer l'une après l'autre.

I. LA VIE DE DIEU

La première chose que nous gagnons lors de la régénération est la vie de Dieu. Nous avons déjà vu dans le chapitre précédent que la régénération a lieu quand l'Esprit de Dieu met la vie de Dieu dans notre esprit. La première chose que l'Esprit fait lors de la régénération est de mettre la vie de Dieu en nous. La régénération donc nous donne principalement la vie de Dieu.

Mais qu'est-ce que la vie de Dieu ? C'est le contenu de Dieu et c'est Dieu Lui-même. Tout ce qui est en Dieu et tout ce que Dieu est se trouvent dans cette vie. Toute la plénitude de la Divinité est cachée dans cette vie. La nature de Dieu y est aussi contenue. De même, la vie de Dieu inclut toutes les facettes de ce que Dieu est.

Lorsque nous considérons n'importe quelle créature vivante, nous voyons que cette créature demeure dans les limites de sa vie. Toutes ses capacités et ses fonctions proviennent de sa vie ; de même, ses activités extérieures et ses expressions ont leur origine dans sa vie. Cette créature vivante possède un certain nombre de caractéristiques à cause de la sorte de vie qui lui appartient. Tout son être demeure dans sa vie. Ce principe est évident.

Dieu est l'être vivant suprême et tout ce qu'Il est, est bien évidemment inclus dans Sa vie. Tout ce qu'Il est — que ce soit la vérité, la sainteté, la lumière ou l'amour — tout provient de Sa vie. De même, toutes Ses expressions, que ce soit la bonté, la justice, la gentillesse ou le pardon, tout a son origine dans Sa vie. Sa vie Lui donne d'avoir de telles capacités et fonctions divines intérieures et de telles actions et expressions divines extérieures. La raison pour laquelle Il est un tel Dieu, c'est qu'Il a une telle vie. Ainsi, le fait qu'Il soit Dieu est déterminé par Sa vie.

Comme la vie de Dieu est le contenu de Dieu, la plénitude de Dieu y est cachée et la nature de Dieu Lui-même y est aussi contenue ; c'est pourquoi, quand nous recevons la vie de Dieu,

nous recevons la plénitude de Dieu (Col 2.9-10) et la nature de Dieu (2 P 1.3-4). De même, comme tout ce que Dieu contient en Lui-même et tout ce qu'Il est Lui-même demeure dans Sa vie, quand nous recevons cette vie, nous recevons tout ce que Dieu a en Lui-même et tout ce qu'Il est Lui-même. En outre, comme la vie de Dieu permet à Dieu d'avoir des capacités et des fonctions divines en Lui, la vie de Dieu en nous nous rend capables d'avoir le même genre de capacités et de fonctions qui sont en Dieu. Finalement, comme tout ce que Dieu est et fait vient de Sa vie, cette vie en nous nous amène aussi à être ce que Dieu est et à faire ce que Dieu fait. Cela signifie que grâce à cette vie, nous pouvons être comme Dieu et exprimer Dieu.

Frères et sœurs, avez-vous déjà réalisé que grâce à la vie de Dieu en nous, nous avons toutes les capacités et les fonctions qui sont en Dieu ? Avez-vous déjà réalisé que parce que nous avons la vie de Dieu en nous, nous pouvons être ce que Dieu est et faire ce qu'Il fait ? Il y a en Dieu la capacité de la sainteté et la fonction de la lumière. La même capacité de sainteté et la même fonction de lumière sont en nous comme elles sont en Dieu parce que la vie de Dieu est en nous. Dieu est capable d'exprimer Sa sainteté et Il peut faire briller Sa lumière depuis Son intérieur. Nous de même, à cause de la vie de Dieu en nous, nous pouvons exprimer Sa sainteté et faire briller Sa lumière de notre intérieur, ce qui signifie que nous pouvons être saints comme Dieu est saint et briller comme Dieu brille. Dieu est amour et Il pratique la justice ; comme nous avons Sa vie en nous, nous pouvons être ce qu'Il est et faire ce qu'Il fait. De la même façon que Dieu est amour et qu'Il pratique la justice, de même nous aussi, à cause de Sa vie en nous, nous pouvons être l'amour qu'Il est et nous pouvons pratiquer la justice qu'Il pratique. Cela signifie que nous pouvons aimer comme Dieu aime et être justes comme Dieu est juste. Nous pouvons donc être comme Dieu et manifester Dieu.

Nous devons aussi savoir que la vie de Dieu est cette grande puissance qui a ressuscité le Seigneur Jésus. Quand le Seigneur Jésus est ressuscité, Il s'est débarrassé de la mort et l'a vaincue. La mort est quelque chose de très fort (Ct 8.6). Mis à part Dieu et Sa vie, il n'y a rien dans tout l'univers qui soit aussi fort qu'elle.

Quand le Seigneur Jésus est entré dans la mort, cette mort a utilisé toute sa puissance pour Le retenir, mais le Seigneur a brisé cette puissance et Il est ressuscité. Il peut donc s'élever au-dessus de tout et ne pas être retenu par la mort (Ac 2.24) parce que la vie puissante de Dieu est en Lui. C'est la vie de la grande puissance de Dieu qui L'a rendu capable de briser la mort qui est elle aussi très puissante et qui voulait Le retenir. C'est cette grande vie puissante de Dieu que la régénération nous donne, quand nous recevons la vie de Dieu. Cette grande vie puissante de Dieu est la grande puissance de résurrection en nous aujourd'hui qui nous rend capables de rejeter la mort et de vaincre tout ce qui est de son domaine, exactement comme Dieu a tout vaincu.

La Bible nous montre que Dieu a deux sortes de grandes puissances : l'une est la grande puissance de la création, l'autre est celle de la résurrection. La puissance de création de Dieu appelle à l'existence les choses qui ne sont point, et la puissance de résurrection donne la vie aux morts. C'est ce que Abraham a cru (Rm 4.17, lit.). La grande puissance de création de Dieu, qui est dans la main de Dieu, est capable de créer toutes choses pour l'homme. La grande puissance de résurrection de Dieu, qui est dans la vie de Dieu et qui est la vie de Dieu, permet à l'homme d'être délivré de toutes les choses de la mort qui n'ont rien à faire avec Dieu ; l'homme est ainsi capable d'exprimer Dieu. La vie de Dieu que nous recevons lors de la régénération est cette grande puissance de résurrection de Dieu ! Au travers de la régénération, Dieu a forgé Sa vie en nous ; cela signifie qu'Il a forgé Sa grande puissance de résurrection en nous. Nous devons vraiment voir que cette vie de Dieu que nous recevons quand nous sommes régénérés, est la grande puissance de la résurrection ! Cette vie qui est en nous aujourd'hui peut nous rendre aussi forts que Dieu. De la même façon que Dieu est capable de vaincre la mort, ainsi, nous sommes aussi capables de la vaincre à cause de cette vie de grande puissance qui est en nous. Comme cette vie de Dieu que nous recevons à la régénération est merveilleuse ! Combien elle peut nous rendre semblables à Dieu ! Combien nous devons adorer et remercier Dieu pour une telle vie !

II. LA LOI DE LA VIE

Puisque la régénération nous donne la vie de Dieu, elle nous donne aussi la loi de la vie. Quand la vie de Dieu entre en nous, la loi de la vie qui est contenue dans cette vie est aussi amenée en nous.

Toutes les sortes de vie ont leur propre capacité qui est leur fonction naturelle ; et la fonction naturelle de chaque sorte de vie est sa loi naturelle ou sa loi de vie. Quand une certaine vie entre dans une certaine créature, elle amène cette créature à avoir sa loi naturelle ou sa loi de vie. De la même façon, la vie de Dieu a sa capacité divine, c'est-à-dire ses fonctions naturelles divines ; et les fonctions naturelles de la vie de Dieu sont sa loi naturelle ou la loi de vie. Quand la vie de Dieu entre en nous, elle apporte la loi naturelle qui y est contenue et cette loi devient la loi de vie en nous. Ainsi, quand la vie de Dieu entre en nous, la loi qui y est contenue entre aussi en nous. Comme la vie de Dieu est quelque chose que nous acquérons au moment de la régénération, la loi de la vie qui est apportée en même temps est aussi acquise au moment de la régénération.

Nous avons vu au premier chapitre que la nature de Dieu est contenue dans la vie de Dieu et que la plénitude de Dieu y est cachée ; ainsi, la loi contenue dans la vie de Dieu est compatible avec Dieu Lui-même, avec ce que Dieu est et avec la nature de Dieu. Par conséquent, cette loi est la loi de Dieu Lui-même. Quand la vie de Dieu amène sa loi en nous, cela signifie aussi qu'elle amène la loi de Dieu en nous.

La loi de vie qui est apportée en nous par la vie de Dieu comprend les lois mentionnées dans Hébreux 8.10. Ces lois sont celles que Dieu met dans notre intelligence et qu'Il inscrit dans notre cœur. Elles sont différentes des lois de l'Ancien Testament. Les lois de l'Ancien Testament sont les lois de Dieu qu'Il avait écrites avec des lettres sur des tables de pierre en-dehors de l'homme (Ex 34.1, 28). Les lois de vie sont les lois de Dieu qu'Il écrit en nous avec Sa vie sur la table de notre cœur. Les lois qui étaient écrites sur les tables de pierre sont des lois extérieures, des lois de lettres, des lois mortes et sans puissance. Ce sont des lois qui sont

incapables d'accomplir quoi que ce soit pour l'homme (Rm 8.3 ; Hé 7.18-19). Par contre, les lois qui sont écrites sur la table de notre cœur sont des lois intérieures, des lois de vie, des lois vivantes et qui possèdent une grande puissance ; elles nous donnent la capacité de connaître non seulement le désir du cœur de Dieu et de suivre Sa volonté, mais aussi de connaître Dieu Lui-même et de L'exprimer.

Les lois naturelles contenues dans n'importe quelle sorte de vie amènent toujours la créature qui possède cette vie à savoir spontanément comment vivre et agir ; ainsi, ces lois naturelles deviennent les lois vivantes à l'intérieur de cette créature. Prenons l'exemple d'une poule : la façon dont elle doit vivre et pondre des œufs sont les lois naturelles contenues dans la vie de cette poule ; elles lui font connaître spontanément comment elle doit faire ces choses et les vivre. Personne n'a besoin de la diriger par des lois depuis l'extérieur. Les lois naturelles contenues dans la vie de cette poule sont les lois vivantes en elle. Elles lui font savoir spontanément de quelle façon elle doit vivre et elles lui donnent aussi la capacité de vivre de cette façon.

De même, les lois naturelles contenues dans la vie de Dieu en nous sont ses capacités naturelles ; elles nous permettent de savoir spontanément comment Dieu veut que nous agissions et que nous nous comportions, comment nous pouvons Lui plaire et L'exprimer. Si quelque chose est en accord ou en contradiction avec la nature de Dieu, s'il s'agit de quelque chose qu'Il veut que nous fassions ou non, les capacités naturelles ou les lois de la vie de Dieu nous permettent de le savoir en nous donnant un certain sentiment. Ainsi, les capacités naturelles ou les lois naturelles de la vie de Dieu deviennent nos lois intérieures.

Comme ces lois qui sont écrites en nous sont les capacités naturelles et les lois naturelles de la vie de Dieu, la Bible les appelle la « loi ». « La loi de l'Esprit de vie » mentionnée dans Romains 8.2 est cette loi de vie qui est en nous. Étant donné que cette loi provient de la vie de Dieu et que la vie de Dieu demeure dans l'Esprit de Dieu et ne peut en être séparée, Romains 8 appelle cette loi « la loi de l'Esprit de vie ». La vie de Dieu est dans l'Esprit de Dieu et est jointe à l'Esprit de Dieu ; l'Esprit de Dieu contient la vie de

Dieu ; c'est l'Esprit de la vie de Dieu. Comme cette loi provient de la vie de Dieu, on peut dire qu'elle provient de l'Esprit de la vie de Dieu. Puisqu'elle est la loi de la vie de Dieu, elle est aussi la loi de l'Esprit de la vie de Dieu.

La vie de Dieu est puissante ; l'Esprit de Dieu est également puissant. La loi de l'Esprit de vie qui provient de la vie puissante et de l'Esprit puissant de Dieu est également puissante. Nous pouvons dire que la vie de Dieu en nous est la source de cette loi, et que l'Esprit de Dieu en nous en est l'exécuteur. Ainsi, cette loi en nous est spécialement forte et puissante. Elle nous permet non seulement d'avoir une connaissance divine, mais aussi d'avoir une puissance divine. Une fois que nous sommes régénérés et que nous avons la vie de Dieu, Dieu veut que nous soyons Son peuple et que nous vivions en Lui selon cette loi forte et puissante, cette loi de grande puissance. Une fois que nous sommes sauvés, Dieu veut que nous vivions en Lui et aussi que nous exprimions Sa vie selon cette loi en nous, cette loi de vie, cette loi vivante.

III. UN CŒUR NOUVEAU

Ézéchiel 36.26 nous dit que quand Dieu nous purifie, nous sauve ou nous régénère, Il nous donne un cœur nouveau. Ainsi, d'après l'enseignement de la Bible, la régénération nous donne aussi un cœur nouveau.

Qu'est-ce qu'un cœur nouveau ? Un cœur nouveau vient du renouvellement de l'ancien cœur. Cela signifie que l'ancien cœur est devenu nouveau. Lorsque Dieu nous donne un cœur nouveau, Il renouvelle notre ancien cœur. Dans Ézéchiel 36.26, il est dit que Dieu nous donne un cœur nouveau, et ensuite, qu'Il enlève le cœur de pierre et nous donne un cœur de chair. Au travers de ce verset, il est clair que Dieu nous donne un cœur nouveau en renouvelant notre ancien cœur.

L'état naturel de notre cœur est d'être opposé à Dieu, de ne pas désirer Dieu et d'être aussi dur qu'une pierre envers Lui ; c'est pour cette raison qu'il est devenu un « cœur de pierre ». Quand le Saint-Esprit nous régénère, Il amène notre cœur à se repentir du péché et à devenir tendre envers Dieu. Après la régénération, notre cœur de pierre devient donc un « cœur de chair ».

Le cœur de pierre est l'ancien cœur que nous avons ; le cœur tendre de chair est le nouveau cœur que Dieu nous donne. Cela signifie que lorsque nous sommes régénérés, Dieu renouvelle notre ancien cœur et le rend tendre.

Notre cœur est l'organe qui dirige nos inclinations et nos attirances pour certaines choses ; il représente notre personne en ce qui concerne nos inclinations, nos affections, nos penchants et nos désirs pour ce qui nous entoure. Toutes nos inclinations, nos affections, nos penchants et nos désirs sont des fonctions de notre cœur. Avant que nous ne soyons régénérés, notre cœur était porté vers le péché, il aimait le monde et désirait les choses de la passion ; il était froid et dur envers Dieu, sans aucun intérêt et sans affection. Il ne prenait aucun plaisir et n'avait même aucun désir pour les choses de Dieu et les choses spirituelles. Quand Dieu nous régénère, Il renouvelle notre cœur et fait de notre ancien cœur un cœur nouveau, avec de nouvelles inclinations, de nouvelles affections, de nouveaux penchants et de nouveaux désirs. Quand nous sommes régénérés et sauvés, notre cœur s'incline donc vers Dieu, aime Dieu et Le désire ; Il prend aussi du plaisir et développe un désir pour les choses de Dieu et les choses spirituelles et célestes. Chaque fois que nous entendons parler de telles choses, notre cœur est joyeux ; il est ouvert et plein d'intérêt.

Frères et sœurs, comprenez-vous tout cela ? La raison pour laquelle Dieu renouvelle notre cœur et nous en donne un nouveau au moment de la régénération est qu'Il veut que nous nous tournions vers Lui, que nous L'adorions, Le désirions et L'aimions. Avant la régénération, nous ne L'aimons pas et ne pouvons L'aimer parce que notre cœur est vieux et dur. Mais après, Il renouvelle notre cœur, l'adoucit et le tourne vers Lui. À ce moment-là, nous sommes alors capables et surtout désireux d'aimer Dieu. Comme notre cœur, en étant renouvelé, devient un cœur nouveau, il a maintenant une nouvelle fonction. Cette nouvelle fonction est qu'il peut s'incliner vers Dieu, L'aimer et aimer les choses de Dieu.

La régénération nous donne un nouveau cœur et nous amène ainsi à développer de nouvelles inclinations, de nouveaux désirs et de nouvelles aspirations. Ces inclinations, ces désirs et ces

aspirations sont dirigés vers Dieu et vers les choses de Dieu. Telle est la fonction de ce nouveau cœur et c'est bien le but que Dieu voulait atteindre en nous le donnant.

IV. UN ESPRIT NOUVEAU

Après avoir mentionné que Dieu nous donne un cœur nouveau, Ézéchiél 36.26 nous dit encore que Dieu met aussi un esprit nouveau en nous. La régénération donc nous donne non seulement un cœur nouveau, mais aussi un esprit nouveau.

Qu'est-ce qu'un esprit nouveau ? Un esprit nouveau est le vieil esprit mort qui est renouvelé et vivifié. Nous avons mentionné que le cœur nouveau est l'ancien cœur qui devient nouveau ; de même, l'esprit nouveau est le vieil esprit qui devient nouveau. Lorsque l'ancien cœur est renouvelé, il est adouci ; lorsque le vieil esprit est renouvelé, il est vivifié. En effet, le problème avec notre ancien cœur est qu'il est dur, alors que le problème avec notre vieil esprit est qu'il est mort. Ainsi, quand Dieu nous régénère, Il renouvelle notre ancien cœur dur en l'adoucissant pour qu'il devienne un cœur nouveau et Il renouvelle notre vieil esprit mort en le vivifiant pour qu'il devienne un esprit nouveau.

À l'origine, l'esprit était l'organe qui avait été créé en l'homme pour que celui-ci puisse entrer en contact avec Dieu. L'homme vivait en communion avec Dieu et pouvait communiquer avec Lui au travers de son esprit et par son esprit. Ensuite, à cause de la chute, cet esprit a été endommagé par la souillure due au péché. Ainsi, l'esprit humain a perdu ses fonctions envers Dieu et est devenu un esprit mort. À cause de son état de mort, il est appelé vieux. Pourtant, au moment de la régénération, grâce au sang du Seigneur Jésus qui purifie notre esprit des souillures qu'il a subies, l'Esprit de Dieu peut mettre la vie de Dieu, qui est l'élément de Dieu, dans notre esprit et peut ainsi le vivifier (voir Col 2.13). De cette façon, notre vieil esprit mort est renouvelé et devient un esprit nouveau et vivant.

À l'origine, notre esprit était une ancienne création ; il ne possédait aucun élément de Dieu. Par la suite, non seulement était-il toujours dépourvu de l'élément de Dieu, mais en plus il s'est retrouvé contaminé par le péché ; ainsi, il est devenu vieux. Toute

chose faisant partie de l'ancienne création comporte deux caractéristiques : la première est qu'elle ne contenait pas l'élément de Dieu lors de la création ; la deuxième est qu'elle est souillée et corrompue par le péché et Satan. C'est également pour ces deux raisons que notre esprit est devenu un vieil esprit. Ainsi, quand Dieu nous régénère, Il œuvre dans deux directions pour renouveler notre vieil esprit et en faire un esprit nouveau. D'abord, Il utilise le sang du Seigneur Jésus pour purifier notre esprit de ses souillures et le rendre propre ; et ensuite, Il utilise Son Esprit pour mettre Sa vie dans notre esprit, pour que notre esprit ait Son élément. C'est ainsi qu'Il renouvelle notre vieil esprit et en fait un esprit nouveau. Le renouvellement de notre vieil esprit et le fait qu'il devienne un esprit nouveau montrent que Dieu a mis un esprit nouveau en nous.

Puisque Dieu nous a déjà donné un cœur nouveau au moment de la régénération, pourquoi doit-Il encore nous donner un esprit nouveau ? C'est parce que le cœur est capable de désirer et d'aimer Dieu, mais il est incapable d'entrer en contact avec Lui et de Le toucher. Ainsi, il ne suffit pas que Dieu nous donne un cœur nouveau. Il doit aussi mettre un esprit nouveau en nous. S'Il ne nous donnait qu'un cœur nouveau, Il pourrait seulement nous amener à Le désirer et à L'aimer, mais Il ne pourrait nous rendre capables de Le contacter. Il est donc forcé de mettre en nous un esprit nouveau pour que nous puissions Le contacter et jouir de la communion avec Lui.

Nous avons déjà mentionné que le cœur est l'organe qui a la capacité d'aimer. La fonction de notre cœur envers Dieu est donc de s'incliner vers Lui et de L'aimer. La Bible dit que le cœur soupire après Dieu et qu'il a soif de Dieu (Ps 42.1-2). Le cœur peut soupirer après Dieu et avoir soif de Lui, mais il ne peut entrer en contact avec Lui ou Le toucher. Le cœur a la fonction d'aimer Dieu et d'avoir soif de Lui mais il n'a pas la capacité d'entrer en contact avec Lui ni de Le toucher. Ce qui peut entrer en contact avec Dieu n'est pas le cœur, mais l'esprit. Le cœur nous est très utile pour aimer Dieu, mais l'esprit est nécessaire pour entrer en contact avec Dieu et vivre en communion avec Lui.

Supposons par exemple que j'aie un bon stylo. Mon cœur

l'aime beaucoup mais ne peut le contacter, c'est-à-dire en prendre possession, car il n'a pas cette capacité. C'est ma main qui le peut. La main est une image de l'esprit. Bien que notre cœur aime Dieu et ait profondément soif de Lui, il ne peut ni entrer en contact avec Lui ni avoir de la communion avec Lui. Seul notre esprit peut faire cela. C'est pour cette raison que Dieu ne nous donne pas seulement un cœur nouveau lors de la régénération, mais Il met aussi un esprit nouveau en nous.

Avec un cœur nouveau, nous pouvons désirer Dieu et L'aimer ; et avec un esprit nouveau, nous pouvons entrer en contact avec Dieu et Le toucher. Notre cœur nouveau nous permet d'éprouver de nouvelles inclinations, de nouveaux sentiments et de nouveaux intérêts pour Dieu et les choses de Dieu, alors que notre esprit nouveau nous permet d'avoir un nouveau contact, une nouvelle vision, de nouvelles fonctions et habilités en ce qui concerne Dieu et les choses de Dieu. Auparavant, nous n'aimions pas Dieu ni les choses spirituelles ; en outre, nous étions incapables d'entrer en contact avec Dieu ou de comprendre les choses spirituelles. Mais maintenant nous avons un cœur nouveau et un esprit nouveau ; ainsi, nous pouvons non seulement aimer Dieu et les choses de Dieu, mais nous pouvons aussi être en contact avec Dieu et connaître Dieu et les choses de Dieu. Autrefois, nous n'avions aucun sentiment ni aucun intérêt pour Dieu ; nous étions faibles et sans aucune habilité envers Dieu et les choses de Dieu. Mais maintenant, avec un cœur nouveau et un esprit nouveau, nous avons non seulement des sentiments pour Dieu et un intérêt pour les choses de Dieu, mais nous sommes aussi forts pour avoir un contact avec ces choses et les comprendre. En résumé, lorsque notre cœur aime Dieu, notre esprit Le touche ; et lorsque notre cœur fait ses délices des choses de Dieu, notre esprit les comprend. C'est dans ce but que Dieu nous a donné un esprit nouveau en plus d'un cœur nouveau.

V. LE SAINT-ESPRIT

Ézéchiel 36.26 nous dit donc que Dieu nous donne un cœur nouveau et qu'Il met en nous un esprit nouveau. Le verset 27 continue en disant qu'Il met Son propre Esprit en nous. Ainsi,

l'Esprit de Dieu est aussi une des choses que nous gagnons au travers de la régénération.

À l'origine, nous n'avons pas l'Esprit de Dieu ; et non seulement nous n'avons pas l'Esprit de Dieu, mais notre propre esprit est mort en ce qui concerne Dieu. Quand Dieu nous régénère, d'une part Il utilise Son Esprit pour mettre Sa vie dans notre esprit et vivifier ainsi notre esprit mort ; d'autre part, Il met aussi Son propre Esprit dans notre esprit. Il fait ainsi en sorte que Son Esprit habite dans notre esprit nouveau et vivifié. En tous ceux qui sont régénérés, il n'y a donc pas seulement un esprit nouveau et vivifié qui possède l'élément de la vie de Dieu, mais il y a aussi l'Esprit de Dieu Lui-même qui habite dans notre esprit nouveau*.

Pourquoi Dieu met-Il Son Esprit en nous ? Quelle est la fonction de Son Esprit qui habite dans notre esprit ? D'après la Bible, les fonctions principales de l'Esprit de Dieu en nous comportent au moins sept aspects :

A. Il est l'Esprit qui demeure en nous

Le but de Dieu en mettant Son Esprit en nous est que cet Esprit demeure véritablement en nous pour que nous puissions connaître Dieu et expérimenter tout ce qu'Il a accompli pour nous en Christ (Rm 8.9-11). C'est la bénédiction spéciale que Dieu donne à l'époque du Nouveau Testament ; cela n'existait pas dans l'Ancien Testament. Dans l'Ancien Testament, Dieu faisait seulement en sorte que Son Esprit vienne sur l'homme depuis l'extérieur ; Il n'a jamais permis que Son Esprit habite à l'intérieur de l'homme. C'est seulement après la mort et la résurrection du Seigneur que Dieu nous a donné Son Esprit et fait en sorte que Son Esprit habite en nous (Jn 14.16-17). De cette manière, Il Lui est possible de nous révéler à la fois Dieu et Christ depuis l'intérieur, afin que nous qui sommes en Christ puissions recevoir la plénitude de Dieu et en jouir (Col 2.9-10).

* Romains 8.9 dit : « ... l'Esprit de Dieu habite en vous », et le verset 16 dit : « L'Esprit Lui-même rend témoignage avec notre esprit... » (lit.). Au travers de ces deux versets, nous voyons que l'Esprit de Dieu habite en nous, mais que c'est plus précisément dans notre esprit qu'Il demeure ; Il est avec notre esprit.

B. Il est le Consolateur

Le Seigneur nous parle du Consolateur dans Jean 14.16-17. Il dit qu'Il priera le Père pour qu'Il nous donne le Saint-Esprit afin que Celui-ci demeure en nous comme un autre Consolateur. Ce mot « Consolateur » dans le texte original est le même mot que « Avocat » dans 1 Jean 2.1, qui peut être traduit exactement par « Paraclet » ou « Avocat qui se tient à nos côtés ». Le plan initial de Dieu était de nous donner Son Fils pour qu'Il soit notre Consolateur, notre Paraclet. Quand Son Fils est retourné auprès de Lui, Il nous a donné Son Esprit pour qu'Il soit notre autre Consolateur, notre autre Paraclet. Ceci montre aussi qu'Il a envoyé Son Esprit comme la corporisation de Son Fils pour qu'Il soit notre Consolateur. Ainsi, l'Esprit de Dieu qui demeure en nous est la corporisation même de Christ en nous. Il prend soin de nous depuis l'intérieur, et Il est pleinement responsable de nous, de la même manière que Christ nous représente devant Dieu.

C. Il est l'Esprit de vérité

Dans Jean 14.16-17, le Seigneur nous dit que ce Saint-Esprit qui vient demeurer en nous en tant que Consolateur est « l'Esprit de vérité ». L'Esprit de Dieu qui demeure en nous est donc aussi l'Esprit de vérité. Le mot vérité dans le texte original signifie réalité. Ainsi, l'Esprit de Dieu qui demeure en nous comme « l'Esprit de vérité » ou « l'Esprit de réalité », rend Dieu et Christ réels en nous. Il amène tout ce que Dieu et Christ sont à devenir une réalité à l'intérieur de nous. Cet Esprit de Dieu qui demeure en nous révèle et transmet en nous comme une réalité tout ce que Dieu est, tout ce qu'Il a préparé pour nous en Christ, tout ce que Christ est et tout ce que ce Christ a accompli pour nous par Sa mort et Sa résurrection. C'est ainsi que nous pouvons toucher ces réalités et les expérimenter pour en prendre possession.

D. Il est l'Esprit de vie

Romains 8 appelle le Saint-Esprit qui demeure en nous « l'Esprit de vie » (v. 9, 2). Ceci nous montre que l'Esprit de Dieu qui demeure en nous est aussi l'Esprit de la vie de Dieu. La vie de

Dieu est en Christ (Jn 1.4), mais c'est par le Saint-Esprit qui demeure en nous que nous pouvons la connaître et l'expérimenter. Toutes les choses qui sont liées à la vie nous sont rendues manifestes par ce Saint-Esprit qui demeure en nous. C'est par ce Saint-Esprit qui demeure en nous que nous pouvons nous approprier toutes les expériences de vie.

E. Il est le sceau

Éphésiens 1.13 et 4.30 nous montrent que le Saint-Esprit que nous recevons à la régénération est en nous comme un sceau. Quand Dieu met Son Esprit en nous, cela signifie qu'Il imprime Son Esprit sur nous comme un sceau. Lorsqu'un sceau est imprimé sur un article, il y dépose un signe de propriété d'une part, et d'autre part, il y laisse la marque de l'impression, tout comme un cachet sur une lettre. Voilà ce qu'est la fonction de l'Esprit de Dieu en nous en tant que sceau. L'Esprit de Dieu qui demeure en nous n'est pas simplement une marque montrant que nous appartenons à Dieu, et nous mettant à part parmi les hommes, mais c'est aussi un sceau qui est la corporisation de Dieu et de Christ et qui nous scelle selon l'image de Dieu et de Christ, si bien que nous devenons comme Dieu et Christ.

F. Il est le gage

Éphésiens 1.14 et 2 Corinthiens 1.22 nous montrent aussi que le Saint-Esprit de Dieu demeure en nous en tant qu'arrhes. Les arrhes sont un gage ou une garantie. L'Esprit de Dieu demeurant en nous n'est pas seulement un sceau, prouvant que nous appartenons à Dieu et nous scellant selon l'image de Dieu ; Il est aussi les arrhes, garantissant que Dieu et toutes les choses qui appartiennent à Dieu sont notre portion et notre héritage dont nous pouvons jouir.

G. Il est l'onction

1 Jean 2.27 dit que « l'onction » que nous avons reçue du Seigneur est en nous. L'action d'oindre dans la Bible se réfère à l'Esprit de Dieu (Lc 4.18). Ainsi, le premier verset cité nous dit que l'Esprit de Dieu qui demeure en nous est l'onction. Cette

onction nous oint souvent. L'onction est l'action de l'Esprit de Dieu en nous. L'Esprit de Dieu agissant en nous ou nous oignant amène Dieu Lui-même en nous, pour que l'élément de Dieu devienne notre élément intérieur et que nous puissions connaître Dieu, Son désir et Sa volonté en toutes choses.**

Ces sept fonctions de l'Esprit de Dieu en nous sont glorieuses et très élevées. Elles nous font non seulement comprendre l'action de l'Esprit de Dieu en nous mais elles nous révèlent aussi quel genre d'Esprit est cet Esprit de Dieu que nous avons reçu à la régénération.

VI. CHRIST

Romains 8.9-10 nous montre que l'Esprit de Dieu qui demeure en nous, c'est l'Esprit de Christ, et que l'Esprit de Christ qui demeure en nous, c'est Christ. Par cela, nous voyons que l'Esprit de Dieu en nous est la corporisation de Christ. Comme la régénération nous amène à obtenir l'Esprit de Dieu en nous, elle nous amène aussi à obtenir Christ en nous.

Quand nous croyons, Dieu révèle Christ en nous par Son Esprit (Ga 1.16). Ainsi, lorsque nous recevons Christ comme notre Sauveur, ce Christ qui est l'Esprit vient demeurer en nous (2 Co 13.5).

Dans quel but Christ demeure-t-Il en nous ? Pour qu'Il puisse être notre vie. Bien qu'Il demeure en nous pour être notre tout, la raison principale de Sa présence en nous est qu'Il soit notre vie.

Dans Son salut, Dieu nous a régénérés pour que nous puissions recevoir Sa vie, avoir Sa nature et être donc entièrement comme Lui. Il a mis Sa vie en Christ pour que nous la recevions (Jn 1.4 ; 1 Jn 5.11, 12). Autrement dit, Il veut que Christ soit notre vie (Jn 14.6 ; Col 3.4). Bien que ce soit Son Esprit qui mette Sa vie en nous et bien que ce soit Son Esprit qui nous rende capables de connaître, d'expérimenter et d'exprimer Sa vie, Sa vie est Christ. Bien que ce soit au travers de Son Esprit qu'Il nous amène à recevoir, à connaître et à expérimenter Sa vie, c'est Christ qui doit être notre vie. Si Dieu révèle Christ en nous au travers de

** Une explication plus détaillée est donnée à ce sujet dans le livre *L'expérience de la vie* (publiée par Living Stream Ministry), chapitre 7.

Son Esprit, cela signifie qu'Il veut que Christ soit notre vie. Si Christ demeure en nous, c'est pour être notre vie (Ga 2.20) et pour vivre Sa vie depuis notre intérieur (2 Co 4.10-11). Ainsi, Christ veut que nous grandissions dans Sa vie selon Son image et que nous devenions comme Lui (2 Co 3.18). Lorsque nous grandissons dans Sa vie selon Son image et devenons comme Lui, nous croissons en l'image de Dieu et devenons comme Dieu parce qu'Il est l'image de Dieu (Col 1.15).

Nous avons déjà vu que la vie de Dieu est tout ce qu'est Dieu ; par conséquent, quand Dieu met Sa vie en Christ, Il met tout ce qu'Il est en Christ. Christ est l'incarnation, la corporisation de Dieu. Tout ce que Dieu est et toute la plénitude de la Divinité habitent en Christ corporellement (Col 2.9, lit.). Si Christ habite en nous, nous serons donc remplis de toute la plénitude de Dieu (Ép 3.17-19).

Christ qui demeure en nous comme notre vie nous rend non seulement capables de jouir de toute la plénitude de Dieu aujourd'hui, mais aussi d'entrer dans la gloire de Dieu dans l'avenir (Rm 8.17 ; Hé 2.10). Par conséquent, en demeurant en nous aujourd'hui, Il est d'une part notre vie et d'autre part notre espérance de la gloire (Col 3.4 ; 1.27). Le fait qu'Il demeure en nous comme notre vie aujourd'hui signifie que, grâce à la vie de Dieu en Lui, Il va nous amener à grandir et à devenir comme Dieu, à devenir conformes à l'image de Dieu, et finalement à grandir jusque dans la gloire de Dieu.

VII. DIEU

Christ est la corporisation de Dieu. Comme la régénération nous amène à obtenir Christ, elle nous amène aussi à obtenir Dieu. En outre, le Saint-Esprit est la réalité de Christ. Dieu est en Christ, et Christ est le Saint-Esprit. Par conséquent, lorsque nous recevons le Saint-Esprit au travers de la régénération, nous obtenons non seulement Christ mais aussi Dieu.

Depuis le moment même où Il nous a régénérés, Dieu en Christ et au travers de Son Esprit a habité en nous. L'apôtre Jean dit que nous savons que Dieu demeure en nous par Son Saint-Esprit qu'Il nous a donné (1 Jn 3.24 ; 4.13). Le Seigneur

Jésus dit aussi que le Père et Lui font Leur demeure chez les croyants (Jn 14.23). Par conséquent, que l'on dise que c'est l'Esprit qui demeure en nous ou Christ, c'est en fait Dieu Lui-même qui demeure en nous. Dieu est en Christ et Christ est l'Esprit. L'Esprit qui demeure en nous est donc Christ qui demeure en nous ; et Christ qui demeure en nous est Dieu qui demeure en nous. Dieu est en Christ demeurant en nous et Christ est l'Esprit demeurant en nous. Quand nous avons l'Esprit qui demeure en nous, nous avons Christ et Dieu qui demeurent en nous. L'Esprit, Christ et Dieu — les trois — demeurent en nous, ne formant qu'un, ce qui signifie que le Dieu trinitaire demeure en nous.

Toutefois, quand la Bible mentionne le Saint-Esprit qui demeure en nous, l'accent est mis sur Son onction en nous (1 Jn 2.27) ; quand elle mentionne Christ qui demeure en nous, l'accent est mis sur le fait qu'Il vit en nous comme notre vie (Ga 2.20) ; et quand elle mentionne Dieu qui demeure en nous, l'accent est mis sur Son action en nous (Ph 2.13 ; Hé 13.21 ; 1 Co 12.6). La Bible fait une distinction très claire entre ces trois choses. Concernant le Saint-Esprit demeurant en nous, elle parle d'« onction » ; concernant Christ demeurant en nous, elle parle de Sa « vie » ; et concernant Dieu demeurant en nous, elle parle de Son « action ». Elle ne dit jamais que Christ ou Dieu nous oint, que le Saint-Esprit ou Dieu vit en nous, ou que le Saint-Esprit ou Christ opère en nous. Elle dit simplement que le Saint-Esprit nous oint, que Christ vit en nous et que Dieu opère en nous. Ces trois sortes d'expressions ne sont pas interchangeables. L'« onction » est liée au Saint-Esprit qui est l'huile d'onction en nous ; le fait de « vivre » est lié au Christ qui est la vie en nous ; et le fait d'« opérer » est lié à Dieu qui opère en nous.

Le Saint-Esprit qui demeure en nous est une huile d'onction ; Sa fonction est donc de nous oindre. Christ qui demeure en nous est la vie ; Sa fonction est donc de vivre en nous. Dieu qui demeure en nous est un Dieu qui opère et qui agit ; Sa fonction en nous est donc d'opérer et d'agir. En nous oignant, le Saint-Esprit oint les éléments de Dieu en nous. En vivant en nous, Christ vit la vie de Dieu en nous et l'exprime à l'extérieur de notre être. En

opérant en nous, Dieu forge Sa volonté en nous pour qu'elle soit accomplie au travers de nous.

Ainsi, nous devons nous rendre compte que ce que nous obtenons lors de la régénération est extrêmement grand, riche et glorieux. Nous obtenons la vie de Dieu et la loi de cette vie. Nous obtenons un cœur nouveau et un esprit nouveau. Nous obtenons aussi le Saint-Esprit, Christ et Dieu Lui-même. Ces choses précieuses nous sont amplement suffisantes. Elles sont suffisantes pour nous rendre saints et spirituels, pour nous donner la victoire et nous rendre transcendants et pour nous faire grandir et mûrir dans la vie.

CHAPITRE CINQ

LE SENTIMENT DE LA VIE

Dans les chapitres précédents, nous avons vu ce qu'est la vie et l'expérience de la vie. Nous avons considéré la première expérience de la vie, c'est-à-dire la régénération, de même que ce qui est gagné au travers de la régénération. Nous pouvons donc maintenant commencer à parler du sentiment de la vie.

Le sentiment de la vie est quelque chose de très subjectif, personnel et pratique. Pour avancer dans l'expérience de la vie, nous devons être attentifs à ce sentiment et bien le connaître. Tous les chrétiens expérimentés savent qu'il existe une relation profonde entre le sentiment de la vie et l'expérience de la vie. Ainsi donc, pour parvenir à une plus grande connaissance de la vie, il est nécessaire de comprendre ce qu'est le sentiment de la vie.

I. LES BASES BIBLIQUES

Les Écritures ne mentionnent pas explicitement le sentiment de la vie mais elles en parlent implicitement. Romains 8.6 dit : « Car la pensée de la chair est [la] mort ; mais la pensée de l'Esprit, vie et paix » (Darby). Ce verset parle clairement du sentiment de la vie, car la paix qui est mentionnée fait forcément référence à une certaine conscience. Cette paix ne concerne pas l'environnement extérieur mais la condition intérieure ; il s'agit donc bien d'un sentiment. D'autre part, comme la paix est un sentiment, la mort et la vie mentionnées dans le même verset sont aussi des sentiments.

Le sentiment de la mort nous fait ressentir l'élément de la mort ; et l'élément de la mort comprend au moins cinq aspects : la faiblesse, la vanité, la dépression, les ténèbres et la souffrance. La somme totale de ces éléments est équivalente à la mort. La

mort rend les hommes de plus en plus faibles ; et quand ils deviennent extrêmement faibles, ils meurent. Elle rend aussi les hommes vides, parce qu'elle signifie la fin de tout. Elle les rend déprimés et découragés ; les gens les plus déprimés et silencieux sont les morts. La mort amène aussi les ténèbres sur l'homme ; ceux qui sont dans les ténèbres les plus profondes sont ceux qui sont entrés dans la mort. En même temps, la mort fait souffrir ; ceux qui ont souffert le plus sont ceux qui sont entrés dans la mort. Ces cinq points sont des éléments de la mort. Quand nous ressentons l'un d'eux, nous ressentons la mort.

Si nous expérimentons ces sentiments de la mort, c'est parce que nous pensons aux choses de la chair. Chaque fois que nous pensons à la chair, nous avons immédiatement ces sentiments de la mort. Le jour du Seigneur, par exemple, si vous pensez juste un petit peu à la chair dans l'après-midi, vous vous sentirez faibles à l'intérieur et incapables de vous lever pour prendre le repas du Seigneur le soir. Vous vous sentirez même vides, déprimés, et peut-être dans les ténèbres et dans la souffrance. Tous ces sentiments sont des sentiments de la mort. Parfois vous ressentez l'un plus que l'autre ; parfois ils vous envahissent tous avec la même intensité. Peu importe ; ces manifestations de la mort sont dues au fait que nous avons pensé à la chair.

Le sentiment de la vie est exactement le contraire du sentiment de la mort. Quand nous ressentons la mort, nous sommes faibles et vides, mais le sentiment de la vie, au contraire, nous rend forts et satisfaits. Le sentiment de la mort nous déprime, nous amène dans les ténèbres et dans la souffrance, alors qu'avec le sentiment de la vie, nous nous sentons vivants, brillants et très à l'aise. Lorsque nous sommes dans cet état, c'est-à-dire lorsque nous sommes forts, satisfaits, vivants, brillants et à l'aise, nous avons automatiquement un sentiment de la paix ; nous nous sentons simplement bien.

Les choses décrites dans Romains 8.6 s'opposent mutuellement. La chair fait contraste avec l'esprit, et la mort fait contraste avec la vie et la paix. L'opposé de la mort n'est pas seulement la vie mais aussi la paix. Les symptômes de la mort ne sont pas seulement la faiblesse, la vanité, la dépression et les

ténèbres, mais aussi la douleur. Ainsi, la faiblesse, la vanité, la dépression et les ténèbres sont en opposition à la vie, et la douleur ou la souffrance s'oppose à la paix.

Nous expérimentons la mort lorsque nous pensons aux choses de la chair, et nous expérimentons la vie et la paix lorsque nous pensons aux choses de l'esprit. Quand nous vivons dans l'esprit, le suivons et pensons aux choses de l'esprit, nous nous sentons forts et satisfaits en nous-mêmes ; nous nous sentons aussi vivants, brillants, confortables et à l'aise. Par exemple, si le Saint-Esprit vous donne un certain sentiment et que vous obéissiez, vous vous sentirez forts et satisfaits ; vous serez aussi vivants, brillants et à l'aise. Vous aurez un sentiment de vie et de paix parce que vous avez pensé à l'esprit et lui avez obéi.

Si Romains 8.6 parle du sentiment de la vie c'est en rapport avec trois choses mentionnées précédemment : l'Esprit, la vie et la loi de la vie. L'Esprit est en nous et devient un avec notre esprit. La vie se trouve dans l'Esprit ; elle en est le contenu. La loi est l'habileté naturelle et la fonction de la vie. Ces trois choses deviennent ensemble la loi de l'Esprit de vie ; c'est cette loi qui régit en nous tout ce qui touche à la vie et qui nous donne un certain sentiment en tout temps et en tout lieu. Chaque fois que nous pensons aux choses de l'esprit et que nous agissons et vivons selon l'esprit, cette loi nous donne le sentiment de la vie et de la paix. Expérimenter la vie, c'est se sentir fort, satisfait, vivant, brillant et frais. Connaître la paix, c'est être à l'aise et sûr de soi. Par contre, si nous pensons aux choses de la chair, agissons et vivons selon la chair, cette loi nous donnera un sentiment de mort, c'est-à-dire que nous nous sentirons faibles, vides et déprimés ; nous aurons l'impression d'être dans les ténèbres et dans la souffrance.

Ce dont Romains 8.6 nous parle est donc entièrement une affaire de conscience, et cette conscience nous est donnée par la loi de l'Esprit de vie. Comme cette loi de l'Esprit de vie fait partie du domaine de la vie, la conscience qu'elle nous donne fait aussi partie du domaine de la vie ; et comme cette conscience nous est donnée par la loi de vie, elle fait aussi partie du sentiment de la vie.

Le second verset dans les Écritures qui concerne le sentiment de la vie est Éphésiens 4.19, qui dit que les gentils « ont perdu tout sens moral, qu'ils se sont livrés au dérèglement pour commettre toute espèce d'impureté jointe à la cupidité ». Cela nous montre que les gens du monde commettent le péché et font le mal parce qu'ils ont abandonné tout sentiment. En effet, quand l'homme pèche et fait le mal, il a déjà renoncé à suivre tous les sentiments de son être intérieur. Quand un tel homme pèche et commet le mal, on ne peut pas vraiment dire qu'il n'a plus de sentiments, mais on peut au moins dire qu'il les néglige. Pensez-vous que quelqu'un qui obéit à ses sentiments intérieurs et qui se laisse limiter par eux soit encore capable de commettre des vilaines choses ? Tous ceux qui pêchent et qui commettent le mal sont des gens qui ont rejeté leurs sentiments. Quiconque triche, vole, frappe, dérobe son prochain ou fait n'importe quelle autre chose répréhensible doit avoir négligé ses sentiments intérieurs. Plus une personne commet de péchés et fait le mal, plus elle doit avoir rejeté sa conscience. Par conséquent, on peut dire qu'un homme mauvais et méchant n'a plus de sentiments alors qu'un homme bon et gentil est riche en sentiments.

Considérons maintenant qui, du chrétien ou du gentil, a le sentiment intérieur le plus fort. Qui des chrétiens ou des incroyants a la conscience la plus forte ? Nous devons admettre que les sentiments des chrétiens sont beaucoup plus forts, parce qu'ils ont les sentiments de la vie en eux, ce que les incroyants n'ont pas. Si donc nous péchons et commettons des méchancetés, il est probable que nous ayons rejeté nos sentiments intérieurs encore plus profondément qu'eux. C'est pour cette raison que les Écritures nous exhortent à ne pas rejeter tout sentiment comme le font les gentils. Les Écritures nous encouragent à être attentifs à notre sentiment intérieur, qui est le sentiment de la vie. Après nous avoir exhortés à ne pas être comme les incroyants qui ont rejeté tous leurs sentiments, Éphésiens 4 continue en disant que nous devons nous dépouiller du vieil homme et revêtir l'homme nouveau. Ce dernier appartient à la vie dans l'Esprit. Pour vivre dans cet homme nouveau, nous devons vivre dans la vie qui est dans l'Esprit. C'est pour cette raison qu'Éphésiens 4 nous exhorte à ne

pas abandonner nos sentiments comme le font les incroyants mais à vivre dans cet homme nouveau. Cela signifie que nous devons vivre dans la vie qui est dans l'Esprit, être attentifs au sentiment de la vie dans l'Esprit et vivre selon ce sentiment de la vie.

Presque toutes les épîtres commencent ou se terminent par des paroles de bénédictions ou de salutations contenant les mots grâce et paix. La grâce, c'est Dieu que nous gagnons, qui devient notre vie et dont nous pouvons jouir ; et la paix est le sentiment que nous obtenons comme résultat du fait d'avoir gagné Dieu. La grâce en nous aboutit à la paix ; elle nous amène à avoir un sentiment de paix intérieure. Quelqu'un qui expérimente Dieu, jouit de la vie de Dieu et goûte à la puissance de la vie de Dieu chaque jour aura certainement un sentiment de paix en lui. Cette paix provient du fait qu'il a joui de la grâce. Par conséquent, si nous n'avons pas de paix en nous ou si nous ne la ressentons pas vraiment, cela doit nous indiquer que nous manquons de grâce. Manquer de grâce signifie manquer de Dieu. Comme nous n'avons pas gagné Dieu suffisamment, nous n'avons pas reçu un approvisionnement de vie de Dieu assez grand, et nous n'avons pas assez expérimenté la puissance de la vie de Dieu, nous manquons de paix intérieure. Si au contraire, nous gagnons Dieu davantage et nous expérimentons Dieu et Sa vie d'une façon plus précise, nous aurons assez de paix en nous. Cette paix n'est pas une paix qui est autour de nous, dans notre environnement, mais c'est une paix qui est notre condition intérieure. Nous croyons que la paix mentionnée dans les salutations des apôtres est cette sorte de paix intérieure. La paix intérieure est une affaire de conscience. Quand les apôtres souhaitaient que les chrétiens à qui ils écrivaient aient la paix, cela signifie qu'ils souhaitaient qu'ils expérimentent la paix de ce sentiment intérieur ou la paix intérieure. Le sentiment intérieur de la paix, c'est le sentiment de la vie. Ainsi quand les apôtres désiraient que leurs correspondants aient le sentiment de paix à l'intérieur, ils voulaient que ces derniers soient attentifs au sentiment intérieur de la vie.

II. LA SOURCE DU SENTIMENT DE LA VIE

D'où vient ce sentiment de la vie dont nous parlons ? À partir

de quoi est-il produit ? Il est produit à partir des choses que nous avons gagnées lors de la régénération, c'est-à-dire de la vie de Dieu, de la loi de la vie, du Saint-Esprit, de Christ et de Dieu. C'est précisément à cause de ces cinq sources, la vie de Dieu, la loi de la vie, le Saint-Esprit, Christ et Dieu, que nous avons un sentiment intérieur, et ce sentiment est ce que nous appelons le sentiment de la vie.

Chaque vie a ses propres sentiments. En outre, plus une vie est forte, plus ses sentiments sont forts. La vie de Dieu est la vie la plus forte ; par conséquent, lorsque cette vie est en nous, elle provoque des sentiments également très forts.

Comme la loi de la vie provient de la vie, elle a aussi des sentiments. Cette loi en nous nous amène à avoir des sentiments, spécialement quand nous lui désobéissons. Quand notre corps est dans son état normal, par exemple, nous ne ressentons rien de spécial. Mais quand il devient malade, de fortes réactions se font sentir ; cela se produit parce qu'il y a eu désobéissance à la loi qui régit notre corps. De la même manière, quand nous obéissons à la loi de vie, nous ne ressentons rien de particulier, mais quand nous lui désobéissons, nous expérimentons un sentiment fort.

Le Saint-Esprit en tant qu'onction nous oint et agit en nous ; Christ qui est vivant en nous est actif ; et Dieu opère continuellement en nous. Tous les trois sont en nous, vivants et actifs. Ils ne sont pas immobiles et passifs. C'est la raison pour laquelle ils nous donnent toutes sortes de sentiments.

Ainsi, que ce soit la vie de Dieu, la loi de la vie, le Saint-Esprit, Christ ou Dieu, ils provoquent tous certains sentiments en nous. Ils sont mélangés l'un à l'autre en nous donnant ces sentiments. C'est pourquoi, les sentiments qui proviennent de ces cinq sources ne sont pas cinq sortes de sentiments différents, mais un seul sentiment, qui s'appelle le sentiment de la vie, et c'est ce dont nous parlons ici.

Pourquoi les sentiments qui proviennent de ces cinq sources, la vie de Dieu, la loi de la vie, le Saint-Esprit, Christ et Dieu, sont-ils une seule sorte de sentiment ? Et pourquoi ces sentiments s'appellent-ils le sentiment de la vie ? C'est parce que le Saint-Esprit, Christ et Dieu sont le Dieu trinitaire ; la vie de Dieu

est Dieu Lui-même ; et la loi de la vie provient de cette vie de Dieu. Ainsi, à proprement parler, ces cinq sont un. Quand ils sont en nous, les sentiments qu'ils nous donnent sont donc d'une seule espèce. La raison pour laquelle ce sentiment est appelé le sentiment de la vie, c'est qu'il provient du Dieu trinitaire de vie, de la vie de Dieu et de la loi de la vie. Le but principal de la présence du Dieu trinitaire en nous est d'être notre vie, et cette vie inclut la loi de la vie. Par conséquent, les sentiments que nous ressentons proviennent de la vie et font partie de la vie ; ils sont donc le sentiment de la vie. Ce sentiment est unique mais il revêt cinq aspects. Il provient de la vie de Dieu et de la loi de la vie de Dieu ; par conséquent, il a la nature de la vie de Dieu de même que la fonction de la loi de cette vie. En outre, ce sentiment provient aussi du Saint-Esprit, de Christ et de Dieu. Il contient donc les éléments du Saint-Esprit qui nous oint, du Christ qui vit en nous et de Dieu qui opère en nous et qui accomplit Sa volonté en nous. À cause de ces aspects variés, ce sentiment est riche, fort et précis ; il est même plus riche, plus fort et plus précis que le meilleur sentiment existant chez les incroyants. Le meilleur sentiment que les incroyants puissent avoir est celui de la bonté. Nous avons tous ce sentiment de la bonté qui nous a été donné à la création, mais en plus, nous avons reçu un sentiment divin qui est le sentiment de la vie. C'est le sentiment que nous avons gagné lors de la régénération.

III. LA FONCTION DU SENTIMENT DE LA VIE

Considérons maintenant quelle est la fonction ou l'utilité de ce sentiment de la vie. Elle est de nous faire savoir à tout instant où nous vivons. Vivons-nous dans la vie naturelle ou dans la vie de l'Esprit ? Vivons-nous dans la chair ou dans l'esprit ? Voilà ce que le sentiment de la vie nous dit à tout instant et c'est pour avoir conscience de cela que nous avons ce sentiment. Le sentiment de la vie est donc un guide et un test en nous. Si nous le suivons, nous suivons la conduite que Dieu nous donne, et en même temps, nous recevons une confirmation concernant notre position.

Appliquons maintenant ce que nous venons de dire. Le sentiment de la mort nous fait savoir que nous ne vivons pas dans

l'esprit mais dans la chair. Dès que nous expérimentons le sentiment de la mort, nous pouvons savoir que nous ne sommes pas dans l'esprit mais dans la chair. Le sentiment de la mort comprend la faiblesse, la vanité, la dépression, les ténèbres et la souffrance. Lorsque nous expérimentons de tels sentiments, cela signifie que le sentiment de la vie nous fait savoir que quelque chose n'est pas juste, que nous ne vivons pas dans l'esprit mais dans la chair.

Quel sentiment recevons-nous alors quand nous sommes justes devant Dieu et que nous vivons dans l'esprit ? Le sentiment de la vie nous fait expérimenter la vie et la paix ; autrement dit, il nous rend forts, satisfaits, vivants, brillants et à l'aise. Chaque fois que nous nous sentons forts, satisfaits, vivants, brillants et à l'aise, nous avons la preuve intérieure que nous sommes justes devant Dieu et que nous vivons dans l'esprit.

Le sentiment de la vie en nous a donc une fonction très importante. Il est là pour nous conduire continuellement, pour nous faire savoir où nous devons vivre ; et il nous montre constamment où nous sommes. C'est ce sentiment qui nous fait avancer dans la vie ; c'est aussi ce sentiment qui nous montre et nous révèle continuellement notre condition réelle dans la vie. Il est notre guide et notre témoin intérieur. Chaque fois qu'il nous fait ressentir la vie et la paix à l'intérieur, c'est le signe que nous n'avons pas de problème concernant la vie. Par contre, quand il nous fait ressentir que nous manquons de vie et de paix, c'est la preuve que nous avons certains problèmes en ce qui concerne la vie.

Peut-être allez-vous dire que vous n'avez pas vraiment un sentiment de vie et paix à l'intérieur mais que vous n'avez pas non plus vraiment le sentiment d'en manquer ; vous n'avez pas vraiment le sentiment que vous êtes forts, satisfaits, vivants, brillants ou à l'aise, mais vous n'avez pas non plus vraiment le sentiment que vous n'êtes pas tout cela. Si vous êtes dans une telle situation, c'est une preuve que vous avez un problème. Nous devons véritablement expérimenter un sentiment de vie et de paix. Nous devons réellement nous sentir forts, satisfaits, vivants, brillants et à l'aise intérieurement ; si c'est le cas, tout va bien. Il est vrai que parfois, Dieu veut nous libérer de nos sentiments et il semble

qu'Il nous fait entrer dans un tunnel ; toutefois, même dans ce tunnel, nous devons toujours expérimenter ce sentiment de vie et de paix au fond de nous-mêmes. Il est possible que les sentiments extérieurs aient disparus, mais le sentiment de vie et de paix est toujours présent tout au fond de notre être intérieur.

La vie et la paix sont les sentiments positifs que le sentiment de la vie nous donne intérieurement, pour nous prouver que notre condition par rapport à la vie est bonne. La faiblesse et l'inquiétude sont les sentiments négatifs que le sentiment de vie nous donne intérieurement, pour nous prouver que nous avons un certain problème par rapport à la vie. Ces sentiments de faiblesse et d'inquiétude sont en fait le sentiment de la mort. Celui-ci découle du fait que nous avons pensé aux choses de la chair et que nous avons touché à quelque chose qui était en dehors de Dieu. Chaque fois que nous expérimenterons un sentiment de mort, c'est que nous avons pensé au moins un petit peu aux choses de la chair et que nous avons été en contact à un certain degré avec des choses étrangères à la vie de Dieu. Par conséquent, que nous pensions aux choses de la chair ou que nous vivions dans l'esprit et touchions Dieu, nous expérimenterons, soit un sentiment de vie et de paix, soit un sentiment de faiblesse et d'inquiétude. Si nous avons la vie et la paix, cela prouve que nous vivons dans l'esprit et que nous touchons Dieu. Si nous nous sentons faibles et inquiets, c'est le signe que notre pensée est attirée par les choses de la chair et que nous touchons des choses étrangères à Dieu.

Tout cela ne veut pas dire qu'un chrétien ne peut jamais se sentir faible, mais alors même qu'il ressent de la faiblesse, il se sent fort. Il se sent faible parce qu'il a commencé à se connaître lui-même ; il se sent fort parce qu'il touche Christ et connaît Christ comme sa vie. Si nous n'expérimenterons jamais que de la faiblesse, et que nous ne nous sentons jamais forts, quelque chose ne va pas. L'apôtre dit que quand il est faible, c'est alors qu'il est fort (2 Co 12.10). Une personne forte, même si elle ressent sa propre faiblesse, ne s'en inquiète pas. Si nous sommes toujours préoccupés par notre faiblesse et ne pouvons pas être forts, c'est une preuve que nous avons un problème. Il se peut que nous soyons plus ou moins dans la chair, car la faiblesse est un sentiment de mort et le

sentiment de mort vient toujours du fait que nous avons pensé aux choses de la chair.

Il peut arriver qu'un chrétien soit faible, tout en se sentant fort ; il se peut qu'il souffre, tout en étant en paix. Il souffre parce qu'il rencontre des tribulations de l'extérieur, mais il est en paix parce qu'il est en communion avec le Seigneur et touche le Seigneur à l'intérieur. Si nous sommes confrontés à des tribulations extérieures et que nous n'avons pas de paix intérieure, quelque chose ne va pas. Le Seigneur dit que nous avons des tribulations dans le monde, mais qu'en Lui, nous avons la paix (Jn 16.33). Quelqu'un qui vit dans le Seigneur ou qui vit dans l'esprit peut demeurer dans la paix intérieurement, même s'il passe par beaucoup de tribulations venant de l'extérieur ; sinon, c'est un signe qu'il ne vit pas dans l'esprit. Si nous manquons de paix intérieure alors que nous expérimentons des tribulations, c'est une preuve que nous ne vivons pas dans l'esprit. Si nous ne sommes pas dans la paix, alors même que nous n'avons aucune souffrance ni tribulation, c'est d'autant plus une preuve que nous ne vivons pas dans l'esprit.

Concernant notre condition dans la vie, le sentiment de vie nous fait donc savoir précisément si notre pensée est placée sur la chair ou sur l'esprit, et si nous vivons dans la chair ou dans l'esprit. Le sentiment de la vie est capable de nous conduire et de nous guider depuis l'intérieur. C'est uniquement si nous nous laissons ainsi conduire que nous pouvons vivre et demeurer dans la vie. Par conséquent, si nous désirons continuer dans cette vie, nous devons être attentifs à cette sorte de direction que le sentiment de vie nous donne depuis l'intérieur.

CHAPITRE SIX

LA COMMUNION DE LA VIE

Notre but dans ce livre est de parler en détail de ce qui touche à la vie. Nous espérons ainsi premièrement aider les frères et sœurs à reconnaître s'ils ont expérimenté la vie comme nous l'avons décrite ici ; deuxièmement, nous aimerions les amener à comprendre pleinement le chemin de la vie, pour que plus tard, ils soient à leur tour capables de parler de ce sujet dans l'esprit à d'autres. Le but de ce livre n'est pas d'apporter un enseignement général, mais de réfléchir à un domaine bien précis. Nous aimerions présenter toutes les choses qui touchent à la vie pour voir si vous les possédez ; et si c'est bien le cas, êtes-vous capables d'en parler ? Pouvez-vous en parler et toucher d'autres personnes ? Savez-vous en parler non pas seulement comme d'une doctrine mais comme d'une expérience ? Pour aller dans cette direction, nous voulons examiner non seulement si nous possédons les choses impliquées par chaque terme lié à la vie, mais aussi découvrir la définition et l'emploi de chaque terme.

J'ai un très lourd fardeau en moi et le sentiment très profond qu'aujourd'hui, chaque Église a le plus besoin des éléments de la vie. Tout notre travail et notre activité doivent découler de la vie. Cela ne signifie pas que nous devons éviter de nous engager dans de grands travaux et beaucoup d'activité. Il est possible que notre travail et notre activité augmentent dans l'avenir. Toutefois, s'ils ne proviennent pas de la vie, ils ne dureront pas et auront une portée limitée. Si nous voulons que notre travail porte un fruit abondant et durable, nous devons avoir des fondements dans la vie. Nous devons nous-mêmes toucher le Seigneur dans la vie et conduire d'autres à la même expérience. C'est seulement de cette manière que nous pouvons entrer réellement dans l'œuvre que Dieu désire faire aujourd'hui.

Tous les résultats de notre travail doivent être mesurés par la vie. Seul ce qui découle de la vie est reconnu par Dieu. Dans Matthieu 7, le Seigneur affirme que certains prophétisent et d'autres chassent les démons, mais qu'Il n'en connaît aucun (v. 22-23). Dans Philippiens 1, l'apôtre dit aussi que certains prêchent l'évangile par envie (v. 15). De telles activités ne viennent certainement pas de la vie, mais des actions des hommes. Nous ne pouvons et ne devons pas faire de telles œuvres. Nous devons apprendre à vivre dans la vie du Seigneur et permettre à Sa vie de nous conduire pour faire Son œuvre. Nous ne devons pas aspirer à accomplir des grands travaux ou des performances dans l'œuvre du Seigneur. Nous devrions avoir un seul désir : connaître et expérimenter davantage la vie du Seigneur et être capables de partager avec d'autres ce que nous avons connu et expérimenté, pour qu'eux aussi puissent obtenir un profit spirituel. Notre travail ne doit pas avoir pour but de fonder une œuvre, ni de monter une organisation. Notre travail doit simplement consister à libérer la vie du Seigneur, à en faire profiter d'autres. Que le Seigneur soit miséricordieux et qu'Il ouvre nos yeux pour que nous voyions que l'œuvre centrale de Dieu de nos jours est que l'homme parvienne à Sa vie, grandisse et mûrisse en elle. Seule l'œuvre qui provient de Sa vie est capable d'atteindre Son degré d'excellence éternel et est acceptée par Lui.

Dans le chapitre précédent, nous avons parlé du sentiment de la vie. La communion de la vie est quelque chose qui est étroitement lié au sentiment de la vie, et c'est ce que nous allons considérer maintenant.

I. LA SOURCE DE LA COMMUNION DE LA VIE

Quelle est l'origine de la communion de la vie ? À quoi sert-elle et d'où provient-elle ? 1 Jean 1.2-3 dit : « Nous [les Apôtres] vous [les croyants] annonçons *la vie* éternelle... afin que vous aussi, vous soyez en *communion* avec nous. Or, notre *communion* est avec le Père et avec Son Fils, Jésus-Christ. » Ces versets montrent que les apôtres prêchent « la vie éternelle » à nous les croyants afin que nous soyons en « communion ». La vie éternelle est la vie de Dieu, et lorsque la vie de Dieu entre en nous, elle

nous rend capables d'avoir cette communion. Comme celle-ci vient de la vie de Dieu, elle est la communion de la vie. La communion de la vie vient donc de la vie de Dieu ; son existence est due à la vie de Dieu ; elle provient de la vie de Dieu et elle nous est apportée par la vie de Dieu. Dès que nous recevons la vie de Dieu en nous, cette vie nous rend capables d'avoir la communion de la vie. La vie de Dieu est donc la source de la communion de la vie.

II. LE MOYEN DE TRANSMISSION DE LA COMMUNION DE LA VIE

La vie de Dieu demeure dans le Saint-Esprit de Dieu, et c'est par le Saint-Esprit de Dieu que la vie de Dieu entre en nous et vit en nous. Par conséquent, la communion qui nous est apportée par la vie de Dieu, même si elle a son origine dans la vie de Dieu, nous atteint au travers du Saint-Esprit de Dieu. C'est la raison pour laquelle la Bible appelle aussi cette communion « la communion du Saint-Esprit » (2 Co 13.13).

C'est le Saint-Esprit qui nous amène à expérimenter la vie de Dieu ; c'est donc le Saint-Esprit qui nous rend capables d'avoir une communion dans la vie de Dieu. Toute notre communion de vie est dans le Saint-Esprit et est rendue possible par le Saint-Esprit. C'est pourquoi Philippiens 2.1 parle de : « ... quelque communion de l'Esprit. »

Le Saint-Esprit de Dieu agit en nous, nous exhorte et nous incite à rechercher la communion qui vient de la vie de Dieu. Si nous désirons avoir cette communion de la vie, nous avons donc non seulement besoin de la vie de Dieu mais aussi de vivre dans le Saint-Esprit de Dieu. La vie de Dieu est la source de la communion de la vie et le Saint-Esprit est le moyen de transmission de la communion de la vie. Bien que ce soit la vie de Dieu qui nous donne la communion de la vie, c'est grâce au Saint-Esprit de Dieu que nous pouvons nous réjouir de cette communion de la vie dans la pratique. C'est seulement quand nous vivons dans le Saint-Esprit et marchons en pensant aux choses du Saint-Esprit que nous pouvons nous réjouir de la communion de la vie de Dieu d'une façon pratique.

III. LA SIGNIFICATION DE LA COMMUNION DE LA VIE

Avant de donner une définition de la communion de la vie, une chose doit être bien claire. À l'origine, la vie de Dieu se trouvait en Dieu, ensuite, elle est entrée en nous qui appartenons à Dieu. Cette vie de Dieu qui est entrée en nous, est-elle une partie du tout, ou le tout ? Notre conclusion est qu'elle n'est ni une partie ni le tout, mais qu'elle coule.

Considérons par exemple l'électricité dans une ampoule. Est-ce que c'est une partie de l'électricité qui arrive depuis la centrale, ou le tout ? La réponse est que ce n'est ni l'un ni l'autre, parce que c'est la même électricité qui est dans la centrale et dans les ampoules. C'est un courant électrique qui coule continuellement. Si le courant s'arrête, les ampoules vont cesser de donner de la lumière.

Prenons un autre exemple : le sang dans ma main, est-il uniquement le sang de ma main ou celui de tout le corps ? S'il était le sang de la main, il n'aurait aucune communication ; et s'il était le sang de tout le corps, il n'aurait pas non plus de communication. Ce sang est le sang qui circule, le sang qui coule. C'est le sang de tout le corps qui circule continuellement et qui coule sans cesse. C'est le tout aussi bien qu'une partie ; et c'est une partie aussi bien que le tout.

Il en va de même de la vie de Dieu dans notre être intérieur. Elle a d'abord coulé depuis Dieu et est entrée dans des milliers de saints, y compris nous-mêmes. Cette vie qui coule vient de Dieu ; elle passe par Dieu et par des milliers de saints parmi lesquels nous nous trouvons. C'est ainsi qu'il nous est possible d'avoir une communion avec Dieu et avec des milliers de saints.

C'est exactement comme une ampoule électrique allumée. L'électricité à l'intérieur coule continuellement, si bien que cette ampoule est en communication avec la centrale et avec beaucoup d'autres ampoules électriques. Cette communication dépend de la circulation de l'électricité à l'intérieur. De la même façon, la communion de vie en nous dépend aussi de la circulation de la vie dans notre intérieur. La vie de Dieu en nous amène un courant de vie et c'est ainsi que nous avons la communion de la vie. Cette

communion de vie nous rend capables d'être en contact avec Dieu et avec des milliers de saints. Par conséquent, la signification de la communion de la vie est le *flot* de la vie. Ce flot de la vie n'est pas séparé de la vie ; en fait, c'est la communion du flot de la vie elle-même. Cette communion du flot de la vie exige que l'on marche et vive en le suivant continuellement et en lui obéissant. Dès qu'on ne le suit pas ou qu'on ne lui obéit pas, le flot s'arrête. La communion entre nous et Dieu est rompue, de même que la communion entre nous et les saints.

IV. LA FONCTION DE LA COMMUNION DE LA VIE

Quelle est la fonction ou l'utilité de la communion de la vie ? La communion est là pour nous approvisionner intérieurement de tout ce qui fait partie de la vie de Dieu ou de tout ce qui est en Dieu. Toute la plénitude qui est en Dieu nous est apportée au travers de la communion de la vie. Plus nous permettons à la vie de couler en nous, plus nous sommes intérieurement approvisionnés de la plénitude de Dieu. Cet approvisionnement de la communion de la vie est comme la circulation du sang qui approvisionne le corps et comme la circulation de l'électricité qui alimente les ampoules.

Le sentiment de la vie nous montre si nous vivons en Dieu ou non ; et la communion de la vie nous fournit continuellement en choses de la vie. Chaque fois que notre approvisionnement de vie est coupé, cela signifie que notre communion de vie est interrompue. Si nous vivons continuellement dans la communion de la vie, notre approvisionnement de vie arrivera continuellement, sans aucune interruption.

La communion de la vie et le sentiment de la vie sont liés l'un à l'autre. Dès que la communion de la vie est interrompue, le sentiment de la vie nous fait ressentir que nous avons perdu l'approvisionnement de la vie. Quand la communion de la vie n'est pas interrompue, le sentiment de la vie nous fait ressentir que l'approvisionnement de la vie est là. Le sentiment de la vie nous indique donc exactement si nous vivons dans la communion de la vie et si nous avons cet approvisionnement de vie ou non. Plus

nous vivons dans la communion de la vie, plus notre sentiment de la vie est aiguisé et plus nous sommes approvisionnés en vie.

Il n'est pas nécessaire d'en dire plus concernant la communion de la vie. Rappelons-nous simplement que le sentiment de la vie nous teste toujours et nous montre où nous sommes, et que la communion de la vie nous approvisionne toujours. C'est le sentiment de la vie qui détermine notre condition devant le Seigneur, et c'est la communion de la vie qui nous transmet l'approvisionnement pour notre vie spirituelle.

CHAPITRE SEPT

LE SENTIMENT DE L'ESPRIT ET LA CONNAISSANCE DE L'ESPRIT

Nous en venons maintenant au septième point principal qui est le sentiment de l'esprit et la connaissance de l'esprit. Comme chaque expérience de vie a lieu dans l'esprit, il est primordial de connaître l'esprit.

Qu'est-ce vraiment que l'esprit ? Comment pouvons-nous connaître l'esprit ? Comment pouvons-nous le toucher ? Il faut admettre qu'il n'est pas facile de répondre à de telles questions. Expliquer ce qu'est l'esprit est assez difficile. Parler du corps est très facile parce que nous pouvons le voir et le toucher. Parler de l'âme n'est pas non plus trop difficile, parce que bien qu'elle soit abstraite, nous pouvons la ressentir et la connaître au travers de ses fonctions et de ses actions : penser, considérer, choisir, prendre des décisions, être satisfait, fâché, triste et joyeux découlent de l'âme. C'est seulement quand on parle de l'esprit que cela devient vraiment très difficile. Comprendre l'esprit n'est pas chose aisée, mais en parler est encore plus ardu.

Romains 8 mentionne l'esprit. C'est le chapitre qui parle le plus clairement de notre condition dans l'esprit. Si nous voulons connaître l'esprit, il est donc indispensable de considérer attentivement ce passage.

I. QUATRE ÉLÉMENTS

En parlant de l'esprit, l'apôtre fait appel à quatre notions :

A. La vie

Dans le verset 2, il mentionne « l'Esprit de vie ». Par cela, il nous montre donc que l'Esprit dont il parle ici est l'Esprit de vie,

l'Esprit qui est lié à la vie, qui contient la vie et qui appartient à la vie. Ensuite, dans le verset 6 il dit : « ... la pensée de l'Esprit [est] vie... » (Darby). Cela signifie que la vie est le fruit de l'esprit et que l'esprit est l'origine de la vie ; ainsi, en touchant l'esprit, nous touchons la vie. La vie et l'esprit sont liés. Nous pouvons donc connaître l'esprit par la vie. Bien qu'il soit peut-être difficile de connaître l'esprit, il est relativement aisé d'appréhender la vie.

B. La loi

Dans ce verset 2, l'apôtre parle non seulement de « l'Esprit de vie », mais aussi de « la loi de l'Esprit de vie ». Cela nous indique que l'Esprit appartient non seulement à la vie mais qu'il a aussi Sa loi. Ainsi, en mentionnant l'Esprit, il parle de la vie et en même temps de la loi. Il réunit les trois : la vie, l'Esprit et la loi. La vie et l'Esprit ne peuvent être séparés ; la loi et l'Esprit ne peuvent pas non plus être dissociés. La vie est le contenu et le résultat de l'Esprit alors que la loi est la fonction et l'action de l'Esprit. Lorsque nous contactons la vie, nous touchons l'esprit ; en expérimentant la loi, nous expérimentons aussi l'esprit. Bien que l'esprit soit difficile à trouver, la loi, elle, ne l'est pas. Ainsi, nous pouvons trouver l'esprit en trouvant la loi.

C. La paix

Dans le verset 6, l'apôtre dit : « ... mais la pensée de l'Esprit [est] vie et paix » (Darby). Ce qui résulte donc de la pensée de l'Esprit, ce n'est pas seulement la vie, mais aussi la paix. Ainsi, la vie est le fruit de l'Esprit et la paix est également le fruit de l'Esprit. Quand nous touchons l'esprit, nous touchons la vie et nous touchons aussi la paix. La vie peut donc nous amener à appréhender l'esprit et la paix peut aussi nous amener à rendre l'esprit réel.

D. La mort

Dans la première partie du verset 6, avant de parler de la vie et de la paix, l'apôtre dit : « Car la pensée de la chair est la mort » (Darby). Dans ce verset, il utilise quelque chose de négatif pour

amener quelque chose de positif par contraste. La chair et l'esprit sont en opposition et la mort et la vie le sont aussi. La vie est le fruit de l'esprit et provient de l'Esprit. La mort est le fruit de la chair et provient de la chair. La vie nous amène à connaître les choses qui viennent de l'esprit, et en connaissant ces choses, nous sommes capables de connaître l'esprit du côté positif. La mort nous amène à connaître les choses qui viennent de la chair, et en connaissant ces choses, nous sommes capables de connaître l'esprit du côté négatif. Par conséquent, la vie nous amène à connaître l'esprit du côté positif et la mort nous amène à comprendre l'esprit du côté négatif. Pour connaître l'esprit, nous devons donc connaître la vie et nous devons comprendre l'opposé de la vie qui est la mort.

Ainsi, d'après l'apôtre, ces quatre choses : la vie, la loi, la paix et la mort, sont étroitement liées à l'esprit, d'un point de vue positif aussi bien que négatif. Si nous comprenons pleinement ces quatre aspects, nous aurons une connaissance claire de l'esprit, puisqu'ils sont liés. Ces quatre choses contiennent ou transmettent une certaine conscience.

II. LA CONSCIENCE

Il est bien clair que chaque vie, mise à part la vie végétale, a une conscience. Plus le niveau de la vie est élevé, plus sa conscience est riche. La vie de l'Esprit de vie, dont nous parlons ici est la vie de Dieu Lui-même. C'est la vie la plus élevée et c'est donc aussi la vie qui a la conscience la plus riche. Cette vie en nous nous permet d'être remplis de conscience spirituelle, et elle nous rend capables de ressentir l'esprit et les choses de l'esprit.

La loi d'un objet inconscient ne fait pas partie de la sphère de la conscience, mais la loi d'une vie consciente fait partie de la sphère de la conscience. Par exemple, si je frappe un frère, il ressentira immédiatement une douleur ; si je fais un mouvement avec ma main en direction de ses yeux, ses paupières vont immédiatement cligner. Il réagit de cette façon, parce que dans son corps, il y a la loi de la vie qui le force à agir ainsi. Au moment où je le frappe, il ressent une douleur ; c'est une loi. Au moment où j'étends ma main dans sa direction, ses yeux clignent ; c'est aussi une loi. Bien que

ces réactions soient des lois, si vous lui demandez ce que c'est, il va dire qu'elles sont une affaire de conscience. Cela prouve que la loi de la vie physique appartient au domaine de la conscience. Comme la loi de l'Esprit de vie est la vie de Dieu qui est riche en conscience, la loi de l'Esprit de vie est naturellement aussi pleine de conscience.

La paix dont nous parlons ici est naturellement une paix intérieure. Cette paix est entièrement dans la sphère de la conscience. Il n'est pas possible d'avoir la paix dans notre for intérieur sans la ressentir ; elle est dans le domaine de la conscience.

Même la mort est une affaire de conscience. Lorsqu'un homme meurt, il perd toute conscience. La mort lui fait perdre sa conscience. Quand un homme n'a pas de conscience, c'est donc une preuve que la mort a opéré en lui ; il n'est peut-être pas complètement mort mais presque.

Dans les choses spirituelles, lorsque la mort vient, nous perdons le sentiment de la vie et nous recevons le sentiment de la mort. Lorsque nous cédon aux tendances de la chair, la mort devient active en nous. D'une part, nous perdons le sentiment de la vie en nous, et d'autre part, nous éprouvons un sentiment de malaise, d'inconfort, de dépression, d'oppression, de ténèbres et de vanité. Ce genre de sentiment de malaise, d'inconfort, de dépression, d'oppression, de ténèbres et de vanité est celui de la mort et il nous amène à ressentir la mort.

En résumé, la vie, la loi, la paix et la mort sont une affaire de conscience. La conscience que nous avons de ces quatre choses nous permet de toucher le sentiment de l'esprit et ainsi de connaître l'esprit. Il est donc important d'examiner un peu la conscience de ces quatre choses.

III. LE SENTIMENT DE LA VIE

La vie dont nous allons parler maintenant fait référence à celle de l'Esprit de vie. Cette vie est donc la vie de l'Esprit, elle vient de l'Esprit et demeure avec l'Esprit. L'Esprit où demeure cette vie n'est pas uniquement l'Esprit de Dieu, mais c'est aussi notre esprit. Cet Esprit est l'Esprit de Dieu *et* notre esprit qui sont mélangés en un seul esprit. Au temps de l'Ancien Testament,

l'Esprit de Dieu tombait sur certains hommes, qui recevaient la puissance de Dieu depuis l'extérieur. Il n'est jamais entré dans l'homme pour que celui-ci puisse recevoir la vie de Dieu depuis l'intérieur. Au temps de l'Ancien Testament, l'Esprit de Dieu n'était donc que l'Esprit de puissance ; Il n'était pas encore l'Esprit de vie. Ce n'est qu'à l'époque du Nouveau Testament que l'Esprit de Dieu est entré dans l'homme comme l'Esprit de vie si bien que l'homme a pu recevoir la vie de Dieu depuis l'intérieur. Aujourd'hui, à l'époque du Nouveau Testament, l'Esprit de Dieu n'est pas seulement l'Esprit de puissance, mais aussi l'Esprit de vie. Non seulement Il descend sur l'homme, amenant ce dernier à recevoir la puissance de Dieu extérieurement, et agit en lui, l'amenant à reconnaître son péché, à confesser, à se repentir et à croire au Seigneur, mais Il fait encore plus que cela ; Il entre dans l'homme, si bien que celui-ci obtient la vie de Dieu intérieurement, et en tant qu'Esprit de vie, Il demeure aussi dans cet homme. Lorsque, après avoir été touchés par Lui, nous nous repentons, nous croyons et recevons le Seigneur Jésus comme notre Sauveur, cet Esprit entre en nous et met la vie de Dieu en nous. À ce moment-là, Il entre en nous comme l'Esprit de vie, l'Esprit de la vie de Dieu. La vie de Dieu est en Lui ; Il est donc la vie de Dieu. Ainsi, quand Il entre en nous, la vie de Dieu entre en nous. Il entre en nous avec la vie de Dieu sous forme d'*Esprit* de vie. Quand Il entre, Il entre dans *notre esprit*, non pas dans notre intelligence, nos émotions ou notre volonté. Il entre dans notre *esprit*, met la vie de Dieu dans notre *esprit* et demeure dans notre *esprit* ; l'Esprit de vie est donc mélangé à notre esprit. Maintenant, l'Esprit de Dieu avec la vie de Dieu (Il est la vie de Dieu elle-même) demeure dans notre esprit, si bien que Lui-même, la vie de Dieu et notre esprit peuvent se mélanger pour que les trois ne forment plus qu'un et ne soient jamais dissociés.

Pour illustrer cela, nous pouvons prendre l'exemple d'un verre qui ne contient d'abord que de l'eau. Ensuite, nous y ajoutons un peu de jus de fruit pur et du sucre. Le contenu est donc maintenant un mélange d'eau, de jus et de sucre, une boisson « trois-en-un ». L'eau représente notre esprit, le jus de fruit représente l'Esprit de Dieu et le sucre la vie de Dieu. L'Esprit de Dieu

qui contient la vie de Dieu est mélangé avec notre esprit, ce qui fait des trois, l'Esprit de Dieu, la vie de Dieu et notre esprit, un esprit de vie « trois-en-un ». C'est ce dont parle Romains 8.2.

Ainsi, l'esprit qui contient la vie de l'Esprit de vie dont nous parlons ici comprend à la fois l'Esprit de Dieu et notre esprit. C'est un esprit qui est un mélange de l'Esprit de Dieu et de notre esprit. La plupart des traducteurs de la Bible pensent que l'Esprit mentionné dans Romains 8 est le Saint-Esprit. C'est pour cela qu'ils écrivent Esprit avec un *E* majuscule. Beaucoup de lecteurs de la Bible ont aussi la pensée que l'Esprit mentionné ici se réfère seulement au Saint-Esprit. Toutefois, la réalité et l'expérience spirituelles nous disent que l'Esprit mentionné ici est le mélange du Saint-Esprit avec notre esprit. Dans le verset 16 de ce chapitre, l'apôtre présente cette réalité spirituelle (qui est aussi notre expérience spirituelle). Il dit : « L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit. » Par ces termes, il montre clairement que l'esprit qu'il a mentionné auparavant était bien l'esprit qui était le mélange du « Saint-Esprit avec notre esprit ». Dire que cet esprit est le Saint-Esprit est très juste, mais dire que c'est notre esprit n'est pas faux. Il en va de même pour l'eau dans le verre à laquelle on a ajouté du jus de fruit pur. Vous pouvez dire que c'est du jus de fruit et vous pouvez aussi dire que c'est de l'eau parce que les deux sont devenus un en se mélangeant. De la même manière, le Saint-Esprit et notre esprit sont aussi mélangés en un seul esprit. À l'intérieur de ce seul esprit qui est le mélange des deux, il y a la vie que Dieu nous donne ; cet esprit devient donc l'esprit de vie. En résumé, on peut dire que la vie de Dieu est dans l'Esprit de Dieu et que l'Esprit de Dieu entre dans notre esprit ; ainsi, les trois sont mélangés en un et deviennent l'esprit de vie.

À l'origine, notre esprit était seulement l'esprit de l'homme, et il était mort. Or, quand l'Esprit de Dieu entre en lui, Il ne le vivifie pas seulement, mais ajoute aussi la vie de Dieu en lui. À ce moment-là, notre esprit est non seulement vivant, mais il a aussi la vie de Dieu ; et il n'est pas un esprit quelconque, il est l'esprit de vie. Toute la conscience de vie dans cet esprit nous rend capables de connaître cet esprit. Quand nous marchons selon la

pensée de l'esprit, et quand nos actions et nos actes sont conformes à cet esprit, la vie dans cet esprit nous permet d'avoir la conscience de cette vie. Et comme cette vie est la vie de Dieu, fraîche et vivante, forte et puissance, brillante et sainte, réelle et non creuse, la capacité de cette vie peut certainement nous faire ressentir la présence de Dieu. Ainsi, nous nous sentons frais et vivants, forts et puissants, brillants et saints, réels et remplis. Quand nous éprouvons de tels sentiments, nous savons que nous plaçons nos pensées sur l'esprit, que nous marchons selon l'esprit et que nous vivons dans l'esprit. De tels sentiments sont le sentiment de la vie dans notre esprit, ou la conscience de notre esprit de vie. Ils nous conduisent depuis l'intérieur à marcher selon l'esprit et à vivre par l'esprit. Quand nous touchons de tels sentiments, nous touchons l'esprit ; quand nous sommes attentifs à de tels sentiments, nous sommes attentifs à l'esprit. L'esprit lui-même est assez difficile à expérimenter, mais nous pouvons facilement saisir de tels sentiments de vie dans l'esprit. Si nous suivons ces sentiments de près, nous pouvons alors connaître l'esprit et vivre dans l'esprit.

On peut dire que la vie de Dieu dans notre esprit est Dieu Lui-même ; par conséquent, le sentiment de cette vie nous fait certainement saisir Dieu Lui-même. Si nous vivons dans l'esprit et marchons selon la pensée de l'esprit, le sentiment de cette vie nous fera ressentir que nous sommes en contact avec Dieu et que Dieu est en nous en tant que notre vie, notre puissance et notre tout. Nous serons donc heureux, dans la paix, à l'aise et satisfaits. Quand nous touchons Dieu de cette manière, dans ce sentiment intérieur de vie, nous touchons la vie ; par cela, nous savons que nous vivons dans l'esprit et que nous plaçons nos pensées sur l'esprit.

Comme l'esprit où demeure la vie de l'esprit de vie est le mélange de l'Esprit de Dieu et de notre esprit, tout ce que le sentiment de vie nous amène à ressentir doit être lié à l'Esprit de Dieu dans notre esprit. L'Esprit de Dieu dans notre esprit nous révèle Christ, nous communique Dieu en Christ et nous amène à expérimenter Christ et saisir Dieu dans l'esprit. Il nous aide donc à expérimenter Christ, c'est-à-dire Dieu, comme notre vie. Cela signifie aussi qu'il nous aide à expérimenter la vie, c'est-à-dire la

vie de Dieu dans notre esprit. Ainsi, quand nous expérimentons cette vie, nous ressentons la satisfaction de la vie, la puissance de la vie, la clarté de la vie, la fraîcheur de la vie et la vigueur et la transcendance de la vie. Quand nous avons un tel sens de la vie en nous, nous savons que nous vivons dans l'esprit et que nous touchons l'esprit.

IV. LE SENTIMENT DE LA LOI DE L'ESPRIT DE VIE

Dans l'Esprit de vie, au fond de nous, il n'y a pas seulement la vie de Dieu mais aussi une loi. Cette loi est la loi de la vie de Dieu. Chaque vie a sa loi. La vie dans notre corps a sa loi en nous. La loi approuve et accepte ce qui est en accord avec sa nature, et elle s'oppose à ce qui est différent et le rejette. De la même manière, la vie de Dieu dans notre esprit a aussi sa loi. Cette loi est la loi de l'esprit et elle demeure avec l'esprit ; sa nature est donc entièrement et absolument spirituelle. Si ce que nous sommes et faisons est en accord avec sa nature spirituelle, cette loi dans notre esprit l'approuve et l'accepte. Si ce n'est pas en accord, cette loi s'y oppose et le refuse. Tout ce qu'elle approuve et accepte est vraiment de l'esprit, parce que seul ce qui est de l'esprit peut être en accord avec sa nature spirituelle. Ainsi, tout ce que nous sommes et faisons doit être de l'esprit et dans l'esprit, et la loi de vie dans notre esprit va l'approuver et l'accepter.

Cette loi de vie dans notre esprit appartient à l'ordre de la conscience et a sa propre conscience. Tout ce que cette loi approuve et accepte, ou rejette et refuse nous est fait connaître par son sentiment et par ce qu'elle nous amène à ressentir. Si ce que nous sommes et faisons est dans l'esprit et en accord avec la nature de l'esprit de vie en nous, cette loi nous fera comprendre qu'elle l'approuve et l'accepte. Si nous ne sommes pas en accord avec l'esprit, elle nous fera comprendre qu'elle le rejette et le refuse. Ainsi, par le sentiment de cette loi, nous pouvons savoir si nous vivons dans l'esprit et marchons par l'esprit ou non. Comme cette loi est la loi de l'esprit de vie en nous, le sentiment de cette loi est le sentiment de l'esprit de vie en nous ; le sentiment de cette loi nous aide donc à connaître l'esprit dans notre intérieur.

Une loi est une chose naturelle ; le sentiment qu'elle nous

donne est donc aussi naturel. Quand nous buvons un verre de jus de fruit, par exemple, nous sentons tout naturellement que c'est sucré, parce qu'il y a une loi de la vie physique dans notre corps qui nous fait ressentir cela d'une façon naturelle. Dès que nos lèvres touchent le jus, nous goûtons immédiatement la saveur sucrée. Ce sens naturel est la loi de la vie dans notre corps. Cette loi nous fait ressentir le goût du jus d'une façon toute naturelle. La loi de vie dans notre esprit agit de la même façon. Nous n'avons pas besoin que d'autres personnes nous disent si ce que nous sommes et faisons en tant que chrétiens est dans l'esprit, si nous avons la pensée de l'esprit et si nous plaisons à Dieu. La loi de vie dans notre esprit nous éclaire sur notre situation en nous donnant un certain sentiment. Ce sentiment naturel qui nous est donné par cette loi de vie est une fonction naturelle de l'esprit de vie en nous. C'est par cela que nous pouvons facilement discerner si nous vivons vraiment dans l'esprit ou non.

Le sentiment que cette loi de vie nous donne est un sentiment naturel, et il nous rend aussi naturels. Plus nous vivons dans l'esprit, plus ce que nous sommes et faisons est en accord avec la nature de l'esprit de vie en nous, plus cette loi de vie dans notre esprit nous amène à nous sentir naturels. Si nous chrétiens ne sommes pas naturels, c'est une preuve que nous avons un problème et que nous ne vivons pas dans l'esprit. Comme l'esprit de vie en nous est une loi naturelle de l'esprit, c'est seulement quand notre vie et notre œuvre sont en accord avec la nature spirituelle de cette loi que nous nous sentons naturels intérieurement. Quand nous avons un tel sentiment intérieur, nous avons alors la preuve que nous vivons en accord avec la loi de vie dans notre esprit. Ce sentiment naturel qui nous est donné par cette loi de vie en nous, nous fait savoir que nous vivons dans l'esprit et marchons selon l'esprit. Ainsi, si nous suivons la loi de vie dans notre esprit ou si nous suivons la conscience naturelle qui nous est donnée par cette loi de vie, cela signifie que nous suivons l'esprit de vie en nous. En résumé, suivre le sentiment de la loi de vie dans l'esprit revient à suivre l'esprit, parce que le sentiment de la loi de vie dans l'esprit est le sentiment de l'esprit lui-même.

V. LE SENTIMENT DE PAIX

L'esprit de vie en nous n'est pas seulement l'endroit où demeurent l'Esprit de Dieu et la vie de Dieu, c'est aussi l'endroit où se trouve l'homme nouveau. En outre, l'esprit en nous, l'esprit mélangé avec la vie de Dieu est aussi l'homme nouveau en nous. Si dans nos actions extérieures et dans notre comportement nous avons la pensée de l'esprit de vie en nous, cela signifie que nous vivons par le nouvel homme spirituel en nous. De cette manière, notre homme intérieur et nos actions extérieures sont en accord ; et nous nous sentons naturels et dans la paix. Nous pouvons dire que cette conscience d'être naturels et dans la paix est le résultat produit par le sentiment de la loi de l'esprit de vie. Si nous pensons selon l'esprit de vie en nous, nous marchons et vivons tout naturellement selon la loi de l'esprit de vie dans notre intérieur. Ceci nous amène à nous sentir naturels à l'intérieur et nous avons un sentiment de paix. Ce sentiment de paix et le sentiment de la vie vont de pair. Le sentiment de la vie est frais et vivant ; le sentiment de paix est naturel et agréable. Le sentiment de la vie est un sentiment de satisfaction et de plénitude de force ; le sentiment de paix est un sentiment de repos et de confort. Si nous plaçons nos pensées sur l'esprit et marchons et vivons par l'esprit, nous n'aurons pas seulement le sentiment de la vie, nous ne nous sentirons pas seulement frais, vivants, satisfaits et vigoureux, mais nous aurons aussi le sentiment de paix ; nous nous sentirons naturels, dans le repos et à l'aise. Un tel sentiment est aussi le sentiment de l'esprit. Quand nous avons un tel sentiment, nous pouvons savoir que nous vivons dans l'esprit. Quand nous suivons un tel sentiment, nous suivons le sentiment de l'esprit, ce qui signifie que nous suivons l'esprit. Un tel sentiment nous rend capables de connaître l'esprit et de le reconnaître. Plus nous marchons selon l'esprit et vivons dans l'esprit, plus ce genre de sentiment devient riche et profond.

VI. LE SENTIMENT DE LA MORT

Il y a un contraste dans Romains 8.6. L'apôtre dit que lorsque nous avons la pensée de la chair, le résultat est la mort, alors que

lorsque nous avons la pensée de l'Esprit, le résultat est la vie et la paix. Ceci montre que de la même manière que la chair est en opposition à l'esprit, la pensée de la chair, qui est la mort, est en opposition avec la pensée de l'esprit qui est la vie et la paix. Par cela, l'apôtre nous montre que la mort n'est pas seulement l'opposé de la vie mais aussi de la paix. Ainsi, le sentiment de la mort n'est pas seulement l'opposé du sentiment de la vie, mais aussi du sentiment de paix. Lorsque le sentiment de la vie règne en nous, nous nous sentons frais, vivants, satisfaits et vigoureux ; par contre, lorsque nous expérimentons le sentiment de la mort, nous nous sentons plutôt vieux, déprimés, vides et faibles. En outre, lorsque nous avons le sentiment de paix, nous nous sentons naturels, dans la paix et à l'aise. La conscience de la mort, par contre, nous fait ressentir l'opposé ; nous ne sommes pas naturels, nous n'avons pas de paix, nous ne sommes ni tranquilles ni à l'aise. Ainsi, chaque fois que nous nous sentons intérieurement désolés, déprimés, vides, secs, faibles et sans puissance, sombres et mornes, ou mal à l'aise, timorés, inconfortables, sans harmonie, pleins de conflits, artificiels, tristes et prisonniers de quelque chose, nous devons reconnaître que nous ne vivons pas dans l'esprit. Nous vivons dans ce qui est à l'opposé de l'esprit, c'est-à-dire dans la chair.

La chair dont parle ici l'apôtre réfère non seulement aux convoitises de notre chair, mais aussi à la totalité de notre vieil homme. Tout ce qui fait partie de notre nouvel homme intérieur fait partie de l'esprit. De même, tout ce qui fait partie de notre vieil homme extérieur fait partie de la chair. Tout ce qui n'est pas de l'esprit et ne fait pas partie de l'esprit est de la chair et fait partie de la chair. Bien que l'âme soit différente de la chair, étant donné qu'elle est déchue, et qu'elle est devenue prisonnière de la chair, tout ce qui est de l'âme ou qui fait partie de l'âme est aussi de la chair et fait partie de la chair. Ainsi, si nous vivons par l'âme, nous vivons par la chair. Que nous ayons la pensée de la chair ou la pensée de l'âme, le résultat est le même ; nous avons la pensée de la chair. Et le résultat est la mort. Ce sentiment de mort nous laisse soit déprimés et vides soit mal à l'aise et pleins d'insécurité. Quand nous avons une telle conscience, nous devons

savoir que nous avons la pensée de la chair et que nous vivons soit dans la chair soit dans l'âme. Un tel sentiment nous amène à connaître l'opposé de l'esprit, la chair, et à le reconnaître. Ainsi, en connaissant l'opposé de l'esprit, nous connaissons l'esprit lui-même.

Pour tout ce que nous faisons, peu importe que nous pensions que ce soit juste ou faux, spirituel ou pas, si nous ressentons profondément en nous un manque de paix, si nous nous sentons sans protection, vides et déprimés, c'est une preuve que nous marchons par la chair et pas dans l'esprit. Même dans la prière ou quand nous prêchons l'Évangile, sans parler bien sûr des autres choses qui sont manifestement mauvaises, si nous nous sentons vides et déprimés intérieurement, et que nous ne sommes ni satisfaits ni heureux, c'est une preuve que nous prions ou que nous prêchons l'Évangile par la chair et non dans l'esprit. Bien souvent, nous prions par notre intelligence ou par la chair, comme si nous récitons un livre ; nous ne prions pas en esprit. Plus nous prions, plus nous nous sentons secs et déprimés, sans approvisionnement et sans joie. Après cette sorte de prière, nous nous sentons simplement vides ; nous ne sommes pas satisfaits. De telles prières faites dans notre tête rendent notre esprit incapable d'obtenir l'approvisionnement de vie ; au lieu de cela il ne touche que le sentiment de la mort. Le sens de notre prière est peut-être tout à fait juste, mais ce n'est pas fait dans l'esprit ; nous ne pouvons donc pas toucher l'approvisionnement et la joie de la vie et de la paix et nous récoltons seulement la sécheresse et l'amertume de la mort. Bien souvent aussi, notre prédication est de la même espèce. Quand nous prêchons selon notre tête et non selon l'esprit, nous nous sentons vides et secs intérieurement ou nous ressentons la mort ; nous ne nous sentons pas satisfaits ou abreuvés et nous n'expérimentons pas le sentiment de la vie. Si nous étions dans l'esprit, si nous parlions par l'esprit, nous serions satisfaits et paisibles intérieurement, ce qui signifie que nous ressentirions la vie et la paix. Ainsi, grâce à un tel sentiment, nous sommes en mesure de savoir si ce que nous faisons est dans la chair ou dans l'esprit. Un tel sentiment nous permet de

connaître la chair et en connaissant la chair, nous pouvons connaître l'esprit.

La mort ne nous rend pas seulement déprimés, vides, mal à l'aise et malheureux, mais elle nous fait aussi perdre le sentiment de la vie. Lorsque nous sommes dans un tel état, c'est un avertissement pour nous ; cela nous exhorte à être délivrés de la chair et à vivre dans l'esprit. Si nous avons un tel sentiment de mort et que nous continuons à agir et à nous comporter par la vie de la chair, après un certain temps, la mort peut amener notre esprit à perdre sa conscience intérieure et à s'éteindre. Si notre esprit est éteint et inconscient intérieurement, c'est parce que nous avons vécu par la chair pendant une longue période, à tel point que notre esprit est contaminé par la mort. Ainsi, nous pouvons et devons savoir comment nous traitons notre esprit et si nous vivons dans l'esprit ou non.

VII. CONNAÎTRE L'ESPRIT PAR LE SENTIMENT DE L'ESPRIT

Tous les sentiments dont nous avons parlé sont ceux que l'esprit de vie en nous nous amène à expérimenter. Nous pouvons donc dire qu'ils sont les sentiments de l'esprit. Il est un peu difficile de connaître l'esprit directement, mais il est relativement plus facile de le connaître par ses sentiments. Nous ne pouvons pas appréhender directement ce qu'est vraiment l'esprit mais par le sentiment qui lui est propre, ce n'est plus si difficile de le connaître. Si nous marchons et vivons en suivant attentivement ce sentiment de l'esprit, cela signifie que nous suivons l'esprit et avons la pensée de l'esprit. Si nous suivons la loi si naturelle de l'Esprit de vie, si nous sommes attentifs au sentiment de la vie et de la paix, si nous faisons attention à l'avertissement que nous donne le sentiment de la mort et si nous vivons dans ces sentiments, alors nous vivons dans l'esprit. Ces sentiments viennent de l'esprit ; ils peuvent donc logiquement nous amener à toucher l'esprit et à le connaître.

CHAPITRE HUIT

LA DIFFÉRENCE ENTRE L'ESPRIT ET L'ÂME

Maintenant que nous connaissons l'esprit et les sentiments qui lui sont propres, nous pouvons considérer la différence entre l'esprit et l'âme.

I. LA SÉPARATION DE L'ESPRIT ET DE L'ÂME

Les soi-disant psychologues divisent l'homme en deux parties : une partie métaphysique et une autre physique. La partie physique se réfère au corps, tandis que la partie métaphysique concerne le psychisme, qui est ce que la Bible nomme l'âme. D'après les psychologues, le corps ne contiendrait que le psychisme, l'âme, mais la Bible nous dit qu'il renferme aussi l'esprit en plus de l'âme. 1 Thessaloniens 5.23 mentionne bien « l'esprit et l'âme ». L'esprit et l'âme sont deux choses différentes. Dans Hébreux 4.12, il est également question de diviser l'âme de l'esprit.

Si nous désirons véritablement croître dans notre vie spirituelle, nous devons savoir que l'esprit et l'âme sont deux choses différentes et nous devons être capables de discerner ce qui est de l'esprit et ce qui est de l'âme, ce qui est spirituel et ce qui est psychique. Si nous sommes capables de distinguer l'esprit de l'âme, nous serons en mesure de renier l'âme, d'en être délivrés et de vivre selon l'esprit devant Dieu.

A. L'âme et l'esprit

1 Corinthiens 2.14-15 parle de deux catégories d'hommes : l'une est l'homme de l'âme (le texte original pour « homme naturel » est « homme de l'âme »), et l'autre est l'homme spirituel. Ceci montre que l'homme peut vivre par ces deux sphères et appartenir à ces deux sphères, l'âme et l'esprit. L'homme peut vivre soit

par l'âme et appartenir à l'âme ; il devient alors un homme de l'âme. Ou il peut vivre par l'esprit et appartenir à l'esprit ; il devient alors un homme spirituel. Si un homme est spirituel, il est capable de discerner et de recevoir les choses de l'Esprit de Dieu ; s'il est de l'âme, il n'est pas capable de recevoir de telles choses et il ne peut même pas les connaître. Cela prouve bien que l'âme est en opposition avec l'esprit. L'esprit peut communiquer avec Dieu et discerner les choses de l'Esprit de Dieu. Pour l'âme en revanche, les choses de l'Esprit de Dieu sont incongrues et absurdes. L'esprit aime apprécier et recevoir les choses de Dieu, mais il n'en est pas de même de l'âme. Elle ne reçoit pas de telles choses ; elle les considère même comme une folie.

Dans la Bible, il y a non seulement Romains 8 qui nous montre que la chair est opposée à l'esprit, mais également 1 Corinthiens 2, qui nous explique que l'âme est opposée à l'esprit. Quand un homme vit par la chair, il est de la chair et non de l'esprit ; de la même manière, quand un homme vit par l'âme, il est de l'âme et non de l'esprit. Lorsqu'il est question de la chair dans Romains 8, la relation au péché est clairement mise en évidence, ce qui montre que tous ceux qui pèchent sont charnels. L'âme, quant à elle, n'est pas nécessairement liée directement au péché. Bien souvent, si l'homme ne pèche pas, il n'est pas charnel (aux yeux des hommes) ; il reste néanmoins de l'âme et il n'est pas spirituel. (En fait, quand un homme vit dans son âme, il est aussi charnel, parce que l'âme est tombée sous la chair. Toutefois, lorsque nous parlons de l'âme elle-même, nous faisons une différence entre être de l'âme et être de la chair.) Ainsi, même si nous ne péchons pas et que nous avons été libérés du péché, n'étant donc pas charnels aux yeux des hommes, cela ne signifie pas que nous soyons nécessairement spirituels. Cela ne signifie pas non plus que nous soyons pleinement capables de comprendre les choses de l'Esprit de Dieu ou que nous puissions appréhender, apprécier et recevoir les choses de Dieu. Nous aimons à penser que si nous pouvions être libérés du péché et cesser de retomber constamment dans la chair, nous serions alors vraiment spirituels, pourrions communiquer avec Dieu et comprendre les choses de l'Esprit de Dieu. Tout cela n'est pas sûr. Nous pouvons très bien,

tout en ayant été libérés du péché et en n'étant plus si manifestement dans la chair, continuer tout de même à vivre par l'âme et non par l'esprit.

Le salut du Seigneur ne nous délivre pas seulement du péché et de la chair, mais aussi de l'âme. Le but du salut du Seigneur n'est pas simplement de nous empêcher de vivre dans le péché et dans la chair, mais aussi de nous libérer de l'âme et nous faire vivre dans l'esprit. Son salut ne veut pas simplement nous amener à un degré de moralité tel que nous puissions devenir des hommes parfaitement moraux ; il veut plutôt nous amener à un degré de spiritualité tel que nous soyons réellement des hommes spirituels. Un homme très moral n'est pas nécessairement un homme spirituel ; en fait, il est bien possible qu'il soit un homme de l'âme, un homme qui vit par son âme. Ainsi, certains frères et sœurs peuvent être des gens très moraux et très bons ; toutefois, en ce qui concerne les choses spirituelles de Dieu, ils ne sont pas nécessairement dans la lumière, ils ne désirent ni n'apprécient ces choses et ne veulent peut-être même pas les recevoir parce qu'ils vivent par l'âme et sont de l'âme.

B. L'impuissance de l'âme pour les choses spirituelles

1 Corinthiens 2.14 dit : « L'homme *de l'âme* (lit.) ne reçoit par les choses de l'Esprit de Dieu... et il ne peut les connaître. » Ce verset montre clairement la condition de l'âme par rapport aux choses de l'Esprit de Dieu. L'âme « ne reçoit pas » les choses de l'Esprit de Dieu et « ne peut les connaître ». Elle ne les désire pas et ne peut les recevoir. Même si elle voulait les recevoir, elle ne le pourrait pas, parce qu'elle ne peut les connaître ni les comprendre. La nature de l'âme n'est pas en accord avec les choses de l'Esprit de Dieu. Par conséquent, elle ne veut ni ne reçoit ces choses. Elle n'a pas même la capacité de les connaître. En ce qui concerne les choses de l'Esprit de Dieu, un homme qui vit par l'âme n'a donc ni sentiment, ni intérêt, ni désir pour elles ; il est incapable de les rechercher, de les comprendre ou de les recevoir. C'est pour cette raison que Dieu doit nous délivrer de l'âme pour que nous ne vivions pas par elle. Ce n'est qu'alors qu'Il pourra nous faire aimer, comprendre et recevoir les choses de Son Esprit.

Nous ne devons pas négliger le fait que l'âme est impuissante dans les choses spirituelles, car c'est quelque chose d'important. L'âme ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu et elle ne peut les connaître. Il se peut très bien qu'un frère ou une sœur qui vit par l'âme soit très bon, très bien élevé et vertueux, mais il reste absolument incapable de connaître les choses spirituelles et n'en a peut-être même pas soif. J'ai rencontré beaucoup de frères et de sœurs de ce genre. Ils ont une conduite irréprochable et on peut qualifier leur comportement d'exemplaire ; toutefois, concernant les choses spirituelles, ils sont bloqués mentalement et ils ne cherchent rien. Ils s'évaluent eux-mêmes et ils évaluent les autres avec une mesure de la moralité humaine, avec le bien et le mal, le juste et le faux ; mais en toutes choses, il leur manque la conscience et la perspicacité de l'Esprit de Dieu. Il est possible que leur intelligence soit claire et que leur capacité intellectuelle soit très élevée, mais ils n'ont aucune lumière dans leur esprit et leur conscience spirituelle est insensible. Vous pouvez les qualifier de *bons* chrétiens, mais non de *spirituels*. Concernant leur conduite, ils sont vraiment bons. Ils savent comment se comporter et comment agir en toute circonstance ; ils sont intelligents et rapides, diligents et consciencieux. Toutefois, dès qu'ils touchent les choses de l'Esprit de Dieu, ils sont perdus. C'est comme s'ils devenaient du bois ou des pierres, sans conscience ni aucune capacité de compréhension. De plus, leur cœur est souvent froid dans ce domaine ; ils ne sont pas seulement lents dans leur compréhension, ils sont aussi négligents dans leur recherche.

Ceux qu'on appelle des bons chrétiens ne sont donc pas nécessairement des chrétiens spirituels. Les chrétiens spirituels ne sont pas simplement des gens qui se conduisent bien, mais des chrétiens qui vivent dans leur esprit, qui savent reconnaître le sentiment de leur esprit, qui comprennent les choses spirituelles, qui connaissent les voies de Dieu depuis l'intérieur et qui maîtrisent les choses spirituelles. La bonté et la spiritualité sont deux choses très différentes. Bien des frères et sœurs sont bons, sans pour autant être spirituels ; ils sont bons, mais ils ne vivent pas dans l'esprit. Vous rencontrez la bonté en eux, mais non l'esprit. Vous voyez les vertus de l'homme en eux, mais vous ne respirez

pas le parfum de Dieu. Vus sous un certain angle, ils ne semblent pas être dans la chair, pourtant ils sont bel et bien dans l'âme. Bien qu'ils ne tombent pas grossièrement dans la chair, ils ne vivent pas non plus dans l'esprit ; bien qu'ils n'approuvent pas les choses du péché, ils ne sont pas non plus assoiffés de choses spirituelles ; bien qu'ils ne pèchent pas selon la chair, ils vivent néanmoins par le moi qui est l'âme. L'âme est la source de leur vie et c'est aussi le moyen par lequel ils vivent. Ils sont des gens de l'âme, des gens naturels, qui vivent dans l'âme et par l'âme ; c'est pourquoi ils ne désirent pas les choses spirituelles et ne peuvent les comprendre.

C. Le contenu de l'âme

L'âme est notre personnalité individuelle, notre ego ; c'est notre moi. Elle comprend l'intelligence, les émotions et la volonté. Elle est composée de ces trois parties. L'intelligence est l'organe par lequel l'homme pense. Nous utilisons le terme de cerveau. (Physiologiquement, c'est le cerveau et psychologiquement, c'est l'intelligence.) C'est la partie principale de l'âme. Les faits de penser, de méditer, de réfléchir et de mémoriser sont toutes des fonctions de l'intelligence dans l'âme. Depuis la chute et plus particulièrement de nos jours, l'homme vit essentiellement dans l'intelligence et se laisse diriger par les pensées de son intelligence. Ses pensées dirigent ses actes. Ses actions sont toujours déterminées par ses pensées. Chacun, sans exception, vit dans ses pensées. Ainsi, aujourd'hui, pour toucher l'intelligence d'un homme, il faut d'abord toucher sa pensée. De nos jours, il existe énormément de théories, d'écoles et de méthodes éducatives qui ont ce seul but : traiter la pensée de l'homme pour gagner son intelligence. Si vous pouvez gagner l'intelligence d'un homme au travers de sa pensée, vous gagnez l'homme lui-même, parce que l'homme vit dans l'intelligence, c'est-à-dire dans le cerveau et est dirigé par la pensée de son intelligence.

L'émotion est la partie de l'âme qui inclut l'amour, la colère, le chagrin et la joie. L'homme aime, hait, se réjouit, est chagriné, excité ou déprimé. Ces différents états où l'homme peut se trouver sont des fonctions émotionnelles de son âme. Certaines personnes

sont très émotives ; elles connaissent des nombreuses émotions et se laissent facilement émouvoir. Elles réagissent aux circonstances par leurs émotions. Quand vous essayez de raisonner avec elles, il est souvent difficile de les convaincre, mais vous n'avez par contre aucun mal à toucher leurs émotions. Elles ne se laisseront pas facilement convaincre par l'intelligence, mais seront facilement atteintes dans leurs émotions.

La volonté est la partie de l'âme où l'homme prend des décisions. Il décide, détermine, juge, choisit, accepte et refuse. Ces actions sont des fonctions de la volonté dans son âme. Certaines personnes sont davantage portées sur l'intelligence, d'autres sur les émotions et d'autres encore sur la volonté. Celles qui sont dans leur intelligence ou dans leurs émotions vivent dans leur intelligence ou leurs émotions et celles qui sont dans leur volonté vivent dans leur volonté. À chaque fois, la partie de l'âme dans laquelle ces personnes vivent est celle qui prédomine. La personne qui vit dans sa volonté est très forte lorsqu'elle prend des décisions. Si elle a choisi d'agir dans une certaine direction, vous n'avez aucune chance de la faire changer d'avis. Vous pouvez essayer de raisonner avec elle, mais elle ne s'en souciera pas. Vous pouvez aussi essayer de la faire fléchir en touchant ses émotions ; en vain. C'est quelqu'un qui agit par sa volonté et qui demeure dans sa volonté.

L'âme est donc composée de ces trois parties : l'intelligence, les émotions et la volonté. Elles sont présentes simultanément dans chaque homme. Chaque homme a une pensée, des émotions et une volonté. Toutefois, certains sont plus dans l'intelligence, d'autres sont riches en émotions et d'autres encore sont forts dans leur volonté.

Certains sont très clairs dans leur façon de penser et ne peuvent être ébranlés dans leurs émotions. Si vous voulez les gagner, vous devez utiliser la raison. Ils vivent dans leur cerveau ; ce sont les intellectuels.

D'autres ont surtout une abondance de sentiments émotifs. Il semble même qu'ils n'ont pas de cerveau, qu'ils ne pensent pas, mais qu'ils sont seulement émotifs. De telles personnes causent toute sorte de problèmes par leur émotion. Si vous raisonnez avec

elle, elles n'écoutent pas, ne comprennent même pas et ne sont pas touchées dans leur cœur. Mais si vous agissez avec elles dans la sphère des émotions, il est alors très facile de toucher leur partie intérieure. Mille ou dix mille raisonnements sont moins puissants qu'une ou deux larmes pour les toucher. Bien souvent, vous êtes impuissant à les convaincre, quelle que soit la raison que vous leur présentez ; mais si vous versez seulement quelques larmes, elles capitulent. Elles ne sont à l'écoute que de leurs émotions, et non de la logique. La raison en est qu'elles ne vivent pas dans leur intelligence, mais dans leurs émotions.

D'autres personnes encore ont une volonté spécialement forte. Elles ont des idées et des suggestions sur tout. Une fois qu'elles ont pris une décision, elles sont très fermes et ne se laissent pas facilement ébranler. De telles personnes sont souvent inflexibles et entêtées. Elles ne s'occupent ni des émotions ni de la logique. Pour tout, elles exposent des idées et présentent des politiques. Vous essayez d'argumenter avec elles, mais elles ne comprennent pas. Vous utilisez vos émotions sans pouvoir les toucher. Elles ne se trouvent ni dans l'intelligence ni dans les émotions ; elles sont dans leur volonté.

II. L'HOMME NATUREL ET L'HOMME SPIRITUEL

A. L'homme naturel

Dès qu'une personne est dans l'intelligence, dans les émotions ou dans la volonté, elle est naturelle. Peu importe qu'elle vive dans son intelligence, dans ses émotions ou dans sa volonté, elle vit dans son âme. Quiconque vit par l'intelligence, par les émotions ou par la volonté vit par son âme. Il est donc très facile de juger si un homme est de l'âme, c'est-à-dire naturel. Il suffit de déterminer s'il agit par l'intelligence, les émotions ou la volonté, et s'il vit dans l'une de ces trois sphères. S'il se comporte et agit par l'une de ces trois parties ou s'il vit dans l'une d'entre elles, il est un homme de l'âme.

Un homme qui vit dans son âme est souvent considéré comme un « homme bon ». Il apparaît souvent comme étant sans défaut aux yeux des autres. Montrer qu'on a une pensée logique

est toujours quelque chose qui force l'admiration des autres. De même, réagir d'une façon équilibrée dans ses émotions amène aussi beaucoup d'appréciation ; enfin, celui qui s'appuie sur une volonté ferme est aussi quelqu'un qu'on n'hésitera pas à louer. Toutefois, une personne qui vit dans l'une de ces sphères ne vit pas dans son esprit, même si elle n'est pas vraiment dans le péché. Aux yeux des autres, elle semble être sans péché et sans défaut, mais aux yeux de Dieu, son esprit est bloqué et sa compréhension spirituelle est très faible.

J'ai rencontré un jour un collaborateur dont la conduite était vraiment bonne, mais il vivait trop dans l'intelligence ; à cause de cela, il avait de la peine à comprendre et à appréhender les choses spirituelles. Chaque fois que je lui parlais de choses concernant notre service envers Dieu, je redoutais beaucoup l'instant où ses yeux tournaient dans leur orbite. Quand je parlais, il écoutait jusqu'à ce qu'il fût sur le point de comprendre, puis ses yeux commençaient à tourner et la confusion s'installait à nouveau. Chaque fois que ses yeux tournaient, cela signifiait qu'il analysait dans son intelligence. Il utilisait uniquement son intelligence, et non pas son esprit pour ressentir les choses de Dieu. Il était donc extrêmement difficile pour lui de comprendre et de ressentir les choses spirituelles.

La difficulté qu'éprouvent certains frères pour les choses spirituelles est souvent liée à une pensée trop active. Beaucoup de frères ont cette habitude d'utiliser leur intelligence lorsqu'il s'agit de considérer les choses spirituelles. Ils pensent qu'ils peuvent les comprendre ainsi. Ils ne réalisent pas que l'intelligence n'a pas la capacité de comprendre l'esprit puisqu'elle est une partie de l'âme. Un homme qui vit dans son intelligence vit dans l'âme et devient vraiment un homme naturel, sans capacité aucune de comprendre les choses spirituelles.

Si, chez les frères, c'est souvent l'intelligence qui cause des difficultés concernant les choses spirituelles, chez les sœurs, c'est plutôt les émotions. Les sœurs sont souvent dans les émotions et c'est la raison pour laquelle elles peuvent avoir de la peine à comprendre ou à sentir les choses spirituelles. Il m'est souvent arrivé de rencontrer des sœurs pleines d'enthousiasme et

d'amour pour le Seigneur, veillant à avoir une conduite sobre ; pourtant, dès qu'il s'agissait des choses spirituelles, il leur manquait une certaine conscience et elles avaient beaucoup de peine à comprendre. Cela est dû au fait qu'elles vivaient trop dans leurs émotions et agissaient trop par elles. En apparence, les émotions ne sont pas un péché, mais en fait, celles-ci empêchent les sœurs de vivre dans l'esprit, de toucher les choses de Dieu par leur esprit, d'avoir un sentiment spirituel et de comprendre les choses spirituelles. Les émotions sont comme un piège pour elles ; elles sont gardées prisonnières dans la sphère de l'âme, elles vivent par l'âme et deviennent une personne de l'âme.

Pour beaucoup de frères, la volonté est aussi une difficulté et un obstacle lorsqu'il s'agit de comprendre les choses spirituelles. Certaines sœurs peuvent aussi avoir ce problème. De telles personnes jugent et décident certaines choses en étant trop dépendantes de leur volonté ; ainsi, sans même le savoir, elles vivent dans leur âme, ne comprennent pas les choses spirituelles et n'ont aucune considération pour elles.

Chaque personne vit et agit forcément dans la partie de son âme qui est la plus forte. Quelqu'un qui vit dans son intelligence considère chaque chose longuement et réfléchit beaucoup. Par contre, quelqu'un qui vit dans ses émotions va être influencé, même inconsciemment, par ses émotions dans ses relations avec les personnes et les choses. Une troisième personne qui possède une forte volonté va très facilement s'appuyer sur sa volonté dans chaque situation, prenant des résolutions très fermes et ne changeant jamais ses décisions. Chacun appartient à la partie de l'âme dans laquelle il vit le plus facilement et le plus naturellement. Si vous êtes en contact avec une personne qui pense, considère, pèse le pour et le contre pour chaque petite chose, vous pouvez être sûr que cette personne agit par son intelligence et se trouve dans son intelligence. Si vous rencontrez une autre personne qui est facilement ébranlée face aux situations, chez laquelle rires et pleurs alternent constamment, qui est tantôt heureuse tantôt déprimée, vous savez alors que cette personne abonde en sentiments et qu'elle est émotive. Enfin, si vous êtes vous-même quelqu'un qui planifiez et décidez sans aucun effort

et que votre volonté fonctionne spontanément sans un exercice spécial de votre part, vous êtes alors quelqu'un qui est fort dans sa volonté et qui vit dans sa volonté. La partie de l'âme qui est la plus forte est toujours celle qui sera la première utilisée pour faire face à différentes situations. Lorsque quelqu'un laisse une partie de son âme prédominer continuellement, c'est une preuve que cette personne vit dans cette partie de son âme et c'est aussi une preuve qu'elle est une personne de l'âme.

B. L'homme spirituel

Si nous sommes capables de reconnaître quelle personne est de l'âme, il n'est pas difficile de percevoir quelle personne est spirituelle. Si une personne de l'âme est quelqu'un qui vit par l'intelligence, les émotions ou la volonté, une personne spirituelle est quelqu'un qui ne vit pas par l'une de ces trois parties. Comme une personne de l'âme vit par l'âme et non par l'esprit, une personne spirituelle doit vivre dans l'esprit et non dans l'âme. Bien que les personnes spirituelles aient aussi des âmes, et bien que l'intelligence, les émotions ou la volonté dans leur âme soient peut-être même plus fortes que chez d'autres personnes, ces personnes-là ne vivent pas par ces fonctions de l'âme ; elles ne sont pas dans l'âme. Elles vivent par l'esprit et dans l'esprit, et elles permettent à l'esprit d'être le maître et la source de toutes leurs actions et de leur comportement. L'esprit en elles occupe une place dominante ; il est la source de leur comportement et le point de départ de leurs actions. L'âme en elles occupe une position de soumission. L'intelligence, les émotions et la volonté dans leur âme fonctionnent très bien ; toutefois, ces parties sont sous le gouvernement de l'esprit et sont dirigées par l'esprit. Bien qu'elles fassent usage de leur intelligence, de leurs émotions et de leur volonté, ces personnes suivent toujours le sentiment de l'esprit en premier lieu. Elles ne sont pas comme les personnes de l'âme qui laissent l'âme régner et qui permettent à l'intelligence, aux émotions ou à la volonté d'être en première position pour diriger et fonctionner. Elles nient la domination de l'âme et refusent d'être dirigées par l'une des trois parties de leur âme. Elles permettent donc vraiment à l'esprit de régner et de diriger tout leur

être. Leur but est d'être ainsi sensibles au sentiment de l'esprit. Confrontées à une situation donnée, elles n'ont pas automatiquement recours à leur intelligence, à leurs émotions ou à leur volonté pour y faire face. Au contraire, leur premier réflexe est d'utiliser leur esprit en cherchant dans cet esprit quel est le sentiment du Seigneur face à cette situation. Ayant ainsi touché le sentiment du Seigneur dans leur esprit, c'est alors qu'elles utilisent leur intelligence dans leur âme pour comprendre ce sentiment dans leur esprit ; elles utilisent les émotions pour exprimer ce sentiment et elles utilisent leur volonté pour accomplir ce que ce sentiment peut montrer. Bien qu'elles utilisent les organes de l'âme, ces personnes ne sont pas naturelles, et elles ne vivent pas par la vie de l'âme. Elles sont spirituelles, elles vivent par la vie de l'esprit et elles ont fait de leur âme un organe à leur service.

III. UNE CONDITION ANORMALE

Nous avons clairement montré qu'un homme déchu est mort dans son esprit et ne peut donc vivre que par son âme. Par contre, nous qui sommes sauvés et qui avons un esprit vivifié, pouvons vivre par l'esprit. De plus, Dieu nous sauve pour que nous puissions toujours revenir à notre esprit et vivre par lui. Lors de la chute, l'homme a quitté son esprit et est tombé dans l'âme, si bien qu'il vit maintenant dans cette âme et non dans l'esprit. Le salut de Dieu vise à ramener l'homme de son âme à son esprit, afin que celui-ci vive par son esprit et non par son âme. Malheureusement, ce n'est pas ainsi que vivent beaucoup de ceux qui sont sauvés. Certains restent dans leur âme et vivent dans cette sphère parce qu'ils ne connaissent pas la différence entre l'esprit et l'âme et ce que cela implique. De plus, ils ignorent que Dieu désire les délivrer de leur âme afin qu'ils vivent dans leur esprit. Bien que certains chrétiens sachent que leur esprit a été vivifié, que leur esprit est différent de leur âme et que Dieu aimerait qu'ils vivent dans leur esprit, ils continuent à se plaire dans leur âme et à vivre dans cette sphère. La raison en est qu'ils sont trop habitués à vivre de cette façon et qu'ils ne voient pas vraiment l'importance de vivre en esprit. D'autres chrétiens ne connaissent vraiment pas la différence entre l'esprit et l'âme et ne savent rien

non plus du désir de Dieu, qui est que nous soyons délivrés de l'âme et que nous vivions en esprit. Ces derniers pensent qu'il est convenable et nécessaire de vivre par l'intelligence, les émotions ou la volonté de leur âme, et que tout va bien, pourvu qu'ils se donnent de la peine et ne commettent pas d'erreurs. Ce dont ils ne sont pas conscients, c'est que pour être des chrétiens au vrai sens du terme, cette attitude et ce genre de vie sont beaucoup trop insuffisants.

L'intention de Dieu n'est pas de nous délivrer de toutes nos fautes pour nous amener à un état de perfection ; Son vrai désir est de nous délivrer de l'âme pour nous amener à l'esprit. Il ne veut pas que nous vivions simplement une vie sans faute ; Il désire surtout nous voir mener une vie spirituelle, une vie spirituellement sans faute. Il veut que nous vivions une vie sans faute, non par les efforts de l'âme mais par l'esprit. Malheureusement, en grande partie à cause de leur ignorance, de nombreux chrétiens vivent toujours dans leur âme, et s'épuisent à mener une vie parfaite par la vie de leur âme. Leur esprit est certes déjà vivifié, mais ils ne savent pas qu'ils doivent l'utiliser et vivre par lui. Ils veulent se rendre parfaits par eux-mêmes, vivant une vie satisfaisante en comptant uniquement sur la capacité de leur âme. Toute leur vision des choses et leur jugement, tous leurs penchants et leurs inclinaisons sont dans l'âme et non dans l'esprit. Bien qu'ils soient des chrétiens qui se comportent très bien, avec une conduite sans faute, ils vivent toujours dans l'âme et non dans l'esprit. Même si leurs pensées sont pures, leurs émotions équilibrées et leurs décisions précises et adéquates, ils restent naturels et non spirituels. En tant que chrétiens, ils ne vivent pas dans une condition normale ; ils vivent une vie chrétienne anormale. Même s'ils remportent un certain succès, ils ne satisfont qu'eux-mêmes, et c'est parfois réellement ce qui se passe. Certains sont très satisfaits de leur succès, cette satisfaction étant toutefois bien relative. Le problème est que ces chrétiens-là ne peuvent plaire à Dieu, puisque Dieu veut que l'homme soit délivré de l'âme et qu'il vive par l'esprit.

Qu'en est-il maintenant de ceux qui connaissent la différence entre l'esprit et l'âme et qui savent aussi que le désir de Dieu est

de les délivrer de l'âme et de les amener à vivre dans l'esprit, mais qui persistent cependant à vivre dans leur âme ? Malheureusement, ces personnes-là mènent également une vie chrétienne anormale. Elles savent que leur esprit a été vivifié mais elles ne vivent pas par lui. Elles savent aussi que Dieu désire les délivrer de leur âme et les amener à vivre dans leur esprit, mais elles demeurent malgré tout dans leur âme et vivent par leur âme. Elles savent même que l'homme doit s'approcher de Dieu par l'esprit, mais elles continuent à utiliser leur âme pour toucher les choses divines. Elles savent qu'elles ont un esprit mais elles ne l'utilisent pas. Elles savent aussi qu'elles devraient vivre par l'esprit, mais elles ne le font pas. Elles trouvent très agréable d'utiliser l'intelligence, les émotions et la volonté de leur âme et ne cultivent pas l'habitude d'utiliser l'esprit ; elles négligent de vivre par l'esprit. Lorsqu'elles sont confrontées à une situation donnée, elles commencent toujours par réagir avec leur intelligence, leurs émotion ou leur volonté. Elles ne font pas d'abord appel à leur esprit. Ces personnes arrivent tout au plus à être de « bons » chrétiens sans faute (quoique cela soit même peu probable) ; elles ne peuvent être des chrétiens vraiment spirituels. Elles peuvent se satisfaire elles-mêmes mais elles ne peuvent plaire à Dieu. Elles peuvent être appréciées par les hommes, mais elles ne peuvent recevoir la louange qui vient de Dieu. Elles ont besoin d'être délivrées — non pas du péché, mais de l'âme ; non pas de la chair mauvaise que l'homme n'a aucune peine à condamner, mais de l'âme bien propre, si appréciée par tout le monde. Si elles ne passent pas par une telle délivrance, elles restent étrangères aux choses de l'Esprit de Dieu.

IV. COMMENT ÊTRE DÉLIVRÉ DE L'ÂME

Comment pouvons-nous être délivrés de l'âme ? Pour cela, nous avons besoin d'une double révélation : l'une concerne l'âme et l'autre a trait à la croix. Nous devons bien voir que l'âme est incapable d'accomplir quoi que ce soit dans les choses de Dieu et qu'elle n'a aucune valeur dans les choses spirituelles. Peu importe l'excellence et la force des parties de notre âme, les choses de Dieu et les choses spirituelles restent inaccessibles et incompréhensibles

pour elle. L'intelligence la plus vive, les émotions les plus équilibrées et la volonté la plus ferme ne peuvent jamais nous rendre spirituels. Nous devons aussi voir que cette âme que nous aimons tant, et tout ce qui y est lié, a déjà été crucifiée sur la croix de Christ. Dans Galates 2.20, quand l'apôtre dit : « J'ai été crucifié avec Christ », le « J' » se réfère à l'âme. Aux yeux de Dieu, l'âme n'est bonne que pour la mort. En fait, Dieu s'en est déjà occupé au travers de la croix de Christ. Il est donc inutile de chérir les choses de notre âme ; nous devrions plutôt admettre qu'elle doit mourir, qu'elle mérite la mort et qu'elle est en fait déjà morte. Une telle révélation, une telle vision, peut nous rendre capables de condamner cette âme indésirable, de la renier, de la rejeter, de l'empêcher de prendre le dessus en quoi que ce soit ; bref, de ne lui laisser aucune chance. Nous la mettons à mort par le Saint-Esprit ; nous permettons au Saint-Esprit de la mettre à mort et d'annihiler toute son activité par la croix.

Il est important que nous voyions à quel point l'âme est impuissante devant Dieu, à quel point elle est incapable d'appréhender les choses divines, et combien elle est loin de plaire à Dieu. Nous devons aussi voir ce que Dieu pense de l'âme et ce qu'Il en fait. C'est alors seulement que nous serons prêts à la renier, à la rejeter et que nous pourrions en être délivrés. Nous devons donc vraiment demander au Seigneur de nous donner une révélation, non seulement de l'incapacité et l'inutilité de l'âme mais aussi de sa destinée à la croix. C'est ainsi qu'en toutes choses, nous apprendrons à la rejeter et à ne pas vivre par elle. Celui qui vit dans son intelligence doit renier ses capacités intellectuelles lorsqu'il s'agit des choses spirituelles ; il doit entièrement mettre de côté ses pensées et ses considérations et revenir à l'esprit, utiliser l'esprit pour ressentir ce que Dieu veut exprimer. Quand il lit la Bible, prie ou parle de choses spirituelles, il doit renier sa faculté de penser, son imagination, ses théories et ses investigations, et suivre de près le sentiment dans son esprit pour progresser dans la communion de Dieu. Celui qui est riche en émotions doit de même renier ses émotions en toute situation. Il ne devrait jamais laisser ses émotions prendre le dessus et diriger, mais il doit laisser le Saint-Esprit s'occuper de ses émotions.

C'est ainsi qu'il peut connaître la volonté de Dieu dans l'esprit. Il doit craindre ses émotions exactement comme il craint le péché et vivre dans l'esprit avec crainte et tremblement, sans être dirigé ou influencé par elles. Enfin, quelqu'un qui vit dans sa volonté doit considérer sa volonté comme l'ennemi de Dieu dans les choses divines, et comme l'adversaire de l'esprit. Il va ainsi pouvoir rejeter et renier cette volonté forte et inébranlable. Il devrait permettre au Saint-Esprit de la briser au travers de la croix, afin qu'il ne lui soit plus possible de vivre par elle, mais par la conscience dans son esprit.

Peu importe dans quelle partie de l'âme nous nous trouvons, notre devoir est de la condamner et de la renier. Notre intelligence, nos émotions et notre volonté doivent toutes être brisées et traitées. Dans toutes les choses divines, nous devons refuser la prééminence de ces trois parties de notre âme, et laisser l'esprit occuper la première place pour gouverner et diriger toutes nos actions. C'est l'esprit qui doit utiliser notre intelligence, nos émotions et notre volonté ; c'est ainsi que nous pouvons être délivrés de l'âme. Le résultat sera le suivant : d'une part, nous pouvons utiliser toutes les parties de notre âme au service de l'esprit, d'autre part nous ne vivons pas par l'âme. Nous ne serons donc pas naturels, mais spirituels.

CHAPITRE NEUF

TROIS VIES ET QUATRE LOIS

Nous voilà arrivés au neuvième point de notre étude sur la connaissance de la vie : les trois vies et les quatre lois. Il s'agit là d'une vérité extrêmement importante dans la Bible. Si nous voulons savoir clairement quelle est la condition de notre vie spirituelle intérieure ou si nous désirons vivre une vie victorieuse, sans péchés, il est nécessaire que nous comprenions parfaitement cette vérité de base.

I. TROIS VIES

A. La définition des trois vies

Ces trois vies se trouvent en toute personne sauvée. Ce sont la vie de l'homme, la vie de Satan et la vie de Dieu.

Il est facile de penser que l'homme ne contient qu'une seule vie : la vie humaine reçue à la naissance. Or, la Bible montre qu'à cause de la chute, l'homme contient aussi la vie de Satan. En effet, Romains 7.18, 20 dit que dans l'homme, c'est-à-dire dans la chair de l'homme, habite le Péché. Le Péché ici fait référence à la vie de Satan. D'après Galates 5.17, cette chair qui contient la vie de Satan continue à demeurer dans l'homme même après son salut et fait souvent la guerre à l'Esprit. Une fois sauvé, l'homme renferme donc toujours la vie de Satan en lui.

D'autre part, Jean 3.36 dit : « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle », et 1 Jean 5.12 : « Celui qui a le Fils a la vie », c'est-à-dire la vie de Dieu. Par cela nous voyons donc que quelqu'un qui croit au Fils de Dieu et qui est sauvé possède, outre sa propre vie humaine originale et celle de Satan reçue lors de la chute, la vie éternelle de Dieu.

B. L'origine des trois vies

Il nous est dit dans la Genèse que lorsque Dieu a créé Adam, Il a insufflé un souffle de vie dans ses narines ; c'est ainsi qu'Adam a reçu la vie humaine. Dieu a ensuite mis cet homme dans le jardin d'Éden et placé devant lui deux arbres : l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. D'après ce que nous révèle la Bible dans d'autres passages, l'arbre de vie représente Dieu, l'arbre de la connaissance du bien et du mal représente Satan, et Adam représente l'humanité. La situation qui s'est développée ce jour-là dans le jardin d'Éden, c'est-à-dire dans l'univers, impliquait donc trois partis : l'homme, Dieu et Satan.

Satan est l'ennemi de Dieu, et l'enjeu de sa lutte contre Dieu est l'homme. Satan et Dieu se disputent l'homme. Dieu a besoin de l'homme pour accomplir Sa volonté et Satan veut utiliser ce même homme pour satisfaire son mauvais désir. La méthode à laquelle ils ont recours est la même : c'est la vie. Dieu avait en effet prévu que l'homme mangerait le fruit de l'arbre de vie, qu'il recevrait ainsi la vie divine non créée et qu'il serait uni à Lui. Malheureusement, Satan a séduit l'homme et l'a amené à manger le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ; l'homme a ainsi reçu la vie déchue de Satan et a été mêlé à lui.

Le jour où Adam, trompé par Satan, a mangé le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, la vie de Satan est entrée en lui et l'a corrompu. L'homme a donc reçu la vie déchue de Satan en plus de sa propre vie créée originale.

Dans le Nouveau Testament, Dieu a manifesté Sa vie en la mettant dans Son Fils, pour que les hommes puissent recevoir cette vie en croyant en Son Fils et en Le recevant. Tous ceux qui ont accompli cette démarche ont donc reçu la vie de Dieu en plus de leur vie créée originale et de la vie de Satan héritée lors de la chute.

Chaque personne sauvée possède donc trois vies qu'elle a reçues lors de la création, lors de la chute et enfin lors du salut. La vie humaine créée a été transmise à l'humanité par les mains créatrices de Dieu ; la vie déchue de Satan nous a atteints en

Adam lorsque celui-ci a péché ; enfin, en Christ, nous avons été sauvés et avons obtenu la vie non-crée de Dieu.

C. L'emplacement des trois vies

D'après les révélations scripturaires, les trois vies dont nous avons parlé, celle de l'homme, celle de Satan et celle de Dieu sont entrées dans les trois parties de notre être : l'âme, le corps et l'esprit humain. Quand Dieu a formé l'homme de la poussière de la terre, Il a insufflé en lui le souffle de vie et « l'homme devint une âme vivante » (Gn 2.7). Par cela, nous voyons que la vie humaine obtenue lors de la création est dans l'âme de l'homme. D'autre part, quand l'homme a été séduit par Satan et est tombé, il a assimilé dans son corps le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal qui représente Satan. La vie de Satan est ainsi entrée dans le corps humain. Finalement, au moment où l'homme a accepté le Seigneur Jésus comme Sauveur, il a reçu le salut ; l'Esprit de Dieu, amenant avec Lui la vie divine, est alors entré dans l'esprit humain. La vie de Dieu se trouve donc dans l'esprit humain. Une personne sauvée possède donc la vie de Dieu dans son esprit, la vie humaine dans son âme et la vie de Satan dans son corps.

Pour avoir une compréhension plus claire de ces trois parties qui renferment ces trois vies, nous allons considérer la conscience que nous avons de ces trois parties. Le corps, notre partie physique extérieure, est visible et palpable ; il inclut tous nos membres et est doté des cinq sens de la vision, de l'ouïe, de l'odorat, du goût et du toucher pour appréhender le monde physique. La conscience de notre corps est donc appelée le sens du monde ou sens physique.

L'esprit, notre partie la plus intérieure et la plus profonde, inclut la conscience, l'intuition et la communion. La conscience est l'organe capable de distinguer entre le juste et le faux ; elle nous rend capables de discerner ce qui est juste et accepté aux yeux de Dieu, et ce qui est faux et rejeté à Ses yeux. L'intuition nous permet de connaître directement la volonté de Dieu, sans recourir à aucun autre moyen. Enfin, la communion nous amène à

communiquer et à vivre en communion avec Dieu. C'est donc la communion qui nous fait entrer en contact avec Dieu, mais c'est la conscience et l'intuition qui nous donnent la possibilité de ressentir Dieu et les choses spirituelles. C'est par ces deux parties que nous appréhendons le monde spirituel. Le sens de ses deux parties est celui qui est dans l'esprit ; il est donc appelé le sens spirituel ou le sens de Dieu.

L'âme, qui se trouve entre l'esprit et le corps, est notre partie intérieure psychologique et comporte l'intelligence, les émotions et la volonté. L'intelligence est l'organe de la pensée et de la réflexion ; les émotions sont l'organe du plaisir, de la colère, du chagrin et de la joie ; la volonté est l'organe qui formule des opinions et qui prend des décisions. Bien que l'âme comporte les trois parties, seules l'intelligence et les émotions sont conscientes. Le sens de l'intelligence est basé sur la rationalisation et celui des émotions est basé sur les sympathies et les antipathies. Ces deux sens nous rendent capables de percevoir la partie psychologique de l'homme, c'est-à-dire son « ego » ou son moi, et d'appréhender le monde psychologique ; ils sont donc appelés sens psychologiques ou conscience de soi*.

D. La nature et la condition des trois vies

Étant donné que les trois vies qui sont en nous ont leur propre origine et habitent séparément dans les trois différentes parties de notre être, la nature et les conditions de ces trois vies doivent aussi être différentes et assez compliquées. Dieu a considéré l'homme qu'Il venait de créer comme « très bon » (Gn 1.31) et « droit » (Ec 7.29). La vie créée de l'homme était donc originellement bonne et droite ; elle était sans péché et n'avait même pas

* En principe, quand nous parlons de « la conscience de l'homme », nous nous référons au sentiment des sympathies et des antipathies qui se trouvent dans les émotions de l'âme. Ce sentiment peut être affecté par l'intelligence de l'âme, par les cinq sens du corps et par la conscience de l'esprit, même aussi par l'intuition de l'esprit, (c'est le cas chez un homme spirituel), mais il est vraiment principalement constitué du sentiment de sympathies et d'antipathies dans les émotions de l'âme.

de connaissance du péché ni de sentiment de honte. Elle était innocente et simple.**

En péchant et en tombant, l'homme a offensé Dieu et s'est retrouvé dans une situation de désobéissance ; qui plus est, il a été empoisonné par la vie de Satan, qui a sali et corrompu sa propre vie. Supposons par exemple que je recommande à mes enfants de ne pas jouer avec l'éponge qui sert à effacer le tableau noir. Dès que j'ai quitté la maison, par curiosité, ils la prennent pour jouer. À mon retour, je découvre leur désobéissance. Leur méfait est simplement une violation des règles de la famille ; le mal n'est pas trop grave. Supposons maintenant que je laisse une bouteille de médicaments et que je recommande à mes enfants de ne surtout pas en boire, car ce serait dangereux. Lorsqu'ils sont seuls à la maison, ils commencent à jouer avec la bouteille et ils absorbent malheureusement le médicament nocif. Le résultat est qu'ils n'ont pas seulement désobéi à mes ordres et enfreint les règles de la famille, mais ils ont avalé un véritable poison. C'est exactement ce qui s'est produit lorsqu'Adam a mangé le fruit de l'arbre de la connaissance. Il n'a pas seulement désobéi à l'ordre de Dieu mais il a aussi pris la vie de Satan en lui-même. C'est ainsi que l'homme est devenu très compliqué intérieurement ; il n'avait plus seulement la vie humaine bonne et droite, reçue au commencement, mais aussi la vie mauvaise et corrompue de Satan.

La vie de Satan, remplie de toutes sortes de péchés, contient la semence de toutes les corruptions et de tous les facteurs du mal. Satan vit dans l'homme, fait naître en lui des convoitises (Jn 8.44) et l'amène à commettre des péchés (1 Jn 3.8). Cette vie qui est la racine des péchés pousse l'homme à pécher. Les différents péchés commis par l'homme tirent leur origine de la vie de Satan, ou de la vie du diable en lui. Au moment même où cette vie

** Après la chute, Dieu a fait en sorte que l'homme ait un sentiment de honte. Ce sentiment œuvre dans deux directions: d'une part, il prouve que nous sommes pécheurs et d'autre part il nous empêche de commettre le péché. Une personne dépourvue de ce sentiment de honte est capable de pécher sans limite. Plus ce sentiment de honte est présent plus le péché sera éloigné. Nous avons un dicton qui dit que les femmes ne doivent pas être éhontées. Une personne qui ne possède pas ce sentiment de honte est sûrement une personne moralement très basse.

diabolique est entrée en lui, elle a influencé l'homme qui en a porté les mauvais fruits, même s'il est capable de temps à autre d'un petit peu de bonté humaine en accord avec sa vie humaine. En fait, il est même parfois vraiment gentil ; il est capable d'agir comme un véritable homme et dégager un vrai parfum d'humanité. Malheureusement, à d'autres reprises, quand il se met en colère par exemple, il ressemble vraiment à un diable et diffuse l'odeur du diable. Quand il s'enivre dans des fêtes qui dégénèrent, quand il rend visite à des prostituées, s'adonne au jeu ou commet de nombreux autres péchés, il ressemble au diable et dégage l'odeur du diable. Ce n'est cependant pas de sa propre volonté que l'homme vit ainsi ; c'est bien la vie de Satan à l'intérieur qui est comme un piège et qui le force à devenir un homme diabolique, à mener une vie moitié homme moitié diable.

Ce que nous venons de décrire est la condition intérieure des gens du monde aujourd'hui. Étant donné que l'homme a ces deux vies, la vie humaine, qui est bonne, et la vie satanique, qui est mauvaise, il a le désir d'être juste et droit d'une part, et d'autre part, il est porté au mal et à la corruption. Au travers des générations, les philosophes qui se sont penchés sur la nature humaine ont donc défendu ces deux conceptions opposées : l'une veut que la nature de l'homme soit bonne, et l'autre, qu'elle soit mauvaise. La vérité est que nous possédons les deux natures en nous, parce que nous avons à la fois la vie du bien et la vie du mal en nous.

Nous sommes reconnaissants au Seigneur qu'aujourd'hui, nous qui sommes sauvés n'avons pas seulement la vie humaine et la vie de Satan, mais nous avons aussi la vie de Dieu. Satan en nous corrompant a injecté sa vie en nous, si bien que nous avons été unis à lui, gagnés par lui et que nous possédons maintenant toute la méchanceté de sa nature. Mais Dieu a fait de même. En nous délivrant, Il a aussi mis Sa vie en nous si bien que nous avons été unis à Lui, gagnés par Lui et que nous possédons maintenant toute la bonté divine de Sa nature. Ainsi, de même que le point décisif de la chute était la vie, celui du salut est aussi la vie. Quand nous venons à la table du Seigneur, nous rompons d'abord le pain de vie, puis nous buvons la coupe de rémission. Cela signifie que la figure principale dans le salut de Dieu est le pain

qui représente la vie, même si nous avons d'abord reçu le sang puis la vie quand nous avons expérimenté le salut. La coupe, qui représente le sang, est secondaire. C'est la raison pour laquelle nous prenons d'abord le pain et ensuite la coupe.

Quand la vie de Dieu est entrée en nous, nous sommes devenus plus compliqués intérieurement que les gens du monde. Nous avons la vie droite de l'homme, la vie mauvaise de Satan et la vie divinement bonne de Dieu. Cela signifie que nous avons l'homme, Satan et Dieu. Cette situation qui inclut ces trois partis existait déjà dans le jardin d'Éden. Nous pouvons dire qu'en nous se trouve un jardin d'Éden en miniature, avec l'homme, Dieu et Satan. Par conséquent, la lutte de Satan avec Dieu pour gagner l'homme qui a eu lieu dans le jardin d'Éden se poursuit en nous aujourd'hui. Satan est actif en nous chaque jour, désirant que nous coopérions avec lui pour qu'il puisse accomplir son mauvais dessein, qui est de nous posséder complètement ; Dieu est également actif, désirant aussi que nous coopérions avec Lui pour qu'Il puisse accomplir Son bon plaisir. Si nous vivons selon la vie de Satan en nous, nous exprimerons la méchanceté de Satan et le rendrons capable d'accomplir son mauvais dessein ; si nous vivons selon la vie de Dieu en nous, nous exprimerons la bonté divine de Dieu et Le rendrons capable d'accomplir Son bon plaisir. Il nous semble parfois que nous pouvons être indépendants à la fois de la vie de Satan et de celle de Dieu et vivre selon notre vie humaine ; en réalité, nous ne pouvons être indépendants. Nous vivons, soit selon la vie de Dieu, soit selon celle de Satan.

Un chrétien peut donc avoir le comportement de trois personnes différentes et vivre trois sortes de vies différentes. Un frère peut être très aimable le matin, tel un vrai gentleman ; à midi, il se fâche contre sa femme et ressemble à un démon ; le soir arrive son moment de prière où il ressent qu'il a mal agi et il confesse son péché à la fois devant Dieu et devant sa femme. À ce moment-là, il a l'expression de Dieu. Ainsi, au cours d'une seule journée, il a agi comme trois personnes différentes, exprimant trois conditions différentes. Le matin, il est un homme agréable ; à midi, il se met en colère comme un démon et le soir, après avoir confessé son péché, il manifeste sa ressemblance avec Dieu. En

un seul jour, sa marche a exprimé l'homme, le diable et Dieu. Une telle chose est possible parce qu'il possède les vies de ces trois partis : l'homme, le diable et Dieu. Quand il vit selon la vie de l'homme, il ressemble à un homme ; quand il vit selon la vie diabolique, il manifeste le diable ; et quand il marche selon la vie de Dieu, il ressemble à Dieu. Ce que nous exprimons est donc déterminé par la vie dont nous vivons.

Il est très important que nous comprenions clairement qu'une personne sauvée possède ces trois vies différentes : la vie créée de l'homme, la vie déchue de Satan et la vie non créée de Dieu. Bien que ces trois vies soient en nous simultanément, nous les obtenons à trois moments différents et dans des circonstances différentes. Nous avons d'abord obtenu la vie créée de l'homme au moment et au travers de la création. Ensuite, lors de la chute, à cause de notre contact avec Satan et l'arbre de la connaissance du bien et du mal, nous avons reçu la vie déchue du diable. Enfin, au moment de notre salut, en croyant au Fils de Dieu et en L'acceptant, nous avons reçu la vie non créée de Dieu. Comme ces trois événements — la création, la chute et le salut — ont eu lieu en nous, nous avons aussi reçu ces trois vies en nous ; chaque vie différenciant des autres en nature. Mais selon laquelle de ces trois vies devons-nous vivre ? La vie de l'homme ? La vie de Dieu ? Ou la vie de Satan ? La vie selon laquelle nous vivons est la vie que nous exprimerons.

II. QUATRE LOIS

Chacune de ces trois vies cachées en nous a une loi. Ainsi donc, nous ne contenons pas seulement trois vies mais aussi trois lois en rapport avec ces vies. En plus de cela, existe la loi de Dieu à l'extérieur de nous. Nous nous trouvons donc face à quatre lois en tout ; trois à l'intérieur et une à l'extérieur. Ceci nous est révélé dans Romains 7 et 8.

A. La définition des quatre lois

Le thème central de Romains 7 et 8 est la loi. Un peu avant, au chapitre 6, l'apôtre dit : « Le péché ne dominera pas sur vous, car vous n'êtes pas sous la loi. » Nous avons échappé à la domination

du péché sur nous, pour la seule raison que nous ne sommes pas sous la loi. C'est pour expliquer ce que veut dire « pas sous la loi » que l'apôtre continue à parler de la loi aux chapitres 7 et 8. Le chapitre 7 commence ainsi : « Ignorez-vous, frères — je parle à des gens qui connaissent la loi — que la loi régit l'homme, aussi longtemps qu'il vit ? » Plus loin : « Mais maintenant, nous sommes dégagés de la loi, car nous sommes morts à ce qui nous tenait captifs » (v. 6). Il continue au verset 7 : « Je n'ai connu le péché que par la loi. » Puis au verset 22 : « Car je prends plaisir à la loi de Dieu, dans mon for intérieur. » La loi dont il est fait mention dans ces versets est la loi de l'Ancien Testament. Enfin, au verset 23, il dit : « Mais je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon intelligence et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres. » Et au verset 25 : « Ainsi donc, par mon intelligence je suis esclave de la loi de Dieu, tandis que, par ma chair, je suis esclave de la loi du péché. » Au chapitre 8, il dit : « En effet, la loi de l'Esprit de vie en Christ-Jésus m'a libéré de la loi du péché et de la mort » (v. 2). Dans ces quelques phrases, l'apôtre parle de quatre lois différentes qui sont liées à notre expérience.

Nous avons d'abord « la loi de Dieu » (7.22, 25), c'est-à-dire la loi de l'Ancien Testament qui comporte toutes les exigences de Dieu à notre égard. Ensuite, nous avons « la loi de l'intelligence » (7.23), qui se trouve dans notre intelligence, comme son nom l'indique, et qui nous incite à faire le bien ; cette loi pourrait donc aussi être appelée la loi du bien dans notre intelligence. Troisièmement, « la loi du péché dans les membres » (7.23), qui nous pousse à pécher. Comme la fonction de cette loi qui fait de nous des pécheurs est manifestée dans les membres de notre corps, elle est appelée « la loi du péché dans les membres ». Finalement, « la loi de l'Esprit de vie » (8.2) nous fait vivre dans la vie de Dieu. L'Esprit qui produit cette loi est l'Esprit de vie, un esprit mélangé, composé de l'Esprit de Dieu, de la vie de Dieu et de notre esprit humain. Cette dernière loi est donc appelée « la loi de l'Esprit de vie ». En outre, comme cet Esprit contient la vie, appartient à la vie et est vie, la loi de cet Esprit est appelée « la loi de vie ». Sur ces quatre lois, l'une, la loi de Dieu, est à l'extérieur de nous alors

que les trois autres sont à l'intérieur de nous ; il s'agit de la loi du bien dans notre intelligence, la loi du péché dans le corps et la loi de l'Esprit de vie dans notre esprit.

B. L'origine des quatre lois

Chacune de ces quatre lois a une origine différente. La loi de Dieu écrite sur des tables de pierre a été écrite par Dieu par l'intermédiaire de Moïse et était destinée aux hommes vivant à l'époque de l'Ancien Testament. Les trois autres lois ont leur origine dans les trois vies que nous avons mentionnées auparavant. Nous savons que chaque vie possède une loi. Bien qu'une loi n'ait pas toujours une vie comme origine, chaque vie a une loi. Comme nous avons trois vies en nous, nous avons aussi trois lois qui leur correspondent.

La loi du bien dans l'intelligence provient de la vie créée, originellement bonne, que nous avons reçue à notre naissance. C'est un don naturel que Dieu a mis en nous à la création et ce n'est pas quelque chose que nous avons reçu lors du salut. Bien avant notre salut, nous avons souvent eu dans notre intelligence et dans nos pensées une inclination naturelle et un désir de faire le bien, d'honorer nos parents et d'être gentils. Nous avons souvent regretté nos actions et avons espéré nous améliorer en prenant de louables décisions d'aller de l'avant. Ce genre de pensées et de désirs proviennent de la loi du bien dans notre intelligence et cette loi était en nous avant notre salut.

Certaines personnes se basent sur Romains 7.18 (« Car je le sais : ce qui est bon n'habite pas en moi ») pour dire que rien de bon n'a jamais habité en nous, ni avant ni après notre salut ; elles disent que la loi du bien dans notre intelligence ne peut provenir de notre vie originale créée et encore moins exister avant que nous ayons été sauvés. Toutefois, si nous lisons attentivement Romains 7.18, nous verrons que cette conclusion n'est pas exacte, parce que, lorsque Paul dit que rien de bon n'habite en nous, il veut parler de la condition de notre chair. Et cette chair, d'après le contexte des versets 21, 23 et 24, se réfère à notre corps déchu et transmuté. C'est dans ce corps déchu et transmuté, c'est dans cette chair qu'il n'habite rien de bon. Cela ne signifie pas qu'il n'y

a rien de bon du tout en nous, êtres déchus. Au contraire, il nous est dit clairement dans la suite de ce même chapitre que nous possédons une volonté qui désire faire le bien et que nous avons une loi du bien dans notre intelligence. La volonté et l'intelligence sont des parties de notre âme. Même s'il n'y a rien de bon dans notre corps déchu et transformé, il y a un élément de bonté, autant dans l'intelligence que dans la volonté de notre âme même après la chute. Cet élément de bonté appartient à notre bonne vie créée. La loi du bien dans notre intelligence provient donc de notre vie créée originale et nous a été donnée à notre naissance.

D'autres prétendent que notre bonne vie créée a perdu son élément de bonté parce qu'elle a été corrompue par Satan lors de la chute. Cette pensée n'est pas juste non plus. Ajouter un élément amer dans un verre d'eau sucrée nuit au goût sucré mais n'élimine pas le sucre. L'homme a certes été endommagé par Satan, mais son élément de bonté n'est pas annulé. Nous devons admettre que l'élément de bonté créé dans l'homme a été corrompu par Satan et que l'homme est devenu incurable, mais nous ne pouvons prétendre que cet élément a été corrompu jusqu'à être complètement éliminé. Si vous cassez un verre, il va se briser en plusieurs morceaux, mais il ne va pas disparaître. Si on jette un lingot d'or dans de l'eau sale, l'élément de l'or ne va pas être détruit par l'eau. De même, le respect que nous manifestons à nos parents, notre amour fraternel, notre loyauté, notre sincérité, notre moralité, notre modestie et notre pudeur sont des vertus certainement impures et mélangées, mais elles sont réelles. Nos bons éléments sont donc toujours existants même s'ils ont été souillés par la chute. Ils sont certes faibles, mais toujours présents. C'est la raison pour laquelle les sages et les philosophes chinois ont découvert qu'il y avait dans l'homme des « vertus illustres », une « connaissance innée », etc. ; ils en ont conclu que la nature de l'homme était bonne. Cette conclusion est juste parce qu'il y a réellement en nous, êtres déchus, un élément de bonté et une loi qui nous pousse spontanément à faire le bien.

La loi du péché dans nos membres provient de la vie mauvaise et déchue de Satan. Nous avons déjà dit plus haut que la vie de Satan est entrée dans l'homme lorsqu'Adam a péché en mangeant le

fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Cette vie de Satan contient la loi du mal, c'est-à-dire la loi du péché dans les membres. Comme la vie de Satan est mauvaise, la loi qui provient de cette vie amène logiquement l'homme à pécher et à faire le mal.

La loi de l'Esprit de vie provient de l'Esprit de vie qui est dans notre esprit et de la vie divine non créée de Dieu. Quand nous avons reçu le Seigneur et avons été sauvés, l'Esprit de Dieu avec la vie de Dieu sont entrés dans notre esprit et se sont mélangés avec notre esprit pour devenir l'Esprit de vie. La vie de cet Esprit de vie contient une loi qui est la loi de l'Esprit de vie ou la loi de vie.

Nous devons donc comprendre très clairement qu'au moment où nous avons été sauvés, Dieu n'a pas mis la loi du bien en nous, mais la loi de la vie. Le but que poursuit Dieu en nous est la vie, non la bonté. Quand Dieu nous sauve, Il met la loi de vie en nous. La loi du bien n'est pas donnée lors du salut, mais lors de la création. L'élément qui nous pousse à faire le bien est inhérent. Mais quand Dieu nous sauve, Il met Sa vie en nous, et cette vie contient une loi de vie qui est la loi de l'Esprit de vie. Nous recevons cette loi au moment de notre salut, puisqu'elle est liée au salut de vie de Dieu.

Concernant l'origine de ces quatre lois, nous pouvons donc dire que la loi de Dieu a son origine en Dieu et est de Dieu ; la loi du bien dans l'intelligence a son origine dans la vie de l'homme et est de l'homme ; la loi du péché dans les membres provient de la vie de Satan et est de Satan ; et la loi de l'Esprit de vie provient de l'Esprit de vie et est de l'esprit.

C. L'emplacement des quatre lois

Pour avoir une idée encore plus précise de ces quatre lois, nous devons voir où elles se trouvent.

La loi de Dieu est écrite sur des tables de pierre ; elle est donc à l'extérieur de nous.

La loi du bien est dans notre intelligence, c'est-à-dire dans notre âme. En effet, comme la vie qui nous pousse à faire le bien est dans notre âme, la loi qui lui est reliée est aussi dans notre âme. La fonction de cette loi se manifeste spécialement dans

l'intelligence de notre âme, d'où son appellation : « loi de l'intelligence ». Dans notre âme, nous avons donc la vie humaine, la loi du bien qui provient de cette vie et la nature humaine bonne.

La loi du péché est dans nos membres, c'est-à-dire dans notre corps. Lors de la chute, l'homme a pris le fruit de l'arbre de la connaissance dans son corps ; c'est le moment où la mauvaise vie de Satan est entrée dans notre corps humain. La loi du péché qui provient de la vie de Satan est donc aussi dans notre corps. Comme cette loi est dans notre corps et que le corps est composé des membres, cette loi est dans nos membres. Notre corps contient donc Satan, la vie de Satan, la loi du péché qui est reliée à la vie de Satan et la nature mauvaise de Satan. Satan et ses choses mauvaises sont entrés dans notre corps et se sont mélangés à lui ; c'est ainsi que ce corps a subi un changement et qu'il est devenu la chair corrompue.

La loi de l'Esprit de vie est dans notre esprit. Comme l'Esprit de vie et la vie de Dieu habitent tous deux dans notre esprit, la loi qui provient de l'Esprit de vie est aussi dans notre esprit. Cette loi provient de l'Esprit de Dieu et est dans notre esprit ; ainsi, non seulement son origine est l'Esprit, mais son emplacement est aussi l'esprit. Cette loi est donc entièrement reliée à l'esprit ; elle n'a rien à faire avec le corps ou l'âme. Dans notre esprit, nous avons donc Dieu, la vie de Dieu, la loi qui provient de l'Esprit de la vie de Dieu et Sa nature de vie.

D. La nature et la fonction des quatre lois

Quelle est la nature de ces quatre lois à l'extérieur et à l'intérieur de notre être et quelles en sont les fonctions ? La loi de Dieu est composée des statuts de Dieu, et sa nature est sainte, juste et bonne. Cette loi étant à l'extérieur de nous, elle nous rend capables de savoir ce que Dieu condamne et ce qu'Il approuve ; elle nous amène à rejeter ce qu'Il condamne et à rechercher ce qu'Il approuve pour satisfaire à Ses statuts saints, justes et bons.

La loi du bien dans notre intelligence, qui provient de notre bonne vie créée, contient la nature humaine bonne et correspond exactement à la nature de la loi de Dieu à l'extérieur de nous. Cette loi créée fait naître en nous le désir de faire le bien. Lorsque

la loi de Dieu exige de nous un bon comportement, cette loi du bien nous donne le désir de faire le bien. C'est ainsi que notre intelligence à l'intérieur prend beaucoup de plaisir à obéir à la loi de Dieu à l'extérieur. C'est ce que l'apôtre dit : « Ainsi donc, par mon intelligence, je sers la loi de Dieu » (Rm 7.25).

La loi du péché dans nos membres, qui vient de la vie mauvaise et déchue de Satan dans notre chair, contient la nature mauvaise de Satan. La vie mauvaise de Satan est le « mal » qui se trouve dans notre chair et le « péché » qui habite en nous (Rm 7.21, 20). La loi qui résulte de cette vie mauvaise nous amène à pécher, parce qu'elle est une « loi du péché ». Depuis notre chair, elle propage sa capacité naturelle de faire le mal et lutte contre la loi du bien dans notre intelligence. Quand la loi du bien nous donne le désir de faire le bien, la loi du péché s'y oppose immédiatement et nous rend captifs (Rm 7.23). Nous sommes par conséquent incapables de donner suite à notre désir de faire le bien ou de satisfaire à la juste exigence de la loi de Dieu ; au contraire, nous obéissons à la loi du péché dans nos membres, commettant toutes sortes de péchés et héritant la mort comme il est dit dans Romains 7.21-24. Nous voyons donc que ce n'est pas de notre propre chef que nous péchons ; ce n'est pas notre choix délibéré, mais c'est la loi du péché qui nous conditionne depuis l'intérieur.

Nous pouvons donc en conclure qu'il y a deux lois contradictoires en nous, êtres déchus. L'une vient de la bonne vie créée ; elle agit dans l'intelligence de notre âme et nous donne le désir de faire le bien. L'autre vient de la vie déchue et mauvaise de Satan et agit dans les membres de notre corps, nous amenant à commettre le péché. Ces deux lois sont opposées ; elles agissent de manière contradictoire dans notre intelligence et dans nos membres et luttent l'une contre l'autre. Il en résulte que la loi du péché triomphe en principe de la loi du bien. Nous ne réussissons pas à faire le bien que nous aimerions faire et nous sommes contraints de faire le mal que nous ne voudrions pas faire. C'est ce que les Chinois appellent la guerre entre la raison et la passion. La raison est l'élément qui veut faire le bien et qui est inhérent à notre vie créée ; la passion est le péché qui habite dans notre

corps déchu, ou le mal qui est dans notre chair. Bien que la raison provienne en partie de notre conscience humaine, elle agit dans notre intelligence ; la bonté qui résulte de l'action de la « raison » a donc sa source dans l'intellect ou passe par lui d'une manière ou d'une autre. Bien que la passion soit liée à notre âme déchue, elle opère dans les membres de notre corps. Une personne qui a une bonne intelligence est donc capable de faire le bien, alors que celui qui est passionné fera plus facilement le mal. En résumé, tout le bien que les hommes sont capables de faire provient de la sphère de l'intelligence ou passe par elle, alors que tout le mal est dû aux passions dans les membres. Quand la raison dans notre intelligence l'emporte, l'homme est capable de faire le bien ; quand c'est la passion dans les membres qui gagne, l'homme fait le mal.

Certaines personnes pensent que cette lutte est la même que celle dont il est fait mention dans Galates 5. Ce n'est pas le cas. Galates 5 parle de notre chair qui lutte contre l'Esprit ; ceci a lieu après notre salut et donc après que nous avons reçu le Saint-Esprit. Mais la guerre entre ces deux lois est liée à la guerre entre la vie déchue et mauvaise de Satan et la bonne vie créée ; cette lutte existait déjà avant que nous soyons sauvés. Il y a donc eu en nous une lutte intérieure bien avant notre salut. C'est la lutte entre le bien et le mal qui existe dans tous les gens du monde.

Ce « Péché » d'où provient la loi du péché est la vie de Satan. C'est donc quelque chose de vivant. Le mot « Péché », écrit avec une majuscule, représente une personne unique. Dans l'univers, il y a un seul Dieu et il y a aussi un seul Péché. « Péché » est un terme spécial ; c'est un autre nom pour désigner Satan. C'est ainsi que dans Romains 5 à 8, il nous est dit que le Péché peut régner sur nous, dominer sur nous ; il peut faire de nous ses esclaves, il peut demeurer en nous et nous rendre capables de faire le mal que nous ne voudrions pas. Tous les péchés à l'extérieur de nous sont les résultats de l'action du Péché unique qui opère en nous. Ce Péché unique est la racine et la source de tous les péchés.

Comment ce Péché intérieur nous amène-t-il à commettre des

péchés extérieurement ? Nous avons vu que le Péché habite dans notre corps. C'est toutefois la volonté et non le corps qui est l'organe initiateur. Lorsque la volonté, qui appartient à l'âme humaine, est contrôlée par le Péché et obéit aux ordres du Péché, elle pousse le corps humain à commettre des péchés. Ainsi, bien que le Péché habite dans notre corps, son travail destructeur progresse depuis la circonférence jusqu'au centre. Prenant le corps comme sa base, il projette son poison en avant, endommageant notre âme et notre esprit, jusqu'à ce que tout notre être soit corrompu. Jérémie 17.9 dit ceci : « Le cœur est tortueux par-dessus tout. » Romains 1 et Marc 7 déclarent aussi que toutes sortes de péchés sont présents dans l'homme. Ces passages des Écritures montrent que l'homme est complètement corrompu par le Péché intérieurement et qu'il est par conséquent rempli de péchés. Dans quel état se trouve l'âme de l'homme aujourd'hui ? Son intelligence est malade, ses émotions sont souillées et sa volonté est rebelle ; en fait, même son esprit est obscurci. Tels sont les résultats de l'œuvre du Péché dans l'homme.

Remercions le Seigneur d'avoir mis en nous qui sommes sauvés la loi de l'Esprit de vie. En effet, nous n'avons pas seulement les deux lois du bien et du mal, de l'homme et de Satan, mais aussi cette loi de l'Esprit de la vie de Dieu. Comme cette loi vient de l'Esprit de la vie de Dieu, elle vient donc de la vie divine et non créée de Dieu. Dans la perspective de la divinité et de l'éternité, de toutes les sortes de vies qui existent dans l'univers, seule la vie de Dieu est la « Vie ». (Nous avons démontré cela en détail au chapitre 1 : *Qu'est-ce que la vie ?*) La nature de la vie de Dieu est donc « vie ». Comme la loi de l'Esprit de vie provient de la vie de Dieu, sa nature est « vie », tout comme la nature de la vie de Dieu est « vie ». Ce n'est donc pas comme les deux lois mentionnées précédemment, qui sont soit « bonne » soit « mauvaise » selon leur origine.

Selon les Écritures, la vie et le bien sont deux choses différentes, et ceci nous amène à considérer trois points importants : premièrement, la vie est la nature de la vie de Dieu, alors que le bien est la nature de la vie de l'homme ; deuxièmement, la vie est « bien », mais le bien n'est pas nécessairement la vie ; troisièmement, l'arbre

de la vie et l'arbre du bien et du mal dans le jardin d'Éden montrent que la vie et le bien sont totalement différents. La vie n'est ni le bien ni le mal. La vie, le bien et le mal sont trois choses différentes et indépendantes l'une de l'autre.

La vie et le bien sont donc deux choses différentes, mais nous devons encore faire remarquer que le bien peut se diviser en deux catégories. Il y a le bien de Dieu et le bien de l'homme. Le bien de Dieu vient de la vie de Dieu et contient la nature de la vie de Dieu. Le bien de l'homme vient de la vie de l'homme et contient seulement la nature bonne de l'homme. Le bien mentionné dans Éphésiens 2.10 et 2 Timothée 2.21 est le bien que nous exprimons grâce à la vie de Dieu ; c'est donc le bien qui vient de la vie de Dieu et c'est le bien de Dieu. Par contre, le bien mentionné dans Matthieu 12.35, Romains 7.18, 19, 21 et 9.11 est le bien que nous exprimons à travers notre propre vie ; c'est donc le bien qui provient de la vie de l'homme et c'est le bien de l'homme. Ce bien-là n'a pas la nature de la vie de Dieu ou l'élément de Dieu. Seul le bien de Dieu qui provient de la vie de Dieu possède la nature de « vie » et l'élément même de Dieu. Quand nous disons donc que la vie et le bien sont différents, nous voulons dire que la vie *de Dieu* et le bien *de l'homme* sont différents. Le bien de l'homme qui vient de la vie de l'homme et qui ne contient rien de la nature de la vie de Dieu est sans aucun doute différent de la vie de Dieu. Cependant, le bien de Dieu qui vient de la vie de Dieu et qui contient la nature de la vie de Dieu n'est pas différent de la vie de Dieu.

Ainsi, comme la loi de l'Esprit de vie contient la nature de la vie de Dieu, elle nous rend capables d'exprimer la vie de Dieu, c'est-à-dire d'exprimer le bien de Dieu.

En outre, ces trois lois différentes qui sont en nous ont des forces différents. Nous savons que les lois sont plus ou moins fortes selon le degré de force de l'objet dont elles tirent leur origine. Ainsi, la loi du bien provient de la vie de l'homme et la vie de l'homme est la plus faible ; la force de la loi du bien pour faire le bien est donc aussi la plus faible. La loi du péché, quant à elle, vient de la vie plus forte de Satan ; ainsi, la force de la loi qui commet des péchés est plus forte que la force de la loi du bien qui fait le bien ; à cause de cette loi du péché, nous sommes non seulement

incapables de faire le bien, mais nous sommes même amenés à commettre le péché et à faire le mal. Enfin, la loi de l'Esprit de vie vient de la vie la plus forte, la vie de Dieu ; la force de cette loi est donc aussi la plus forte. D'une part, elle nous protège et nous empêche d'obéir à la loi du péché pour commettre le péché ; d'autre part, elle nous rend capables d'obéir à la loi de Dieu et d'exprimer la vie divine tout naturellement.

Au travers des siècles, les philosophes ont avancé plusieurs théories pour améliorer la moralité et la façon de se conduire. En fait, ce qu'ils ont proposé est d'accomplir un travail sur le corps et l'âme corrompus grâce aux efforts de l'intelligence et de la volonté, dans le but de restaurer ou de réactiver le bien original qui existe dans l'homme. Cela ne peut malheureusement pas vaincre la puissance naturelle de la loi du péché. La force de l'homme est limitée, alors que la puissance de cette loi ne s'épuise jamais. Par ses propres efforts, l'homme est capable de se maîtriser pendant un certain temps mais lorsque la force vient à lui manquer, la puissance de la mauvaise loi se manifeste à nouveau. Pour nous délivrer, Dieu n'agit donc pas sur notre corps, en traitant extérieurement le péché qui nous entoure, ni sur notre âme qui se trouve entre notre corps et notre esprit, en fortifiant notre volonté à faire le bien. C'est plutôt au centre de notre être, c'est-à-dire dans notre esprit, que Dieu ajoute un nouvel élément qui nous donne la puissance de la « vie » ; Il avance ensuite du centre de notre être jusqu'à la circonférence, en passant par tout ce dont nous sommes faits, utilisant une loi supérieure pour vaincre la puissance du péché dans la loi du péché. Grâce à cette vie qui provient de la loi de l'Esprit de vie, nous sommes capables d'accomplir le bien que nous ne pouvions pas faire auparavant ; mieux encore, nous sommes capables d'exprimer la vie que Dieu désire.

La Bible nous montre donc qu'il existe quatre lois ; une se trouve à l'extérieur de notre être et trois à l'intérieur. Celle qui est à l'extérieur s'appelle la loi de Dieu ; quant aux trois qui se trouvent à l'intérieur, une est dans notre âme, une autre dans notre corps et la troisième est dans notre esprit. La loi dans notre âme provient de la bonne vie humaine créée ; elle est bonne et

nous donne le désir de faire le bien. La loi dans notre corps provient de la vie mauvaise et déchue de Satan ; elle est mauvaise et nous amène à pécher. La loi dans notre esprit provient de la vie divine et non créée de Dieu ; elle est divine et nous amène à exprimer la vie divine de Dieu.

La loi de Dieu représente Dieu et nous impose des exigences relatives à la sainteté, à la justice et à la bonté. Lorsqu'elle voit ces commandements bons et saints, la loi du bien dans notre âme décide de satisfaire à ces exigences. Mais lorsque la loi du péché dans nos membres comprend le désir de la loi du bien d'accomplir les commandements saints et bons, elle s'y oppose, résiste et finit par vaincre la loi du bien. Non seulement nous sommes alors incapables d'accomplir cette loi de Dieu, mais nous violons les commandements saints et bons de la loi de Dieu. Il en est ainsi parce que la loi du péché dans notre corps est plus forte que la loi du bien dans notre âme. Cependant, la loi de l'Esprit de vie dans notre esprit est encore plus forte que la loi du bien dans notre âme. Par conséquent, si nous nous tournons vers notre esprit et vivons selon notre esprit, la loi de l'Esprit de vie dans notre esprit nous délivrera de la loi du péché dans notre corps et nous amènera à exprimer la vie divine. Nous serons donc non seulement capables d'accomplir les commandements saints et bons de Dieu mais nous pourrions répondre au niveau exigé par Dieu Lui-même.

La loi extérieure de Dieu nous demande par exemple de ne pas convoiter. Lorsque la loi du bien dans notre âme est confrontée à ce commandement, elle désire aussitôt l'accomplir et décide donc de ne plus convoiter. Malheureusement, dès que cette décision est prise, la loi du péché dans notre corps se manifeste et s'oppose à la loi du bien, si bien que nous commençons à convoiter ; le résultat est que nous sommes incapables de satisfaire à l'exigence qui nous demandait de ne pas convoiter. Toute notre volonté et notre détermination n'y pourront rien ; nous sommes incapables de nous débarrasser de ce cœur plein de convoitise. Plus nous essayons de ne pas convoiter, plus la convoitise grandit en nous. Chaque fois que la loi du bien dans notre âme désire faire le bien que lui présente la loi de Dieu extérieurement, la loi du péché

dans notre corps amène immédiatement le mal à œuvrer en nous et à lutter contre la pensée du bien. En outre, comme nous l'avons déjà dit, la loi du bien dans notre âme n'a pas la même puissance que la loi du péché dans notre corps ; pratiquement à chaque nouvelle occasion, la victoire est du côté de la loi du péché. Mais loué soit le Seigneur ! La loi de l'Esprit de vie dans notre esprit est plus forte que la loi du péché dans notre corps et elle est capable de nous délivrer de la loi du péché. Si nous cessions de lutter et de nous démener et que nous marchions selon la loi de l'Esprit de vie, nous serions délivrés de la convoitise que la loi du péché fait naître en nous. Nous serions rendus capables de satisfaire aux exigences de la loi de Dieu ; nous ne convoiterions pas et nous pourrions exprimer la sainteté suprême de Dieu.

Il apparaît donc clairement que la loi extérieure de Dieu place certaines exigences sur nous, que la loi du bien dans notre âme désire aussitôt accomplir. Toutefois, la loi du péché dans notre corps — qui se trouve entre la loi de Dieu à l'extérieur de nous et la loi du bien dans notre âme — résiste et empêche la loi du bien d'accomplir les exigences de la loi de Dieu. De la même manière que notre corps entoure notre âme, la loi du péché dans notre corps entoure la loi du bien dans notre âme et est plus forte qu'elle. Il est donc très difficile pour la loi du bien dans notre âme de vaincre la loi du péché dans notre corps ; elle ne peut briser cette carapace et satisfaire aux exigences de la loi de Dieu. Cependant, la loi de l'Esprit de vie dans notre esprit est plus forte que tout ; elle peut vaincre la loi du péché dans notre corps et nous délivrer de l'oppression de cette loi, nous rendant parfaitement capables de satisfaire à toutes les exigences de la loi de Dieu.

Nous allons utiliser une autre illustration pour expliquer encore un peu mieux comment ces quatre lois nous touchent. La loi extérieure de Dieu peut être comparée à un homme respectable qui nous fait la cour, alors que la loi du bien dans notre intelligence est comme une jeune femme vertueuse qui serait ouverte aux propositions de ce gentleman. Cependant, la loi du péché dans nos membres est comme un voyou qui suit constamment la jeune femme et essaie de créer des problèmes entre elle et cet

homme. Chaque fois qu'il voit la jeune femme acquiescer aux propositions de ce dernier, il la kidnappe et la force à agir contre son gré. À ce moment précis, la loi de l'Esprit de vie dans notre esprit, qui peut être comparée à un ange du ciel, sauve la jeune femme de l'emprise de ce voyou et lui permet de se comporter en accord avec les propositions de l'homme respectable. Pleinement satisfaite, cette jeune femme découvre alors que cet ange du ciel est en fait l'homme lui-même. Ainsi, l'ange qui l'a aidée l'a en fait aidée à accomplir son propre désir.

Au travers de cette illustration, nous pouvons voir que, bien que la loi de Dieu place des exigences sur nous, elle ne nous aide pas à y satisfaire. La loi du bien dans notre intelligence désire accomplir les exigences de la loi de Dieu, mais elle n'a pas la force de vaincre la loi du péché dans nos membres. Cette loi du péché s'oppose constamment à la loi du bien. Chaque fois qu'elle voit que la loi du bien essaie de suivre la loi de Dieu, elle s'oppose et l'empêche de réaliser son désir. C'est la loi de l'Esprit de vie dans notre esprit qui est notre délivrance. La puissance de la vie divine dans cette loi nous libère de la loi du péché ; elle nous rend capables de satisfaire à toutes les exigences de la loi de Dieu et d'exprimer la vie de Dieu. Si nous vivons selon cette loi de l'Esprit de vie, nous serons délivrés de la loi du péché dans nos membres et serons automatiquement des chrétiens victorieux.

CONCLUSIONS

Nous pouvons maintenant tirer les conclusions suivantes de ce qui vient d'être dit : premièrement, la délivrance de Dieu est totalement différente des efforts d'amélioration de l'homme. La base n'est pas la même. L'amélioration de l'homme s'appuie sur le bien original qui se trouve en lui, alors que la délivrance que Dieu accorde est fondée sur la vie de Dieu et sur l'Esprit de Dieu, c'est-à-dire sur l'Esprit de vie. Les méthodes diffèrent également. L'homme essaie de s'améliorer au prix de beaucoup d'efforts, en infligeant des traitements sévères à son corps et en étouffant ses passions. Le chemin que Dieu a choisi pour nous délivrer est de mettre Son Esprit et Sa vie dans notre esprit pour vivifier notre esprit ; un travail de renouvellement commence

alors à s'accomplir depuis notre esprit, touchant ses différentes parties, puis renouvelant les parties de notre âme et atteignant finalement notre corps physique. Les résultats de ces deux méthodes sont bien différents eux aussi. Le résultat que l'homme obtient en essayant de s'améliorer peut atteindre le sommet de l'excellence humaine, mais l'homme ne pourra jamais parvenir au niveau divin de la nature de Dieu. Par contre, l'œuvre de délivrance accomplie par Dieu fait de nous des « hommes-Dieu », exprimant la vie divine de Dieu.

Deuxièmement, la délivrance de Dieu ne fait pas de nous des hommes bons mais des hommes vivants. On pourrait dire en fait, des « hommes-vie ». Il existe trois catégories d'hommes dans l'univers : des « hommes-Dieu », des hommes bons et des hommes mauvais. La délivrance de Dieu ne consiste pas à faire de nous des hommes mauvais ni même des hommes bons, mais des « hommes-vie ».

Troisièmement, si nous avons été délivrés par Dieu, nous devons vivre en Dieu. Dieu est la vie et la délivrance de Dieu consiste à faire de nous des « hommes-vie ». La vie est Dieu ; être un « homme-vie », c'est être un homme-Dieu. Pour être cela, nous devons vivre en Dieu. Mais vivre en Dieu est une doctrine vague. Si nous voulons vivre en Dieu, nous devons vivre dans la loi de l'Esprit de vie. Nous devons vivre en esprit, car la loi de l'Esprit de vie est dans l'esprit. Il faut aussi que nous vivions dans le sentiment de vie, car le sentiment de vie est le sentiment de la loi de l'esprit de vie. Si nous obéissons au sentiment de vie, nous pensons aux choses de l'esprit et vivons dans l'esprit. Si nous pensons aux choses de l'esprit, nous vivons dans la loi de l'Esprit de vie. Si nous vivons dans la loi de l'esprit de vie, nous vivons en Dieu. Par conséquent, ce que nous exprimons est Dieu Lui-même. Dieu est vie ; ainsi, ce que nous exprimons est la vie et nous devenons des « hommes-vie ».

Quatrièmement, la délivrance de Dieu a pour but l'unité de Dieu et de l'homme. Lorsque nous obéissons à la loi de l'Esprit de vie et que nous vivons en Dieu, Dieu vit aussi en nous, et les deux finissent par être totalement unis pour ne former plus qu'un.

Il reste à mentionner deux points. D'abord, nous devons

toucher la conscience intérieure, c'est-à-dire obéir à notre sentiment intérieur. Deuxièmement, nous devons vivre dans la communion.

La communion est le flot de la vie. Vivre en communion, c'est vivre dans le flot de la vie. Ces deux notions nous rendent capables d'expérimenter la vie d'une manière pratique. Le but de ce chapitre sur les trois vies et les quatre lois est de nous amener à ce point. Si nous touchons le sentiment intérieur d'une manière pratique et vivons dans la communion, nous obtiendrons automatiquement les résultats suivants : 1) nous serons libérés du péché, 2) nous ferons les bonnes œuvres que nous étions incapables de faire auparavant, 3) nous accomplirons la loi de Dieu et 4) nous exprimerons la vie de Dieu. Nous deviendrons des « hommes-Dieu », manifestant la vie de Dieu. Voilà le but du salut de Dieu, à quoi se rapporte tout ce qui concerne la vie.

CHAPITRE DIX

LA LOI DE LA VIE

Dans le chapitre précédent, nous avons donc présenté les trois vies et les quatre lois. Nous allons maintenant voir plus particulièrement ce qu'est la loi de la vie, aussi appelée loi de l'Esprit de vie. De ces quatre lois, seule la loi de la vie nous permet d'exprimer la vie de Dieu d'une façon naturelle ; en effet, cette loi est la capacité naturelle de la vie de Dieu. Par conséquent, si nous voulons parvenir au chemin de la vie, nous devons bien comprendre ce qu'est la loi de la vie.

I. LA BASE SCRIPTURAIRE

Dans toute la Bible, seuls les cinq passages suivants mentionnent la loi de la vie directement ou indirectement :

A. Romains 8.2 : « *La loi de l'Esprit de vie...* »

La loi de l'Esprit de vie mentionnée ici est la loi de la vie. L'Esprit dont provient cette loi contient la vie ; on peut même dire qu'il est la vie ; ainsi, la loi est une loi de l'Esprit et c'est aussi la loi de la vie.

B. Hébreux 8.10 : « *Or voici l'alliance que j'établirai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit le Seigneur : je mettrai mes lois dans leur intelligence, je les inscrirai aussi dans leur cœur ; Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.* »

C. Hébreux 10.16 : « *Voici l'alliance que je traiterai avec eux, après ces jours-là, dit le Seigneur : Je mettrai mes lois dans leur cœur et je les écrirai dans leur intelligence.* »

Ces deux passages de Hébreux 8 et 10 utilisent d'abord les verbes « mettre », puis « écrire ». Ils mentionnent également tous deux l'intelligence et le cœur. Ils parlent donc de la même chose. Ils sont en fait une citation de Jérémie 31.33.

D. Jérémie 31.33 : « *Mais voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, — Oracle de l'Éternel : Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai sur leur cœur ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. »*

E. Ézéchiél 36.25-28 : « *Je ferai sur vous l'aspersion d'une eau pure, et vous serez purifiés ; je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon Esprit en vous et je ferai que vous suiviez mes prescriptions et que vous observiez et pratiquiez mes ordonnances... vous serez mon peuple, et je serai votre Dieu. »*

Il y a au moins cinq éléments dans ces quelques versets : 1) la purification avec de l'eau pure ; 2) le don d'un nouveau cœur ; 3) le don d'un nouvel esprit ; 4) le remplacement du cœur de pierre par un cœur de chair et 5) le fait de mettre l'Esprit de Dieu en nous. Le résultat de ces cinq actions est que nous pouvons marcher dans les statuts de Dieu et observer Ses ordonnances. Nous serons Son peuple et Il sera notre Dieu. Cela signifie que le Saint-Esprit en nous nous donne une force nouvelle pour accomplir la loi de Dieu et pour Lui plaire, de sorte que Dieu puisse être notre Dieu et que nous puissions être Son peuple. Le résultat évoqué ici est donc le même que celui qui est mentionné dans Jérémie 31.33.

II. L'ORIGINE DE LA LOI DE LA VIE — LA RÉGÉNÉRATION

Pour découvrir l'origine de la loi de la vie, il est nécessaire de commencer par la régénération, qui est le fait de recevoir Dieu dans notre esprit. Une fois que nous sommes régénérés, nous avons la vie de Dieu dans notre esprit ; et une fois que nous avons cette vie de Dieu, nous avons naturellement la loi de la vie, qui en découle.

A. La création de l'homme

Pour parler de la régénération, nous devons d'abord parler de la création de l'homme. L'homme a été créé avec uniquement une vie bonne et juste ; il n'avait pas la vie divine et éternelle de Dieu.

Or, le but principal de Dieu était de mettre Sa vie dans cet homme qu'Il avait créé et de se mélanger à lui jusqu'à parvenir à une union parfaite. C'est pour atteindre ce but que Dieu a créé l'homme avec un corps, une âme et surtout un esprit. L'esprit est l'organe par lequel l'homme reçoit la vie de Dieu. Quand nous utilisons notre esprit pour nous approcher de Dieu qui est Esprit, nous pouvons recevoir Sa vie et être unis à Lui, accomplissant ainsi le dessein principal de Dieu.

B. La chute de l'homme

Malheureusement, l'homme a chuté avant d'avoir pu recevoir la vie de Dieu. Ce qui s'est passé de plus grave lors de cette chute de l'homme n'est pas simplement que celui-ci a commis un péché et offensé Dieu, mais c'est que son esprit est mort. La mort a endommagé l'organe par lequel l'homme recevait la vie de Dieu. Dire que l'esprit est mort ne signifie pas qu'il est inexistant, mais qu'il a perdu sa fonction de communier avec Dieu et a été séparé de Dieu. Par conséquent, l'homme est devenu incapable d'utiliser son esprit pour entrer en contact avec Dieu et recevoir la vie divine.

Dans l'état où il était, l'homme avait deux sortes de besoins : d'une part, il avait besoin que Dieu traite le péché qu'il avait commis ; d'autre part et surtout, il avait besoin que Dieu le régénère en donnant la vie à son esprit mort, pour qu'il puisse à nouveau recevoir la vie de Dieu et accomplir le dessein de son Créateur.

C. Comment Dieu nous délivre

Du fait de ces deux besoins, le chemin que Dieu choisit pour nous sauver comporte deux aspects : l'un négatif et l'autre positif. Du côté négatif, le Seigneur Jésus a versé Son sang sur la croix ; la rédemption a ainsi été accomplie et le problème du péché réglé. D'un point de vue positif, grâce à la mort du Seigneur, la vie de Dieu a été libérée ; puis, par la résurrection, cette vie de Dieu a été mise dans le Saint-Esprit ; finalement, le Saint-Esprit est entré en nous, nous permettant d'obtenir la vie éternelle et divine de Dieu.

Cette action du Saint-Esprit qui nous rend capables de recevoir la vie de Dieu est la régénération. Mais comment nous

régénère-t-Il ? Par la Parole de Dieu. Le Saint-Esprit prépare d'abord une occasion favorable pour que nous entendions les paroles de l'Évangile dans notre milieu. Ensuite, par ces paroles, Il brille sur nous et agit en nous. Il nous amène à reconnaître nos péchés, à regretter, à nous repentir et à croire ; et c'est ainsi que nous acceptons les paroles de Dieu et recevons la vie divine. La vie de Dieu est cachée dans les paroles de Dieu ; les paroles de Dieu « sont vie » (Jn 6.63). Quand nous recevons les paroles de Dieu, la vie de Dieu entre en nous et nous régénère.

La régénération n'est donc rien d'autre que le fait que l'homme reçoit la vie de Dieu en plus de sa vie humaine. Quand nous recevons ainsi la vie de Dieu, nous recevons une autorité qui nous permet de devenir des enfants de Dieu (Jn 1.12). La vie de Dieu elle-même est l'autorité ; quand nous avons cette vie, nous avons l'autorité pour être les enfants de Dieu.

En outre, quand nous avons la vie de Dieu et devenons des enfants de Dieu, nous avons aussi naturellement la nature divine (2 P 1.4). Si nous vivons par cette vie et par la nature de cette vie, nous pouvons devenir comme Dieu et exprimer l'image de Dieu.

Comment la vie de Dieu en nous opère-t-elle pour nous rendre semblable à Lui ? Elle opère depuis le centre jusqu'à la circonférence ; depuis l'esprit vers l'âme et enfin vers le corps, accomplissant ainsi son expansion vers l'extérieur. Quand la vie de Dieu entre en nous, elle entre d'abord dans notre esprit, l'arrachant à la mort et le rendant vivant, frais, fort, vigoureux et capable de toucher Dieu, de ressentir Dieu et d'avoir une communion intime avec Lui. Cette vie se répand ensuite graduellement depuis notre esprit dans chaque partie de notre âme, rendant petit à petit nos pensées, nos inclinaisons et nos décisions semblables à celles de Dieu, ayant même la saveur de Dieu. Même dans notre colère, on peut retrouver une certaine expression de Dieu. C'est vraiment un changement merveilleux !

Cette vie va agir continuellement en nous jusqu'à ce qu'elle se répande dans notre corps, si bien que ce corps lui-même aura l'élément de la vie. C'est ce que Romains 8.11 nous explique : l'Esprit de Dieu qui habite en nous peut donner la vie à nos corps mortels.

La vie de Dieu en nous va opérer et se répandre de plus en plus jusqu'à ce que notre esprit, notre âme et notre corps, en d'autres mots, jusqu'à ce que tout notre être soit complètement rempli de la nature de Dieu, de l'élément de Dieu et de la saveur de Dieu ; jusqu'à ce que nous soyons enlevés et transfigurés ; jusqu'à ce que nous entrions dans la gloire et devenions entièrement semblable à Dieu.

La vie de Dieu, même si elle opère continuellement et aimerait se répandre en nous, ne se fraie jamais un chemin par la force, sans tenir compte de nous. Au contraire, elle a besoin de la permission de nos émotions, de la coopération de notre intelligence et de la soumission de notre volonté. Si nous refusons l'action de cette vie, si nous ne la suivons pas de près et si nous ne coopérons pas avec elle, il lui est totalement impossible de démontrer sa puissance ou de manifester sa fonction. L'homme étant un être vivant, avec des émotions, une intelligence et une volonté, la question de sa volonté à coopérer et de sa capacité à le faire peut être un problème. C'est pour cette raison que lorsque Dieu nous régénère, Il nous donne un cœur nouveau et met en nous un esprit nouveau (Éz 36.26), en même temps qu'Il nous donne Sa vie ; ainsi équipés, nous sommes non seulement désireux mais aussi capables de collaborer.

Pour coopérer avec Dieu, notre esprit doit *pouvoir* alors que notre cœur doit *vouloir*. Le cœur que nous avons reçu à l'origine est devenu dur ou vieux à cause de notre rébellion contre Dieu. C'est pour cette raison qu'il est appelé un « cœur de pierre » ou un « vieux cœur ». Ce vieux cœur est contre Dieu, il ne veut pas Dieu et n'est pas disposé à coopérer avec Dieu. Toutefois, Dieu nous donne un cœur nouveau. En fait, Il ne nous donne pas un autre cœur en plus de l'ancien, mais Il adoucit notre cœur de pierre par la régénération du Saint-Esprit et en fait un « cœur de chair ». Ce vieux cœur est renouvelé pour devenir un nouveau cœur. Celui-ci est tourné vers Dieu et aime Dieu et les choses de Dieu. Il est un nouvel organe qui nous aide à nous tourner vers Dieu et à L'aimer. Il nous rend bien disposés pour coopérer avec Dieu et pour laisser la vie de Dieu se répandre et opérer librement de l'intérieur de notre être vers l'extérieur.

L'esprit que nous avons reçu lors de notre création est mort et est devenu vieux parce que nous avons été séparés de Dieu ; c'est la raison pour laquelle il est appelé un « vieil esprit ». Comme ce vieil esprit a perdu sa capacité d'avoir de la communion avec Dieu et d'entrer en contact avec Lui, il lui est impossible de coopérer avec Lui. Par conséquent, Dieu nous donne un « nouvel esprit ». Cela ne signifie pas qu'Il nous donne un autre esprit en plus de l'ancien, mais que par la régénération du Saint-Esprit, Il vivifie notre esprit mort et en fait un esprit vivant et renouvelé. Ce nouvel esprit est capable d'entrer en communion avec Dieu ; il peut comprendre Dieu et les choses spirituelles. Il est un nouvel organe par lequel nous pouvons nous approcher de Dieu, coopérer avec Lui, et même laisser Sa vie se répandre en nous et opérer vers l'extérieur grâce à notre communion intérieure.

Grâce à ce cœur nouveau, nous sommes *désireux* de coopérer avec Dieu, et grâce à cet esprit nouveau, nous sommes *capables* de coopérer avec Lui. Toutefois, ce cœur nouveau et cet esprit nouveau nous aident seulement à rechercher Dieu et à entrer en contact avec Lui, permettant à Sa vie de se répandre librement et vers l'extérieur ; ils ne nous aident pas à satisfaire à l'obligation illimitée de Dieu, qui est que nous atteignons au niveau qu'Il exige. C'est pour cette raison que lorsque Dieu nous régénère, Il nous donne aussi quelque chose de glorieux et de transcendant : Il place Son propre Esprit, le Saint-Esprit, dans notre esprit nouveau. Ce Saint-Esprit est la corporisation de Christ, et Christ est la corporisation de Dieu. Ainsi, lorsque le Saint-Esprit entre en nous, c'est le Dieu trinitaire qui entre en nous. Le Créateur et la créature sont ainsi unis. Une telle réalité mérite certainement nos louanges ! En outre, l'Esprit de Dieu, l'Esprit éternel ou l'Esprit infini possède des fonctions illimitées et une force transcendante. Par conséquent, en habitant dans notre nouvel esprit, Il peut utiliser Sa puissance illimitée pour nous oindre et nous remplir, pour œuvrer et opérer en nous. C'est de cette façon qu'Il nous rend capables de satisfaire aux demandes illimitées de Dieu à notre sujet, permettant ainsi à la vie de Dieu de se répandre continuellement de notre esprit, au travers de notre âme et

jusqu'à notre corps. Enfin, Il nous amène à atteindre cet état glorieux où nous serons absolument comme Dieu. Alléluia !

Il est bien clair que la délivrance divine et les efforts que l'homme peut faire pour s'améliorer sont deux choses fondamentalement différentes. Les efforts de l'homme ne peuvent toucher que son âme et son corps. Même s'il y a réellement amélioration, celle-ci reste très limitée, parce que les capacités de l'homme sont limitées. La délivrance de Dieu, bien qu'elle passe également au travers de l'âme, en renouvelle graduellement chaque partie, et atteint enfin le corps, est différente dans la mesure où l'Esprit de Dieu, apportant avec Lui la vie de Dieu, entre dans l'esprit. Comme il a une puissance divine et illimitée, Il est pleinement capable de satisfaire aux demandes illimitées de Dieu. Il s'agit d'une addition, non d'une amélioration. Essayer de nous améliorer ne touche que les parties que nous possédons déjà ; et nous atteignons très vite nos limites. Par contre, ajouter quelque chose qui vient de Dieu a une portée illimitée.

Nous avons donc vu clairement que la régénération nous amène à recevoir la vie de Dieu. Cette vie contient une fonction naturelle qui est la « loi de la vie ». La vie de Dieu est donc la source de cette loi de vie et la régénération est l'origine de cette loi de vie. Cette loi de vie provient de la vie de Dieu et elle entre en nous lors de la régénération.

III. LA SIGNIFICATION DE LA LOI DE LA VIE

Si nous voulons connaître la signification de la loi de la vie, nous devons savoir ce qu'est une loi. Une loi est une règle naturelle, un phénomène constant, qui ne change jamais. Une loi ne découle pas nécessairement d'une vie, mais chaque vie est toujours accompagnée d'une loi qui lui est propre. La loi qui accompagne la vie est appelée la loi de la vie. La loi d'une vie particulière est aussi la caractéristique naturelle, la fonction innée de cette vie. Les chats, par exemple savent attraper les souris et les chiens peuvent monter la garde pendant la nuit ; nos oreilles entendent, notre nez détecte les odeurs, notre langue reconnaît les goûts et notre estomac digère la nourriture. Toutes ces capacités sont les caractéristiques naturelles et les fonctions innées

propres à une certaine vie. Pour autant qu'une vie existe et soit libre, elle démontre certaines caractéristiques et manifeste certaines capacités. Les enseignements humains ou les exhortations ne sont pas nécessaires ; le développement de ces caractéristiques et de ces capacités se fait naturellement, sans le moindre effort, et c'est cela qui constitue la loi de cette vie.

La vie de Dieu est la vie la plus élevée ; les caractéristiques et les capacités de cette vie doivent donc également être les plus élevées. En outre, comme ces capacités et caractéristiques si élevées constituent la loi de la vie de Dieu, cette loi est aussi la plus forte et la plus élevée. Or, comme nous avons reçu la vie de Dieu lors de la régénération, nous avons reçu en même temps la loi la plus haute et la plus élevée qui appartient à cette vie de Dieu.

Dans le premier chapitre intitulé *Qu'est-ce que la vie*, nous avons dit que seule la vie de Dieu pouvait réellement s'appeler la vie ; ainsi, la loi de la vie dont nous parlons maintenant se réfère spécifiquement à la loi de la vie de Dieu.

La loi de la vie nous est donnée par Dieu sous la nouvelle alliance. C'est une loi très différente des lois que Dieu a données dans l'Ancien Testament au Mont Sinai. Là, Dieu a donné une loi écrite sur des tables de pierre. C'était en dehors du corps de l'homme. Cette loi était une loi extérieure, une loi de lettres. Elle imposait des exigences extérieures à l'homme, indiquant ce qu'il devait et ne devait pas faire. Mais le résultat a été misérable ; personne n'a jamais pu observer ces lois. La loi était bonne, mais l'homme était mauvais et mort, et il n'avait pas la puissance de la vie pour satisfaire aux exigences de cette loi. En fait, il est tombé sous la condamnation de cette loi. Romains 8.3 décrit cette situation par ces mots : « ... chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force... »

À l'époque du Nouveau Testament, quand Dieu nous a régénérés par le Saint-Esprit, Il a mis Sa propre vie incluant la loi de la vie en nous. Cette loi de la vie est la loi intérieure ; c'est le don spécial que Dieu nous fait à l'époque du Nouveau Testament, et qu'Il nous a promis dans l'Ancien Testament : « Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai sur leur cœur » (Jr 31.33).

Cette loi de la vie a été mise en nous ; c'est une loi intérieure.

Elle est différente de la loi de l'Ancien Testament qui était à l'extérieur de l'homme. En outre, cette loi de la vie provient de la vie de Dieu et appartient à la vie de Dieu. C'est ce qui en fait une loi de la vie. C'est pour cela qu'elle est efficace. La loi de l'Ancien Testament, par contre est une loi de lettres qui a beaucoup d'exigences sans apporter aucune aide. Cette loi de la vie en nous, cette loi qui est la caractéristique naturelle de la vie de Dieu, peut, par la réglementation, manifester point par point le contenu de la vie de Dieu. Le résultat de cette réglementation est que les exigences de la loi de Dieu sont satisfaites.

Prenons un premier exemple pour illustrer le fonctionnement de cette loi de la vie. Si nous sommes devant un arbre fruitier sec, il sera inutile de lui donner des ordres du genre : produis des feuilles vertes, des fleurs rouges et des fruits bien mûrs. Une telle demande, même si elle est répétée pendant toute l'année, est inutile et sans effet, parce que l'arbre est sec et qu'il n'a plus la puissance de la vie capable de répondre à de telles demandes. Or, si nous pouvions faire une transfusion de vie à cet arbre et le « ressusciter », les feuilles, les fleurs et les fruits pousseraient alors tout naturellement, sans se soumettre à une loi extérieure, et satisferaient toutes nos attentes et même au-delà. Telle est la fonction de la loi de la vie.

Supposons maintenant que nous disions à un mort : « Respire ! Mange ! Dors ! Bouge ! » Il est évident que de telles injonctions n'auraient aucun effet. Cet homme ne peut en aucun cas obéir à de tels ordres. Or, si nous pouvions infuser la vie de résurrection en lui et le ramener à la vie, il se mettrait tout naturellement à respirer, manger, dormir et bouger. Ces activités seraient rendues possibles grâce à la loi de la vie.

Au travers de ces deux exemples, nous voyons clairement que notre vie spirituelle devant Dieu ne peut être accomplie par nos propres efforts ; essayer de nous améliorer par notre propre force ne nous amène à rien. C'est la vie de Dieu que nous avons déjà reçue en nous, qui doit réaliser cela. Cette vie de Dieu qui est toujours accompagnée par Sa loi demeure dans notre esprit. Si nous vivons et agissons selon cette loi de la vie, nous lui donnons l'occasion de correspondre point par point à tout le contenu de la vie de

Dieu. Nous sommes alors en mesure de satisfaire parfaitement aux demandes de la loi extérieure de Dieu, et même d'aller au-delà de toutes ses exigences sans jamais faillir. Romains 8.4 décrit ainsi cette expérience : « ... pour que la justice prescrite par la loi soit accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit. »

Romains 8.2 appelle cette loi de la vie écrite sur la table du cœur « la loi de l'Esprit de vie ». Cela signifie que cette loi n'est pas seulement la loi de la vie de Dieu, appartenant à la vie de Dieu, mais qu'elle dépend aussi de l'Esprit de Dieu et appartient à l'Esprit de Dieu. Il en est ainsi parce que la vie de Dieu s'appuie sur l'Esprit de Dieu et que l'Esprit de Dieu peut être considéré comme étant la vie de Dieu elle-même. Quand nous parlons de la vie de Dieu, nous nous référons à la vie en elle-même ; quand nous parlons de l'Esprit de Dieu, nous nous référons à l'exécuteur de la vie de Dieu. La différence est que la vie de Dieu n'est pas considérée comme une personne tandis que l'Esprit de Dieu est une personne. Cette vie qui n'est pas une personne appartient à l'Esprit et ne peut être séparée de cet Esprit qui est une personne. Cet Esprit amène la vie de Dieu en nous, et cette vie est toujours accompagnée par une loi : la loi de la vie ou la loi de l'Esprit de vie. Cette loi a une source : la vie éternelle de Dieu, et un exécuter : l'Esprit de Dieu, une personne dotée d'une grande puissance. C'est ainsi que cette loi de l'Esprit de vie a une puissance éternelle et illimitée pour satisfaire aux exigences illimitées de Dieu.

Nous avons donc vu que la loi de l'Ancien Testament est une loi de lettres écrite sur des tables de pierre. Elle exige beaucoup de l'homme et celui-ci est incapable d'accomplir un seul de ces commandements. Par contre, la loi du Nouveau Testament est une loi de vie, écrite sur la table de notre cœur. Non seulement elle n'exige rien de nous, mais elle va même jusqu'à administrer les richesses de Dieu en nous, nous rendant en fin de compte capables de satisfaire à toutes les exigences de Dieu. Combien cela est merveilleux et glorieux ! Voilà ce qu'est la grâce que Dieu nous donne dans le Nouveau Testament ! Combien nous pouvons Le remercier et Le louer pour cela !

IV. LE SIÈGE DE LA LOI DE LA VIE

A. Le siège de l'action de la loi de la vie

La vie de laquelle provient la loi de la vie est la vie de Dieu. Nous avons reçu cette vie lors de notre régénération et bien que celle-ci ait été achevée d'un point de vue organique, elle n'avait ni grandi ni mûri dans chaque partie de notre être. C'est comme un fruit qui est né sur un arbre. La vie de ce petit fruit est achevée organiquement ; mais pour que ce fruit soit fini à tous égards, il doit croître et mûrir. De la même manière, la vie de Dieu que nous avons reçu lors de notre régénération est finie organiquement, mais si nous voulons que cette vie arrive à maturité, il faut qu'elle puisse croître et mûrir dans chaque partie de notre être. La croissance et la maturité de cette vie se produisent grâce à l'opération de la loi de la vie dans toutes les parties de notre être. Il est important de réaliser que c'est bien dans toutes les parties de notre être que cette loi de la vie doit agir. C'est à cela que Jérémie 31.33 se réfère quand il parle des « parties intérieures » (lit.).

B. Les parties intérieures et les lois

Que sont nos parties intérieures ? Ce sont notre esprit, notre âme et notre cœur. Ce cœur n'est pas le cœur *physique* ou *biologique* mais le cœur *psychologique*. Chez nous, êtres humains, l'esprit et l'âme sont des parties indépendantes, mais le cœur est de nature composée. Selon la Bible, le cœur comprend au moins les parties suivantes :

1. L'intelligence. « ... de mauvaises pensées dans vos cœurs » (Mt 9.4), et « les pensées ... du cœur » (Hé 4.12).

2. La volonté. « D'un cœur résolu » (Ac 11.23), et « les intentions du cœur » (Hé 4.12, Darby).

3. Les émotions. « Que votre cœur ne se trouble pas » (Jn 14.1), et « votre cœur se réjouira » (Jn 16.22).

4. La conscience. « ... le cœur purifié d'une mauvaise conscience » (Hé 10.22) et « ... de quelque manière que notre cœur nous condamne » (1 Jn 3.20).

Ces quelques versets montrent que le cœur contient l'intelligence, la volonté et les émotions qui sont les trois parties de

l'âme, à quoi vient s'ajouter la conscience, qui est une partie de l'esprit. Le cœur est composé de ces quatre parties. Il ne comprend donc pas seulement une partie de l'esprit et les trois parties de l'âme mais son rôle est de lier vraiment l'esprit et l'âme.

Parmi les différentes parties qui sont en nous, l'intuition et la communion sont les parties de l'esprit qui sont les plus liées à Dieu et qui sont pour Dieu ; la conscience dans l'esprit, ayant la capacité de discerner entre le bien et le mal est plus liée à l'homme et est du côté de l'homme. L'intelligence, la volonté et les émotions dans l'âme forment le siège de la personnalité de l'homme et sont donc également plus pour l'homme et liées à l'homme. Comme le cœur contient l'intelligence, les émotions, la volonté et la conscience, il est un organe composé qui réunit toutes ces différentes parties intérieures de l'homme. Il peut être considéré comme le représentant principal de l'homme.

La loi de la vie en nous opère continuellement dans ces différentes parties intérieures. Quelle que soit la partie concernée, elle devient la loi de cette partie-là. Lorsque cette loi travaille dans l'intelligence, elle devient la loi de l'intelligence ; lorsqu'elle atteint la volonté, elle devient la loi de la volonté ; lorsqu'elle atteint les émotions, elle devient la loi des émotions et lorsque c'est la conscience qui est touchée, elle devient la loi de la conscience. Cette loi peut ainsi régner dans chacune de nos parties intérieures. C'est la raison pour laquelle Hébreux 8.10 et 10.16 nomment cette loi « les lois ». Ces « lois » sont une seule « loi » intérieure, qui est la loi de la vie ou ce que Dieu appelle « loi » dans Jérémie 31.33, mais elle est active dans les différentes parties qui nous constituent et apparaît comme multipliée.

Dans Jérémie, cette loi de vie est au singulier, alors que dans Hébreux, elle est au pluriel. En effet, quand nous parlons de la loi elle-même, il suffit d'utiliser le singulier ; mais lorsque nous parlons des effets de cette loi, le pluriel est préférable. Cette loi, bien qu'unique, fonctionne dans les différentes parties de notre être et devient ainsi « plusieurs lois ». Dans Jérémie, c'est donc le singulier qui est utilisé et dans Hébreux, c'est le pluriel ; c'est toutefois bien à la même et unique loi qu'il est fait référence.

C. La relation entre le cœur et la loi de la vie

Nous avons déjà mentionné que le terrain d'activité de cette loi de vie est fait de nos différentes parties intérieures. Nous avons aussi dit que le cœur était « le chef » parce qu'il était le conglomérat des parties intérieures de l'homme et le représentant principal de l'homme. Le cœur est donc très étroitement lié à la loi de la vie ou aux différentes lois qui opèrent dans nos parties intérieures. Nous allons parler en détail de la situation du cœur.

1. Le cœur est la porte d'entrée et de sortie de la vie

Nous avons aussi mentionné que le cœur lie l'esprit et l'âme et qu'il est donc entre l'esprit et l'âme. Par conséquent, si la vie veut entrer dans l'esprit, elle doit passer par le cœur ; et si elle veut sortir de l'esprit, elle doit de même passer par le cœur. Le cœur est donc le canal que la vie doit emprunter. On peut dire qu'il est la porte d'entrée et de sortie de la vie. Lorsque quelqu'un entend par exemple l'Évangile du Seigneur et qu'il ressent de la douleur et du chagrin par rapport à son péché ou qu'il est conscient de la douleur de l'amour de Dieu, les émotions de son cœur sont touchées, sa conscience est attristée, son intelligence se repent et sa volonté décide de croire. Son cœur s'ouvre alors au Seigneur, il reçoit le salut, et la vie de Dieu entre dans son esprit. En revanche, si son cœur n'est pas d'accord et n'est pas ouvert, peu importe la force de la prédication, il n'y a pas de possibilité pour que la vie entre dans son esprit. Le célèbre évangéliste anglais M. Spurgeon a dit que pour toucher l'esprit de l'homme, il faut toucher son cœur. Cette remarque est parfaitement vraie. C'est seulement lorsque le cœur est touché que l'esprit peut recevoir la vie de Dieu.

De la même manière, après qu'une personne est sauvée, si la vie de Dieu veut sortir d'elle, elle doit passer par son cœur avec la coopération de ce dernier. Si le cœur est d'accord, la vie peut passer. Si le cœur n'est pas d'accord, la vie ne peut pas passer. Parfois, le cœur n'est que partiellement d'accord. C'est peut-être seulement la conscience qui est d'accord de coopérer, alors que les autres parties refusent. Ou peut-être est-ce l'intelligence qui est soumise, alors que les émotions se rebellent. Peu importe quelle partie fait

obstacle, la vie ne peut pas passer. Le cœur est donc réellement la porte d'entrée et de sortie de la vie. Tout comme l'accueil de la vie commence par le cœur, sa manifestation passe également par le cœur.

2. Le cœur est l'interrupteur de la vie

Le cœur est la porte d'entrée et de sortie de la vie. L'écoulement de la vie vers l'intérieur ou vers l'extérieur dépend du cœur. De plus, le cœur est aussi l'interrupteur ou le commutateur de la vie. Si le cœur est fermé, la vie ne peut ni entrer ni répandre sa réglementation ; mais s'il est ouvert, elle peut entrer et se répartir librement. Si une partie de ce cœur est fermée, cette partie échappe à la réglementation de la vie. Lorsqu'elle s'ouvre, la vie de Dieu peut la réglementer. Ainsi, le cœur est vraiment l'interrupteur de la vie. La vie a une grande puissance mais elle est limitée par notre petit cœur. L'opération de la vie dépend entièrement du degré d'ouverture de notre cœur. On peut le comparer à une centrale électrique ; bien que la puissance disponible soit immense, elle est contrôlée par le petit interrupteur qui se trouve dans notre chambre ; si personne n'a actionné ce petit bouton, l'électricité ne peut fonctionner.

Bien entendu, cela ne veut pas dire que tout va bien pour autant que nous ayons un cœur propre. Le cœur peut uniquement nous amener à aimer Dieu et à nous tourner vers Lui, mais il ne peut nous aider à toucher Dieu et à entrer en communion avec Lui. C'est l'esprit qui a la fonction de nous faire toucher Dieu et qui nous permet d'entrer en communion avec Dieu. Cela est une des raisons pour lesquelles beaucoup de frères et sœurs ne parviennent pas à atteindre Dieu dans la prière même s'ils aiment sincèrement le Seigneur. Ils ont un cœur mais n'utilisent pas leur esprit. Beaucoup d'évangélistes échouent dans leur œuvre pour cette même raison ; ils savent toucher les émotions des gens, ils savent stimuler leur volonté et créer chez ceux qui les écoutent un amour et un désir pour Dieu, mais ils ne savent pas amener ces personnes en recherche à exercer leur esprit pour entrer en communion avec Dieu.

Il est vrai que pour comprendre les choses spirituelles, nous

devons utiliser l'intelligence du cœur, mais nous devons d'abord nous servir de l'esprit pour toucher ces choses, car l'esprit est l'organe qui communique avec le monde spirituel. Nous devons toucher toutes les choses spirituelles par l'esprit, puis les appréhender et les comprendre avec l'intelligence du cœur. Il en va de même lorsque nous entendons un son ; ce son est d'abord perçu par les oreilles puis compris par l'intelligence. C'est la même chose pour les couleurs : elles doivent d'abord être vues par les yeux, puis distinguées par l'intelligence. C'est pourquoi, lorsque nous prêchons l'Évangile avec un esprit faible, nous n'allons utiliser que des mots qui vont être saisis et compris par l'intelligence ; ce n'est que plus tard que nous pourrons amener ces personnes vers l'Esprit. Mais si notre esprit est fort, nous pouvons transmettre le salut de Dieu directement dans l'esprit des gens au travers des paroles de l'Évangile. Dès que ces personnes entendent cet Évangile, elles touchent l'esprit et sont sauvées. C'est ensuite que nous pouvons petit à petit les amener à comprendre les choses spirituelles avec leur intelligence.

L'exercice de l'esprit est indispensable pour saisir Dieu et les choses spirituelles, mais si le cœur de l'homme est indifférent, l'esprit se retrouve en prison à l'intérieur du cœur et est incapable d'utiliser sa capacité. Même pour Dieu, il est impossible d'entrer en communion avec un tel esprit. Par conséquent, si nous voulons saisir Dieu et les choses spirituelles, il nous faut absolument utiliser notre esprit mais aussi avoir un cœur bien disposé. L'esprit est l'organe qui appréhende la vie de Dieu et le cœur est la clé, l'interrupteur, le point stratégique qui permet à la vie de Dieu de passer.

3. Le cœur peut faire obstacle à l'action de la vie

Le cœur, nous l'avons dit, est la porte d'entrée et de sortie de la vie, ainsi que l'interrupteur de la vie ; il est donc évident qu'il joue un grand rôle. Le plus petit problème peut entièrement bloquer le travail de la vie. Au moindre problème, la vie est bloquée et la loi de la vie ne peut plus régner.

La vie de Dieu en nous devrait pouvoir agir et grandir librement, et nous amener à recevoir chaque jour révélation et

lumière. Une telle situation est souhaitable et normale. Malheureusement, les choses sont souvent bien différentes. De nombreux frères et sœurs ne grandissent pas dans leur vie spirituelle et leur marche n'est pas ce qu'elle devrait être. Pourtant, la vie de Dieu en eux est bien réelle ; ce n'est pas elle qui est en cause. C'est plutôt leur cœur qui crée un problème ; il n'est pas tourné suffisamment vers Dieu ; il n'aime pas assez le Seigneur et ne Le cherche pas assez ; il n'est pas assez propre ni suffisamment ouvert. Ce cœur a donc un problème dans l'une de ses parties. Peut-être faut-il chercher dans la conscience, qui continue à éprouver un sentiment de culpabilité ; peut-être est-ce dû à l'intelligence qui est trop occupée par certains soucis ou préoccupations, par de mauvaises pensées, des doutes ou toutes sortes de raisonnements. Peut-être encore faut-il chercher dans la volonté qui est entêtée et rebelle ; peut-être enfin est-ce dû aux émotions qui sont remplies de désirs charnels et de penchants naturels. Tout ce que nous venons de mentionner forme des barrages qui empêchent l'opération de la vie en nous, et qui rendent impossible le règne de la loi de la vie dans nos parties intérieures. Par conséquent, si nous voulons croître dans la vie, nous devons d'abord traiter notre cœur, puis exercer notre esprit. Si le cœur n'est pas en ordre, il est inutile de mentionner l'esprit. Le problème de beaucoup de frères et sœurs n'est pas à chercher dans leur esprit mais dans leur cœur. Si le cœur n'est pas en ordre, la vie est bloquée dans l'esprit et la loi de la vie ne peut opérer librement. Si nous avons un réel désir de chercher la vie et de marcher dans le chemin de la vie, nous devons veiller sur notre cœur. Ce n'est qu'à cette condition que la loi de la vie peut opérer librement et se mouvoir sans obstacle pour pouvoir atteindre chaque partie de notre être.

4. Comment traiter notre cœur

Étant donné le rôle essentiel que joue le cœur, Dieu n'a pas d'autre choix que de s'occuper de ce cœur pour que Sa vie puisse se répandre. Notre cœur a quatre grands problèmes vis-à-vis de Dieu : la dureté, l'impureté, le manque d'amour et le manque de paix. La dureté est un problème de la volonté, l'impureté est un

problème à la fois de l'intelligence et des émotions ; le manque d'amour concerne les émotions et le manque de paix, la conscience. Quand Dieu s'occupe de notre cœur, Son action touche ces quatre aspects, pour que notre cœur devienne tendre, pur, aimant et paisible.

Premièrement, Dieu veut que nous ayons un cœur tendre. Avoir un cœur tendre signifie que la volonté est soumise à Dieu et docile, au lieu d'être entêtée et rebelle. Lorsque Dieu rend notre cœur tendre, Il ôte le cœur de pierre qui est en nous et nous donne un cœur de chair (Éz 36.26). Il adoucit donc notre cœur dur de pierre et en fait un cœur doux de chair.

Lorsque notre salut est tout récent, notre cœur est tendre. Mais après quelque temps, chez certaines personnes, le cœur se détourne et redevient dur. Ne se soumettant pas au Seigneur et perdant même la crainte de Son nom, elles s'éloignent peu à peu de Sa présence. Chaque fois que notre cœur est endurci, nous avons un problème devant Dieu. Si nous avons le désir de vivre d'une manière qui plaise à Dieu, notre cœur ne peut être endurci ; au contraire, il doit être continuellement adouci. Nous sommes souvent inquiets pour beaucoup de choses, mais la chose dont nous devons vraiment nous inquiéter, c'est de ne pas offenser Dieu. Ne craignez ni le ciel ni la terre mais craignez d'offenser Dieu. Notre cœur doit être traité jusqu'à ce qu'il atteigne un tel degré de douceur. Il est souvent triste de voir que certains frères et sœurs sont tendres face à beaucoup de choses mais deviennent durs dès qu'il est question de la volonté de Dieu ou de Dieu Lui-même. Ils ont même tendance à dire : « Je n'y peux rien ; je suis comme ça. On verra bien ce que Dieu va faire. » Une telle attitude est une horreur ! Il y a d'autres frères et sœurs qui sont durs envers toutes choses, mais qui deviennent tendres dès qu'il s'agit de Dieu et de Sa volonté. De telles personnes ont des cœurs tendres. Demandons à Dieu de nous donner un tel cœur.

Comment Dieu rend-Il notre cœur tendre ? Comment l'adoucit-Il ? Parfois, Il nous touche par Son amour et parfois Il nous châtie. Il commence souvent par essayer d'employer Son amour, et si nous y restons insensibles, Il laisse alors les circonstances nous discipliner

jusqu'à ce que notre cœur soit adouci. Lorsque notre cœur est adouci, Sa vie peut à nouveau opérer en nous.

Dieu veut deuxièmement que notre cœur soit pur. Un cœur pur est un cœur qui consacre toute sa pensée à Dieu. C'est aussi un cœur qui a des sentiments extrêmement purs et simples envers Dieu (Voir 2 Co 11.3). Il n'aime que Dieu et ne veut que Dieu ; il n'a pas d'autre amour, inclination ou désir en dehors de Dieu. Matthieu 5.8 dit : « ... ceux qui ont le cœur pur... verront Dieu. » Si le cœur n'est pas pur, nous ne pouvons pas voir Dieu. Si nos pensées sont occupées par des choses extérieures à Dieu, ou si nos émotions penchent vers d'autres choses, ne serait-ce qu'un petit peu, notre cœur n'est plus pur, et la vie dans notre esprit se trouve bloquée. Nous avons donc besoin de rechercher les choses spirituelles « ... avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur », comme il est dit dans 2 Timothée 2.22, et nous devons être ceux qui aiment le Seigneur et veulent Dieu avec un cœur pur. C'est à cette condition que la vie de Dieu peut opérer librement en nous.

Troisièmement, Dieu veut que nous ayons un cœur qui L'aime. Un cœur qui aime Dieu est un cœur dont les sentiments sont remplis d'amour pour Lui ; c'est un cœur qui veut Dieu, qui a soif de Dieu, qui languit après Dieu et qui a de l'affection pour Lui. Un livre de la Bible est consacré tout particulièrement à l'amour que les saints éprouvent pour le Seigneur ; c'est le Cantique des Cantiques, un livre de l'Ancien Testament. Il y est dit qu'en tant que peuple du Seigneur, nous devrions aimer le Seigneur comme une femme aime son bien-aimé. Cet amour est profond et immuable, et il est plus fort que la mort (8.6-7). Du fait que ce livre parle spécialement de notre amour pour le Seigneur, il montre aussi notre croissance dans la vie du Seigneur. Ensuite, dans le Nouveau Testament, dans l'Évangile selon Jean au chapitre 21, le Seigneur demande trois fois à Pierre : « M'aimes-tu ? » Cela montre combien Il désirait que les émotions de Pierre soient remplies d'amour pour Lui et qu'il ait ce cœur aimant à Son égard. Le but du Seigneur était d'aider Pierre à laisser cette vie divine opérer et grandir en lui. Cette question du Seigneur est rapportée dans l'Évangile selon Jean, qui est un livre qui montre comment recevoir le Seigneur en tant que vie et comment nous comporter

dans cette vie. Lorsque notre cœur a un tel amour pour le Seigneur, Sa vie en nous peut se répandre en douceur et faire ce qui lui plaît.

Enfin, Dieu veut un cœur qui soit en paix. Un cœur en paix est un cœur qui a une conscience irréprochable (Ac 24.16), sans condamnation ni reproche ; c'est un cœur en sécurité et en sûreté. Notre conscience représente Dieu qui nous gouverne. Si notre conscience nous condamne, Dieu est plus grand que notre conscience et connaît toutes choses (1 Jn 3.20). Il nous condamnerait bien plus encore. Nous devons donc régler sans compromis toutes les offenses, les condamnations et les reproches. C'est ainsi que nous pouvons « apaiser notre cœur devant Lui » (1 Jn 3.19). Quand notre cœur est ainsi en paix, Dieu peut passer au travers de nous et Sa loi de vie peut continuer à travailler en nous.

Si donc nous avons un cœur tendre, pur, aimant et en paix, tout va bien. Seul un tel cœur peut collaborer avec la loi de la vie. Il peut permettre à la vie de Dieu d'être distribuée librement en nous. Bien souvent, il semble que notre cœur présente à Dieu le signal suivant : « Passage interdit », empêchant ainsi Dieu d'œuvrer. Nous construisons un barrage qui empêche la vie divine de couler, de travailler et de se mouvoir librement de l'intérieur de notre être vers l'extérieur.

Ces paroles n'ont pas la prétention d'être très éloquentes ni très sages ; elles devraient pourtant nous amener à examiner attentivement toutes les conditions de notre cœur, comme lors d'un examen physique. Nous devrions nous poser les questions suivantes : Est-ce que la volonté de notre cœur choisit vraiment Dieu ? Est-elle soumise et souple devant Dieu ? Ou est-elle rebelle et entêtée ? L'intelligence de notre cœur est-elle pure devant Dieu ? Ou est-elle tortueuse ? Nos pensées, nos préoccupations, sont-elles uniquement pour Dieu Lui-même ? Ou y a-t-il en dehors de Dieu une personne, une chose ou une situation qui nous préoccupe grandement et qui remplit notre cœur ? Nous pouvons aussi nous demander : Les émotions de notre cœur sont-elles entièrement pour Dieu ? Aiment-elles Dieu et veulent-elles Dieu seul ? Ou y a-t-il un autre amour, d'autres penchants, d'autres inclinaisons en dehors de Dieu ? Et nous arrivons finalement à cette question :

Comment est notre conscience devant Dieu ? Est-elle sans offense ? Est-elle en paix ? Ou y a-t-il des condamnations et des reproches ? Nous devons examiner attentivement tous ces points et les traiter soigneusement pour que notre cœur devienne tendre, pur, aimant et paisible ; en d'autres termes, il doit être en ordre. S'il en est ainsi, la vie dans notre esprit aura réellement un chemin par où s'écouler et la loi de la vie pourra se répandre.

Dans toutes les parties de notre cœur qui auront été soignées, la vie peut opérer et la loi de vie peut régner. Lorsque toutes les parties de notre cœur ont été examinées et traitées, la loi de la vie peut régner depuis notre esprit et administrer tout notre être en ayant un libre chemin au travers de notre cœur. S'il en est ainsi, chaque partie de notre être peut manifester la capacité de la loi de la vie et être ainsi remplie de l'élément de la vie de Dieu et atteindre le glorieux résultat de la parfaite unité de Dieu et de l'homme.

V. LES EXIGENCES DE LA LOI DE LA VIE

Nous venons donc de voir comment et où opère la loi de la vie, c'est-à-dire dans les différentes parties de notre être intérieur. En fait, dans la pratique, nous devons remplir deux conditions si nous voulons que cette loi de vie travaille librement dans nos parties intérieures.

A. Aimer Dieu

La première exigence est d'aimer Dieu. L'Évangile selon Jean parle tout particulièrement de la vie, mais il insiste aussi beaucoup sur la foi et l'amour. Croire, c'est prendre la vie en soi, alors qu'aimer, c'est laisser la vie couler hors de soi. Si nous voulons prendre la vie en nous ou la recevoir, nous devons croire. Si nous voulons exprimer la vie, nous devons aimer. Seule la foi peut permettre à la vie d'entrer et seul l'amour peut la faire se répandre. L'amour est donc une condition nécessaire qui permet à la loi de la vie d'opérer.

Un verset du Nouveau Testament nous encourage à aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre pensée et de toute notre force (Mc 12.30). Quand nous aimons Dieu à ce

point, c'est-à-dire lorsque nous permettons à notre amour pour Dieu d'atteindre les différentes parties de notre être, la vie de Dieu peut commencer à fonctionner et à régner dans ces différentes parties. Celles-ci deviennent peu à peu comme Dieu.

Dieu sème donc Sa vie en nous ; Il utilise ensuite l'amour pour toucher les émotions de notre cœur et amener ce cœur à L'aimer, à se tourner vers Lui et à s'attacher à Lui. Lorsque cela se produit, le voile dans notre être intérieur est ôté (voir 2 Co 3.16) et nous pouvons voir la lumière, recevoir une révélation et connaître Dieu et Sa vie. D'autre part, lorsque nous aimons Dieu de tout notre cœur, nous sommes naturellement désireux de nous soumettre à Lui et de coopérer avec Lui. Nous permettons ainsi à la loi de la vie de Dieu d'opérer librement en nous et de remplir chaque partie de notre être avec toutes les richesses de la vie de Dieu. Dès qu'une de nos parties est remplie de l'amour de Dieu, la loi de la vie de Dieu peut la réglementer. Si tout notre être aime Dieu, la loi de la vie de Dieu peut alors opérer au travers de tout notre être. Notre personne tout entière, intérieurement et extérieurement deviendra alors comme Dieu et sera remplie des richesses de la vie de Dieu.

B. Obéir au premier sentiment de la vie

La deuxième exigence est d'obéir au premier sentiment de la vie. Au chapitre 7 de ce livre, intitulé *Le sentiment de l'Esprit et connaître l'Esprit*, nous avons mentionné que la loi de la vie appartenait à la conscience et qu'elle pouvait nous donner un sentiment. Dès que nous sommes régénérés et que nous avons la vie de Dieu, cette loi de la vie en nous nous donne une certaine conscience. Notre responsabilité est d'obéir au sentiment de la loi de la vie et de lui permettre d'agir librement en nous.

Toutefois, au commencement, le sentiment de cette loi de la vie semble se manifester assez rarement et faiblement. Mais si nous coopérons un petit peu et que nous obéissions au premier sentiment que nous percevons, même si celui-ci est faible, le sentiment suivant sera nettement plus fort. Notre devoir est de faire le premier pas et de commencer à nous soumettre au premier sentiment que nous percevons, même faiblement, puis de continuer

dans cette voie de soumission. C'est de cette façon que la loi de la vie peut opérer en nous jusqu'à ce qu'elle atteigne les différentes parties intérieures de notre être. La vie pourra donc se répandre en nous tout naturellement et augmenter en profondeur et en hauteur.

Peut-être allez-vous demander ce qu'il faut faire après avoir obéi au premier sentiment perceptible ? Nous répondons ceci : ne nous en inquiétons pas avant d'avoir obéi au premier sentiment. Dieu nous donne un seul sentiment à la fois exactement comme Il donne un seul jour à la fois. Nous vivons un jour après l'autre ; de même, obéissons à un sentiment après l'autre. Soyons prêts à obéir au premier sentiment au moment où Dieu nous le donne ; et tout naturellement, le temps viendra où Dieu nous donnera un second sentiment. Lorsque Dieu a appelé Abraham, Il lui a donné un seul commandement : « Va-t'en de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père... » Ce qu'il devait faire après, où il devait aller, Dieu le lui révélerait en temps utile. Dieu lui a dit : « Je te montrerai » (Gn 12.1). Quand le Seigneur Jésus est né et que le roi Hérode cherchait à Le tuer, Dieu n'a donné qu'un seul commandement à Joseph : fuir en Égypte. Il devait rester là jusqu'à ce que Dieu se manifeste pour lui montrer l'étape suivante (Mt 2.13).

Dieu ne nous donne qu'un seul commandement ou sentiment à la fois parce que Son désir est que nous regardions à Lui pour chaque nouvelle étape et que nous dépendions de Lui à chaque instant, Lui restant ainsi soumis. Le sentiment de la loi de la vie obéit donc au même principe que l'arbre de vie, celui de la dépendance. Nous devons dépendre de Dieu, ou plus précisément des sentiments qu'Il nous donne les uns après les autres. Il ne s'agit pas d'être dépendants une fois puis de continuer notre vie ; non, nous devons dépendre de Lui continuellement. C'est la démarche opposée au principe de l'arbre de la connaissance du bien et du mal qui nous rend indépendants de Dieu. Chaque personne désireuse de vivre par la loi de la vie doit donc être attentive au premier sentiment de vie pour lui obéir et continuer d'obéir aux sentiments suivants.

La loi de la vie nous donne aussi parfois des sentiments négatifs. Lorsque nous faisons quelque chose qui est contre Dieu,

quelque chose qui n'est pas en harmonie avec la vie de Dieu, la loi de la vie nous donne un sentiment de malaise et d'insécurité, et nous avons un goût de mort. C'est ce qui est exprimé par les mots « ayant été empêchés » et « ne... permet pas » (Ac 16.6,7). Peu importe ce que nous voulons faire ou ce que nous sommes en train de faire, dès que nous percevons une interdiction en nous, nous devons nous arrêter. Si nous sommes capables d'avancer ou de nous arrêter selon le sentiment de la loi de la vie en nous, cette loi de la vie a alors toute liberté pour opérer, et la vie a aussi la possibilité de grandir et de se répandre en nous continuellement. Notre obéissance au sentiment de la loi de la vie — spécialement au premier sentiment que nous percevons — est donc une condition vitale pour que cette loi de la vie puisse opérer en nous. C'est la raison pour laquelle Paul nous encourage à obéir avec crainte et tremblement (v. 12, 13). L'action de Dieu en nous exige notre coopération au travers de notre obéissance. Si Dieu n'obtient pas d'obéissance de notre part, Il ne peut agir en nous.

VI. LA FONCTION DE LA LOI DE LA VIE

Nous avons mentionné que l'amour et l'obéissance sont nécessaires pour que la loi de la vie puisse agir. Nous sommes donc responsables de cultiver ces deux vertus. Si nous sommes capables d'aimer et d'obéir, la loi de la vie peut spontanément opérer dans nos différentes parties intérieures et elle peut manifester sa fonction naturelle.

La loi de la vie fonctionne dans deux directions : la première est d'enlever ou de tuer et la seconde est d'ajouter ou de remplir. D'une part, elle enlève ce que nous ne devrions pas avoir en nous et d'autre part, elle ajoute ce que nous devrions avoir et que nous n'avons pas. Ce qui est ôté est l'élément d'Adam et ce qui est ajouté est l'élément de Christ en tant qu'Esprit qui donne la vie. Ce qui est ôté est vieux et ce qui est ajouté est nouveau. Ce qui est enlevé est mort et ce qui est ajouté est vivant. Chaque fois que la loi de la vie opère en nous, elle manifeste ces deux sortes de fonctions. L'une est de supprimer graduellement tout ce qui fait partie de notre vieille création et l'autre est d'ajouter tout aussi graduellement tout ce qui fait partie de la nouvelle création

de Dieu. C'est de cette manière que la vie grandit petit à petit en nous.

Comment la loi de la vie peut-elle avoir ces deux fonctions ? C'est parce que la vie dont cette loi est dérivée possède deux éléments spéciaux : l'un est l'élément de la mort et l'autre, l'élément de la vie. L'élément de la mort n'est rien d'autre que la merveilleuse mort du Seigneur Jésus sur la croix, cette mort qui inclut tout et amène tout à une fin. L'élément de la vie n'est rien d'autre que la résurrection du Seigneur Jésus ou la vie de la puissance de résurrection du Seigneur ; c'est la raison pour laquelle il est aussi appelé l'élément de résurrection.

La capacité d'enlever, propre à la loi de la vie, provient de l'élément de la mort parfaite du Seigneur contenue dans Sa vie. Par conséquent, tout comme la mort du Seigneur sur la croix a éliminé toutes les difficultés que Dieu voyait dans l'homme, de même, aujourd'hui, grâce à l'opération de la loi de la vie, la mort du Seigneur est appliquée en nous. Elle tue et ôte graduellement tout ce qui n'est pas en harmonie avec Dieu et qui est en dehors de Dieu, comme l'élément du péché, celui du monde, de la chair, de la convoitise, de l'ancienne création et de la constitution naturelle. La fonction d'ajouter, propre à la loi de la vie, provient de l'élément de la résurrection du Seigneur contenue dans la vie. Ainsi, de même que la résurrection du Seigneur a amené l'homme en Dieu, rendant l'homme capable de participer à tout ce qu'est Dieu Lui-même, de même, aujourd'hui, grâce à l'opération de la loi de vie, la résurrection du Seigneur est appliquée en nous. Cela signifie qu'elle ajoute en nous la puissance de Dieu, Sa sainteté, Son amour, Sa patience et tous les éléments de Dieu ou les éléments de la nouvelle création. La loi de la vie nous remplit de toutes ces vertus, si bien que nous pouvons avoir toute la plénitude de Dieu.

Un bon exemple pour illustrer ces deux opérations est celui des médicaments. Certains contiennent deux sortes d'éléments : celui qui tue les microbes et celui qui nourrit. La fonction de l'élément destructeur est d'enlever la maladie que nous ne devrions pas avoir et la fonction de l'élément nutritif est de nous apporter la vie dont nous avons besoin.

Le sang dans notre corps contient aussi deux sortes d'éléments : les globules blancs et les globules rouges. Les globules blancs doivent tuer tous les microbes et les globules rouges sont chargés d'apporter des éléments nutritifs. Le sang circule dans notre corps et les globules blancs en profitent pour tuer les microbes qui se trouvent sur leur passage et pour nous en débarrasser, alors que les globules rouges approvisionnent chaque partie de notre corps des éléments nécessaires pour le nourrir. De la même manière, quand la loi de la vie de Dieu ou tout simplement quand la vie de Dieu opère en nous, la vie et la mort, les deux éléments contenus dans cette vie, éliminent les microbes spirituels tels que le monde et la chair et nous nourrissent de biens spirituels qui sont les richesses de Dieu Lui-même.

Si nous avons le désir de poursuivre notre croissance, nous devons prendre ce chemin. Dès que nous sommes sauvés et que nous avons la vie de Dieu en nous, la loi de cette vie nous donne un certain sentiment. Si nous voulons vraiment croître dans la vie, nous devons donc aimer Dieu d'une part et obéir à ce sentiment d'autre part. Ce sentiment nous amène à traiter notre conscience et aussi nos émotions, nos pensées et notre volonté. Grâce à ces différentes actions, la vie de Dieu dans notre esprit va nous donner de nouveaux sentiments. Si nous obéissons à ces sentiments, la loi de la vie nous réglementera et pourra fonctionner comme nous l'avons déjà décrit : elle enlèvera ce qui n'est pas de Dieu et ajoutera tout ce qui est Dieu. C'est de cette façon que nous pouvons petit à petit grandir et mûrir dans la vie de Dieu. Toutes ces expériences sont réelles et pratiques. Ce chemin est bien le chemin de la vie.

VII. LA PUISSANCE DE LA LOI DE LA VIE

En plus des deux fonctions décrites plus haut, la loi de la vie possède aussi une puissance. Nous avons déjà mentionné que la loi de l'Ancien Testament, la loi morte, la loi de lettres est la loi écrite en dehors de l'homme. Elle ne fait que présenter des exigences à l'homme ; elle n'a pas la puissance de nourrir l'homme pour que celui-ci puisse satisfaire à ces exigences. Par conséquent, elle se trouve devant des impossibilités (Rm 8.3) et « elle

n'a rien amené à la perfection » (Hé 7.19). Par contre, la loi du Nouveau Testament est écrite dans nos parties intérieures ; c'est une loi vivante, la loi de la vie. Cette vie est « la vie impérissable » de Dieu, qui a une « puissance » (Hé 7.16). La loi qui provient de cette vie a donc aussi une puissance et elle peut nous rendre capables en toutes choses.

Nous devons voir ici que la puissance de la loi de la vie est la puissance même de la vie de Dieu de laquelle vient cette loi. C'est cette puissance qui a permis au Seigneur Jésus de ressusciter d'entre les morts et de monter dans les lieux célestes, bien au-dessus de tout. C'est aussi cette puissance qui cherche à régner en nous chaque jour et qui est capable de faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons et pensons (Ép 1.20 ; 3.20). Voici ce qu'elle est capable d'accomplir en nous :

A. Elle peut incliner notre cœur vers Dieu

Premièrement, cette puissance peut incliner notre cœur vers Dieu. Nous avons mentionné que la loi de vie peut être limitée par le cœur. En effet, si notre cœur n'est pas incliné vers Dieu, la vie de Dieu ne peut pas passer. Mais loué soit le Seigneur ! Sa vie en nous ne s'arrête pas. Elle continue à œuvrer jusqu'à ce que notre cœur s'incline vers Lui, alors même qu'il s'était éloigné et détourné de Lui. Proverbes 21.1 dit : « Le cœur du roi est un courant d'eau dans la main de l'Éternel ; Il l'incline partout où il veut. » Nous pouvons donc prier : « Incline mon cœur vers tes préceptes et non vers le gain » (Ps 119.36). Si nous sommes d'accord de prier de cette manière, la puissance de la loi de la vie de Dieu peut tout naturellement ramener notre cœur et l'incliner complètement vers Dieu.

B. Elle peut nous rendre soumis à Dieu

Deuxièmement, cette puissance peut nous rendre soumis à Dieu. Une des exigences de la loi de la vie est que nous lui soyons soumis pour qu'elle puisse agir. Malheureusement, bien souvent nous ne pouvons nous soumettre ou ne voulons même pas le faire. Mais loué soit le Seigneur, la puissance de la loi de la vie est pleinement capable de s'occuper de cela et de nous rendre soumis.

Dieu est miséricordieux envers nous qui sommes sauvés parce que Sa vie en nous n'arrête jamais de nous façonner, même si bien souvent nous reculons au lieu de progresser et que notre cœur s'endurcit au point que nous ne pouvons plus obéir à Dieu. Il régleme nos émotions et notre volonté par Sa puissance. Grâce à cet ajustement continu, nous sommes à nouveau en mesure de Lui obéir.

Philippiens 2.13 montre que notre volonté est aussi dépendante de l'opération de Dieu en nous. La puissance de la loi de la vie en nous agit sur notre volonté pour l'adoucir et la soumettre. Cette puissance est capable de faire de notre volonté rebelle une volonté soumise.

Il était une sœur qui pensait qu'elle ne pouvait vraiment pas obéir. Cela la troublait beaucoup dans ses pensées et sa conscience l'accusait. Elle implora alors Dieu de l'aider, et Dieu lui montra Philippiens 2.13. Dès lors, elle sut que Dieu pouvait œuvrer en elle pour lui permettre d'obéir. Sa joie fut grande et elle trouva le repos.

C. Elle peut nous amener à pratiquer les bonnes œuvres que Dieu a préparées pour nous

Troisièmement, cette puissance peut nous amener à pratiquer les bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance pour nous (Ép 2.10). Les bonnes choses sont de Dieu et proviennent de la vie de Dieu. Pratiquer de telles bonnes choses signifie donc vivre Dieu Lui-même. Ce bien qui surpasse de loin le bien de l'homme ne peut jamais être accompli par la vie humaine. La vie de Dieu par contre, régnant en nous et nous modelant avec Sa puissance, nous rend capables de pratiquer des œuvres extraordinairement bonnes.

D. Elle peut nous faire travailler de tout notre cœur et de toute notre force

Quatrièmement, cette puissance peut nous faire travailler pour le Seigneur de tout notre cœur et de toutes nos forces. L'apôtre Paul disait qu'il était capable de travailler plus que les autres apôtres et qu'il ne devait pas cette capacité à lui-même

mais à la grâce de Dieu qui lui avait été accordée ou à la grâce de la vie de Dieu qui était avec lui (1 Co 15.10). Il disait aussi qu'il travaillait en combattant avec la force qui agissait en lui « en puissance » (Col 1.29, lit.). Le mot « puissance » peut aussi être traduit par « dynamite ». Cela signifie que le travail de Paul ne dépendait de la puissance dans son âme, mais de la puissance dynamique de la vie de Dieu qui habitait en lui. Dans toutes les générations passées, tous ceux que le Seigneur a utilisés ont œuvré avec acharnement et ont continuellement souffert dans leur service pour Dieu. Dans leur travail, ils n'ont pas compté sur leurs efforts individuels, mais se sont appliqués à aimer Dieu et ont incliné leur cœur vers Lui ; ils ont ainsi permis à la vie divine d'œuvrer en eux, de régner en eux, de les façonner et de produire une activité qui a explosé pour devenir une véritable œuvre. Cette activité ou cette œuvre qui a jailli d'eux est due à l'opération de la puissance dynamique de la vie de Dieu. Quand cette puissance dynamique règne dans l'homme depuis l'intérieur, personne ne peut rester inactif. Tous ceux qui permettent à cette puissance dynamique de la loi de la vie de Dieu d'opérer en eux finissent par travailler de toutes leurs forces et ils ne pensent plus à ménager leur vie.

Après la guerre contre le Japon, nous avons travaillé dans plusieurs Églises locales. Nous avons été bénis et avons porté beaucoup de fruit. À notre retour à Shanghai, frère Nee me dit : « Frère, tu sais, nous sommes des « fauteurs de troubles ». Nous venons de créer des problèmes dans ces Églises et maintenant, nous créons des problèmes dans celle de Shanghai ». Ces propos étaient pleins d'humour mais non dénués de vérité ; tous ceux qui vivent dans la vie de Dieu et permettent à la loi de la vie de Dieu d'œuvrer sont réellement des « fauteurs de troubles ». La raison en est que la vie de Dieu en eux est une vie illimitée et puissante, une vie positive et motivante, une vie possédant une puissance dynamique. Quand cette vie opère et règne dans les cœurs, il se produit une explosion intérieure, et l'œuvre s'accomplit grâce à cette puissance dynamique. Les chrétiens qui font cette expérience deviennent logiquement des fauteurs de trouble. En revanche, quelqu'un qui travaille pour le Seigneur, mais qui

n'amène aucun changement et dont l'œuvre est silencieuse et sans odeur, a probablement une attitude qui limite sa vie intérieure et restreint la loi de la vie en lui.

J'espère que vous n'alliez pas vous méprendre sur mes propos, mais j'aimerais témoigner que souvent, j'ose à peine passer du temps dans la prière. Si je prie même seulement une demi-heure par jour, la roue de la vie commence à tourner, la loi de la vie commence à régner et la puissance motivante commence à s'activer en moi, jusqu'à ce que je ne supporte plus de ne pas aller travailler. Même si je dois en mourir, je dois travailler. Si je ne travaille pas, je souffre ; si je travaille, je suis satisfait. C'est bien dans la prière que se trouve la puissance motivante pour le travail.

E. Elle peut rendre notre service vivant et frais

Cinquièmement, cette puissance nous amène à servir d'une manière fraîche et vivante. Dans l'Ancien Testament, le service était selon la lettre. Comme la lettre était vieille, le service était mort et il tuait l'homme. Dans le Nouveau Testament, le service est selon l'Esprit ; l'Esprit est frais et par conséquent, le service est vivant et il vivifie l'homme. Le service en vigueur dans l'Ancien Testament était une activité basée sur des lois extérieures mortes, et il ne pouvait jamais apporter la vie à l'homme. Par contre, le service dans le Nouveau Testament est le résultat de l'ajustement de la loi de la vie dans l'esprit. Sa source est la vie ; il peut donc donner la vie à l'homme et lui apporter une nourriture vivante. Prenons comme exemple les activités que nous avons dans les réunions. Si la loi de la vie agit en nous, prononcer des paroles d'édification, donner un témoignage ou faire une annonce sont des activités qui peuvent être vivantes et transmettre la vie.

Ce n'est ni par nos capacités, ni par notre éloquence, ni par notre éducation que nous devenons des ministres compétents du Nouveau Testament avec un service vivant, mais par l'Esprit de Dieu (2 Co 3.5-6) et selon « le don de la grâce de Dieu » (Ép 3.7). Ce don-là ne se réfère pas aux dons surnaturels, tels que le parler en langues, les visions, les guérisons ou le fait de chasser les démons, etc. Il s'agit du don de la grâce, qui nous a été donné selon l'opération de la puissance de Dieu et dont nous jouissons grâce à

l'opération continuelle de la puissance contenue dans la vie divine. L'apôtre Paul dit que ce don de la grâce le rend capable de prêcher les richesses insondables de Christ et que par elle, chaque homme peut voir quel est le mystère caché de tout temps en Dieu qui a créé toutes choses (Ép 3.8-9). Oh que ce don de la grâce est grand ! C'est pourtant un tel don qui a été donné à Paul selon l'opération de la puissance de la loi de la vie de Dieu. Ce don de la grâce que nous recevons selon l'opération de cette même puissance de la loi de la vie de Dieu nous rend pleinement capables de servir Dieu d'une manière vivante et fraîche.

VIII. LE RÉSULTAT DE LA LOI DE LA VIE

Si nous permettons à la loi de la vie de Dieu d'œuvrer en nous sans restriction et dans des sphères toujours plus larges, la vie de Dieu peut se répandre à un tel degré que « Christ se forme » en nous (Ga 4.19). Quand Christ est ainsi petit à petit formé en nous, nous sommes peu à peu transformés en Son image (2 Co 3.18) et nous revêtons l'image du Fils de Dieu (Rm 8.29) jusqu'à ce que nous soyons entièrement « semblables à lui » (1 Jn 3.2). Tel est le glorieux résultat de l'opération de la loi de la vie en nous.

Que voulons-nous dire par « Christ formé en nous » ? Prenons un exemple : dans un œuf, il y a la vie d'un poussin. Or, dans les premiers jours où le poussin est formé, si nous regardons à l'intérieur de l'œuf à l'aide d'une lumière électrique, nous ne pouvons pas distinguer la tête ou les pieds. Mais lorsque l'éclosion est proche et que le poussin est prêt à briser sa coquille, si nous regardons à nouveau à l'intérieur, nous verrons le poussin complètement formé dans sa coquille. Le poussin s'est développé et a été formé dans la coquille. De la même manière, quand Christ est formé en nous, cela signifie que la forme de Christ est rendue parfaite en nous. Quand nous avons reçu la vie de Christ lors de la régénération, Il est seulement né en nous, ce qui signifie qu'Il était complet organiquement, mais que par rapport à Sa forme, Il ne l'était pas encore. Plus tard, alors que la loi de la vie continue à agir, l'élément de cette vie croît graduellement dans nos différentes parties ; Christ grandit en nous jusqu'à ce que Sa vie soit pleinement formée en nous.

Comme nous l'avons dit plus haut, au fur et à mesure que Christ est formé en nous, nous sommes transformés. Plus Christ est formé en nous, plus nous sommes transformés. La formation de Christ et notre transformation ont lieu simultanément à l'intérieur et à l'extérieur. Comme la formation de Christ est l'accroissement de Son élément dans nos différentes parties de l'intérieur à l'extérieur, notre transformation se situe aussi dans ces différentes parties de l'intérieur à l'extérieur, jusqu'à ce que nous devenions entièrement comme Lui. La transformation commence donc depuis l'esprit, atteint l'intelligence (l'âme) puis arrive au comportement (le corps). Notre esprit est d'abord vivifié lors de la régénération, puis il est transformé en étant renouvelé. (Voir p. 43, 44, concernant l'esprit nouveau). Ensuite, grâce à l'opération de la loi de la vie, l'intelligence qui fait partie de l'âme est aussi transformée par le renouvellement. Cela se produit lorsque, éclairés par la lumière que nous donne la vie de Dieu, nous reconnaissons notre moi, nous lui résistons et le crucifions par le Saint-Esprit, permettant à la seule vie de Dieu de vivre en nous. Ainsi, de plus en plus dans nos expériences spirituelles, nous nous dépouillons du vieil homme et revêtons l'homme nouveau. C'est de cette manière que notre conduite extérieure est graduellement renouvelée et transformée. Que Christ soit formé en nous signifie que notre nature est transformée à la ressemblance du Seigneur. Quand nous sommes transformés depuis notre esprit au travers de notre intelligence jusqu'à notre comportement ou notre conduite, cela signifie que notre apparence se transforme en l'apparence ou en la ressemblance du Seigneur. Le résultat d'une telle transformation nous rend semblables au Seigneur Jésus, à Sa glorieuse nature humaine. Il s'agit de la conformité à l'image du Fils mentionné dans Romains 8.29. Cela revient à être façonné selon la forme du Fils de Dieu. La transformation est donc le processus par lequel nous devons passer. Être semblables au Seigneur ou avoir la même image et nature que Lui est le résultat final de la transformation. Tel est le travail que fait le Seigneur en nous « de gloire en gloire ». Combien nous pouvons Le louer pour cela !

Nous devons toutefois bien comprendre que le but de la

transformation n'est pas simplement de nous faire ressembler au Seigneur ou de nous revêtir de Son image ; bien plus, le but final est de nous rendre absolument « semblables à Lui ». Nous devons atteindre la « rédemption de notre corps » dont il est fait mention dans Romains 8.23. Quand le Seigneur reviendra et nous apparaîtra, Il « transformera notre corps humilié, en le rendant semblable à son corps glorieux par le pouvoir efficace qu'il a de s'assujettir toutes choses » (Ph 3.21). Il nous rend donc semblables à Lui non seulement dans la nature de notre esprit et dans la forme de notre âme et de notre conduite, mais Il changera même la condition de notre corps et le rendra glorieux et incorruptible ; ce corps-là ne se fanera jamais. Tel est le but final de l'opération de la loi de la vie de Dieu en nous. Que c'est merveilleux ! Que c'est glorieux ! Par conséquent, nous tous qui avons cette espérance devons nous purifier nous-mêmes, comme Lui est pur (1 Jn 3.3). Éclairés par la lumière de la vie de Dieu, nous devons apprendre à nous connaître nous-mêmes et tout ce qui est en dehors de Dieu, et nous devons régler chaque jour nos péchés, le monde, la chair, et tout ce qui fait partie de l'ancienne création, afin que nous soyons purs, sans mélange. Dieu pourra alors atteindre sans tarder Son glorieux but et nous pourrons jouir de la gloire avec le Seigneur.

IX. DIEU VEUT ÊTRE DIEU DANS LA LOI DE LA VIE

Dans Hébreux 8.10, après avoir dit : « Je mettrai mes lois dans leur intelligence, je les inscrirai aussi dans leur cœur », Dieu dit : « Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. » Cela nous montre que Dieu a mis Sa loi de la vie en nous parce qu'Il veut être notre Dieu dans cette loi de la vie et qu'Il veut que nous soyons Son peuple. Tel est Son dessein ; c'est une question de la plus haute importance, que nous devons examiner de près.

A. Dieu veut être Dieu pour l'homme

Pourquoi Dieu a-t-Il créé l'homme ? Et pourquoi le diable a-t-il volé l'homme ? Les réponses à ces deux questions ne sont pas très clairement données au début de la Bible. Ce n'est qu'au moment où Dieu a donné les dix commandements sur le Mont Sinaï que

Son intention concernant l'homme est devenue claire. Dans les trois premiers commandements, il est montré qu'Il veut être Dieu pour l'homme. L'intention du diable de voler l'homme a été révélée plus tard, lorsqu'il a tenté le Seigneur dans le désert pour Le forcer à l'adorer ; son intention était donc d'usurper la position de Dieu et d'amener l'homme à l'adorer, lui, à la place de Dieu. Cela nous montre clairement que l'enjeu de la bataille entre le diable et Dieu est de savoir qui est Dieu pour l'homme et qui est digne de son adoration. Mais seul Dieu est Dieu ; seul Dieu est digne d'être le Dieu de l'homme et de recevoir son adoration. À l'époque de l'Ancien Testament, Dieu vivait au milieu du peuple d'Israël comme son Dieu. Dans le Nouveau Testament, grâce à l'incarnation, Il vivait parmi les hommes en se proclamant Dieu. Ensuite, grâce au Saint-Esprit, Il vit aujourd'hui dans l'Église et Il est Dieu pour l'homme dans l'Église. Dans l'avenir, dans le millénium, Il sera Dieu pour tout le peuple d'Israël ; Il demeurera parmi les hommes éternellement dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre et Il sera le Dieu éternel pour eux.

B. Dieu veut d'abord être Père puis Dieu

Dieu ne veut pas seulement être Dieu pour l'homme, mais Il veut aussi et surtout être Père. Il ne veut pas seulement que l'homme Le prenne comme son Dieu, mais surtout que cet homme ait Sa vie. Il veut être Père pour l'homme, étant par là même son Dieu. L'homme a en effet vraiment besoin de recevoir la vie de Dieu et de devenir un enfant de Dieu pour connaître Dieu comme Son Dieu et Le considérer comme tel.

Au matin de Sa résurrection, le Seigneur Jésus a dit à Marie-Madeleine : « ... Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jn 20.17). Ici, le Seigneur a d'abord mentionné le Père puis Dieu. Cela signifie que Dieu doit d'abord être notre Père pour être notre Dieu. Lors de la dernière nuit avant Son arrestation, le Seigneur Jésus a aussi clairement dit dans Sa prière que c'est seulement quand nous avons la vie éternelle de Dieu que nous pouvons Le connaître, Lui, le seul vrai Dieu (Jn 17.3). Nous devons donc d'abord expérimenter Dieu comme Père dans la vie pour être capables de Le connaître

comme Dieu. Plus nous permettons à la vie du Père d'opérer en nous, plus nous adorons et servons ce Dieu glorieux ! Dieu est Père pour nous parce qu'il veut être notre Dieu dans cette vie du Père. Cela signifie aussi qu'Il veut être notre Dieu lorsqu'Il agit en nous.

C. Dieu veut être Dieu dans la loi de la vie

Dieu est notre Père parce que nous avons Sa vie. Cette vie qui est entrée en nous a aussi amené la loi qui lui est propre. Quand cette loi opère, elle administre Dieu Lui-même depuis l'intérieur de notre être. L'intention de Dieu est donc d'être notre Dieu dans cette loi de la vie.

Les musulmans adorent Dieu dans les cieux, de même que les Juifs, bien entendu, mais ils adorent seulement un Dieu objectif, un Dieu qui est bien au-dessus de tout. Ils n'ont pas laissé Dieu être leur Dieu à l'intérieur d'eux-mêmes. Aujourd'hui, même parmi les chrétiens, beaucoup de gens adorent un Dieu objectif et éloigné, au-dessus de tout. Ils adorent un Dieu qui est loin d'eux, selon certains enseignements et certaines règles extérieurs. Ils n'ont pas laissé Dieu être un Dieu vivant pour eux, dans la vie qui est en eux. Nous devons bien comprendre que lorsque nous adorons Dieu et Le laissons être notre Dieu, nous ne devons pas le faire selon les doctrines ou les lois de la lettre. Au contraire, nous devons L'adorer dans la vie de Dieu ou dans la loi de la vie de Dieu. Cette loi est la fonction manifestée par la vie de Dieu. Quand cette loi de la vie de Dieu règne en nous ou quand Dieu opère en nous, Dieu devient notre Dieu dans cette loi, c'est-à-dire dans Son action.

Aujourd'hui, quand nous servons Dieu, nous devons Le servir dans la loi de cette vie, dans Son œuvre. Chaque fois que nous permettons à Sa vie d'opérer en nous et à la loi de Sa vie de régner en nous, notre service est un service de vie, un service spirituel, un service vivant. Quand nous permettons ainsi à Dieu d'être notre Dieu dans la loi de Sa vie, ce Dieu que nous adorons n'est pas un Dieu dans la doctrine ou en imagination, mais c'est un Dieu vivant, un Dieu pratique et qui peut être touché. Dans nos expériences personnelles, dans notre vie quotidienne et à

notre lieu de travail, notre Dieu devient vraiment un Dieu vivant, un Dieu que nous pouvons toucher et que nous pouvons rencontrer. Il n'est pas un Dieu en Lequel nous n'avons qu'une vague croyance, ni un Dieu de lois, mais Il se trouve dans cette loi vivante de la vie, dans une fonction vivante de la vie.

Parfois, malheureusement, à cause de certains problèmes dans notre cœur, nous n'aimons pas tellement ce Dieu et ne laissons pas la loi de Sa vie régner en nous. Alors, même s'Il est toujours avec nous, Il devient une doctrine ou une vague croyance. Mais si nous retrouvons notre amour pour Lui et Lui permettons à nouveau de régner en nous grâce à la roue mouvante de Sa vie, la fonction de cette roue va à nouveau se manifester, et la loi de Sa vie va à nouveau faire son travail, qui est d'administrer continuellement notre être intérieur. À ce moment-là, Il devient à nouveau notre Dieu d'une manière pratique ; Il n'est plus seulement un nom ou une doctrine mais un Dieu vivant.

Nous devons donc nous livrer entre Ses mains et laisser la loi de Sa vie régner en nous ; c'est seulement ainsi qu'Il peut être notre Dieu dans la réalité. Chaque fois que nous ne laissons pas cette loi de la vie régner en nous, Dieu ne peut pas être notre Dieu et nous ne pouvons pas être Son peuple. Pour qu'Il puisse vraiment être notre Dieu et pour que nous puissions vraiment être Son peuple, d'une façon très pratique, nous devons laisser la loi de Sa vie régner en nous, et nous devons Lui permettre d'être notre Dieu dans la loi de Sa vie.

Dieu doit être notre Dieu dans la loi de Sa vie, et nous devons être Son peuple dans la loi de Sa vie, parce que notre relation avec Lui doit être vivante. Quand Sa vie agit et règne en nous, Sa loi de vie L'amène en nous et nous amène en Lui. C'est dans l'opération de Sa loi de vie que nous pouvons Le gagner et qu'Il peut nous gagner. Chaque fois que Sa loi de vie en nous cesse de régner, cette relation vivante qui doit avoir lieu entre Lui et nous cesse aussi. C'est la raison pour laquelle nous devons permettre à la loi de la vie de Dieu de régner en nous. C'est seulement quand cette condition est remplie que Dieu peut réellement être notre Dieu et que nous pouvons réellement être Son peuple d'une manière vivante.

Nous voyons donc bien maintenant qu'il existe une différence très nette entre l'Ancien et le Nouveau Testament concernant la relation entre Dieu et l'homme. Dans l'Ancien Testament, pour le peuple d'Israël, Dieu était un Dieu élevé, lointain, assis sur Son trône et devant être adoré selon les ordonnances de la loi. Ce Dieu avait fixé des règles selon lesquelles le peuple d'Israël serait Son peuple. Les Israélites devaient donc s'efforcer d'être irréprochables devant la loi s'ils voulaient être en paix avec leur Dieu. Dans le Nouveau Testament, il en va tout autrement ; Dieu entre en nous pour être notre vie et c'est dans la loi de cette vie qu'Il est notre Dieu et que nous sommes Son peuple. Il est donc nécessaire que nous vivions par la loi de cette vie.

X. CONCLUSION

Ayant vu les principaux points de chaque aspect de la loi de la vie, nous savons maintenant combien cette loi est importante pour notre expérience de la vie spirituelle. Il est en effet indispensable de voir et de comprendre parfaitement tous les détails de ce domaine pour vivre véritablement. Nous allons donc encore une fois résumer ces points principaux sans crainte des répétitions, pour en prendre pleinement conscience.

Lors de notre régénération, nous recevons la vie de Dieu. Cette vie, bien que complète organiquement, ne l'est pas en ce qui concerne la croissance et la maturité. Pour cela, nous devons permettre à la puissance de cette vie d'opérer en nous continuellement jusqu'à ce que nous atteignons le but parfait de Dieu, qui est justement la croissance et la maturité. L'opération de cette vie vient de ses fonctions et de ses caractéristiques naturelles. En d'autres termes, elle vient de la loi de cette vie.

Pour que cette loi de la vie puisse répandre son contenu depuis l'intérieur, elle doit passer au travers de notre cœur ; en conséquence, notre cœur doit coopérer pour permettre à cette loi d'opérer. Dès que notre cœur commence à coopérer, cette loi a l'occasion de régner en nous. Le résultat est qu'un certain sentiment peut naître en nous. Quand nous ressentons ce sentiment, nous devons lui obéir par la puissance de cette vie. Chaque fois que nous obéissons, nous offrons à la loi de vie une autre occasion de

régner en nous et de nous donner un nouveau sentiment qui nous amène à progresser plus loin dans l'obéissance. Plus nous obéissons, plus nous offrons à Dieu la possibilité d'agir. Cette interaction constante de cause à effet en nous a pour résultat la manifestation continue des fonctions des deux éléments contenus dans la vie : la mort et la résurrection. La fonction de la mort ôte tout ce que nous ne devrions pas avoir en nous ; la fonction de la résurrection ajoute tout ce qui appartient à la vie de Dieu. En outre, l'opération de cette loi et ces deux fonctions de la mort et de la résurrection sont aussi pleines de puissance pour nous rendre capables de satisfaire aux exigences illimitées de Dieu et d'exprimer tout ce qui appartient à la vie de Dieu. C'est ainsi que nous permettons à la vie de Dieu de grandir petit à petit et de mûrir en nous.

En même temps, pendant que cette vie opère, régnant constamment en nous, notre inclination envers Dieu, notre soumission et notre service deviennent naturels et faciles, vivants et frais. C'est dans cette loi vivante que Dieu devient notre Dieu vivant et que nous devenons Son peuple vivant. Nous pouvons dire que notre relation avec Dieu est entièrement dans cette loi de la vie. C'est là une réalité que nous ne pouvons négliger !

CHAPITRE ONZE

LA CONNAISSANCE INTÉRIEURE

Nous voici arrivés au onzième point concernant la vie, celui de la connaissance intérieure, ou de la connaissance de Dieu par la loi intérieure de la vie et l'enseignement de l'onction. La profondeur de notre connaissance intérieure de Dieu détermine combien de ce Dieu nous possédons et combien nous L'expérimentons comme notre vie. La connaissance intérieure et la croissance dans la vie sont intimement liées. Si nous voulons connaître la vie au point qu'elle grandisse en nous, nous devons examiner en détail la connaissance intérieure.

I. POURQUOI IL EST IMPORTANT DE CONNAÎTRE DIEU

La plus grande joie de Dieu est de se faire connaître par l'homme ; Il veut que l'homme cherche à Le connaître (Os 6.6, 3). Tout ce qu'Il a accompli dans le Nouveau Testament a pour but d'aider l'homme à mieux Le connaître (Hé 8.10-11). Lors de notre régénération, Son Esprit contenant Sa vie est entré en nous pour que nous ayons la capacité de Le connaître depuis l'intérieur. D'une part, cette connaissance de Sa personne augmente graduellement avec notre croissance de la vie intérieure ; d'autre part, elle permet aussi à la vie qui est en nous de grandir. C'est grâce au fait que Dieu nous a donné Sa vie que nous pouvons Le connaître. Plus Sa vie grandit en nous, plus nous pouvons donc Le connaître. Plus nous Le connaissons, plus nous L'expérimentons comme notre vie, nous jouissons de Lui et Lui permettons de s'exprimer au travers de nous. Nous pouvons donc dire que toute la croissance de notre vie spirituelle dépend de notre connaissance de Dieu. Prions pour que Dieu nous donne un esprit de sagesse et de révélation pour que nous puissions réellement Le

connaître (Ép 1.17) et que nous « croissions dans la connaissance de Dieu » (Col 1.10).

II. LES TROIS ÉTAPES POUR CONNAÎTRE DIEU

Le Psaume 103, verset 7 dit : « Il a fait connaître ses voies à Moïse, ses hauts faits aux fils d'Israël. » Cela nous montre que les enfants d'Israël connaissaient les œuvres de Dieu mais que Moïse connaissait Ses voies. Hébreux 8.10-11 dit aussi : « Je mettrai mes lois dans leur intelligence... tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand d'entre eux. » Par ce verset, nous voyons que tous ceux qui reçoivent la loi intérieure à l'époque du Nouveau Testament peuvent connaître Dieu Lui-même. Ces deux passages de la Bible nous montrent que l'homme acquiert sa connaissance de Dieu en trois étapes : il connaît d'abord les œuvres de Dieu, puis les voies de Dieu et finalement Dieu Lui-même.

A. Connaître les œuvres de Dieu

L'homme connaît les œuvres de Dieu grâce à ce que Dieu fait et accomplit. Les enfants d'Israël en Égypte ont vu les dix plaies que Dieu a envoyées pour briser les Égyptiens. Au bord de la mer Rouge, ils ont aussi vu comment Dieu a séparé les eaux pour qu'ils puissent traverser. Ensuite, dans le désert, ils ont vu comment Dieu a commandé au rocher de faire couler de l'eau pour éteindre leur soif. Ensuite, jour après jour, Dieu a envoyé la manne depuis les cieux pour les nourrir. Au travers de tels miracles, ils ont vu les œuvres de Dieu. Nous trouvons d'autres exemples avec le Seigneur Jésus : Il a nourri la foule de cinq mille personnes avec cinq pains et deux poissons ; Il a apaisé la tempête et la mer ; Il a guéri des malades, chassé des démons, ressuscité des morts, etc. Lorsque nous sommes nous-mêmes malades et que Dieu nous guérit, quand nous sommes en danger et que Dieu nous protège, quand nous avons certains besoins et que Dieu y pourvoit, dans toutes ces situations, nous pouvons connaître les œuvres de Dieu. Connaître ainsi de telles œuvres est la première étape dans notre connaissance de Dieu. Toutefois, une telle connaissance est superficielle et extérieure, parce que

nous sommes obligés d'attendre que Dieu agisse d'une certaine manière pour Le connaître.

B. Connaître les voies de Dieu

Connaître les voies de Dieu revient à connaître les principes selon lesquels Dieu fait les choses. Quand Abraham a prié pour que Sodome soit épargnée, il a reconnu que Dieu était juste et qu'Il agissait toujours en accord avec Sa justice ; il a donc parlé à Dieu selon cette justice (Gn 18.23-32). Ceci signifie qu'il connaissait les voies selon lesquelles Dieu faisait les choses. Quand les enfants d'Israël ont continué à se plaindre même après la rébellion et la punition de Qoré et de ses amis, Moïse, ayant reçu une vision de la gloire de Jéhovah, a dit à Aaron : « Prends le brasier, mets-y du feu pris sur l'autel, places-y du parfum, va promptement vers la communauté et fais pour eux l'expiation ; car l'indignation de l'Éternel a éclaté, la plaie a commencé » (Nm 17.11). Là aussi nous voyons que Moïse connaissait les voies de Dieu. Il savait que lorsque l'homme agissait d'une certaine manière, Dieu réagissait en conséquence.

Plus loin, Samuel dit à Saul : « Voici : L'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et la soumission vaut mieux que la graisse des béliers » (1 S 15.22). Et David dit : « Je n'offrirai pas à l'Éternel, mon Dieu, des holocaustes gratuits ! » (2 S 24.24). Ces deux passages montrent que ces deux hommes connaissaient les voies de Dieu.

Aujourd'hui, quand nous annonçons la parole du Seigneur, nous croyons fermement qu'elle ne retournera pas à Lui sans effet, mais qu'elle accomplira Sa volonté (És 55.10-11). Selon l'Épître aux Galates, nous savons aussi que si nous semons pour l'Esprit, nous moissonnerons de l'Esprit la vie éternelle (Ga 6.8). Nous avons de telles certitudes parce que nous connaissons les voies de Dieu.

Quand nous connaissons les voies selon lesquelles Dieu agit, nous possédons la deuxième clé pour connaître Dieu. Avant qu'Il ait accompli quoi que ce soit, nous savons ce qu'Il fera et comment Il le fera. Une telle connaissance peut fortifier notre foi dans la prière et nous rendre capables de négocier avec Dieu. Toutefois,

bien que tout cela soit très bien, ce n'est toujours pas assez profond ni assez intérieur.

C. Connaître Dieu Lui-même

Connaître Dieu Lui-même revient à connaître la nature de Dieu. Dès que nous sommes régénérés et que nous recevons la vie de Dieu, nous avons la nature de Dieu. Grâce à la vie de Dieu en nous, nous pouvons toucher la nature de Dieu. Quand nous touchons cette nature, nous touchons Dieu Lui-même ; en d'autres mots, nous connaissons Dieu Lui-même. Une telle connaissance est différente des deux premières, qui concernaient les œuvres de Dieu et Ses voies. Ces deux premières étapes restaient extérieures, mais connaître Dieu Lui-même se réfère à une connaissance intérieure.

Considérons l'exemple d'un frère atteint d'une maladie incurable mais que Dieu guérit. Il s'exclame joyeusement : « Dieu soit loué, Il prend vraiment soin de moi ! » Au travers de cette expérience, il connaît un peu les œuvres de Dieu. Mais un peu plus tard, il retombe malade. Cette fois, il comprend très vite que c'est Dieu qui le discipline à cause de certaines fautes. Il confesse donc ces fautes et se met en règle avec Dieu. Après avoir fait cela, il sait que Dieu va le guérir (1 Co 11.30-32). Cela se passe effectivement ainsi. Cette fois, cependant, il sait que Dieu va le guérir, avant d'avoir reçu la guérison elle-même, parce qu'il connaît les voies de Dieu. Sa connaissance de Dieu s'est améliorée ; il ne connaît plus seulement les œuvres de Dieu, il connaît Ses voies ; toutefois, sa connaissance est toujours objective et extérieure. Elle n'est pas subjective ni intérieure. Encore un peu plus tard, ce frère sent intérieurement que certaines choses en lui ne sont pas en accord avec la nature sainte de Dieu. Il met sa vie en règle et élimine ce qui ne va pas. Un tel sentiment et une telle connaissance ne viennent pas de quelque chose d'extérieur mais de la conscience que lui a donnée la vie intérieure divine. Cette fois, il en vient à connaître Dieu intérieurement. Il a acquis une connaissance subjective de Dieu.

Considérons un autre frère qui passe par une situation très difficile. Il prie Dieu et Dieu lui vient en aide. Il connaît ainsi les

œuvres de Dieu. Plus tard, alors qu'il se trouve à nouveau en difficulté, il sait ce qu'il doit faire pour recevoir l'aide de Dieu. Cela montre qu'il connaît déjà les voies de Dieu. Finalement, en proie à une nouvelle difficulté, il a un étrange sentiment en lui. Il ressent que Dieu va vraiment l'aider à vaincre son problème. Ce sentiment, ou cette connaissance, n'est pas dû à une intervention divine extérieure, ni à une connaissance qu'il aurait acquise concernant les principes selon lesquels Dieu opère. Ce sentiment est dû au fait qu'il a touché Dieu Lui-même intérieurement. Cette sorte de connaissance de Dieu peut être considérée comme la plus élevée, la plus profonde et la plus intérieure.

À l'époque de l'Ancien Testament, Dieu s'est seulement révélé aux hommes dans Ses œuvres et dans Ses voies. L'homme n'a jamais pu connaître vraiment Sa personne. Aujourd'hui, à l'époque de la nouvelle alliance, bien que nous ayons toujours besoin de connaître Dieu selon Ses œuvres et Ses voies, la chose la plus importante et la plus glorieuse est que Dieu Lui-même est dans l'Esprit et qu'Il habite en nous pour devenir notre vie. Cela nous rend capables de toucher Dieu Lui-même directement et de Le connaître depuis l'intérieur. Cette troisième étape dans la connaissance de Dieu, la connaissance de Dieu Lui-même, est une bénédiction spéciale pour nous qui sommes sauvés sous la nouvelle alliance.

III. LES DEUX SORTES DE CONNAISSANCE DE DIEU

Notre connaissance de Dieu est en trois étapes, mais on peut la diviser en deux catégories : la connaissance extérieure et la connaissance intérieure. Connaître les œuvres et les voies de Dieu sont des connaissances de nature extérieure. Elles ont des degrés de profondeur différents, mais elles sont toutes deux des connaissances qui proviennent des œuvres et des voies de Dieu à l'extérieur de nous. C'est la raison pour laquelle elles sont objectives et extérieures. Par contre, connaître Dieu Lui-même est quelque chose d'intérieur. Nous obtenons cette sorte de connaissance quand nous touchons Dieu Lui-même par Sa vie intérieurement. Cette connaissance est subjective et intérieure.

Dans le texte original de la Bible, on a employé deux mots

différents pour décrire la connaissance intérieure et la connaissance extérieure. Hébreux 8.11 parle de connaître le Seigneur. Le mot « connaître » est utilisé deux fois dans ce verset, mais dans le texte original, deux mots différents sont utilisés avec des significations différentes. Le premier « connaître » se réfère à notre connaissance générale extérieure, pour laquelle nous avons besoin de l'enseignement des hommes. Le second « connaître » se réfère à la connaissance de nos sentiments intérieurs, pour laquelle nous n'avons pas besoin d'enseignement humain. Cela montre que la connaissance extérieure et la connaissance intérieure de Dieu sont vraiment différentes.

Supposons par exemple que nous mettions du sucre blanc, fin, à côté d'un petit tas de sel blanc, tout aussi fin. Vus de l'extérieur, les deux sont blancs et fins et il est difficile de distinguer l'un de l'autre. Nous pouvons demander à quelqu'un de nous dire où est le sucre et où est le sel. La réponse que nous recevrons de l'enseignement d'une autre personne serait une connaissance extérieure, objective et générale. Il se peut même que cela soit faux. Toutefois, si nous goûtons simplement les deux substances, nous saurons immédiatement lequel est doux, le sucre, et lequel est salé, le sel. Nous n'avons pas besoin que d'autres personnes nous le disent. Cette connaissance provient du sentiment intérieur. Il est donc subjectif et appartient au sentiment intérieur.

Chaque fois que nous goûtons Dieu depuis l'intérieur, nous avons une jouissance et un goût qui ne pourrait être obtenu par la connaissance de Dieu selon Ses œuvres ou Ses voies depuis l'extérieur. Le Psaume 34, verset 9 dit : « Goûtez et voyez combien l'Éternel est bon ! » Dieu soit loué, il est possible de Le goûter ! Hébreux 6.4-5 parle aussi de « ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don céleste et sont devenus participants à l'Esprit Saint, qui ont goûté la bonne parole de Dieu et les puissances du siècle à venir ». Cela nous montre que non seulement Dieu, mais les choses de Dieu, les choses de l'Esprit, peuvent aussi être goûtées. Une fois que nous avons goûté, nous connaissons depuis l'intérieur. Quand nous « goûtons » Dieu et les choses de Dieu depuis l'intérieur, nous recevons naturellement une connaissance sûre et précise qui provient du sentiment intérieur, et nous

n'avons pas besoin que d'autres nous enseignent. Il s'agit là d'une bénédiction glorieuse sous la nouvelle alliance.

IV. LA CONNAISSANCE INTÉRIEURE

Dans le Nouveau Testament, il est clairement question à quatre reprises de la connaissance intérieure. Cela se voit tout d'abord dans Hébreux 8.11 et dans 1 Jean 2.27. Ces deux versets nous disent que nous n'avons pas besoin que d'autres personnes nous enseignent, mais que nous pouvons connaître Dieu intérieurement. Ils l'expriment cependant de manière différente. Hébreux 8 dit que c'est la loi de la vie de Dieu qui nous amène à connaître Dieu, alors que 1 Jean 2 dit que nous arrivons à Le connaître par l'enseignement de l'onction, c'est-à-dire par la manifestation du mouvement du Saint-Esprit. Connaître Dieu par la loi de la vie, c'est Le connaître par Sa vie. Connaître Dieu par l'enseignement de l'onction, c'est Le connaître par Son Esprit.

Les deux autres versets qui parlent de la connaissance intérieure sont Jean 17.3 et Éphésiens 1.17. Jean 17.3 dit que ceux qui connaissent Dieu sont ceux qui ont la vie éternelle de Dieu. Cela signifie que la vie de Dieu à l'intérieur nous amène à Le connaître. Éphésiens 1.17 dit que Dieu nous donne un esprit de sagesse et de révélation pour que nous puissions Le connaître. L'esprit mentionné ici est notre esprit humain lié à l'Esprit de Dieu. Cela montre que notre esprit avec l'Esprit de Dieu peut nous amener à connaître Dieu depuis l'intérieur.

Ces quatre passages de la Bible nous montrent que notre connaissance intérieure de Dieu nous vient de deux manières : l'une est par la loi de la vie qui vient de la vie de Dieu ; l'autre est par l'enseignement de l'onction qui vient de Son Saint-Esprit. Comme nous avons ces deux moyens de connaître Dieu, nous pouvons considérer que notre connaissance de Dieu est aussi en deux phases. La loi de la vie nous amène d'abord à connaître la nature de Dieu, ce qui revient à connaître les caractéristiques de Sa vie. Quand Sa vie œuvre et fonctionne en nous pour exprimer ces caractéristiques, elle nous dévoile spontanément la nature de Dieu et nous amène à la connaître. L'enseignement de l'onction nous amène avant tout à connaître Dieu Lui-même, parce que cet

enseignement vient du Saint-Esprit et que le Saint-Esprit est la corporisation de Dieu Lui-même. Quand le Saint-Esprit nous oint et œuvre en nous, Il nous oint toujours de Dieu, nous amenant ainsi à Le connaître, Lui. La loi de la vie et l'enseignement de l'onction nous amènent donc à connaître intérieurement la nature de Dieu et Dieu Lui-même. C'est ce que nous appelons ici la connaissance intérieure.

V. LA LOI ET LES PROPHÈTES

Ces deux phases de la connaissance intérieure de Dieu — celle de la nature de Dieu et celle de Dieu Lui-même — sont déjà préfigurées dans l'Ancien Testament. Dieu a donné la loi et les prophètes dans le but que les enfants d'Israël connaissent Sa nature et Le connaissent Lui-même. Cette connaissance était une connaissance extérieure.

L'Ancien Testament se caractérise donc par la loi et les prophètes. Par ces deux moyens, Dieu voulait amener Son peuple à Le connaître. Dieu a donné la loi et établi les prophètes pour aider Son peuple à Le connaître en deux phases.

Dieu a donné la loi pour aider les Israélites à connaître Sa nature. La loi vient de la nature de Dieu parce qu'elle parle de ce que Dieu aime et n'aime pas. Tout ce que la nature de Dieu aime est ce qu'Il veut que Son peuple fasse et tout ce que la nature de Dieu déteste est ce qu'Il lui interdit de faire. Dieu est, par exemple, un Dieu jaloux ; par conséquent, Il interdit d'adorer des idoles. Dieu est aussi un Dieu d'amour ; Il interdit donc de tuer. Dieu est saint ; et Il voulait aussi que Son peuple soit saint. Il est honnête, Il voulait que Son peuple soit honnête. La loi qui avait été donnée au peuple d'Israël reflétait la nature de Dieu. Elle leur montrait donc la nature de Dieu. Certains points montraient la lumière de Dieu, d'autres Sa sainteté et Sa bonté, d'autres encore Son amour. Dieu utilisait tout ce que la loi exigeait et interdisait pour amener Son peuple à connaître chaque aspect de Sa nature.

Dieu a aussi établi les prophètes pour amener le peuple d'Israël à Le connaître Lui-même. En effet, les prophètes de l'Ancien Testament étaient établis par Dieu pour Le représenter,

pour représenter Sa personne. Leurs paroles révélèrent la volonté de Dieu et le chemin à suivre. Par exemple, Moïse était un prophète établi par Dieu (Dt 18.15). Les paroles qu'il a données aux enfants d'Israël concernant l'édification du tabernacle venaient de Dieu directement. Lorsqu'il les conduisait dans le désert, c'était en fait Dieu qui les conduisait. Dieu a ainsi utilisé toutes sortes de révélations et de conduites de la part des prophètes pour amener les enfants d'Israël à Le connaître Lui-même, à connaître Sa personne.

La loi étant dérivée de la nature de Dieu, son caractère est immuable. La loi dit qu'on doit honorer ses parents, qu'on ne doit pas tuer, qu'on ne doit pas commettre l'adultère et qu'on ne doit pas voler. Toutes ces lois sont fixes, inébranlables et ne peuvent être changées. Elles sont valables pour tout le monde, qu'on habite à Jérusalem ou en Samarie. Elles ne sont pas amenées à changer selon les personnes, les événements, l'époque ou le lieu. Dans la mesure où les enfants d'Israël étaient prêts à accepter le niveau de ces lois, ils pouvaient connaître la nature éternelle et immuable de Dieu. En outre, le style, les caractéristiques et le goût de leur vie refléteraient cette nature.

D'un autre côté, comme les prophètes représentaient Dieu Lui-même et parlaient de la volonté de Dieu pour une époque précise, leur activité était sujette à changement. Elle n'était ni limitée ni fixe parce que Dieu fait toutes choses selon Sa propre volonté et qu'Il est Lui-même souple et ne peut être limité. Les prophètes pouvaient donner au peuple telle révélation à un certain moment et une révélation différente à un autre moment. Ils pouvaient ordonner une conduite donnée dans certaines circonstances et en recommander une autre en d'autres circonstances. Ainsi donc, le niveau de la loi donnée aux hommes était fixe et limité, mais la révélation et la conduite que les prophètes donnaient étaient souples et illimitées. Dans la mesure où les Israélites acceptaient d'obéir à la révélation et à la conduite des prophètes, ils pouvaient connaître Dieu en Sa Personne même, ainsi que Sa volonté pour une situation précise. Ils avaient ainsi la possibilité de correspondre à Dieu et de faire Sa volonté, que ce soit dans l'action ou dans le repos, dans le travail ou dans la bataille.

VI. LA LOI DE LA VIE ET L'ENSEIGNEMENT DE L'ONCTION

Bien que la loi et les prophètes de l'Ancien Testament aient pu amener les enfants d'Israël à connaître Dieu, tout restait du domaine de la connaissance extérieure et non intérieure. C'est la raison pour laquelle, dans le Nouveau Testament, Dieu met Son Esprit avec Sa vie en nous, nous rendant ainsi capables d'avoir une connaissance intérieure de Sa personne. La loi de la vie qui vient de Sa vie remplace la loi de l'Ancien Testament et nous rend capables de connaître Sa nature depuis l'intérieur. L'enseignement de l'onction remplace les prophètes de l'Ancien Testament et nous rend capables de connaître Dieu et Sa volonté depuis l'intérieur.

A. La loi de la vie

La loi de la vie est une caractéristique et une fonction naturelle de la vie et cette caractéristique de la vie est la nature de la vie. Quand la loi de la vie de Dieu en nous exprime sa fonction et nous façonne, elle nous révèle toujours la nature de Dieu. Elle nous rend capables de connaître la nature de Dieu. Une telle connaissance ne dépend en aucun cas d'un enseignement extérieur, et n'a pas besoin des régulations extérieures de la loi de la lettre et des ordonnances ; elle vient par la conscience naturelle qui nous est donnée par la loi intérieure de la vie. Si on donne par exemple du vinaigre à un bébé, il va le recracher ; mais si on lui met du sucre sur la langue, il va l'avalier. La capacité du bébé de distinguer entre ce qui est doux et ce qui est amer ne dépend pas d'un enseignement mais de la fonction naturelle de la vie. Il en va de même pour quelqu'un qui vient d'être sauvé et qui a reçu la vie de Dieu ; il n'aime pas commettre le péché, non parce qu'il a peur d'une punition, mais parce que la nature sainte de la vie de Dieu en lui lui donne tout naturellement un tel sentiment de dégoût qu'il ne peut même pas supporter l'idée du péché. Ce sentiment est plus profond que la condamnation de la conscience. C'est grâce à cette haine du péché que nous pouvons connaître la nature sainte de Dieu.

Paul s'adresse ainsi aux saints à Corinthe : « Nous nous fatiguons à travailler de nos propres mains ; insultés, nous bénissons,

persécutés, nous supportons ; calomniés, nous consolons » (1 Co 4.12-13). Paul était capable d'agir de cette façon non seulement parce que la vie de Dieu en lui le rendait ainsi, mais aussi parce que la nature de la vie de Dieu en lui le commandait. Quand il vivait dans la vie de Dieu de cette manière, il touchait la nature de Dieu ; en d'autres mots, il était en état de connaître la nature de Dieu.

La nature de la vie de Dieu, c'est-à-dire la sainteté, l'amour, l'honnêteté, la transparence, etc., ne change jamais, d'éternité en éternité, quels que soient l'endroit et l'époque. Par conséquent, la caractéristique de la loi de Sa vie est également fixe et immuable. Peu importe le lieu ou l'époque, chaque fois que la loi de la vie de Dieu opère, la nature de Dieu que nous sommes capables de toucher demeure permanente et immuable.

Quand la loi de la vie opère en nous et nous rend ainsi capables de connaître la nature de Dieu, l'apparence, la caractéristique et le goût de toute notre vie correspondent alors à la nature de Dieu. Dans l'Ancien Testament, la loi de lettres qui n'était qu'une règle extérieure exigeait que la vie extérieure de l'homme corresponde à la nature de Dieu. Mais dans le Nouveau Testament, la loi de la vie mélange la nature de Dieu avec notre nature grâce à l'opération de cette vie intérieure. Le résultat est que notre nature devient comme la nature de Dieu. Tout ce que la nature de Dieu aime ou déteste, notre nature va aussi l'aimer ou le détester. Maintenant, chaque fois que nous faisons ou aimerions faire les choses obscures et sales du passé, la loi de la vie à l'intérieur nous met mal à l'aise et nous perdons la paix. En revanche, plus nous faisons les choses qui sont pures et saintes et qui correspondent à la nature de Dieu, plus nous ressentons la vie et la paix intérieurement. C'est de cette façon que notre vie change graduellement pour correspondre à la nature de Dieu intérieurement.

B. L'enseignement de l'onction

Dans les Écritures, seul 1 Jean 2.27 parle de « l'enseignement de l'onction ». Or, dans ce verset, le mot « onction » dénote l'activité, l'action et l'opération de l'huile d'onction. Selon le symbole utilisé dans l'Ancien Testament et l'accomplissement dans le

Nouveau Testament, l'onction ou l'huile d'onction dans les Écritures se réfère au Saint-Esprit (És 61.1 ; Lc 4.18). Le mot « onction » dans 1 Jean 2.27 doit donc aussi se référer à l'opération du Saint-Esprit. L'opération du Saint-Esprit en nous est comme l'action de l'huile d'onction ; c'est la raison pour laquelle les Écritures appellent cette opération du Saint-Esprit « l'onction ».

Comme l'onction est l'opération du Saint-Esprit en nous, elle suscite tout naturellement un sentiment intérieur qui nous permettra de connaître Dieu et Sa volonté. Quand l'onction nous amène à connaître Dieu et Sa volonté de cette manière, elle nous enseigne depuis l'intérieur. Les Écritures appellent donc cet enseignement, « l'enseignement de l'onction ».

Puisque « l'onction » est l'opération du Saint-Esprit en nous, c'est aussi Dieu Lui-même qui opère en nous, parce que le Saint-Esprit est la corporisation de Dieu en nous. Dieu est illimité ; par conséquent, l'enseignement qu'Il nous donne au travers de Son œuvre et de Son onction ne peut être limité. À un certain moment, Il nous donne une forme d'enseignement ; une autre fois, Il nous en donne une autre. C'est tout à fait différent de la loi de Sa vie qui, nous l'avons vu, a comme caractéristique d'être fixe et de ne jamais changer. La loi de Sa vie provient de la nature fixe de Sa vie, et nous amène à toucher la nature fixe de Sa vie ; la fonction de cette loi en nous est donc fixe. Mais l'opération de Son Saint-Esprit provient de Sa Personne illimitée et nous amène à toucher Sa Personne illimitée ; l'enseignement que cette opération nous donne depuis l'intérieur est donc aussi illimité. Cet enseignement nous amène à obtenir Sa révélation et à recevoir Sa direction et par là, à connaître Sa Personne infinie et Sa volonté illimitée.

Comme l'enseignement de l'onction nous donne la révélation et la direction de la Personne infinie de Dieu, il peut faire en sorte que tout notre comportement, nos actions, nos mouvements et nos choix soient en accord avec la volonté de Dieu. Il n'en allait pas ainsi des prophètes de l'Ancien Testament qui enseignaient le peuple depuis l'extérieur et demandaient que ses actions soient en accord avec la volonté de Dieu. L'action du Saint-Esprit, c'est-à-dire l'onction en nous et l'implantation de l'élément de

Dieu Lui-même, nous rend capables de comprendre la volonté de Dieu parce que nous avons touché Dieu Lui-même. Le résultat est que nos actions et tout notre être sont remplis de l'élément de Dieu et sont en accord avec Sa volonté.

La loi de la vie nous amène donc à toucher la nature de la vie de Dieu. Elle règne depuis notre être intérieur en accord avec la nature de la vie de Dieu. Mais l'onction nous amène à toucher Dieu, à toucher Sa Personne et nous oint de Son essence même. Puisque nous avons la loi de la vie et l'onction opérant et nous enseignant continuellement, nous pouvons connaître Dieu en toutes choses et nous n'avons pas besoin que d'autres nous enseignent. Chaque fois que nous sommes confrontés à une question qui concerne notre manière de vivre, la loi de la vie nous fait connaître la nature de Dieu dans ces choses. Et chaque fois que nous sommes confrontés à une action ou à un choix, l'enseignement de l'onction nous amène à comprendre le sentiment de Dieu dans ce domaine précis.

Supposons, par exemple, que nous désirions acheter des vêtements. L'action du Saint-Esprit va nous conduire dans notre décision et nous montrer si oui ou non nous devons acheter ces vêtements. L'onction va donc nous enseigner et nous guider. Quand nous serons au magasin, nous verrons que le style et la couleur que nous choisirons doivent être en accord avec la nature de Dieu. La loi de la vie va nous amener à percevoir quel style et quelle couleur sont en accord avec la nature de Dieu. La direction que nous recevons concernant le fait d'aller ou de ne pas aller au magasin n'est pas fixe. Il est possible qu'une fois, nous ayons la liberté d'y aller et la fois suivante, nous recevions l'ordre contraire. Toutefois, le choix du style et de la couleur ne change jamais, chaque fois que nous irons, il sera le même.

Considérons aussi l'exemple d'un frère et une sœur qui veulent se marier. Ils doivent recevoir une direction concernant le choix du jour de leur mariage ; mais ce choix n'est pas lié à la nature de Dieu. On ne peut pas dire que le premier ou le quinzième jour serait en accord avec la nature de Dieu alors que tous les autres jours ne le seraient pas. Ce genre de direction est déterminé par l'onction ou l'opération du Saint-Esprit. Par contre, au moment du

mariage, le style de vêtements, le choix du lieu, l'organisation de la réunion et, pour que toutes choses soient en accord avec l'Église et plaisent aux saints, tout cela est lié à la nature de Dieu. L'enseignement n'est donc pas donné par l'onction mais par la loi de la vie.

C. Le lien entre les deux

Bien que la loi de la vie et l'enseignement de l'onction soient deux choses différentes avec des fonctions différentes, ils sont toutefois très étroitement liés. Ils ont une relation de cause à effet et ne peuvent être séparés.

La loi de la vie tire son origine de la vie de Dieu, et la vie de Dieu s'appuie sur l'Esprit de Dieu et est contenue dans l'Esprit de Dieu. Cette loi est donc aussi appelée « la loi de l'Esprit de vie » (Rm 8.2) et est une loi du Saint-Esprit. Bien que cette loi provienne de la vie de Dieu et demeure avec cette vie, elle est exécutée par le Saint-Esprit de Dieu ; il s'agit donc de l'onction. La fonction de cette loi est donc nécessairement manifestée avec l'onction. Chaque fois que l'onction s'arrête, la fonction de cette loi disparaît automatiquement. Cela prouve que l'onction et la fonction de la loi de la vie sont réellement liées l'une à l'autre et ne peuvent être séparées.

En outre, l'enseignement de l'onction est aussi lié à notre compréhension de la loi de la vie. Comme la loi de la vie est la fonction naturelle de la vie, l'action de cette loi en nous appartient au sentiment de la vie. Par la loi de cette vie, nous pouvons seulement avoir un sentiment dans la partie la plus profonde de notre être, un sentiment qui ressemble à une pression ou une interdiction, une attirance ou un dégoût ; toutefois, nous ne pouvons comprendre la signification de ce sentiment. Pour comprendre la signification de ce sentiment intérieur, nous avons besoin de l'enseignement de l'onction. C'est seulement lorsque l'onction nous enseigne que nous pouvons comprendre la signification du sentiment qui nous est donné par la loi de la vie. Prenons l'exemple d'un enfant qui goûte du sucre et du sel pour la première fois ; il est capable de ressentir la différence de goût grâce à la capacité de la vie en lui. Toutefois, il ne sait pas encore ce que sont ces

deux choses. Au moment où sa mère lui dit que la chose sucrée s'appelle du sucre et que la chose salée s'appelle du sel, il reçoit la connaissance de ces deux choses.

Il en va de même dans notre expérience chrétienne. Quand un frère est sauvé, il reçoit en lui la vie de Dieu. Dès lors, s'il va au cinéma, boit du vin ou fume, la nature de la vie de Dieu va lui donner un sentiment de malaise et il n'aura aucune paix jusqu'à ce qu'il abandonne ces choses qui ne sont pas en harmonie avec la nature de la vie de Dieu en lui. Voilà ce que lui révèle le sentiment inné de la vie de Dieu. Toutefois, bien qu'il se sente mal à l'aise lorsqu'il fait ces choses, il ne comprend pas encore pourquoi il a ce sentiment de malaise. Ce n'est que lorsque l'onction, au travers de l'enseignement des Écritures, lui fait comprendre que toutes ces choses ne sont pas en accord avec la nature de la vie sainte de Dieu en lui, qu'il réalise pourquoi il a perdu la paix. À ce moment-là, il possède non seulement la conscience que lui donne le sentiment inné de la vie de Dieu, mais aussi l'enseignement de l'onction qui lui fait comprendre son expérience. Ainsi, d'une part, il expérimente la fonction de la loi de la vie manifestée par l'onction et d'autre part, il comprend la signification du sens de la loi de la vie, révélée au travers de l'enseignement de l'onction.

L'opération de la loi de la vie est donc aussi liée à notre compréhension de l'enseignement de l'onction. Nous savons par notre expérience que notre compréhension de cet enseignement dépend de notre croissance dans la vie. Plus nous grandissons dans la vie, plus nous sommes capables de comprendre l'enseignement de l'onction. Si, par exemple, l'enfant qui a goûté du sucre et du sel est très petit, même si sa mère lui dit que la chose sucrée s'appelle « sucre » et que la chose salée s'appelle « sel », il ne peut pas comprendre. Il est obligé d'attendre et de grandir un peu pour comprendre. Le principe est le même pour nous si nous voulons comprendre l'enseignement de l'onction. La croissance de la vie doit être suffisante. Si nous voulons comprendre plus précisément l'enseignement de l'onction, notre croissance dans la vie doit augmenter. Or, cette croissance dans la vie dépend de l'opération de la loi de la vie. Plus la loi de la vie opère en nous, plus notre croissance dans la vie va augmenter et plus nous

pourrons comprendre l'enseignement de l'onction. Nous pouvons donc dire que l'opération de la loi de la vie augmente notre compréhension de l'onction.

Souvenons-nous que la loi de la vie et l'onction ne sont pas seulement liées l'une à l'autre mais qu'elles s'influencent aussi l'une l'autre. C'est lorsque ces deux choses sont liées et interdépendantes que notre connaissance intérieure de Dieu peut grandir jusqu'à ce que nous Le connaissions d'une manière riche et complète.

D. La comparaison des deux

Nous venons de montrer que la loi de la vie et l'enseignement de l'onction étaient deux choses différentes mais liées. Pour comprendre encore mieux, nous allons comparer la connaissance de Dieu qui nous vient de la loi de la vie et la connaissance de Dieu qui nous vient de l'onction.

Comme la loi de la vie est la fonction naturelle de la vie de Dieu, la connaissance de Dieu qu'elle peut nous donner est unique ; c'est-à-dire qu'elle nous amène à connaître la nature de la vie de Dieu.

Par contre, l'enseignement de l'onction étant l'opération de l'Esprit de Dieu Lui-même, la connaissance de Dieu qui nous est donnée a au moins trois aspects :

Premièrement, nous sommes amenés à connaître Dieu Lui-même. Cela signifie que nous touchons Dieu Lui-même et que nous pouvons L'expérimenter.

Deuxièmement, nous sommes amenés à connaître la volonté de Dieu. Cela signifie que nous comprenons la direction que Dieu nous donne pour nos actions. Nous pouvons distinguer ici entre la conduite usuelle et la conduite spéciale. La conduite usuelle est pour notre vie quotidienne et la conduite spéciale est pour le plan de l'œuvre du Seigneur. Comme nous l'avons dit plus haut, le choix de nos vêtements ou du jour de notre mariage sont des aspects de notre vie quotidienne dans lesquels nous expérimentons la direction usuelle. Par contre, lorsque Frère Hudson Taylor a senti qu'il devait amener l'Évangile du Seigneur dans la

Chine Intérieure, il a expérimenté une conduite spéciale dans l'œuvre du Seigneur.

Troisièmement, nous sommes amenés à connaître la vérité, c'est-à-dire que nous recevons des révélations la concernant. Là aussi, on peut distinguer entre l'aspect usuel et l'aspect spécial. L'aspect usuel se réfère à notre comportement humain, comme par exemple le fait de réaliser que les croyants ne devraient pas « former avec les incroyants un attelage disparate » (2 Co 6.14) ou que tout ce que nous faisons, nous devrions le faire « pour la gloire de Dieu » (1 Co 10.31). Les révélations spéciales, quant à elles, se réfèrent au plan de Dieu, lorsqu'il s'agit par exemple de voir le mystère de Dieu en Christ (Col 2.2) et la fonction de l'Église en relation à Christ (Ép 1.23).

Nous voyons là que la connaissance intérieure qui nous est apportée par la loi de la vie et par l'enseignement de l'onction est vraiment riche. Elle comprend toute l'opération de Dieu en nous et nous permet d'avoir une connaissance de Dieu riche et complète.

VII. LA PREUVE PAR LES ÉCRITURES

Le sentiment intérieur qui nous est donné par la loi de la vie et l'enseignement de l'onction nous rend capable de connaître Dieu. Toutefois, même si ce sentiment intérieur est absolument réel et digne de foi, il doit encore être confirmé par l'enseignement et les principes des Écritures. Si le sentiment que nous avons intérieurement n'est pas en accord avec l'enseignement et les principes des Écritures, nous ne devrions pas l'accepter. Cette démarche nous garantit du danger de tomber dans un extrême et nous permet de rester fermes et précis.

Que notre sentiment intérieur vienne donc de la loi de la vie dans notre esprit ou du Saint-Esprit au travers de l'onction, il doit être en accord avec la vérité des Écritures. Si ce sentiment intérieur n'est pas en accord avec elle, il ne vient ni de la loi de la vie ni de l'enseignement de l'onction. Même si ce sentiment est vivant, c'est la vérité des Écritures qui est juste et digne de foi. En effet, la vérité des Écritures toute seule est claire et digne de foi, mais pas vivante, alors que le sentiment intérieur est souvent

vivant mais peut n'être ni précis ni digne de foi. Il en est comme d'un train qui avance : il est nécessaire d'avoir à la fois la puissance intérieurement mais aussi les rails extérieurement. Bien sûr, s'il n'y a que des rails à l'extérieur et qu'il n'y ait pas de puissance à l'intérieur, le train ne peut avancer. Mais s'il n'y a que la puissance à l'intérieur, sans aucun rail au dehors, le train peut certes avancer mais il est probable qu'il va provoquer une catastrophe. Par conséquent, nous n'avons pas seulement besoin d'un sentiment vivant à l'intérieur, mais aussi de la vérité extérieurement. Le sentiment vivant intérieur provient de la loi de la vie et de l'enseignement de l'onction ; la vérité digne de foi extérieure se trouve dans l'enseignement des paroles écrites des Écritures et dans la lumière de ses principes.

Quand les enfants d'Israël marchaient dans le désert, une colonne de nuée les conduisait pendant la journée et une colonne de feu était leur guide pendant la nuit. Il en va de même pour nous. Quand notre condition spirituelle est comme la lumière du jour, que nous sommes intérieurement aussi brillants que le soleil de midi et que notre sentiment intérieur est clair et précis, nous pouvons marcher dans le droit sentier de Dieu, sous la direction du Saint-Esprit symbolisée par la colonne de nuée. Mais parfois, notre condition spirituelle est comme l'opacité de la nuit ; intérieurement, nous sommes aussi sombres que la nuit noire et notre sentiment intérieur est troublé et peu clair. C'est alors que nous avons besoin des Écritures symbolisées par la colonne de feu, qui devient la lampe à nos pieds et la lumière sur notre sentier, pour nous aider à marcher dans le droit sentier de Dieu.

Par conséquent, si nous désirons marcher dans le chemin sûr de la vie et de la vérité, nous devons vérifier et analyser chaque sentiment, direction et révélation à la lumière de l'enseignement et des principes de la réelle puissance et de la force sûre. C'est seulement par cet équilibre que nous serons capables d'avancer sans déviation.

VIII. « L'ENSEIGNEMENT » EXTÉRIEUR

D'une part, les Écritures nous disent que grâce à la loi de la vie et à l'enseignement de l'onction en nous, nous pouvons

connaître Dieu et sans avoir besoin que d'autres personnes nous enseignent. Mais d'autre part, de nombreux passages des Écritures parlent de l'enseignement de l'homme. Des passages tels que 1 Corinthiens 4.17 ; 14.19 ; 1 Timothée 2.7 ; 3.2 ; 2 Timothée 2.2, 24, etc., disent que l'apôtre Paul enseignait des hommes et qu'il voulait que d'autres apprennent aussi à faire de même. Il y a trois raisons principales à cela.

Premièrement, il est certes vrai que le sentiment intérieur qui nous est donné par la loi de la vie et par l'onction est suffisant pour nous faire connaître Dieu et que de ce fait, nous n'avons pas besoin de l'enseignement des hommes ; pourtant, bien souvent, nous n'écoutons pas ce sentiment et ne lui prêtons pas attention. Nous sommes faibles, particulièrement lorsqu'il s'agit d'écouter les paroles de Dieu. Parfois nous n'écoutons pas et parfois nous ne voulons pas écouter. Ceux qui sont malades dans leur intelligence, ceux qui sont subjectifs, ceux qui insistent sur leurs propres opinions et ceux qui se ferment intentionnellement ne peuvent pas entendre. Ceux encore qui n'aiment pas le Seigneur, qui ne sont pas prêts à payer le prix et qui ne veulent pas suivre le Seigneur ferment leurs oreilles. Comme ils ne sont pas prêts à écouter, ils n'entendent naturellement pas. Comme ils n'entendent pas, ils s'obstinent encore plus à ne pas écouter. Par conséquent, bien souvent, ce n'est pas que Dieu ne parle pas, que Sa vie n'agisse pas en nous ou que Son onction ne nous enseigne pas, mais le problème est que nous n'entendons pas. Job 33.14 dit : « Dieu parle cependant, tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, et l'on n'y fait pas attention. » Notre condition est parfois encore pire que cela ; même si Dieu parle cinq, dix ou vingt fois, nous ne sommes toujours pas prêts à L'écouter. Mais loué soit-Il ! Il pardonne et est patient. C'est lorsque nous n'écoutons pas ce qu'Il nous dit intérieurement, qu'Il utilise l'enseignement des hommes depuis l'extérieur pour le répéter. Il nous a déjà parlé intérieurement, mais comme nous n'entendons pas, Il nous enseigne depuis l'extérieur au travers d'autres personnes pour répéter ce qu'Il nous a dit intérieurement.

Le Nouveau Testament reprend largement ce principe de répétition. Dans les Épîtres, il est dit très souvent : « Ne savez-vous

pas ? » Cela signifie que nous avons déjà entendu et appris certaines choses mais que nous n'y avons pas pris garde. Par conséquent, Dieu se sert d'autres personnes pour nous répéter Ses enseignements. Ainsi, bien souvent, lorsque Dieu utilise les paroles des Écritures ou de Ses serviteurs pour nous enseigner, ce n'est pas pour remplacer Son enseignement dans notre être intérieur, mais pour répéter cet enseignement qu'Il nous a déjà transmis. La conduite extérieure et l'enseignement intérieur sont deux aides complémentaires, mais l'extérieur ne peut en aucun cas remplacer l'intérieur. Ce n'est qu'une répétition de ce qui s'est passé à l'intérieur.

Ainsi de nos jours, quand nous aidons d'autres personnes pour des questions spirituelles, nous ne devrions jamais leur donner les dix commandements pour leur montrer comment agir d'une manière ou d'une autre objectivement. Nous pouvons seulement exposer les principes que Dieu a ordonnés, rendant témoignage aux paroles que Dieu donne intérieurement et répétant à ces personnes ce qu'Il leur a déjà enseigné depuis l'intérieur. Nous ne devrions pas enseigner qui que ce soit d'une manière objective dans les détails. La dispensation d'un tel enseignement était la tâche des prophètes dans l'Ancien Testament. Par contre, dans le Nouveau Testament, les prophètes ne sont là que pour l'Église, pour expliquer ce que Dieu a ordonné en principe. Il n'existe pas de prophète précis pour telle ou telle personne, prenant des décisions de détail. Dieu s'occupe de régler les détails de la vie de chacun par la loi de la vie et l'onction de l'onction, intérieurement. Tel est le principe du Nouveau Testament. Ainsi, bien que nous devons rester suffisamment humbles pour recevoir l'enseignement des autres, c'est ce que la loi de la vie en nous a déjà administré ou ce que l'onction nous a déjà enseigné qui doit nous dicter notre conduite. Si ce n'est pas notre cas, nous ne sommes pas en accord avec le principe du Nouveau Testament.

Voici la seconde raison pour laquelle le Nouveau Testament affirme que nous avons besoin de l'enseignement des autres : bien que la loi de la vie et l'onction nous amènent à connaître Dieu, le sentiment et l'enseignement que nous recevons par leur intermédiaire a lieu dans notre esprit. Or, si nous ne recevons pas

un enseignement adéquat depuis l'extérieur, notre intelligence peine à comprendre ce sentiment et cet enseignement dans notre esprit. Pour que notre intelligence soit capable de comprendre le sentiment et l'enseignement qui nous sont donnés intérieurement par la loi de la vie et par l'onction, nous avons besoin que d'autres personnes nous enseignent la voie de Dieu depuis l'extérieur. Plus nous recevons un tel enseignement extérieur, plus notre intelligence comprend le sentiment et l'enseignement provenant de la loi de la vie et de l'onction intérieures. Et plus nous recevons un tel enseignement extérieur, plus notre esprit va être aidé à grandir, donnant par là l'occasion à la loi de la vie et à l'onction de manifester encore plus leurs fonctions et de nous donner un sentiment et un enseignement encore plus profonds. Par conséquent, bien que la loi de la vie et l'onction nous donnent un sentiment et un enseignement depuis l'intérieur, nous avons quand même besoin de l'enseignement d'autres personnes depuis l'extérieur. Toutefois, cet enseignement extérieur ne peut pas et ne doit pas prendre la place du sentiment et de l'enseignement de la loi de la vie et de l'onction intérieures. Cet enseignement extérieur n'a pour but que de nous aider à comprendre le sentiment et l'enseignement intérieurs et de donner l'occasion à la loi de la vie et à l'onction de fortifier ce sentiment et cet enseignement intérieurs. L'enseignement que nous recevons extérieurement devrait toujours susciter un « amen », c'est-à-dire un écho de la part du sentiment et de l'enseignement intérieurs donnés par la loi de la vie et par l'onction. Si tel est le cas, notre expérience est alors en accord avec le principe du Nouveau Testament. Ces deux sortes d'enseignement et de direction, extérieures et intérieures, ne doivent jamais se remplacer, mais se confirmer mutuellement.

Troisièmement, bien que la loi de la vie et l'enseignement de l'onction puissent réellement nous amener à connaître Dieu en toutes choses, nous avons quand même besoin de l'enseignement d'autres frères pour comprendre la vérité des choses divines profondes et pour atteindre la connaissance fondamentale de la vie spirituelle. Ces frères qui nous enseignent possèdent le ministère d'annoncer la révélation de Dieu. Nous avons donc besoin non seulement de la connaissance subjective qui vient de l'onction et

de la loi de la vie intérieurement, mais aussi de l'enseignement objectif des autres si nous voulons parvenir à cette connaissance subjective intérieure plus profonde. Bien entendu, dans le Nouveau Testament, l'enseignement extérieur objectif ne peut remplacer la connaissance intérieure subjective ; en fait, nous parvenons souvent à la connaissance intérieure subjective grâce à l'enseignement extérieur objectif.

Pour les trois raisons mentionnées ci-dessus, Dieu suscite souvent des personnes avec une connaissance et une expérience spirituelles et les utilise pour nous enseigner et nous guider. Espérons que d'une part, nous sachions respecter ce que Dieu nous enseigne depuis l'intérieur au travers de la loi de la vie et de l'onction, et que d'autre part, nous n'ignorions pas l'enseignement que Dieu nous donne par l'intermédiaire de certaines personnes depuis l'extérieur. Nous ne devons pas refuser l'enseignement des hommes, simplement parce que nous avons la loi de la vie et l'enseignement de l'onction à l'intérieur. Nous remercions Dieu de nous avoir donné la loi de la vie et l'enseignement de l'onction, mais nous ne devons pas oublier de nous humilier et de nous dépouiller pour recevoir l'enseignement et la direction que Dieu nous donne au travers d'autres personnes. Rappelons-nous toujours que sous le Nouveau Testament, Dieu ne nous donne pas seulement la loi de la vie et l'onction pour nous enseigner intérieurement mais qu'Il nous donne aussi ceux qui sont capables de nous enseigner et de nous guider extérieurement.

IX. CONNAÎTRE DANS L'ESPRIT ET COMPRENDRE DANS L'INTELLIGENCE

A. Connaître dans l'esprit

Puisque la connaissance intérieure provient de la loi de la vie et de l'enseignement de l'Esprit de Dieu sous forme d'onction, et que ces deux choses sont dans notre esprit, cette connaissance intérieure va spontanément se manifester dans notre esprit. À part ce qui concerne les questions du bien et du mal, qui sont déterminées par la partie de notre esprit qui s'appelle la conscience, tout le reste de cette connaissance dans l'esprit est déterminé par ce

qui s'appelle l'intuition. Pour comprendre la connaissance intérieure, nous devons donc connaître ce qu'est l'intuition de l'esprit.

Le corps et l'âme de l'homme sont tous deux pourvus de sens ; et de même que le corps possède les sens de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du goût et du toucher, et l'âme ceux du bonheur, de la colère, du chagrin, de la joie, etc., de même l'esprit de l'homme a un sentiment de la conscience et de l'intuition. Le sentiment de la conscience se manifeste face aux questions de bien et de mal ; le sentiment de l'intuition se manifeste directement, sans raison spéciale. L'Écriture nous montre que l'esprit peut être « bien disposé » (Mt 26.41), qu'il peut « connaître » les raisonnements du cœur de l'homme (Mc 2.8), « soupirer profondément » (Mc 8.12), « former des projets » (Ac 19.21) et être « exaspéré », « fervent », « tranquilisé », etc. (Ac 17.16 ; 18.25 ; 2 Co 7.13). Tout ce que nous venons de mentionner sont les sens de l'intuition de l'esprit. Nous pouvons même dire que l'intuition de l'esprit a autant de sens que l'âme.

Toutefois, l'intuition de l'esprit diffère du sens de l'âme. La différence principale réside dans le fait que le sens de l'âme a toujours une raison, alors que l'intuition de l'esprit agit sans cause. Les sens de l'âme réagissent face aux personnes, aux événements ou aux choses extérieures ; que ce soit face aux hommes, aux événements ou aux choses, il se développe un sentiment propre à l'âme seule. S'il s'agit de quelque chose de délicieux, nous sommes heureux, si c'est triste, nous sommes désolés. De tels sens dus à des influences extérieures ont une certaine origine. Par contre, l'intuition de l'esprit n'a pas de cause, ce qui signifie qu'elle n'a pas été apportée, mais qu'elle est directement présente dans la partie profonde de l'esprit. Elle n'est influencée ni par les hommes, ni par les événements, ni par quoi que ce soit d'extérieur ; elle n'est même pas influencée par les sens de l'âme. En fait, elle agit souvent à l'opposé de ces derniers.

Illustrons cela par un exemple. Il nous arrive d'avoir envie de faire une certaine chose. Nos motivations sont suffisantes, nous nous sentons très heureux et sommes prêts à passer à l'action. Pourtant, nous ressentons un sentiment indéfinissable dans notre esprit ; nous nous sentons lourds et déprimés, comme si

l'esprit s'opposait à ce que nous pensons dans notre intelligence, à ce que nous aimons dans nos émotions et à ce que nous avons décidé dans notre volonté. Il semble même qu'il essaie de dire que nous ne devrions pas accomplir ce que nous avons planifié. Un tel sentiment est l'interdiction provenant de l'intuition de l'esprit. Il peut aussi arriver à d'autres moments que nous nous trouvions face à une question qui ne vaut même pas la peine que nous y réfléchissions. Nous n'y trouvons aucun intérêt et notre volonté se refuse à l'approcher. Or, sans que nous sachions pourquoi, nous ressentons constamment dans notre esprit une sorte de pression qui nous pousse à affronter cette situation. Dès que nous obéissons à cette pression, nous nous sentons bien intérieurement. Un tel sentiment est la pression de l'intuition dans l'esprit.

Cette intuition de l'esprit qui se manifeste par cette interdiction ou au contraire cette pression se produit sans cause. Il s'agit d'un sentiment très profond qui se manifeste parce que la loi de la vie et l'onction sont opérantes. Grâce à cela, nous pouvons toucher Dieu et connaître Sa volonté directement. Une telle connaissance dans l'intuition de l'esprit est ce que les Écritures appellent « révélation ». Une révélation n'est donc rien d'autre que le Saint-Esprit dans notre esprit nous montrant la réalité d'une situation particulière pour que nous puissions la comprendre clairement. On peut considérer qu'une telle connaissance est la connaissance de Dieu la plus profonde que nous pouvons avoir en nous. Il s'agit de cette même connaissance intérieure dont nous avons parlé.

B. Comprendre dans l'intelligence

La connaissance intérieure se trouve donc dans l'intuition de notre esprit, mais nous avons besoin de l'intelligence de notre âme pour la comprendre et ceci parce que l'organe de la compréhension se trouve dans l'intelligence. Ainsi, nous avons non seulement besoin de notre esprit pour saisir cette connaissance intérieure, mais nous avons aussi besoin de notre intelligence pour la comprendre. La compréhension de l'intelligence doit s'ajouter à l'intuition de l'esprit pour nous permettre d'arriver à une compréhension vrai-

ment claire. Ce que l'intelligence comprend est comme une interprétation de ce que saisit l'intuition de l'esprit. Chaque fois que nous avons un sentiment intuitif dans notre esprit, notre intelligence est nécessaire pour comprendre et interpréter ce sentiment. Cela signifie que nous évaluons les personnes, les événements ou les choses à la lumière de ce sentiment intuitif de notre esprit. Nous analysons jusqu'à ce que l'esprit émette un écho. C'est à ce moment-là que nous savons quelle est l'intention du Saint-Esprit et que nous pouvons agir en conséquence.

Lorsque nous nous approchons du Seigneur par exemple, et que nous ressentons en nous un fardeau dans l'intuition profonde, nous savons que Dieu veut nous donner Sa direction. C'est quelque chose que nous savons dans l'esprit, mais il se peut que nous ne soyons pas encore au clair concernant l'intention de Dieu : veut-Il que nous prêchions l'Évangile ou que nous rendions visite à un frère ? Et s'il s'agit de rendre visite à un frère, lequel frère ? Pour comprendre tout cela, nous avons besoin de notre intelligence. Nous devons placer devant Dieu toutes les tâches qui nous attendent, les unes après les autres et être à l'écoute de l'intuition intérieure. Si, lorsque nous en venons au point de rendre visite à certains frères, nous recevons une réponse intérieurement, nous comprenons que Dieu désire que nous fassions cela. Alors, en communion avec Lui, nous énumérons un frère après l'autre pour savoir auquel nous devons rendre visite et nous analysons l'intuition de notre esprit. À propos du frère qui est dans le besoin, il se peut que nous n'obtenions pas de réponse dans l'esprit. Pour celui qui est malade, nous ne recevons pas non plus de réponse. Mais quand nous en venons à un autre frère en difficulté, l'intuition dans l'esprit répond et c'est comme si l'intérieur de tout notre être disait : « Amen ! » Si nous avons peur de nous tromper, nous pouvons penser à d'autres frères qui ont besoin d'être visités et analyser la réponse en nous. Si l'esprit ne donne de réponse pour aucun d'eux, nous comprenons que la personne à laquelle Dieu veut que nous rendions visite est le frère en difficulté. Faire cela, c'est utiliser l'intelligence pour comprendre ce qui est perçu dans l'esprit ou c'est utiliser l'intelligence pour interpréter la conscience dans l'esprit.

Considérons un autre exemple. Par la prière, nous recevons un fardeau : Dieu nous donne le sentiment que nous devrions dire quelque chose aux frères et sœurs. Ce fardeau est la connaissance dans l'intuition. Toutefois, il n'est pas facile de savoir ce que Dieu veut que nous disions. Nous sommes obligés de considérer un message après l'autre dans la sphère de notre intelligence et de vérifier en même temps quel est le fardeau dans notre esprit. Quand nous en arrivons au thème de la chair et l'esprit réagit, nous comprenons alors que c'est le sujet que Dieu veut que nous abordions. Ce genre de compréhension vient de la capacité de l'intelligence. Le fardeau de l'intuition dans l'esprit nous fait donc savoir que Dieu veut que nous fassions quelque chose et la capacité de compréhension dans l'intelligence nous rend capables de saisir quelle est la chose que Dieu veut que nous fassions.

Peut-être voulez-vous faire une offrande le jour du Seigneur, comme vous en avez l'habitude. Mais votre esprit a un fardeau, un sentiment ; il vous semble que Dieu veut que vous fassiez une offrande spéciale. Combien ? Pour quelle chose précise ? Ou pour quelle personne ? Toutes ces questions, vous devez les résoudre dans la sphère de l'intelligence. D'une part, nous recevons donc le fardeau de Dieu dans l'intuition et d'autre part, nous sommes capables de comprendre l'intention de Dieu dans notre intelligence. Lorsque nous fonctionnons ainsi, nous obtenons la connaissance intérieure.

Cette façon d'agir peut sembler étrange. Pourtant chaque chrétien qui apprend à interpréter la conscience de l'esprit avec son intelligence doit procéder de cette manière. Plus tard, lorsqu'il a développé certaines habitudes et qu'il est devenu plus compétent, il est capable de comprendre dans son intelligence dès qu'il a reçu un certain sentiment dans son esprit.

X. LE CHEMIN POUR PARVENIR À LA CONNAISSANCE INTÉRIEURE

À présent que nous avons examiné tous les aspects de la connaissance intérieure, nous devons considérer la question de la pratique, pour obtenir cette connaissance intérieure. Il y a trois

démarches à respecter : exercer notre esprit, renouveler notre compréhension et traiter notre cœur.

A. Exercer notre esprit

Comme la connaissance intérieure est dans l'intuition de notre esprit, si nous voulons obtenir une telle connaissance, nous devons souvent exercer et utiliser notre esprit pour qu'il soit vivant et fort. Ce n'est que lorsque notre esprit est ainsi vivant et fort que l'intuition de l'esprit est vive et aiguisée, que nous sommes capables de connaître Dieu intérieurement.

Pour exercer notre esprit, nous devons d'abord apprendre à nous tourner vers lui. Si nous vivons constamment dans l'homme extérieur, nous n'avons aucun moyen de connaître Dieu dans l'intuition de l'esprit. Nous devons apprendre à mettre de côté les activités fébriles extérieures et tout ce qui nous étouffe. Nous devons faire de notre mieux pour éviter d'être trop occupés et aussi pour ne pas laisser nos pensées vagabonder. Il est de loin préférable d'être attentifs au mouvement dans l'esprit, au sentiment intérieur profond. Lorsque l'enfant Samuel servait le Seigneur, il parvenait à discerner Sa voix ; Marie, assise tranquillement aux pieds du Seigneur, entendait Ses paroles. Si nous pouvons ainsi nous tourner vers l'esprit pour être près de Dieu, nous parvenons en fait à toucher le sentiment de Dieu dans l'esprit et à connaître Dieu de cette manière.

Nous devons aussi exercer et utiliser notre esprit dans notre vie quotidienne. Cela peut concerner notre contact avec les autres, notre travail, les réunions où nous servons le Seigneur et annonçons Sa Parole, nos conversations ou même les affaires ; en toutes circonstances, nous devons renier l'âme et laisser l'esprit diriger. Nous ne devons pas laisser notre intelligence, nos émotions ou notre volonté prendre le dessus, mais essayer d'abord de toucher le sentiment profond dans notre esprit. Cela revient à dire que nous devons d'abord essayer de demander au Seigneur qui habite dans notre esprit ce qu'Il a à dire. Si nous sommes fidèles dans cette discipline, le sentiment dans l'esprit sera certainement aiguisé et il ne sera pas difficile de faire en sorte

que la connaissance intérieure devienne plus forte et plus profonde.

Le meilleur moyen d'exercer l'esprit est la prière ; en effet, la prière exige un exercice plus intense qu'aucune autre activité. Nous aimons souvent bavarder mais il nous est difficile de prier ou de louer. C'est la raison pour laquelle notre esprit est souvent comme ratatiné. Si nous pouvions passer une heure ou plus dans la prière quotidiennement, non à demander mais à adorer, à communier et à louer, notre esprit serait assurément affermi et fortifié. Dans le Psaume 119, le psalmiste dit qu'il loue le Seigneur sept fois par jour (Ps 119.164). Si ceux qui pratiquent la boxe s'exercent une heure par jour, après un certain temps, leurs poings vont devenir très forts. De la même manière, si nous exerçons notre esprit chaque jour pour prier, notre esprit va assurément devenir fort, et si l'esprit est fort, l'intuition va également être aiguisée. C'est grâce à cette intuition aiguisée que notre connaissance de Dieu va grandir.

B. Renouveler notre intelligence

Nous avons déjà mentionné que la connaissance intérieure exige non seulement la connaissance de l'esprit, mais également la compréhension de l'intelligence. Si nous voulons obtenir cette connaissance intérieure, nous devons donc exercer notre esprit et renouveler la compréhension de notre intelligence. L'intelligence est l'organe qui comprend les choses ; comprendre est sa capacité principale.

Romains 12.2 nous montre que c'est seulement quand l'intelligence qui contient la compréhension est renouvelée et transformée que nous pouvons « discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, agréable et parfait ». Colossiens 1.9 nous apprend par ailleurs que si nous avons une « intelligence spirituelle », nous pouvons « être remplis de la connaissance de sa volonté ». Renouveler l'intelligence est donc une nécessité si nous voulons connaître Dieu.

Avant notre salut, tout notre être, y compris notre intelligence, était déchu. Chaque pensée de notre cœur était mauvaise (Gn 6.5) et notre façon de percevoir les choses était également

remplie de la saveur du monde. Vu l'état de notre intelligence, notre compréhension est devenue trouble ; nous étions totalement incapables de comprendre les choses spirituelles et encore moins la volonté de Dieu. Quand nous avons été sauvés, nous avons été renouvelés par le Saint-Esprit (Tt 3.5). Ce travail de renouvellement du Saint-Esprit a commencé dans notre esprit et s'est ensuite répandu dans notre âme pour renouveler la compréhension de notre intelligence, pour que nous puissions connaître les choses de l'esprit. Plus la compréhension de notre intelligence est renouvelée par le Saint-Esprit, plus nous pouvons comprendre les choses spirituelles et la volonté de Dieu.

Bien que ce renouvellement de la compréhension de l'intelligence soit l'œuvre du Saint-Esprit, nous avons deux responsabilités :

Premièrement, nous devons nous consacrer. Dans Romains 12, avant que l'intelligence ne puisse être renouvelée et transformée, il nous est demandé de présenter nos corps comme un sacrifice vivant. Cela montre que le renouvellement de la compréhension de l'intelligence est basé sur notre consécration. Si nous sommes vraiment prêts à nous consacrer et à nous donner à Dieu, le Saint-Esprit peut alors étendre Son œuvre de renouvellement jusque dans notre âme et renouveler ainsi la compréhension de notre intelligence.

Deuxièmement, nous devons accepter de passer par la croix, pour être libérés de notre ancienne manière de vivre. Éphésiens 4.22-23 montre que c'est seulement lorsque nous nous dépouillons du vieil homme de notre ancienne manière de vivre que notre intelligence, qui contient notre compréhension, peut être renouvelée. Avant que nous ne soyons sauvés, notre vieille manière de vivre avait déjà obscurci la compréhension de notre intelligence. Après notre salut, au travers de la mort du Seigneur sur la croix, nous nous dépouillons de la vieille vie du passé. Cela permet à la puissance destructrice de la croix du Seigneur d'abolir les unes après les autres toutes les anciennes manières de vivre. C'est seulement à ce moment-là que la compréhension de notre intelligence peut être renouvelée. Nous devons accepter le rôle de la croix pour que la compréhension de notre intelligence soit renouvelée. Plus nous laisserons la croix abolir notre vieille

manière de vivre, plus la compréhension de notre intelligence pourra être renouvelée.

Éphésiens 4.23 dit : « Et d'être renouvelés dans l'esprit de votre entendement » (Darby). Nous savons que l'intelligence est la partie principale de l'âme. À l'origine, elle n'était pas liée à l'esprit, mais maintenant l'esprit est devenu « l'esprit de l'intelligence », et se trouve relié à l'intelligence. C'est parce que l'esprit s'est répandu et a atteint l'intelligence de notre âme que nous pouvons maintenant être renouvelés dans cet esprit, c'est-à-dire que notre intelligence peut être renouvelée en étant reliée à l'esprit. Ce renouvellement se répand donc depuis l'esprit vers l'intelligence.

Le travail de l'esprit à l'intérieur commence au centre et se répand vers la circonférence, ce qui signifie qu'il va de l'esprit à l'intérieur vers l'âme à l'extérieur. L'Esprit renouvelle d'abord notre esprit qui est le centre de notre être. Puis, si nous nous consacrons à Lui et acceptons la croix, Il se répand depuis notre esprit vers l'âme qui se trouve à la circonférence. Chaque partie de notre âme va être renouvelée. Cela signifie que lorsque notre âme se soumet au gouvernement de l'Esprit et devient uni à notre esprit, elle est renouvelée. La compréhension de l'intelligence est donc aussi renouvelée.

Après avoir reçu la régénération du Saint-Esprit dans notre esprit, si nous nous consacrons à Dieu et acceptons les interventions du Saint-Esprit au travers de la croix pour nous dépouiller du vieil homme, le Saint-Esprit aura la possibilité d'accomplir continuellement Son travail en nous, et de renouveler la compréhension de notre intelligence dans l'âme. Il faut que la compréhension soit renouvelée de cette façon pour être capable de correspondre à l'intuition dans l'esprit. Chaque fois que Dieu nous rend attentifs à quelque chose dans l'intuition de notre esprit, la compréhension de l'intelligence peut comprendre immédiatement. Si nous avons ce genre d'esprit fort et aiguisé et une compréhension renouvelée et claire, nous pouvons bénéficier d'une connaissance intérieure de la nature de Dieu et de toute Sa direction et de Sa révélation.

C. Traiter le cœur

Le cœur représente l'homme dans sa totalité ; c'est pourquoi, s'il a des problèmes, toutes les activités de l'esprit et de la vie dans cet homme vont rencontrer des empêchements et des limitations. Même si notre esprit est aiguisé et que notre compréhension est renouvelée, s'il y a des problèmes avec notre cœur, nous ne pouvons pas obtenir la connaissance intérieure de Dieu. Nous devons donc traiter ce cœur pour qu'il soit tendre et propre, aimant Dieu, Le désirant et Lui obéissant.

Dans Matthieu 11.25, le Seigneur affirme que Dieu a caché les choses spirituelles aux sages et aux intelligents et qu'Il les a révélées aux enfants. Les « sages et les intelligents » sont ceux qui sont justes à leurs propres yeux dans leur cœur, satisfaits d'eux-mêmes et entêtés. Ils ne peuvent pas voir les choses spirituelles. « Les enfants » sont ceux qui sont humbles et tendres dans leur cœur et qui sont capables de recevoir la révélation de Dieu. Il est donc important que notre cœur soit traité jusqu'à ce qu'il devienne humble et doux. C'est seulement lorsqu'il est débarrassé de tout sentiment d'autosatisfaction et de tout entêtement que nous pouvons recevoir la révélation et la connaissance de Dieu.

Dans Matthieu 5.8, le Seigneur dit que « ceux qui ont le cœur pur verront Dieu ». Si notre cœur n'est pas pur, si nos penchants et nos désirs nous portent ailleurs que vers Dieu, un voile se forme devant nous et nous empêche de Le voir clairement. Cependant, chaque fois que notre cœur se tourne vers Dieu, le voile est enlevé (2 Co 3.16). Nous devons donc traiter notre cœur. Il doit être pur ; il ne peut être « partagé » (Jc 4.8). C'est la condition pour recevoir la lumière et la révélation dans l'esprit, pour comprendre dans l'intelligence et connaître Dieu.

Dans Jean 14.21, le Seigneur promet que « celui qui m'aime... je me manifesterai à lui ». Le matin de la résurrection, Marie de Magdala chercha le Seigneur à cause de son amour fervent pour Lui. Ce fut elle qui reçut la première manifestation du Seigneur après Sa résurrection et qui fut la première à connaître le Christ ressuscité (Jn 20). Frère Laurence dit que l'amour est le

seul chemin pour connaître Dieu. Notre cœur doit aimer Dieu et Le chercher. C'est alors que nous pouvons découvrir Dieu et Le connaître.

Dans Jean 7.17, le Seigneur dit : « Si quelqu'un veut faire sa volonté, il reconnaîtra... » Cela montre que notre cœur doit chercher Dieu et Sa volonté ; ensuite, nous pouvons connaître Dieu et aussi Sa volonté.

Dans Philippiens 2.13, l'Apôtre affirme que c'est Dieu qui opère en nous le vouloir et le faire. Si notre cœur ne se soumet pas ou n'est pas disposé à se soumettre à l'action de Dieu en nous, ce dernier ne peut pas opérer en nous ; nous ne pouvons donc pas recevoir le sentiment que Son action nous donnerait dans la connaissance de Sa personne. Par conséquent, notre cœur doit être traité jusqu'à ce qu'il soit non seulement soumis à Dieu, mais pleinement désireux de l'être. C'est alors que nous pouvons recevoir le sentiment et la connaissance qui vient grâce à l'œuvre de Dieu en nous.

Nous devons donc (1) exercer et utiliser notre esprit pour qu'il soit fort et aiguisé ; (2) laisser notre intelligence être renouvelée par l'Esprit ; et (3) traiter notre cœur pour qu'il soit tendre et pur, aimant Dieu, Le cherchant et Lui étant soumis. Quand toutes ces conditions sont réunies, nous pouvons recevoir la connaissance intérieure de Dieu.

XI. CONCLUSION

Dieu désire par-dessus tout que l'homme Le connaisse. Il lui a donné plusieurs chemins, plusieurs moyens pour atteindre ce but. Dans l'Ancien Testament, Il s'est manifesté aux hommes au travers de Ses actions et Il a révélé Ses voies pour que Ses créatures Le connaissent. Mais la connaissance à laquelle les hommes parvenaient de la sorte était extérieure, objective, superficielle et incomplète. C'est la raison pour laquelle, sous la nouvelle alliance, bien qu'Il se révèle encore au travers de Ses voies et de Ses agissements, Son action la plus importante et glorieuse a été d'entrer en nous sous la forme de l'Esprit pour être notre vie. Il nous rend ainsi capables d'avoir une connaissance intérieure, subjective, profonde et complète de Sa personne.

Quand nous avons Dieu en nous en tant que vie, nous avons aussi une loi de la vie divine, qui œuvre en nous continuellement, nous amenant à connaître la nature de Sa vie. La loi de cette vie est bien une loi et non une personne ; elle est donc fixe et immuable. Elle agit en nous conformément à la nature de la vie de Dieu. Le résultat est que notre façon de vivre est en parfaite harmonie avec la nature de Dieu.

L'Esprit de Dieu qui habite en nous est l'onction qui nous oint et nous apprend à Le connaître. Comme cette onction est Dieu Lui-même, elle est une personne qui est souple et qui n'est pas limitée. Cette onction en nous nous oint continuellement de Dieu Lui-même qui est infini. Le résultat est que toute notre personne, notre comportement et notre conduite sont remplis de l'essence de Dieu et sont en accord avec la volonté de Dieu.

Dieu, en tant que loi de la vie et onction, commence par agir dans notre esprit et se répand dans notre âme pour que notre intelligence puisse comprendre. Il est donc nécessaire d'exercer l'esprit pour que son intuition soit aiguisée. Nous avons aussi besoin que notre intelligence soit renouvelée pour que sa compréhension soit claire. En outre, nous devons traiter notre cœur pour qu'il soit tendre et pur, pour qu'il aime Dieu, Le cherche et Lui soit soumis. De cette manière, dès que la loi de la vie et l'onction agissent en nous, l'intuition dans notre esprit saura immédiatement de quoi il s'agit, la compréhension de notre intelligence comprendra aussi et nous pourrons jouir de la connaissance intérieure de Dieu à tout moment.

Pour nous aider à recevoir ce type de connaissance intérieure, Dieu nous a aussi donné l'enseignement et les principes de la Bible depuis l'extérieur pour vérifier et confirmer notre expérience, afin que nous ne nous égarions pas et que nous ne soyons pas trompés. En outre, au travers de Ses nombreux serviteurs, Dieu répète le sentiment que nous ressentons à l'intérieur. Il enseigne notre intelligence à comprendre le sentiment que nous avons dans notre esprit, ou Il éclaire pour nous les choses profondes de Dieu et la connaissance fondamentale de la vie spirituelle.

Grâce à tous ces moyens et ces chemins, intérieurement et

extérieurement, pour connaître Dieu, nous pouvons être « remplis de la connaissance de sa volonté en toute sagesse et intelligence spirituelle. Marchez d'une manière digne du Seigneur pour lui plaire à tous points de vue ; portez des fruits en toute sorte d'œuvres bonnes et croissez dans la connaissance de Dieu » (Col 1.9-10).

Si nous connaissons Dieu de cette manière, nous sommes non seulement capables de discerner la volonté de Dieu, mais nous pouvons aussi grandir et mûrir dans Sa vie. Plus nous accroissons notre connaissance de Dieu, plus nous grandissons dans la vie de Dieu, jusqu'à ce qu'Il nous remplisse totalement. L'essence de Dieu sera alors forgée entièrement en nous, accomplissant ainsi le glorieux but de Dieu, qui est de se mélanger à nous pour ne devenir qu'une seule entité avec nous.

CHAPITRE DOUZE

QU'EST-CE QUE LA CROISSANCE DE LA VIE ?

Nous arrivons maintenant au douzième point, celui de la connaissance de la vie, c'est-à-dire de la croissance de la vie. Si nous désirons approfondir notre connaissance de la vie, nous devons savoir ce qu'est la croissance de la vie. Nombreux sont les frères et sœurs qui ont un amour brûlant pour le Seigneur, qui ont même payé un certain prix pour Le suivre. Pourtant, comme ils ne savent pas ce qu'est la réelle croissance de la vie, ils ont beaucoup de concepts erronés et poursuivent des buts vains. La vraie croissance de la vie en eux est ainsi très limitée. C'est bien dommage ! C'est pourquoi, pour améliorer notre connaissance et avancer sur le chemin de la vie, nous allons consacrer un peu de temps à voir ce qu'est la croissance de la vie.

Toutefois, avant de faire cela, nous allons considérer le côté négatif, c'est-à-dire ce que n'est pas la croissance de la vie. Ceci nous permettra de mieux comprendre et d'avoir une connaissance plus précise.

I. LA CROISSANCE DE LA VIE N'EST PAS L'AMÉLIORATION DU COMPORTEMENT

Améliorer le comportement d'une personne signifie faire d'une personne mauvaise une personne bonne ou faire d'une personne vile une personne vertueuse. C'est ce qu'on appelle communément « abandonner ses mauvaises voies et revenir sur le bon chemin » ou « se détourner du mal et rechercher le bien ». Prenons l'exemple d'un homme qui avait été auparavant très orgueilleux et qui maintenant est humble. Il avait été habitué à haïr les autres et maintenant il les aime. Alors qu'il se mettait rapidement en colère, il est devenu calme et modéré. Tout cela peut

être considéré comme une amélioration du comportement. Mais s'agit-il vraiment de la croissance de la vie ? Non ! Pas du tout !

Pourquoi disons-nous que la croissance de la vie n'est pas l'amélioration du comportement ? Parce que le comportement et la vie sont des choses qui appartiennent à deux mondes différents.

Tout comme le mal est différent de la vie, ainsi le bien l'est aussi. Le mal n'est pas la vie, et le bien n'est pas non plus la vie. Le bien et le mal, bien que différents dans leur nature, appartiennent au même monde ; tous deux sont différents de la vie et ne sont pas la vie. Ainsi dans la Bible, le bien et le mal ne sont pas deux arbres, mais un seul arbre. La vie est un autre arbre, appartenant à un autre monde, un autre royaume (Gn 2.9). Le bien et le mal, d'une part, et la vie d'autre part, entrent vraiment dans deux catégories différentes. Tout homme peut améliorer considérablement son comportement en comptant sur sa détermination et sur ses propres efforts tout en demeurant très immature et faible dans la vie de Dieu parce que son amélioration est entièrement séparée de la vie : elle est le résultat de son propre travail et non de la vie. En outre, ce qu'il a réussi à améliorer n'est pas le résultat de sa croissance dans la vie. La croissance de la vie est donc quelque chose de différent de l'amélioration du comportement.

II. LA CROISSANCE DE LA VIE N'EST PAS L'EXPRESSION DE LA PIÉTÉ

Qu'est-ce que l'expression de la piété ? L'expression de la piété est différente de l'amélioration du comportement. L'amélioration du comportement est liée à l'homme ; cela signifie que le comportement et le caractère d'une personne devant les hommes se sont améliorés et sont devenus meilleurs qu'avant. L'expression de la piété, par contre, est liée à Dieu. Cela signifie que l'attitude de cette personne devant Dieu est pleine de respect et de crainte, qu'elle est tout à la fois dévote et sincère. Toutefois, qu'il s'agisse de l'amélioration du comportement ou de l'expression de la piété, les deux choses ne sont pas la croissance de la vie. Certains croyants peuvent être très respectueux et dévots devant Dieu ; ils ne se permettent jamais d'être irrespectueux ni négligents dans

leur comportement ou leurs actions. Nous ne prétendons pas que ces attitudes ne sont pas bonnes, mais elles ne sont pas la croissance de la vie. De tels croyants considèrent Dieu simplement comme quelqu'un qui est très élevé, au-dessus de tout, quelqu'un qui est digne d'être vénéré et craint. Ils ont donc un cœur plein de vénération et une attitude très pieuse, mais ils ignorent entièrement, à la fois en théorie et en pratique, comment Dieu en Christ habite dans l'homme pour être la vie de l'homme et comment, grâce à l'opération de la loi de cette vie, Il est dans l'homme pour être Dieu pour l'homme. Ils ont certes une expression de piété, mais une telle expression n'est pas due à la croissance de la vie de Dieu en eux. Elle n'est pas un signe qu'ils ont crû dans la vie. Par conséquent, la croissance de la vie n'est pas non plus l'expression de la piété.

III. LA CROISSANCE DE LA VIE N'EST PAS UN SERVICE ZÉLÉ

Qu'est-ce qu'un service zélé ? Un croyant qui était tout d'abord froid et indifférent envers les choses de Dieu est maintenant plein d'enthousiasme dans son service pour Dieu. Alors que dans le passé, il ne venait jamais aux réunions, il assiste à présent à chaque réunion. Autrefois, il ne se préoccupait pas du tout de l'Église, alors que maintenant, il participe à toutes sortes de réunions. Bien qu'un service si plein de zèle révèle la ferveur et la diligence de ce croyant pour le Seigneur et bien que cet homme soit souvent félicité par les autres croyants, il se peut bien qu'un tel zèle soit le résultat de beaucoup d'excitation et d'intérêt purement humains. Il se peut aussi qu'un tel service dépende uniquement de la force humaine et non de la conduite du Saint-Esprit et encore moins de la vie de Christ. Ce genre de service n'aide même pas les autres à développer une union plus profonde avec Dieu ; il ne peut donc être considéré comme découlant de la vie ou étant lié à la vie. Par conséquent, il n'est pas la croissance de la vie.

Nous voyons dans la Bible qu'avant son salut, l'apôtre Paul servait Dieu avec zèle (Ac 22.3). À ce moment-là, bien qu'il n'ait pas encore reçu la vie divine, il pouvait servir Dieu extérieurement,

par sa propre force et avec son enthousiasme humain, d'une façon très zélée. Ceci nous montre que servir Dieu avec zèle peut être une œuvre dépourvue de vie, qui ne révèle nullement la condition de vie d'une personne. Par conséquent, la croissance de la vie n'est pas non plus synonyme d'un service zélé.

IV. LA CROISSANCE DE LA VIE N'EST PAS UNE ACCUMULATION DE CONNAISSANCES

Lorsqu'un croyant commence à augmenter ses connaissances spirituelles en écoutant plus de messages et en comprenant plus de vérités bibliques, il expérimente certes une sorte de croissance, mais non une croissance de la vie. L'accumulation d'une telle connaissance l'amène seulement à améliorer son intelligence pour affiner ses capacités à comprendre et à appréhender les choses spirituelles ; mais ce n'est pas le Saint-Esprit qui lui donne une plus grande révélation intérieure. Ce n'est pas non plus la vie qui a pris plus de place en lui. Il n'a donc pas grandi dans la réelle connaissance et expérience de Christ en tant que la vie. Le résultat de ce genre de croissance amène seulement les hommes à être enflés (1 Co 8.1). Cela ne représente rien devant Dieu (1 Co 13.2) et n'a aucune valeur dans la vie. Par conséquent, la croissance de la vie n'est pas l'accumulation de connaissances.

V. LA CROISSANCE DE LA VIE N'EST PAS L'ABONDANCE DE DONS

Bien qu'il soit très précieux pour un croyant de jouir de nombreux dons spirituels, tels que la capacité de prêcher, ou le don de guérison, de parler en langues, etc., ce genre de dons n'est pas non plus la croissance de la vie. C'est la puissance miraculeuse de Saint-Esprit qui descend sur un croyant qui l'amène à avoir de tels dons. La manifestation de ces dons n'est pas le résultat de la croissance ni de la maturité de la vie en lui. Il est possible qu'un homme utilisé par le Saint-Esprit manifeste beaucoup de dons ; toutefois, il se peut que cet homme n'ait pas permis au Saint-Esprit de transmettre et de forger la vie de Dieu en lui. Par conséquent, l'abondance des dons ne signifie pas nécessairement que la vie a grandi.

Les croyants à Corinthe avaient été enrichis en toute chose et

en toute connaissance et ne manquaient d'aucun don (1 Co 1.5, 7). Ils étaient toutefois très immatures dans la vie ; ils étaient même charnels, de petits enfants en Christ (1 Co 3.1). Cela nous montre aussi que la croissance de la vie n'est pas à chercher dans l'abondance des dons.

VI. LA CROISSANCE DE LA VIE N'EST PAS L'ACCROISSEMENT DE PUISSANCE

Il se peut qu'un croyant devienne plus puissant dans son service. Lorsqu'il prêche ou qu'il témoigne, il parvient à toucher des âmes. Il a aussi plus de sagesse qu'avant en ce qui concerne l'administration de l'Église et des affaires. Ces progrès révèlent un accroissement de puissance mais non une croissance dans la vie. C'est une puissance que le Saint-Esprit lui a donnée, mais la vie n'a pas été tissée en lui par l'intervention de ce Saint-Esprit et ce n'est donc pas la puissance de la vie qui est manifestée en lui. Cette puissance ne provient pas de la vie et n'est d'aucune manière liée à la vie. L'accroissement d'une telle puissance n'est donc pas non plus la croissance de la vie.

Luc 9 nous dit qu'au commencement, les douze disciples qui avaient suivi le Seigneur avaient reçu une puissance et une autorité du Seigneur qui les rendaient capables de soumettre toutes sortes de démons et de guérir toutes sortes de maladies ; pourtant, à ce moment-là, leur vie spirituelle était très immature. Cela suffit à nous montrer que l'accroissement de puissance n'est pas une preuve qu'il y a eu croissance de la vie.

Au travers de ces six points négatifs, nous voyons donc ce que la croissance de la vie n'est pas ; elle n'a rien à voir avec l'amélioration du comportement, le fait d'exprimer la piété devant Dieu, d'être zélé au service de Dieu, d'accumuler des connaissances spirituelles, d'abonder dans les dons extérieurs et d'accroître la puissance dans notre œuvre pour Dieu. Aucun de ces six points n'est une preuve que nous avons grandi dans la vie. Il est très dommage qu'aujourd'hui presque tous les chrétiens considèrent ces six aspects comme étant un idéal à atteindre dans leur vie. Ils déterminent le degré de croissance d'un frère en observant son comportement, sa piété, son zèle, sa connaissance, ses dons et sa

puissance. Une telle façon d'évaluer les choses n'est pas juste. Le cuivre ressemble beaucoup à l'or, pourtant, ce n'est pas de l'or. De la même manière, bien que ces six points ressemblent à la croissance de la vie, ils ne sont pas la croissance de la vie. La réelle croissance de la vie va, bien entendu, exprimer ces six points jusqu'à un certain degré ; il est toutefois erroné de mesurer la croissance de la vie uniquement à partir de ces six points.

Qu'est-ce donc alors que la croissance de la vie ? Nous devons reconsidérer cette question d'un point de vue positif, cette fois :

I. LA CROISSANCE DE LA VIE EST L'ACCROISSEMENT DE L'ÉLÉMENT DE DIEU

L'accroissement de l'élément de Dieu signifie que Dieu Lui-même est toujours plus présent en nous, qu'Il fait de plus en plus partie de nous. Nous avons dit que la vie est Dieu Lui-même ; expérimenter la vie, c'est donc expérimenter Dieu Lui-même. Par conséquent, la croissance de la vie est l'accroissement de l'élément de Dieu en nous, jusqu'à ce que tout ce qui fait partie de la Divinité soit complètement formé en nous et que nous soyons finalement remplis de toute la plénitude de Dieu (Ép 3.19).

II. LA CROISSANCE DE LA VIE EST L'ACCROISSEMENT DE LA STATURE DE CHRIST

La vie est Dieu Lui-même. Mais si nous voulons que cette vie soit notre vie, nous devons venir à Christ. En effet, la Bible dit bien que Christ est notre vie. Lorsque nous avons été régénérés, c'est Christ qui est né en nous et qui est devenu notre vie. Toutefois, quand nous avons reçu cette vie, elle était très jeune et immature, ce qui signifie que la stature de Christ en nous était très petite. C'est lorsque nous aimons ce Christ, que nous Le cherchons et Lui permettons de vivre toujours plus en nous, que Sa stature peut petit à petit grandir en nous. Voilà ce qu'est la croissance de la vie. Comme cette vie est Christ qui vit en nous, la croissance de cette vie est l'accroissement de la stature de Christ en nous.

III. LA CROISSANCE DE LA VIE EST L'EXPANSION DU TERRITOIRE DU SAINT-ESPRIT

Nous avons aussi mentionné que la vie n'est pas seulement

Dieu et Christ mais que c'est également le Saint-Esprit. Nous pouvons dire qu'expérimenter la vie revient donc à expérimenter le Saint-Esprit. Par conséquent, grandir dans la vie signifie permettre au Saint-Esprit de gagner plus de terrain en nous. Quand nous désirons approfondir le travail du Saint-Esprit en nous et que nous obéissions consciencieusement à l'enseignement de Son onction, Il peut répandre Son champ d'activité en nous. La vie en nous peut alors prendre des dimensions plus grandes. La croissance dans la vie signifie donc aussi que le Saint-Esprit agrandit Son territoire en nous.

IV. LA CROISSANCE DE LA VIE EST LA DIMINUTION DE L'ÉLÉMENT HUMAIN

Les trois points précédents révèlent que la vie peut grandir chez un croyant lorsque l'élément de Dieu augmente, que la stature de Christ s'accroît et que le Saint-Esprit agrandit Son territoire. Tous ces points parlent de l'aspect divin. Nous allons évoquer maintenant l'aspect humain. Premièrement, la croissance de la vie se produit lorsque l'élément humain diminue, c'est-à-dire lorsque Adam, l'ancienne création décroît dans l'homme, ce qui signifie aussi la disparition de la saveur de l'homme et l'accroissement de celle de Dieu. On a l'impression que certains frères, qui sont très enthousiastes et certaines sœurs, très gentilles, ont grandi dans la vie ; en réalité, ils sont pleins de l'élément humain, de la saveur humaine. On ne peut toucher l'élément de Dieu ni sentir la saveur de Dieu en eux. Pour voir si un frère ou une sœur a grandi dans la vie, il ne suffit donc pas d'observer comment ils se comportent extérieurement, s'ils sont dévots et zélés, et combien de connaissances, de dons ou de puissance ils possèdent. Au contraire, nous devons discerner s'il y a un accroissement de l'élément de Dieu dans ces choses, ou si c'est toujours l'élément humain qui prédomine. La diminution de l'élément humain correspond à l'accroissement de l'élément divin. Si un croyant a réellement grandi dans la vie, la façon dont il parle, ses actions, ses activités et son travail, doivent donner l'impression que rien n'est fait d'après lui-même mais selon Dieu. Il n'agit plus selon sa propre intelligence, mais selon la

grâce de Dieu. Il n'exprime donc plus la saveur de l'homme mais la saveur de Dieu, ce qui revient à dire que l'élément humain a diminué et que l'élément de Dieu a augmenté. La croissance dans la vie n'est donc pas seulement l'accroissement de l'élément de Dieu, mais aussi la diminution de l'élément de l'homme.

Ce point est très important et malheureusement difficile à comprendre. Nous qui servons le Seigneur dans le ministère de la parole avons souligné ces choses pendant plus de dix ans. Il semble toutefois que les frères et sœurs n'aient toujours pas pu pleinement les saisir. Nous avons souvent insisté jusqu'à ce que tout le monde hoche la tête en signe de plein acquiescement ; pourtant, lorsque nous en venions à la pratique, les frères et sœurs considéraient encore que l'amélioration de leur comportement ou leur zèle dans le service était déterminant pour mesurer leur croissance de la vie. Un jour, les frères responsables d'une certaine Église m'ont parlé d'une sœur avec beaucoup d'éloges en la décrivant comme « une sœur qui parlait fermement et toutefois subtilement, qui était si douce et si gentille ; une femme vraiment spirituelle et pleine de vie ». À cela, je leur ai répondu : « Si une telle sœur est considérée comme spirituelle et pleine de vie, la statue de Marie dans l'Église Catholique est encore plus spirituelle et pleine de vie parce qu'elle est plus gentille et douce que cette sœur. » Cette douceur et cette gentillesse sont pleines de saveur et d'éléments humains. Ces vertus ne sont que le produit d'efforts humains. Pour déterminer à quel point un croyant a grandi dans la vie, nous ne pouvons pas nous baser sur ce qu'il exprime extérieurement. Nous devons examiner la saveur intérieure de ce qu'il exprime. Exprime-t-il la saveur de Dieu ou celle de l'homme ? Est-ce l'élément de Dieu ou celui de l'homme ? Notre perception peut bien souvent se révéler inexacte, mais la saveur, elle, ne trompe pas. Certains vêtements semblent très propres mais en les sentant, nous discernons une forte odeur de saleté. De la même façon, si nous voulons évaluer la condition de la vie d'une personne, nous devons procéder comme avec le thé : il suffit d'en goûter un tout petit peu pour en connaître la saveur.

V. LA CROISSANCE DANS LA VIE EST LE BRISEMENT DE LA VIE NATURELLE

Un autre signe de croissance chez un croyant est le degré de brisement de sa vie naturelle. On considère que notre vie naturelle est brisée lorsque le Saint-Esprit et la croix ont tellement œuvré dans notre propre puissance, dans nos capacités, dans nos opinions et dans notre façon de faire que tout est brisé. Considérons par exemple un frère qui dépend complètement de ses propres forces et capacités, de ses opinions et de ses méthodes pour se comporter et agir, à la fois dans son service pour le Seigneur et dans les affaires de l'Église. En toutes choses, il se confie en ses propres capacités et ses propres forces ; il a recours à ses idées et à ses méthodes personnelles. Plus tard, alors que la croix a œuvré en lui et qu'il a été discipliné par le Saint-Esprit au travers des circonstances, sa vie naturelle est quelque peu brisée. Maintenant, lorsqu'il travaille et administre ses affaires, il ne se confie plus en ses propres forces et capacités, ni en ses propres idées et méthodes. Cet homme dont la vie naturelle a été brisée a appris à ne plus se confier en la puissance de sa vie naturelle ni à vivre par elle, mais à dépendre continuellement de la puissance de la vie de Dieu et à vivre par elle. C'est de cette manière que la vie peut grandir en lui. La vie peut donc grandir dans la mesure où la vie naturelle a été brisée.

VI. LA CROISSANCE DE LA VIE EST LA SOUMISSION DE CHAQUE PARTIE DE L'ÂME

Quand nous parlons de délivrance du péché, nous impliquons que la chair a été crucifiée ; quand nous parlons de croissance de la vie, nous impliquons que l'âme a été soumise. Du côté positif, la croissance de la vie est l'expansion du Saint-Esprit en nous. Du côté négatif, elle signifie que chaque partie de l'âme a été soumise. Chaque personne qui vit dans la vie naturelle vit par l'âme. Nous savons tous que l'âme comporte trois parties : l'intelligence, les émotions et la volonté. Vivre par l'âme revient donc à vivre par l'intelligence, par les émotions ou par la volonté. Chaque homme vit par la partie de son âme qui est particulièrement forte. Quand il doit faire face à une situation donnée, il utilise spontanément

cette partie de son âme. Pour illustrer cela, frère Nee a pris l'exemple d'une personne qui heurte un mur par distraction. C'est son nez qui va être le plus blessé. La partie du corps qui est la plus proéminente va toucher le mur en premier. Telle est la situation de notre âme. Une personne qui a une intelligence particulièrement développée va d'abord utiliser son intelligence pour faire face à une situation ; si ce sont les émotions qui sont très riches, cette personne va d'abord réagir dans ses émotions ; et si c'est la volonté qui est particulièrement forte, c'est elle qui va prendre le dessus pour appréhender toute situation.

Or, un homme en qui la croix a beaucoup œuvré voit chaque partie de son âme se soumettre. Son intelligence, ses émotions et sa volonté sont toutes brisées et soumises : elles ne sont plus proéminentes comme auparavant. Chaque fois qu'il est devant une certaine situation, il craint d'utiliser son intelligence, il craint d'utiliser ses émotions et il craint aussi d'utiliser sa volonté. Ce n'est plus l'intelligence qui réagit d'abord ; c'est l'esprit. Ce ne sont plus les émotions qui réagissent d'abord ; c'est l'esprit. Ce n'est plus la volonté qui prend le dessus ; c'est l'esprit. Cela signifie que nous ne devrions effectivement pas permettre à l'âme de dominer mais que nous devrions laisser ce rôle à l'esprit. En d'autres termes, nous ne devrions pas vivre par l'âme mais par l'esprit. Ce sont les personnes qui pratiquent cela qui croissent dans la vie. Croître dans la vie revient donc à maintenir chaque partie de notre âme dans la soumission.

Nous venons de voir douze points concernant la croissance dans la vie et nous savons ce qu'elle est en réalité. De notre côté, nous pouvons parler de diminution, de brisement et de soumission. Du côté de Dieu, il s'agit d'agrandissement, de croissance et d'expansion. Telle est la connaissance fondamentale que nous devrions posséder dans notre vie. Tout cela est aussi très lié à l'expérience spirituelle dont nous avons parlé dans un autre volume*. C'est pourquoi nous devons donc parfaitement comprendre tous ces points et les connaître avec précision.

* *L'expérience de la vie*, publiée par « Living Stream Ministry ».

CHAPITRE TREIZE

LA PORTE DE SORTIE DE LA VIE

Nous arrivons maintenant au treizième point concernant la connaissance de la vie : la porte de sortie de la vie. Si nous voulons connaître le chemin de la vie et sa croissance, nous devons bien comprendre comment fonctionne cette porte et par quel chemin la vie s'écoule depuis l'intérieur de notre être.

Presque chaque point de ce chapitre a déjà été mentionné précédemment. Nous allons toutefois les reconsidérer spécifiquement.

I. L'EMPLACEMENT DE LA VIE — L'ESPRIT

Dieu nous régénère au travers de Son Esprit ; c'est par la régénération que Sa vie est amenée dans notre esprit. Notre esprit est donc le lieu où se trouve la vie.

La vie de Dieu qui est dans l'Esprit de Dieu entre dans notre esprit ; ces trois « éléments » sont mélangés pour devenir une seule chose et c'est ce que Romains 8.2 appelle « l'Esprit de vie ». Cet esprit de vie en nous est l'emplacement de la vie.

II. LA PORTE DE SORTIE DE LA VIE — LE CŒUR

Dans le chapitre *La loi de la vie*, nous avons dit que le cœur était la porte d'entrée et de sortie de la vie, ainsi que l'interrupteur. Le cœur est donc très étroitement lié à l'expression de la vie.

Matthieu 13 est le chapitre de la Bible qui montre le plus clairement que le cœur est lié à la croissance de la vie. Le Seigneur nous dit que la vie est la semence et le cœur le terrain. Le cœur est donc l'endroit où la vie grandit depuis l'intérieur de notre être. La condition de notre cœur détermine entièrement le degré de croissance de la vie depuis notre être intérieur. Si le cœur est

propre et droit, la vie peut grandir ; mais si le cœur n'est pas droit, s'il est tortueux, la vie ne peut grandir. Si nous voulons que la vie grandisse depuis le centre de notre être, nous devons donc nous occuper de notre cœur.

Matthieu 5.8 dit : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ! » Ce verset nous montre que notre cœur doit être pur. Traiter notre cœur revient à traiter la pureté de notre cœur, c'est-à-dire à faire en sorte que notre cœur désire Dieu, aime Dieu et se tourne vers Dieu en toute simplicité, en n'ayant aucun autre amour ni désir en dehors de Lui. Quand notre cœur est ainsi traité et qu'il devient pur, il est aussi propre et droit. C'est dans ces conditions que la vie peut grandir.

III. LE CHEMIN DE LA VIE

Le cœur est bien la porte de sortie de la vie, l'endroit d'où la vie sort lorsqu'elle grandit. Toutefois, elle doit encore passer par la conscience, par les émotions, l'intelligence et la volonté, qui sont les quatre parties du cœur. Ces quatre parties sont les quatre endroits par lesquels la vie doit passer. Nous allons donc voir la relation entre chacune de ces quatre parties et la croissance de la vie vers l'extérieur.

A. La conscience

Quand la vie s'exprime depuis notre être intérieur, elle passe par notre conscience qui doit être sans aucune offense. Traiter notre conscience, c'est la purifier de toute offense.

Avant d'être sauvés, alors que nous étions encore des pécheurs, nous avons souvent offensé Dieu et causé du tort à notre prochain par notre conduite et notre comportement. Notre cœur était sale et trompeur, ce qui obscurcissait notre conscience. Elle-même pleine d'offenses et de manquements était également très sale. Par conséquent, dès que nous avons été sauvés, nous avons dû traiter cette conscience. Nous avons dû apprendre un certain nombre de leçons telles que rembourser toutes nos dettes, mettre en ordre notre vie passée, etc. Tout cela nous a aidés à traiter notre conscience d'une manière adéquate pour qu'elle soit pure et sans offense dès le début de notre vie avec le Seigneur.

Ensuite, au cours de notre vie avec le Seigneur, nous sommes peut-être tombés à diverses reprises et devenus faibles ; nous avons cédé au péché et à la chair ou avons été contaminés par le monde, si bien que notre conscience s'est à nouveau remplie d'offenses et de manquements. En fait, c'est en tout temps que nous devons traiter notre conscience pour qu'elle soit continuellement débarrassée de toute offense. 1 Timothée 1.19 dit : « En gardant... une bonne conscience. Cette conscience, quelques-uns l'ont abandonnée et ont ainsi fait naufrage en ce qui concerne la foi. » Ce verset nous montre que le fait de prendre soin de la conscience est étroitement lié à la croissance de la vie. Chaque fois que nous abandonnons et négligeons notre conscience, la vie est immédiatement bloquée et emprisonnée. Si nous désirons donc croître dans la vie, si nous voulons que la vie en nous puisse grandir et s'exprimer depuis notre cœur, il est impératif que nous traitions notre conscience.

Traiter la conscience signifie nous occuper de toutes les offenses et de tous les sentiments de malaise et d'inquiétude que nous ressentons en elle. Chaque fois que le péché nous rend impurs, que le monde a contaminé notre cœur, ou que d'autres circonstances nous mettent mal à l'aise, nous nous sentons condamnés par notre conscience ; nous n'avons plus la paix devant Dieu. Si nous voulons nous occuper de notre conscience, nous ne devons pas négliger ces sentiments. Traiter la conscience revient donc à nous occuper d'eux. Si nous traitons chaque fois complètement tous ces sentiments, notre conscience deviendra extrêmement pure et pleine d'assurance ; elle ne connaîtra aucune offense ni accusation. C'est dans de telles conditions que la vie peut grandir naturellement de l'intérieur de notre être.

En fait, il peut parfois nous arriver d'aller trop loin dans nos efforts de purifier notre conscience ; celle-ci devient alors extrêmement sensible et atteint presque un état de faiblesse. Quand nous sommes dans cette situation, nous n'osons plus ni bouger ni décider quoi que ce soit. Chaque nouvelle action amène un sentiment d'accusation et chaque décision nous fait nous sentir mal à l'aise. Un tel état de choses montre que nous sommes allés trop

loin. Il est toutefois nécessaire, au moins au début de notre vie chrétienne, d'apprendre à traiter notre conscience.

L'année 1935 est la période où j'ai traité le plus durement ma conscience. Je donnais certainement l'impression d'être un malade mental. Quand j'allais chez quelqu'un par exemple, après avoir passé le portail, je n'osais plus continuer à avancer si personne ne venait à ma rencontre. Un jour, j'étais dans le salon de quelqu'un et je n'osais pas m'asseoir parce que personne ne m'y avait invité. Si je m'étais assis, j'aurais eu le sentiment que je violais la propriété d'autrui. Lorsqu'il y avait des journaux devant moi, je n'osais pas les lire si personne ne me les avait proposés. Si je les avais touchés, j'aurais aussi eu ce même sentiment de m'approprier quelque chose qui ne m'appartenait pas. Pendant cette période, quand j'écrivais une lettre, je devais m'y reprendre à trois ou quatre fois. Lors du premier essai, j'avais l'impression que certains mots n'étaient pas bien choisis ; alors, je déchirais la feuille et recommençais. Après le second essai, j'avais la même impression et je déchirais de nouveau la feuille. Je devais recommencer une troisième fois. C'était la même chose quand je parlais. Chaque fois que je parlais, j'avais le sentiment que je faisais des fautes. Mes mots étaient maladroits ou j'avais trop parlé, et si je ne confessais pas cela, je n'étais pas en paix.

J'ai vécu un certain temps à Shanghai avec un autre frère. Nous avions une très petite chambre, et nous devions chercher de l'eau pour nous laver le visage. Cette chambre était si étroite que même lorsque nous faisons très attention, quelque gouttes tombaient sur nos lits quand nous nous lavions. Souvent donc, j'ai mouillé un petit peu le lit de cet autre frère. Toutefois, après quelques minutes, tout était déjà sec et cet incident ne pouvait en aucun cas être considéré comme un vrai péché. Malgré tout, ma conscience n'était simplement pas en paix et je me sentais accusé. La seule chose qui me restait à faire était de confesser et de m'excuser auprès de ce frère. Je lui disais : « Frère, s'il te plaît, pardonne-moi, j'ai fait gicler quelques gouttes d'eau sur ton lit. » Mais après ma confession, je me sentais toujours accusé. Ce n'étaient que trois gouttes, alors comment pouvais-je parler de « quelques gouttes » ? Je devais confesser une nouvelle fois.

Un jour, j'ai malencontreusement marché sur ses souliers qui se trouvaient sous son lit. À nouveau, ma conscience ne m'a pas laissé en paix et j'ai dû confesser. Chaque jour du matin au soir, je devais confesser ce genre de péchés. Finalement, ce frère s'est vraiment impatienté, ce qui n'a fait qu'augmenter mon embarras. Pourtant, si je ne confessais pas, je n'avais aucune paix. Un jour, j'ai commis une nouvelle faute. Quel dilemme ! Si je confessais, j'avais peur qu'il perde réellement patience. Si je ne confessais pas, je n'étais pas en paix. Le soir, après le repas, il me dit qu'il voulait aller se promener et j'ai proposé d'aller avec lui. Pendant la promenade, j'ai trouvé une bonne occasion pour lui dire que j'avais à nouveau eu tort dans une certaine situation et je lui ai demandé une nouvelle fois de me pardonner. Alors ce frère m'a dit : « La pire des personnes est celle qui cause du tort et qui ne confesse pas. La meilleure personne est celle qui ne cause jamais de tort et qui ne confesse pas. La personne qui n'est ni bonne ni mauvaise est celle qui cause du tort et qui confesse. » Après avoir entendu cela, je me suis dit en moi-même : « Seigneur, aie pitié de moi ! Je n'aimerais pas être la pire personne et je ne peux être la meilleure. Je ne peux être que la personne qui n'est ni bonne ni mauvaise. »

Pendant cette période, j'ai vraiment traité ma conscience d'une manière excessive. Mais maintenant, quand je regarde en arrière, je vois que c'était nécessaire. Quelqu'un qui veut vraiment expérimenter la croissance dans la vie doit passer par une telle période de traitements sévères. Si la conscience est négligée, la vie ne peut pas grandir correctement.

Quand la conscience passe par des traitements si sévères et si complets, elle devient de plus en plus sensible. Elle est comme la vitre d'une fenêtre ; quand celle-ci est couverte de poussière et de saleté, la lumière ne peut pénétrer. Mais si nous commençons à frotter et à nettoyer, nous y voyons mieux. Plus nous frottons, plus la vitre devient propre et plus elle laisse passer la lumière. C'est un bon exemple pour illustrer le traitement de notre conscience. Plus on la traite, plus elle devient pure et transparente et plus sa sensibilité est développée.

Plus la conscience est sensible et plus le cœur est tendre. Dans

chaque cœur tendre, on trouve une conscience sensible. On peut même dire que toute conscience sensible appartient à un cœur attendri. Tous ceux dont le cœur est endurci ont une conscience engourdie. Plus la conscience d'une personne est engourdie, plus son cœur est endurci. C'est la raison pour laquelle le Saint-Esprit cherche toujours à toucher notre conscience quand il veut adoucir notre cœur. Quand nous prêchons l'Évangile, nous parlons toujours du péché, parce que notre intention est de toucher la conscience des gens, pour leur permettre de prendre conscience de toutes leurs fautes et de leurs offenses. Lorsque la conscience d'une personne est touchée, son cœur est aussitôt adouci et elle est prête à recevoir le salut du Seigneur.

Prendre soin de notre conscience pour qu'elle soit sensible et sans offenses est la condition pour obtenir un cœur tendre, et avoir un cœur tendre est la condition pour que la vie grandisse depuis notre être intérieur. La conscience est donc le premier endroit au travers duquel la vie doit passer pour sortir de nous quand elle grandit. En d'autres termes, elle est la première section du chemin qui conduit la vie à grandir et à sortir.

B. Les émotions

Le second endroit par lequel la vie doit passer lorsqu'elle grandit en nous concerne les émotions de notre cœur. Les émotions sont liées à l'amour. Traiter nos émotions revient à aimer le Seigneur d'un amour brûlant.

Il est important d'aimer ce que nous faisons. Quand nous aimons ce que nous faisons, nous le faisons volontairement et avec joie. Si nous n'aimons pas ce que nous faisons, nous n'avons ni désir ni joie de le faire. Pour permettre à la vie du Seigneur en nous de grandir librement, il faut que nous soyons heureux de coopérer avec Lui et prêts à Le laisser opérer. C'est la raison pour laquelle Dieu touche souvent d'abord nos émotions pour nous amener à coopérer volontairement avec Lui quand Il veut travailler en nous. Plusieurs passages de la Bible parlent d'aimer le Seigneur. Ces passages sont destinés à toucher nos émotions. Dans Jean 21, par exemple, le Seigneur dit à Pierre : « M'aimes-tu plus que (ne le font) ceux-ci ? » On voit ici que le Seigneur voulait toucher les

émotions de Pierre. Il désirait que Pierre L'aime d'une manière absolue afin que Sa vie puisse se frayer un chemin jusqu'à sortir de lui. Dans Romains 12.1-2, l'apôtre Paul dit : « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant... afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu. » Il parle des compassions de Dieu pour toucher nos émotions, nous amener à aimer le Seigneur, à Le vouloir, à Le chercher et à nous consacrer à Lui. C'est à cette condition que nous pouvons comprendre les choses de Dieu. Ces exemples nous montrent que si nous voulons que la vie du Seigneur trouve une sortie en nous, nous avons non seulement besoin d'une conscience sans reproche mais aussi d'émotions avec lesquelles nous aimons le Seigneur d'un amour brûlant.

De telles émotions sont étroitement liées à notre cœur et à notre conscience. 1 Timothée 1.5 dit : « Le but de cette recommandation, c'est l'amour qui vient d'un cœur pur et d'une bonne conscience... » Ce passage parle des émotions, du cœur et de la conscience comme faisant partie d'un tout. L'intention de Paul ici était de dire à Timothée que les paroles des hommes comptent fort peu et que c'est l'amour, et l'amour seul, qui signifie vraiment quelque chose. Mais en fait, quelle est la source de cet amour ? Un cœur pur et une bonne conscience. Il faut avoir un cœur pur et une bonne conscience avant de pouvoir aimer. Si nous voulons aider d'autres personnes, nous devons d'abord leur montrer comment traiter leur cœur et leur conscience. Quand le cœur et la conscience sont en ordre, nous pouvons facilement, avec les émotions, aimer le Seigneur et Le désirer. Quand nos émotions sont remplies d'amour, elles sont une porte de sortie pour la vie de Dieu depuis notre esprit. Les émotions sont donc le deuxième endroit par lequel la vie passe lorsqu'elle grandit ; en d'autres mots, les émotions représentent la deuxième partie du chemin qui conduit la vie à la sortie.

C. L'intelligence

La troisième section de ce chemin d'où la vie grandit et sort est notre intelligence. L'intelligence a besoin d'être renouvelée. Traiter notre intelligence signifie avoir notre intelligence renouvelée

et délivrée de toutes les vieilles pensées. Romains 12.2 dit : « Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, agréable et parfait. » Cela nous montre que seule une intelligence renouvelée et transformée peut nous aider à comprendre quelle est la volonté de Dieu et à permettre à la vie du Seigneur de passer et de grandir d'une façon naturelle. Nous voyons par cela que l'intelligence est aussi déterminante en ce qui concerne la croissance de la vie hors de notre être.

Tout le travail de renouvellement en nous est accompli par le Saint-Esprit (Tt 3.5). Quand nous parlons du renouvellement de l'intelligence, nous ne devons pas oublier que cela se fait aussi par le travail du Saint-Esprit. Nous savons que la première chose que le Saint-Esprit fait en nous est de nous régénérer. La deuxième chose est de nous renouveler. La régénération opérée par le Saint-Esprit nous amène à recevoir la vie de Dieu et la nature de Dieu. Le renouvellement produit par ce même Saint-Esprit nous amène à connaître Dieu, à comprendre Sa volonté et à avoir Sa pensée.

Les parties que le Saint-Esprit renouvelle en nous sont l'esprit et l'intelligence. Dans le chapitre intitulé *La connaissance intérieure*, nous avons clairement montré que nous avons besoin de notre esprit et de notre intelligence pour connaître Dieu. Nous recevons d'abord une certaine connaissance dans l'intuition de notre esprit, puis une compréhension plus claire dans notre intelligence. Grâce à ces deux choses, nous sommes capables de discerner la volonté de Dieu et nous pouvons connaître Dieu Lui-même. L'esprit et l'intelligence peuvent donc être considérés comme étant les organes qui nous permettent de connaître Dieu. L'esprit seul ne suffit pas et l'intelligence seule ne suffit pas non plus. Nous devons avoir les deux. C'est comme une ampoule électrique qui brille grâce à l'électricité. L'ampoule seule ne suffit pas et le filament électrique seul ne suffit pas non plus. Les deux sont également utiles pour produire de la lumière. Le renouvellement que le Saint-Esprit opère en nous a pour but de nous aider à connaître Dieu ; ce sont donc bien l'esprit et l'intelligence qu'Il

doit renouveler puisque ce sont les organes qui ont la fonction de connaître Dieu.

Éphésiens 4.21-23 dit : « ... vous dépouiller, à cause de votre conduite passée, de la vieille nature... être renouvelés par l'esprit dans votre intelligence. » Dans ce passage qui parle du renouvellement, l'esprit et l'intelligence vont de pair et l'esprit est appelé « l'esprit de l'intelligence ». Bien que le fait de comprendre la volonté de Dieu découle de l'intelligence, cette dernière seule ne peut s'approcher de Dieu ni Le connaître directement. Pour connaître la volonté de Dieu nous devons d'abord utiliser l'esprit pour nous approcher de Dieu et Le sentir. Ensuite, nous devons utiliser l'intelligence pour comprendre ce que veut dire l'intuition de l'esprit. Ainsi, pour comprendre la volonté de Dieu, l'intelligence a besoin de la coopération de l'esprit et l'esprit est uni à l'intelligence, si bien qu'il devient l'esprit « de l'intelligence ». L'esprit est comme le filament dans l'ampoule. Le filament est connecté à l'ampoule et on peut l'appeler le filament de l'ampoule ; il fait partie de l'ampoule. C'est ainsi que la Bible appelle notre esprit « l'esprit de notre intelligence ». Quand le Saint-Esprit renouvelle « l'esprit de notre intelligence », cela signifie qu'Il renouvelle notre esprit et notre intelligence. Le Saint-Esprit renouvelle notre esprit parce que l'esprit est « de l'intelligence » en ce qui concerne la connaissance de Dieu. Le vrai renouvellement de l'intelligence commence donc toujours par le renouvellement de l'esprit. Le Saint-Esprit commence toujours par renouveler notre esprit, puis notre intelligence ; c'est ainsi que ce qui est finalement renouvelé est appelé l'esprit de notre intelligence.

Quand l'esprit de notre intelligence est ainsi renouvelé par le Saint-Esprit, notre esprit devient vif et aiguisé. Chaque fois que le Saint-Esprit opère et oint, cet esprit est capable de sentir et de savoir. En même temps, notre intelligence devient aussi claire et compétente. Elle est capable d'interpréter immédiatement ce que l'intuition veut dire dans l'esprit. C'est de cette manière que nous pouvons comprendre la volonté de Dieu. Tout ce que notre intelligence pense et considère est dès lors du côté de l'esprit ; elle n'est plus sous l'influence de la chair pour être utilisée par la chair.

Notre intelligence n'est plus une intelligence qui a les tendances de la chair mais c'est une intelligence qui a les tendances de l'esprit. Romains 8.6 appelle une telle intelligence « la pensée de l'esprit » (Darby). Comme cette intelligence de l'esprit est constamment centrée sur l'esprit et respecte l'esprit, elle permet à la vie de Dieu de croître continuellement depuis notre esprit.

En résumé, nous pouvons retenir trois points concernant le renouvellement de l'intelligence : premièrement, Romains 12 dit que l'intelligence doit être renouvelée et qu'elle doit se dépouiller de toutes les vieilles pensées ; deuxièmement, Éphésiens 4 dit que l'intelligence a besoin que l'esprit coopère avec elle, qu'il soit uni à elle pour que l'esprit devienne « l'esprit de l'intelligence » ; troisièmement, Romains 8 dit que l'intelligence doit être du côté de l'esprit, qu'elle doit céder à l'esprit, être de l'esprit, avoir les tendances de l'esprit, penser à l'esprit et être attentive à l'esprit, devenant ainsi « l'intelligence de l'esprit ». Quand l'intelligence est ainsi renouvelée, qu'elle a la coopération de l'esprit et qu'elle se tient du côté de l'esprit, elle est capable de permettre à la vie de passer et de grandir librement, sans rencontrer aucun obstacle. L'intelligence est donc le troisième endroit par lequel la vie doit passer pour sortir de nous quand elle grandit ; en d'autres mots, l'intelligence est la troisième section du chemin qui conduit la vie à croître depuis notre esprit.

D. La volonté

Quatrièmement, la croissance de la vie depuis l'esprit passe par notre volonté. Nous avons déjà vu que le cœur devait être pur, la conscience sans offense, les émotions pleines d'amour et l'intelligence renouvelée. Mais qu'en est-il de la volonté ? La Bible nous dit que la volonté doit être souple. Traiter la volonté, c'est la rendre souple.

La volonté est l'organe capable d'émettre des idées et de prendre des décisions. Lorsque nous voulons quelque chose ou que nous décidons quelque chose, nous utilisons les fonctions de la volonté. Quand nous disons : « Je veux », ou : « Je décide », c'est notre volonté qui veut ou qui décide. La volonté est donc la partie essentielle de notre être ; elle détermine nos actions et nos

mouvements. Nous pouvons dire que c'est le gouvernail de tout notre être. Comme un bateau est dirigé par le gouvernail, ainsi un homme avance ou recule selon sa volonté.

La volonté d'un homme est entièrement indépendante, entièrement libre. Elle ne peut être forcée ni obligée à faire quoi que ce soit qu'elle désapprouve ou qu'elle n'aime pas. C'est ainsi qu'elle agit dans la sphère humaine et c'est aussi ainsi qu'elle agit face à Dieu. Par conséquent, si nous voulons que la vie de Dieu puisse grandir et sortir de nous, il est très important que notre volonté soit souple et soumise. Si celle-ci est dure, obstinée, rebelle et qu'elle agit en toutes choses selon nos propres idées, la vie de Dieu n'a aucun chemin pour s'exprimer. Par contre, si notre volonté est adoucie, souple et prête à agir selon l'opération de la vie, la vie de Dieu peut grandir. Notre volonté est donc le quatrième endroit par lequel passe la vie en grandissant ; elle est la quatrième section du chemin qui conduit la vie à la sortie.

Il est important de réaliser que chaque fois que nous parlons du cœur, nous nous référons à ces différentes parties que sont la conscience, les émotions, l'intelligence ou la volonté. Lorsque nous disons que le cœur d'une personne n'est pas pur, nous voulons parler de son cœur en entier. Lorsque nous disons que le cœur de cette personne est sans condamnation, nous nous référons à sa conscience. Quand nous disons que son cœur aime le Seigneur, nous parlons de ses émotions. Quand nous disons que son cœur ne comprend pas, nous évoquons son intelligence. Enfin, quand nous disons que son cœur est dur et obstiné, nous indiquons sa volonté. Chaque fois que nous parlons de traiter notre cœur, nous voulons dire qu'il faut traiter ces cinq aspects de notre cœur.

Si nous pouvons traiter notre cœur jusqu'à ce qu'il soit pur, sans offense, aimant le Seigneur, clair, compétent et souple, nous aurons alors un cœur utile à la vie de Dieu et il nous sera aisé de laisser la vie de Dieu sortir librement de notre être.

CONCLUSIONS

Nous avons donc vu où se trouve la vie en nous, nous avons vu que cette vie doit sortir de nous et nous avons aussi découvert le chemin qu'elle doit emprunter pour sortir. Ce qu'il nous reste à

faire est de traiter notre cœur en entier si nous voulons que cette vie de Dieu puisse grandir en nous et hors de nous. Nous devons traiter notre esprit et notre cœur, c'est-à-dire notre conscience, nos émotions, notre intelligence et notre volonté jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucun problème dans chacune de ces parties. En effet, la vie de Dieu fait sa demeure dans notre esprit et elle utilise notre cœur, c'est-à-dire notre conscience, nos émotions, notre intelligence et notre volonté comme un chemin de sortie. Dès que l'un de ces six organes a des problèmes, la vie de Dieu est bloquée et ne peut se dégager. Rechercher la croissance de la vie n'est donc vraiment pas simple. Nous devons non seulement toucher et connaître notre esprit mais nous devons aussi traiter chaque partie du cœur. Si nous négligeons un seul aspect, nous n'y arriverons pas. La conséquence est que seul un très petit nombre de frères et de sœurs croissent dans la vie et même la croissance de ces quelques frères et sœurs est très lente.

Bien souvent, quand nous considérons un certain frère, nous ne pouvons pas dire qu'il n'aime pas le Seigneur. Il semble être très bon dans tous les aspects ; seule son intelligence est quelque peu particulière, et à cause de cela, tout son avenir spirituel est paralysé. Certaines sœurs par contre ont traité leur conscience et il n'y a aucun problème dans leur intelligence. Malheureusement, elles ont certains problèmes dans leurs émotions. Elles aiment autre chose que le Seigneur et ne connaissent donc que très peu de croissance spirituelle. D'autres frères encore ont une volonté entêtée à tous égards. Ils ne peuvent changer d'avis lorsqu'ils ont déjà pris leur décision. Ils ne supportent pas d'être corrigés et ils sont incapables de se soumettre à la clarté de la lumière. Là aussi, la vie est emprisonnée. Traiter efficacement toutes ces parties dans notre vie quotidienne est donc loin d'être facile. Lorsqu'un frère ou une sœur n'a aucun problème dans tous ces aspects, c'est un vrai miracle. Que le Seigneur nous soit à tous miséricordieux !

CHAPITRE QUATORZE

LA LUMIÈRE ET LA VIE

Nous allons voir maintenant le dernier point concernant la connaissance de la vie, à savoir la lumière et la vie. En nous fondant sur les paroles de Dieu et sur nos propres expériences, nous voyons que la lumière est entièrement liée à la vie. Nous pouvons même dire que nous ne pouvons recevoir la vie si nous n'avons pas d'abord été éclairés. La mesure de vie que nous recevons correspond exactement à la quantité de lumière qui nous a éclairés. Seule la clarté de la lumière peut produire la vie et seule la clarté de la lumière peut augmenter la quantité de vie. Si nous voulons connaître la vie, nous devons donc examiner la relation entre la lumière et la vie.

I. LA VIE EST DIFFÉRENTE DU COMPORTEMENT

Nous avons dit à maintes reprises que l'intention de Dieu en nous sauvant n'était pas de faire de nous des hommes bons (ni des hommes mauvais d'ailleurs) mais des hommes-vie ou des hommes-Dieu. C'est pourquoi, une fois sauvés, nous ne devons pas seulement rechercher un haut niveau de moralité dans notre comportement et tenter d'exprimer la bonté humaine. Nous devons également rechercher un haut niveau de vie dans notre marche quotidienne et exprimer la vie de Dieu. Le chemin que nous suivons aujourd'hui n'est donc pas le chemin de l'amélioration mais celui de la vie. Nous ne visons pas une amélioration de notre comportement mais une croissance dans la vie. Pour pouvoir avancer dans le chemin de la vie, sans dévier ni à droite ni à gauche, nous devons être capables de distinguer la différence entre la vie et le comportement.

La vie et le comportement sont vraiment deux choses différentes. Au tout début de la Bible, il est fait mention de deux

arbres dans le jardin d'Éden. L'un est l'arbre de la vie, l'autre celui du bien et du mal. L'arbre de la vie montre la vie de Dieu alors que l'arbre du bien et du mal indique le bon et le mauvais comportement. L'arbre de la vie et l'arbre du bien et du mal ne sont pas un seul arbre mais deux arbres. Cela montre que la vie et le comportement font vraiment partie de deux catégories différentes.

Quelle est la différence fondamentale entre la vie et le comportement ? En des termes très simples, nous pouvons dire que la vie est la croissance naturelle et le comportement est une œuvre humaine. Prenons l'exemple d'une maison et d'un arbre. La maison est le résultat d'une organisation, le produit d'un travail humain, alors que l'arbre est une expression de la vie ou de la croissance naturelle. Les portes et les fenêtres de la maison sont le produit d'un travail ; mais c'est la croissance qui fait apparaître les fleurs et les feuilles de l'arbre sur les branches. La maison qui est bâtie est la conséquence d'un certain comportement ; l'arbre qui a poussé manifeste une vie. La différence entre ces deux choses est évidente. Il en est de même pour nous chrétiens, de la différence entre le comportement et la vie. Ce qui est produit par nos propres efforts est le comportement et ce qui est produit par la croissance de la vie de Dieu en nous est la vie. Certains frères et sœurs sont pleins d'amour, ils sont très patients, humbles et doux. On a l'impression à première vue qu'ils ont vraiment la vie ; en fait, ces vertus ne sont qu'une forme ou un comportement produit par eux-mêmes et non par la vie qui aurait grandi dans leur être intérieur. Leur comportement s'est certes grandement amélioré, mais la vie a très peu grandi en eux.

La vie et le comportement sont donc deux choses très différentes, mais ils se ressemblent souvent beaucoup par leur apparence extérieure, si bien qu'il est parfois difficile de les distinguer. Comment voir la différence entre la vie et le comportement ?

La première chose qui peut nous aider à les différencier est leur goût ou leur odeur. Un certain type de comportement peut ressembler parfaitement à la vie sans pour autant en avoir le goût ou l'odeur. On peut avoir deux arbres qui se ressemblent extérieurement mais quand on y regarde de plus près, on voit que l'un est un vrai arbre contenant la vie et que l'autre est un arbre artificiel

sans vie. L'arbre qui a la vie porte beaucoup de fruits, alors que sur l'arbre artificiel, sans vie, c'est quelqu'un qui les a attachés. Les fruits des deux arbres ont la même forme et la même couleur ; on ne voit pratiquement pas de différence dans l'aspect extérieur. Mais lorsqu'on sent ou qu'on goûte le fruit, on peut immédiatement noter la différence. Le vrai fruit a un vrai goût de fruit et le fruit artificiel n'a aucun goût. Il est beau à voir, mais n'a aucun goût. Il en est souvent ainsi dans notre vie quotidienne de chrétiens. Certains frères et sœurs donnent une apparence de vie dans leur comportement, mais si nous humons attentivement l'odeur, nous verrons que ce n'est pas le parfum de la vie. Certaines sœurs arrivent très bien à imiter la façon de prier de Madame Guyon, mais l'odeur n'est pas la bonne. Certains frères imitent les manières humbles de Jésus le Nazaréen et bien que l'apparence soit très ressemblante, il manque la bonne odeur pour nous convaincre. On ne peut confondre les œuvres des hommes et la croissance de la vie ; on ne peut confondre le comportement et l'expression de la vie. C'est donc par le goût ou l'odeur que nous pouvons discerner si la vie d'un chrétien résulte de la vie ou se limite au comportement. Tout ce qui prend sa source dans la vie a le goût ou l'odeur de la vie, le goût ou l'odeur de Dieu. Si ce n'est qu'un comportement, cela a le goût et l'odeur de l'homme.

La deuxième chose qui peut nous aider à distinguer la vie du comportement est le test des changements du milieu. Tout ce qui provient de la vie est capable de résister au changement dû au milieu. Bien qu'il y ait une souffrance, il n'y a pas de destruction. Il en va tout autrement du comportement. Au moment où surgit une difficulté, le comportement est soit changé, soit neutralisé. Si nous mettons une graine en terre par exemple, elle va pousser et porter beaucoup de fruit ; mais si nous mettons une pierre sans vie dans la terre, rien ne va pousser. Il est souvent difficile de distinguer si c'est la vie ou le comportement qu'un chrétien manifeste, même en considérant le goût ou l'odeur. Dans cette situation, ce sont les changements du milieu qui doivent fournir le test. Quand Dieu permet toutes sortes de souffrances, de tentations, de difficultés ou de déceptions, les chrétiens qui ont vraiment la vie de Dieu vont survivre, même au travers de ces situations difficiles. Cette vie va

même se manifester d'autant plus. Une telle chose est possible parce que la vie de Dieu contient la grande puissance de résurrection qui ne craint ni les déceptions, ni les attaques, ni la mort, et qui ne peut être anéantie par aucun milieu négatif ; en effet, cette puissance rompt tous les barrages, triomphe de toutes choses et prospère à jamais. Par contre, si ce qu'un chrétien possède ne provient que de ses efforts humains, dès qu'il est confronté à un milieu hostile, à des déceptions, à des attaques ou à des épreuves, on va assister à un changement de sa nature et à un effondrement. Comme tous les comportements humains proviennent d'un effort humain, ils ne peuvent résister lorsque des attaques surviennent. Ils ne peuvent pas non plus vaincre les tentations ni surmonter les épreuves. Dès que le milieu change, de tels chrétiens perdent leur stabilité et se comportent différemment.

Il y a plusieurs années, une sœur s'est mise à imiter Madame Guyon à un tel point qu'elle ne paraissait jamais troublée, quoiqu'il lui arrivât. Elle parvenait toujours à garder son calme. Non seulement elle avait appris à agir comme Madame Guyon extérieurement, mais même le goût et l'odeur de son expression étaient les mêmes que ceux de Madame Guyon. Un jour cependant, son fils préféré, son « fils unique Isaac », est tombé malade. On l'a vu alors oublier tout ce qu'elle avait appris et devenir extrêmement anxieuse. C'était la preuve que le calme qu'elle avait affiché n'était que le résultat de ses efforts humains et qu'il ne résistait pas à l'épreuve.

Nous ne devrions donc pas juger trop vite la condition spirituelle des frères et sœurs, ni admirer trop vite ce qu'ils expriment dans leur vie quotidienne. Nos observations et nos impressions sont souvent sujettes à caution. Seul ce que Dieu a testé par le temps est véritable. Ce qui est le résultat d'un comportement humain va disparaître avec le temps ; sa nature va changer ou cela va être détruit. Par contre, ce qui provient de la vie de Dieu va résister à l'épreuve du temps. Cette épreuve par le temps nous est donnée par Dieu. Elle sert à nous montrer ce qu'est la vie et ce qu'est un comportement.

Permettez-moi de vous raconter certaines expériences personnelles pour illustrer la différence entre la vie et le comportement.

Peu après que j'ai cru au Seigneur, j'ai entendu dire que ceux qui étudiaient dans les séminaires étaient pieux dans leur vie quotidienne ; ils avaient un comportement pieux, une attitude pieuse, et ils savaient comment vénérer le Seigneur. Quand j'ai entendu cela, j'étais rempli d'admiration pour eux. Un peu plus tard, j'ai appris aussi qu'une personne avait complètement changé après avoir expérimenté le salut. Tout cela m'a beaucoup ému et j'ai décidé d'adopter la vie pieuse des séminaristes. Je voulais moi aussi devenir un chrétien qui serait entièrement différent de ce que j'étais avant mon salut. C'est ainsi que chaque jour, j'ai fait des efforts et je me suis appliqué à apprendre. De tels efforts et un tel apprentissage ne provenaient pas de la vie mais étaient dus à des influences extérieures et à l'admiration de mon cœur. Je faisais de mon mieux, avec mes propres efforts pour imiter les autres. J'étais donc totalement dans la sphère du comportement.

Voici un autre exemple. L'histoire se passe à une époque où les Chinois aimaient beaucoup célébrer le nouvel an. Quant à moi, grâce au salut du Seigneur, je n'étais plus intéressé par ce genre de choses. Au matin de ce jour, je me suis levé et agenouillé comme d'habitude pour prier, lire la Bible et expérimenter pleinement la présence du Seigneur. Quand j'avais fini de prier, ma mère m'a dit de mettre le nouvel habit qui était préparé pour moi. Je l'ai prit un peu distraitement, l'ai enfilé et suis parti manger le repas du nouvel an avec ma famille. Quand j'avais mangé et que je suis rentré dans ma chambre, je me suis agenouillé à nouveau et j'ai prié, mais j'ai eu alors l'étrange sentiment que j'avais perdu la présence de Dieu intérieurement. Il me semblait que Dieu m'avait quitté. J'ai eu alors un sentiment profond que je n'aurais pas dû porter cet habit. Je l'ai enlevé immédiatement et ai remis mes vieux vêtements. J'ai prié à nouveau et ai touché la présence de Dieu. J'ai senti que Dieu était revenu.

Oh, frères et sœurs, voilà ce qu'est la vie ! Il ne s'agissait pas d'un encouragement extérieur, d'une résolution ou d'un comportement ; ce n'était pas non plus un enseignement, une pratique ou une imitation. C'était la vie de Dieu au plus profond de mon être qui me donnait ce sentiment et qui me faisait savoir que je ne devais pas porter ce nouvel habit. Ce sentiment intérieur était aussi

la puissance de la vie qui venait à mon secours. Depuis ce jour, je me suis détaché complètement de cette notion de fête. Quelle différence avec les occasions précédentes où j'agissais selon mon admiration extérieure ou selon des efforts d'imitation. Cette dernière expérience était l'expression de la vie.

En 1940, à Shanghai, il y a eu une réunion pour les collaborateurs et plusieurs s'y rendirent. À cette occasion, un frère m'a dit : « Si la croissance de la vie des frères et sœurs qui demeurent ici n'est pas bonne, ils vont devoir faire plus d'efforts. » Ces paroles étaient très significatives ; en effet, dans de telles circonstances, il est naturel d'agir de façon un peu plus pieuse ou un peu plus spirituelle, mais ce n'est pas l'expression de la vie.

Chaque fois que nous nous comportons d'une manière particulière, parce que nous sommes sous l'influence d'un certain milieu ou parce que quelqu'un nous admire ou nous fait peur, ce comportement particulier n'est qu'une performance. Dès que le milieu change, notre comportement change. Notre façon de vivre ne doit donc jamais être soumis à une influence extérieure, mais découler du sentiment de la vie intérieurement. Si le milieu extérieur me convient, je vais vivre d'une certaine manière ; mais s'il ne me convient pas, je vais vivre malgré tout de la même manière. Il se peut que le milieu change, mais ma façon de vivre ne doit pas changer. C'est lorsque nous vivons ainsi que nous sommes dans la vie.

Maintenant que nous avons vu la différence entre la vie et le comportement, nous devons examiner notre propre marche journalière et analyser nos attitudes. Combien de fois jouons-nous un rôle ? Combien de fois essayons-nous d'imiter quelqu'un ? Quel temps passons-nous à vraiment vivre selon la vie qui est en nous ? Si nous nous examinons ainsi, nous allons voir tout de suite que nous passons la majeure partie de notre temps dans la sphère du comportement, de l'imitation, de la soumission et de l'adaptation à certaines règles, à cause d'influences extérieures. Nous passons très peu de temps à vivre selon la vie qui est en nous. Cela nous montre que nous n'avons pas complètement abandonné le comportement qui dépend des efforts humains.

Comment donc pouvons-nous laisser tous ces efforts humains

et manifester la vie ? Nous devons réaliser que tout comportement est produit à partir des encouragements ou des enseignements extérieurs ou de nos propres imitations ou pratiques, alors que la vie est produite lorsque la lumière de Dieu nous éclaire. Un comportement n'a besoin d'aucune lumière ; il peut résulter d'efforts humains. Par contre, la vie ne peut pas apparaître sans la clarté de la lumière. Si nous voulons donc être délivrés de notre comportement et manifester la vie, nous devons être éclairés. Sans lumière, nous ne pouvons faire mieux que vivre dans la sphère du comportement, mais avec la clarté de la lumière, nous pouvons manifester la vie.

II. LA VIE PROVIENT DE LA LUMIÈRE

Toute la Bible révèle que la vie provient de la clarté de la lumière. Quand la lumière arrive, la vie suit. Là où il y a la lumière, il y a aussi la vie. La quantité de vie est en proportion directe avec la quantité de lumière. Les chapitres 1 et 2 de la Genèse nous montrent qu'avant que Dieu n'agît, la terre entière était vide et dans les ténèbres, ce qui signifie qu'elle était remplie de la mort, car les ténèbres sont un symbole de la mort. La première étape dans l'œuvre de Dieu était donc de commander que la lumière soit. Quand la lumière vint, elle détruisit la mort qui appartenait aux ténèbres et commença à amener la vie. La vie suit donc la lumière et commence par la lumière.

Le premier jour, Dieu créa la lumière et le troisième jour, la vie végétale apparut. Pour cette vie végétale, la lumière du premier jour était suffisante mais pour produire une vie supérieure, une lumière plus forte était nécessaire. C'est la raison pour laquelle, le quatrième jour, Dieu créa le soleil, la lune et les étoiles et la vie supérieure se manifesta. Il y eut non seulement les oiseaux, les poissons, le bétail et toutes sortes d'animaux, mais aussi la vie de l'homme qui est à l'image de Dieu. Enfin, le septième jour, Dieu, qui était représenté par l'arbre de la vie, apparut. Dieu qui est la lumière la plus élevée a produit la vie la plus élevée qui est la vie divine. L'apparition des différentes sortes de vie les unes après les autres montre que la vie suit toujours la lumière. La vie commence

avec la lumière et elle devient plus élevée au fur et à mesure que la lumière devient plus forte.

La lumière du premier jour n'était pas très concrète et c'est pourquoi elle a amené la vie végétale, la forme de vie qui est la plus basse, une vie sans conscience. Cela symbolise la lumière que nous avons reçue lorsque nous avons été sauvés (2 Co 4.6). Cette lumière a bien amené la vie de Dieu en nous, mais c'était une vie sans beaucoup de substance ni de forme.

La lumière du quatrième jour était plus forte que la lumière du premier jour. Elle était plus claire et précise, plus concrète. Elle a donc amené une vie plus élevée : la vie animale. Comme cette lumière était plus substantielle et plus forte, la vie était aussi plus substantielle et plus élevée. La lumière a progressé et la vie de même. Cela symbolise notre expérience. Au fur et à mesure que nous recevons une lumière plus forte, plus claire, plus précise et plus concrète, la vie en nous devient plus élevée et plus précise. C'est ainsi que Christ est « formé » en nous.

La lumière du septième jour était la plus élevée ; elle a donc amené la vie la plus élevée : la vie de Dieu qui était représentée par l'arbre de vie. Quand la lumière a atteint le sommet, la vie a aussi atteint le sommet. Quand la lumière est devenue complète, la vie est aussi devenue entière. Quand la lumière que nous avons reçue en nous atteint le sommet, notre vie spirituelle va également atteindre la maturité pour devenir semblable à Dieu.

Dans les chapitres 1 et 2 de la Genèse, il nous est montré à maintes reprises que la vie vient après la lumière. Le Saint-Esprit nous montre que la lumière est divisée en trois étapes : le premier jour, le quatrième jour et le septième jour. Suivant le même principe, la vie est aussi divisée en trois étapes. La lumière marque le commencement de chaque étape. La lumière d'une étape particulière amène la vie de cette étape particulière. Le degré de lumière de cette étape détermine le degré de vie qui est amené.

Le dessein de Dieu était que l'homme, créé à la lumière du quatrième jour, puisse toucher l'arbre de la vie, créé lui à la lumière du septième jour, et qu'il reçoive ainsi la vie non créée de Dieu représentée par cet arbre. Malheureusement, avant que

l'homme ait reçu cette vie, Satan vint le tenter. Il persuada l'homme de recevoir sa vie représentée par l'arbre du bien et du mal et l'homme devint ainsi corrompu. Dès ce moment, Dieu n'eut d'autre solution que de bloquer le chemin à l'arbre de vie pour que cet homme désormais corrompu ne puisse le toucher (Gn 3.24). Dans ces circonstances, la vie amenée par la lumière du septième jour fut mise de côté. Toutefois, un jour, Dieu Lui-même devint chair et vint sur terre pour être la lumière et la vie. Jean parla ainsi de Lui : « En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes » (Jn 1.4). Il dit aussi : « Je suis la lumière du monde, celui qui me suit aura la lumière de la vie » (Jn 8.12). La venue du Seigneur Jésus sur la terre signifiait donc que la lumière du septième jour, accompagnée par la vie du septième jour, était à nouveau manifestée parmi les hommes ; tous ceux qui croyaient en Lui et Le recevaient, pouvaient recevoir cette vie en eux. Le plan initial de Dieu était ainsi accompli.

À la fin de la Bible, dans les chapitres 21 et 22 de l'Apocalypse, nous voyons la nouvelle Jérusalem. Comme cette ville possède la lumière de la gloire de Dieu, il n'y a pas besoin de la lumière du soleil ni de la lune. Il n'y a même plus de nuit. Au milieu de la rue de la ville se trouve un fleuve d'eau de la vie et sur les deux bords du fleuve croît l'arbre de vie. Tous ceux qui ont été sauvés peuvent boire gratuitement de l'eau de la vie et participer à l'arbre de vie. L'intérieur de cette ville est donc rempli de lumière et de vie. La lumière chasse les ténèbres et la vie avale la mort. Telle est la scène glorieuse que nous voyons : la vie dans la lumière du septième jour qui est reçue par l'homme et mélangée à l'homme. C'est aussi la fin des temps et la vie de Dieu en l'homme amenée à perfection.

Tous ces passages révèlent qu'il y a un fil conducteur dans toute la Bible démontrant continuellement la complémentarité de la vie et de la lumière. Là où il y a la lumière, il y a la vie. C'est un grand principe biblique. Le Psaume 36.10 dit : « Car auprès de toi est la source de la *vie* ; par ta *lumière* nous voyons la lumière. » Ce verset nous montre clairement la relation entre la vie et la lumière. La vie suit toujours la lumière et seule la lumière est capable d'amener la vie.

Par conséquent, si nous voulons connaître la condition de vie d'une personne, nous devons percevoir le degré de lumière dont jouit son être intérieur. Nous pensons souvent qu'un chrétien a grandi dans la vie ou que sa vie s'est améliorée dès qu'il est un peu plus pieux ou zélé. De telles pensées sont totalement fausses. Il ne faut chercher la vie ni dans le zèle ni dans la piété des hommes. Il n'y a qu'un seul lieu et une seule source où il faille la chercher, c'est dans la lumière. La vie est toujours liée à la lumière et elle vient aussi de la lumière. Pour déterminer combien une personne a grandi dans la vie, nous devons observer si cette personne a beaucoup de lumière intérieurement.

Si nous voulons donc aider d'autres frères et sœurs à grandir dans la vie, nous devons les amener à recevoir la lumière. Si la lumière peut émaner de nous et les éclairer, ils pourront grandir dans la vie. Dans le ministère de la parole, par exemple, si ce que nous disons n'est qu'une sorte d'encouragement ou d'enseignement, nos auditeurs vont être un peu touchés et ils vont essayer de s'améliorer, mais cela ne va pas produire le résultat que nous espérons, c'est-à-dire la vie. Notre œuvre également ne peut avoir que des effets temporaires et non des résultats à long terme. Si nous avons nous-mêmes reçu la lumière et que nous vivions dans l'éclat de cette lumière, nos paroles amèneront la lumière, qui varendre manifestes les œuvres stériles et ténébreuses des hommes. (C'est le sens d'Éphésiens 5.13 : « Tout cela une fois dénoncé apparaît à la lumière. ») Après avoir entendu nos paroles, même s'ils ne se souviennent pas clairement de leur sens, ceux qui nous écoutent vont expérimenter que quelque chose de vivant a été déposé profondément en eux ; cette parole va constamment agir en eux, les toucher et produire des changements dans leur vie quotidienne. De tels changements ne sont pas dus à des réformes extérieures amenées par des efforts humains, mais sont la manifestation de la vie qui a été reçue grâce à l'éclat de la lumière intérieure. Ils sont solides et résistent à l'épreuve du temps.

Le même principe peut être appliqué quand nous prêchons l'Évangile. Certains évangélistes sont capables de convaincre les autres par leurs paroles, mais ils ne parviennent pas forcément à les aider à toucher profondément la lumière brillante de

l'Évangile. Par conséquent, même si une de ces personnes dit avec sa bouche qu'elle croit et qu'elle est vraiment décidée à croire dans son cœur, elle ne peut recevoir la vie pour naître de nouveau et être sauvée. D'autres frères prêchent l'Évangile avec des paroles pleines de lumière. Alors que les gens écoutent, la lumière de l'Évangile brille en eux. Même s'ils secouent la tête en disant : « Je ne crois pas », lorsqu'ils arrivent chez eux, quelque chose parle continuellement dans leur être intérieur : « Crois, crois ! » Ils en arrivent au point où ils ne peuvent plus s'empêcher de croire. Tel est le résultat de l'éclat de la lumière qui amène les hommes à recevoir la vie intérieurement, à naître de nouveau et à être sauvés. Tous ces exemples démontrent que la vie vient de la lumière. La vie est produite grâce à la lumière ; sans lumière, il n'y a pas de vie possible. La vie jaillit vraiment de la lumière.

III. LA LUMIÈRE EST DANS LA PAROLE DE DIEU

La vie va donc de pair avec la lumière ; mais à quoi la lumière est-elle reliée ? Nous voyons dans la Bible que la lumière est attachée à la Parole de Dieu. C'est là encore un autre grand principe. Psaume 119.105 dit : « Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier. » Et le verset 130 ajoute : « La révélation de tes paroles éclaire. » Ces versets nous montrent que la lumière est vraiment liée à la Parole de Dieu. Si nous voulons obtenir la lumière, nous devons donc prendre la Parole de Dieu. Chaque fois que nous prenons la Parole de Dieu, nous avons la lumière. La raison pour laquelle nous avons si peu de lumière est que nous sommes pauvres en ce qui concerne la Parole de Dieu.

Le genre de Parole de Dieu dont nous parlons n'est pas la parole écrite de la Bible mais la parole que le Saint-Esprit nous donne intérieurement. La Bible est la Parole de Dieu écrite ; cela ne fait aucun doute, mais une telle Parole composée simplement de lettres mortes n'a pas la puissance de l'éclat de la lumière et ne peut devenir notre lumière. En revanche, lorsque le Saint-Esprit nous révèle la parole de la Bible, l'ouvrant et la vivifiant pour nous, cette Parole est alors chargée de la puissance de la lumière éclatante et peut devenir notre lumière. Si nous ne faisons que lire

la Bible, même si nous la lisons attentivement et que nous la mémorisons, ce ne sont jamais que des doctrines ; nous n'avons pas encore touché la véritable Parole de Dieu, et nous n'avons pas non plus reçu de lumière. Ce n'est que lorsque le Saint-Esprit dans notre esprit nous donne une révélation et nous ouvre cette Parole écrite que celle-ci devient la Parole vivante de Dieu qui nous permet de recevoir la lumière de Dieu.

Dans Jean 6.63, le Seigneur dit : « Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie. » Ici, le Seigneur parle de paroles, d'esprit et de vie, trois choses qui vont ensemble. Comme la vie et l'esprit sont en nous, il est clair que les paroles dont le Seigneur parle ici doivent aussi se référer à celles qui sont en nous, et non aux lettres de la Bible extérieurement. Toutes les paroles à l'extérieur de nous sont de la pure connaissance et non de la lumière. Seules, les paroles qui entrent dans notre esprit sont les paroles vivantes et brillantes de Dieu. Si, lorsque nous lisons la Bible, nous exerçons constamment notre esprit pour lire et que nous le maintenons ouvert pour recevoir, les paroles de la Bible deviendront esprit et vie pour nous. Ces paroles peuvent entrer dans notre esprit et devenir des paroles vivantes qui nous amèneront la lumière de la vie.

Comme la lumière est dans la Parole de Dieu, nous devons respecter cette Parole. Chaque fois que le Saint-Esprit nous parle intérieurement, nous devons absolument obéir et ne pas être négligents ni désobéissants. Ésaïe 66.2 dit que Dieu porte Ses regards sur celui qui tremble à Sa Parole et au verset 5, il est dit que ceux qui tremblent à Sa Parole doivent écouter Sa parole. Si nous désobéissons à la Parole de Dieu, nous rejetons la lumière de Dieu, et si nous rejetons la lumière, celle-ci va disparaître. Or, si la lumière disparaît, la vie disparaît également, la présence du Saint-Esprit et de Dieu se retire et toutes les richesses spirituelles et les bénédictions spirituelles sont elles aussi perdues. Tout cela représente vraiment une grande perte ! Ainsi, chaque fois qu'un chrétien qui connaît vraiment Dieu touche la Parole de Dieu, il doit adopter une attitude de respect, trembler même, et ne pas se permettre d'être négligent ni désobéissant.

Si Dieu nous parle une première fois et que nous n'y faisons pas attention, s'Il nous parle une deuxième fois et que nous

désobéissons, s'Il nous parle même une troisième fois et que nous ignorons à nouveau Sa voix, il est évident qu'il n'y a aucune lumière en nous, qu'il n'y a pas la moindre ouverture dans notre cœur et que la vie n'a aucune chance d'y entrer. Par contre, si nous obéissons chaque fois que Dieu nous parle, notre expérience sera très différente. Notre premier acte d'obéissance à la Parole de Dieu va produire une ouverture au travers de laquelle la lumière va briller. Le deuxième acte d'obéissance va produire une autre ouverture au travers de laquelle plus de lumière pourra briller. Si nous continuons à obéir ainsi, nous deviendrons comme les quatre êtres vivants « remplis d'yeux tout autour » (Ap 4.8), transparents, pleins de lumière et de vie. Nous venons donc de montrer que la vie était dans la lumière et que la lumière était dans la Parole de Dieu.

IV. LA LUMIÈRE EST LE SENTIMENT INTÉRIEUR

Nous avons vu que la lumière était dans la Parole de Dieu et que cette Parole de Dieu référait à la parole que le Saint-Esprit nous dit intérieurement. La lumière que nous recevons n'est donc pas une lumière extérieure et objective, mais une lumière intérieure et subjective.

Jean 1.4 nous dit que la vie de Dieu est dans le Seigneur Jésus et que cette vie est la lumière des hommes. Quand nous recevons le Seigneur Jésus comme Sauveur, cette vie entre en nous et devient notre « lumière de la vie » (Jn 8.12). Cette lumière n'est donc pas une lumière objective, qui nous illumine depuis l'extérieur, mais une lumière subjective qui nous éclaire intérieurement.

Selon Éphésiens 1.17-18, lorsque nous recevons l'esprit de révélation, les yeux de notre intelligence sont illuminés, ce qui signifie que nous recevons l'éclat de la lumière intérieurement. Comme la révélation du Saint-Esprit est quelque chose d'intérieur et de subjectif, la lumière qui nous est amenée par cette révélation est aussi une lumière subjective et intérieure et non une lumière objective et extérieure à nous.

Puisque cette lumière est en nous, nous recevons un certain sentiment en nous chaque fois qu'elle brille. Nous pouvons même dire que la lumière est notre sentiment intérieur. Considérons à

nouveau l'exemple de mon nouvel habit à Nouvel An. Lorsque je le portais, je n'avais pas de paix intérieure. Ce manque de paix était dû à l'éclat intérieur de la lumière. Ainsi, la lumière intérieure est le sentiment intérieur et le sentiment intérieur est aussi la lumière intérieure. Il y a environ dix ans, nous utilisions très rarement ce mot « sentiment ». Mais maintenant, nous voyons clairement que si nous parlons de l'éclat de la lumière, nous ne pouvons éviter de parler de sentiment parce que cette lumière est perçue comme un sentiment intérieur.

Aujourd'hui, le fait que nous sommes dans la lumière ou dans les ténèbres, éclairés abondamment ou faiblement, dépend de la condition de ce sentiment intérieur. Une personne qui n'a aucun sentiment est dans les ténèbres et ne permet pas à la lumière de Dieu de briller en elle. Par contre, une personne qui perçoit ce sentiment est dans la lumière et permet à la lumière de Dieu de briller en elle ; si elle est sensible aux sentiments qu'elle perçoit en elle, cette personne sera pleine de lumière et vivra dans la transparence.

Ce que nous venons de décrire est la condition de certains frères et sœurs devant le Seigneur. Dès qu'on s'approche d'eux, on ressent qu'ils sont transparents et clairs comme du cristal. On m'a parlé un jour d'un frère qui donnait toujours l'impression qu'il était transparent quand il parlait. C'était vrai ! Lorsque quelqu'un parle, nous recevons différentes impressions ; certains frères ne paraissent pas transparents, d'autres donnent l'impression qu'ils ont un peu de lumière mais qu'il reste des zones opaques en eux ; d'autres encore sont absolument transparents chaque fois qu'ils se lèvent pour parler. Cette transparence est due au fait qu'ils sont remplis de ce sentiment intérieur. Le principe est donc le suivant : plus un chrétien a développé ce sentiment intérieur, plus il est transparent.

Comment arriver à une telle expérience ? Comment pouvons-nous être remplis de ce sentiment intérieur et devenir transparents ? Tout dépend de notre attitude face au Saint-Esprit quand il nous illumine et nous donne ce sentiment. Si nous n'obéissons pas à ce sentiment, nous ne serons pas transparents et inévitablement nous nous sentirons faibles et lents. Plus nous désobéissons, plus

notre conscience devient faible et insensible, jusqu'à être complètement obscurcie et sans aucun sentiment. Par contre, si nous sommes toujours prêts à obéir, le Saint-Esprit pourra gagner du terrain en nous et œuvrer davantage. L'éclat de la lumière sera de plus en plus intense et le sentiment intérieur sera perçu d'une manière plus riche et plus forte.

V. C'EST LA MISÉRICORDE DE DIEU QUI FAIT BRILLER LA LUMIÈRE EN NOUS

Comment pouvons-nous être éclairés ? Quelle condition faut-il remplir pour recevoir la lumière ? En réalité, tout dépend entièrement de la miséricorde de Dieu. Il est dit dans Romains 9.15 : « Je ferai miséricorde à qui je ferai miséricorde et j'aurai compassion de qui j'aurai compassion. » Celui qui reçoit une révélation est celui à qui Dieu donne une révélation, et celui qui est éclairé est celui à qui Dieu donne la lumière. Tout dépend entièrement de Dieu, et non de nous. Personne ne peut donc exiger la lumière et personne ne peut la contrôler. On peut comparer cela au mouvement du soleil dans le ciel. Quand le soleil se lève, il se lève. Peut-être ne voulez-vous pas qu'il se lève mais il ne va pas vous écouter. Par contre, quand le soleil ne se lève pas, il ne se lève pas. Même si vous lui ordonnez de se lever, il ne va pas vous écouter non plus. De la même manière, si Dieu nous éclaire, nous serons réellement éclairés, mais s'Il ne nous donne pas Sa lumière, nous ne pouvons rien faire.

Saul, qui s'était toujours opposé à Dieu n'avait aucun désir de chercher la lumière. Pourtant un jour, sur le chemin de Damas, la lumière du ciel tomba sur lui, l'amenant à se soumettre et produisant une bénédiction abondante (Ac 9.3-4). Dieu s'était montré miséricordieux envers lui. La lumière de Dieu n'est donc pas contrôlée par la main de l'homme mais par la main de Dieu. Tout dépend entièrement de la miséricorde de Dieu.

Si nous voulons être éclairés, la seule chose que nous puissions faire est de nous attendre à Dieu, de regarder à Lui et de nous confier en Lui. C'est tout ! Nous pouvons décider toutes les autres choses nous-mêmes, mais en ce qui concerne la lumière, nous ne pouvons rien décider. Si nous prétendons bien savoir lire la Bible

parce qu'un autre frère a cette capacité ou si nous nous vantons de recevoir la lumière parce que d'autres en reçoivent, il sera en fait bien difficile d'obtenir une quelconque lumière.

Certains répondront que, bien que nous ne puissions contrôler la lumière naturelle, nous pouvons tout de même en produire grâce à l'électricité, à des lampes à huile ou à des bougies. Mais il n'en va pas de même pour les choses spirituelles ; la seule chose que nous puissions faire est d'attendre que Dieu brille sur nous. Si Dieu ne nous éclaire pas, nous ne pouvons fabriquer de la lumière nous-mêmes ni chercher de la lumière par nous-mêmes. Ésaïe 50.10-11 dit à ce sujet : « Qui parmi vous craint l'Éternel, en écoutant la voix de son serviteur ? Quiconque marche dans les ténèbres et manque de lumière, qu'il se confie dans le nom de l'Éternel et qu'il s'appuie sur son Dieu ! Voici : vous tous qui allumez un feu, qui formez un cercle de flèches ardentes, allez dans votre feu et dans la fournaise parmi les flèches ardentes que vous avez enflammées ! C'est par ma main que cela vous est arrivé ; c'est pour la souffrance que vous vous coucherez ! » Ce passage de la Bible est celui qui parle le plus clairement du fait d'être éclairé. D'un côté, il nous montre l'attitude qui doit être la nôtre : si nous craignons Dieu, si nous obéissons à Sa voix et que nous tombions tout à coup dans les ténèbres, nous ne pouvons rien faire d'autre que de nous confier dans le nom du Seigneur, nous appuyer sur Dieu et attendre que la lumière brille. En effet, seul Dieu est la lumière, seul Dieu est la source de la lumière et c'est uniquement à la lumière de Dieu que nous pouvons voir la lumière. D'un autre côté, ce verset nous avertit aussi de ne pas chercher à allumer un feu par nous-mêmes ni de fabriquer notre propre lumière si nous venons à en manquer. Si nous ne nous attendons pas à Dieu et que nous nous équipions de notre propre lumière, nous pourrions peut-être marcher à la lumière de notre propre feu pendant quelque temps, mais nous allons finir notre route dans la souffrance.

Nous ne pouvons non plus emprunter de la lumière auprès d'autres personnes ; nous ne pouvons nous approprier pour notre propre usage la lumière que d'autres ont reçue. Supposons par exemple que quelqu'un dans une réunion témoigne combien il a

été béni par Dieu parce qu'il avait accepté la solution de la croix alors qu'il était en prise avec certaines difficultés. Un frère, très touché par ce témoignage, décide de retour chez lui que dès ce jour, il va lui aussi accepter la solution de la croix. Un tel désir n'est pas vraiment répréhensible puisqu'il ne s'agit pas ici de chercher la lumière par soi-même, ni de la fabriquer soi-même. Il s'agit d'emprunter la lumière chez d'autres, de prendre pour soi-même la lumière que d'autres ont reçue. Celui qui fait cela abandonnera vite cette lumière empruntée, parce qu'elle n'est pas vraie. La lumière empruntée ne sert à rien et ne peut remplacer la véritable lumière.

Les frères et sœurs parmi nous qui craignent Dieu, qui écoutent Sa voix et qui sont confrontés à une situation de ténèbres ne devraient rien faire d'autre que de se confier en Dieu, de s'appuyer sur Lui, de regarder entièrement à Lui, de s'attendre tranquillement à Lui et de chercher Sa miséricorde. Chaque fois que Dieu s'approche de nous, chaque fois qu'Il nous donne Sa miséricorde, la lumière de Sa face devient notre lumière ; Son apparition nous ouvre les yeux et Sa présence devient notre gain. Si nous Le touchons même un tout petit peu, nous voyons la lumière. Mais dès qu'Il détourne Son visage de nous, nous sommes immédiatement plongés dans les ténèbres. Tous nos efforts pour retrouver la lumière sont inutiles. Jeter toutes nos forces dans cette bataille est pure perte. Une personne négligente va expliquer son manque de lumière par cette négligence ; par contre une personne pieuse va s'appuyer sur sa piété pour revendiquer la lumière. On peut encore penser que quelqu'un de paresseux ne pourra pas recevoir de lumière alors qu'une personne diligente méritera d'être éclairée. Tous ces raisonnements sont loin de la réalité. En effet, si nous voulons être éclairés, nous ne pouvons dépendre que de la miséricorde de Dieu et non de nos propres forces ou nos efforts. Malheureusement, nombreux sont les chrétiens aujourd'hui qui créent leur propre lumière en allumant des lampes ou en faisant des feux. Quand les ténèbres tombent sur eux, ils n'attendent pas que le jour revienne et que le soleil se lève. Ils allument un feu eux-mêmes et ils font leur propre lumière. Mais Dieu dit que tous ceux qui allument un feu pour

s'éclairer se coucheront dans la souffrance. Tel est le décret divin. C'est très sérieux ! Puissions-nous nous soumettre à Dieu, Le craindre et regarder à Lui pour recevoir Sa miséricorde !

VI. CE QU'IL FAUT FAIRE POUR ÊTRE ÉCLAIRÉS

Nous avons montré dans les paragraphes précédents que la main de Dieu contrôlait entièrement la lumière et que c'était par Sa miséricorde que nous étions éclairés. Cela veut-il dire que nous pouvons être passifs et indifférents ? Pas du tout ! La Bible et nos propres expériences nous enseignent que nous avons une responsabilité. 2 Corinthiens 4.6 affirme : « Car Dieu qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a brillé dans nos cœurs... » Ce verset nous montre que Dieu a déjà témoigné Sa miséricorde envers nous. Il a déjà brillé sur nous. Ce Dieu qui brille dans notre cœur est notre lumière. Si nous sommes sauvés, nous avons déjà Dieu et Sa lumière en nous. La question n'est donc pas de savoir comment demander ou chercher la lumière mais comment nous pouvons faire en sorte que cette lumière brille et nous éclaire. Lorsque le soleil est levé, nous n'avons pas besoin de le chercher ; il nous suffit de recevoir son éclat. Il faudrait être stupide pour chercher le soleil quand il est déjà levé. Éphésiens 5.14 dit : « Réveille-toi, toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ resplendira sur toi. » La seule chose que nous devons faire est de nous réveiller pour pouvoir recevoir l'éclat de la lumière. Être éclairé revient donc à recevoir et à accepter la lumière et non à la demander. Notre responsabilité est d'enlever tout ce qui voile son éclat pour pouvoir recevoir la lumière et être éclairés. Ceci inclut au moins les points suivants :

Premièrement, nous devons désirer l'éclat de la lumière. Comme il s'agit d'accepter et de recevoir la lumière et non de la demander ou de la chercher, la première condition à remplir pour être éclairés est justement d'être prêts à accepter et à recevoir. Le soleil s'est déjà levé ; nous n'avons donc plus besoin de demander ni de chercher. Nous devons simplement nous exposer à la lumière et recevoir son éclat. Si nous ne sommes pas prêts à recevoir l'éclairage, si nous ne voulons pas que la lumière brille sur nous et si nous nous cachons continuellement, le soleil ne

pourra pas briller sur nous, même s'il est là chaque jour. Il en va de même pour la lumière de la vie ; elle a déjà brillé en nous. Aujourd'hui, ce n'est pas nous qui attendons la lumière, mais c'est la lumière qui nous attend. La lumière est en nous, attendant constamment que nous recevions son éclat. Si nous désirons et acceptons cet éclat, nous pourrons donc être éclairés. Si nous ne voulons pas cet éclat et ne l'acceptons pas, nous ne pourrons pas être éclairés.

Aujourd'hui, très peu de chrétiens sont vraiment prêts à recevoir la lumière. Certains n'en veulent pas parce qu'ils ont un cœur indifférent et d'autres parce qu'ils ont décidé de la rejeter. Des milliers de choses peuvent voiler la lumière en nous. Si nous ne sommes pas prêts à enlever ces voiles, cela signifie que nous ne voulons pas la lumière et que nous la refusons. Il nous est donc impossible d'être éclairés. Le matin par exemple, quand nous lisons la Bible et prions, si nous voulons vraiment la lumière, elle viendra. Lorsque cette lumière brille, nous pouvons voir intérieurement. Cette capacité de voir est notre sens intérieur. Chaque fois que nous avons un certain sentiment profondément en nous, c'est une preuve que l'éclat de la lumière nous a atteints. Toutefois, la question est de savoir si nous obéissons au sentiment que nous donne cette lumière. C'est en obéissant et en traitant certaines choses en nous que nous enlevons les voiles qui pourraient bloquer la lumière. Si nous agissons ainsi, c'est une preuve que nous sommes ceux qui aiment être éclairés et qui acceptent l'éclat de la lumière. Si nous sommes ce genre de personnes, nous serons toujours dans la lumière. Par contre, si nous n'agissons pas en accord avec le sentiment que nous donne la lumière, cela signifie que nous ne sommes pas prêts à enlever les voiles qui sont en nous. Nous sommes donc parmi ceux qui ne veulent pas la lumière et il est clair que nous ne l'obtiendrons pas.

La deuxième chose que nous devons faire est de nous ouvrir au Seigneur. Le Seigneur est la lumière ; si notre cœur entier est tourné vers Lui, nous aurons assurément la lumière. Mais si nous nous détournons de Lui et nous inclinons vers d'autres choses, nous n'aurons pas la lumière. 2 Corinthiens 3.16 dit : « Mais lorsqu'il (le cœur) se tourne vers le Seigneur, le voile est

enlevé » (lit.). Quand le cœur n'est pas tourné vers le Seigneur, il y a un voile ; mais quand il est tourné vers le Seigneur, le voile est enlevé. C'est lorsque cette condition est remplie que l'on peut voir le Seigneur face à face et que l'on peut voir la lumière. Si nous voulons être éclairés, nous devons donc nous ouvrir au Seigneur et nous mettre entièrement devant Lui, Le laissant pénétrer jusque dans les profondeurs de notre être sans opposer aucune résistance et sans réserve. Il n'est alors pas difficile de recevoir la lumière.

Le problème est qu'il n'est pas facile de nous ouvrir ainsi au Seigneur. Nous nous cachons encore souvent ; nous voulons garder quelque chose pour nous-mêmes. Non seulement nous n'osons pas nous ouvrir au Seigneur mais nous n'osons même pas prier devant Lui. Nous sommes comme un enfant qui est parfois effrayé de voir le visage de ses parents. Quand ceux-ci l'appellent, il répond, mais à contre cœur parce qu'il a fait en cachette quelque chose qu'il ne devait pas faire. Nombreux sont les chrétiens dont la condition devant le Seigneur est semblable à celle de cet enfant. Ils sont occupés par des choses qui ne plaisent pas au Seigneur et c'est pour cela qu'ils se cachent et ne s'ouvrent pas entièrement. Que feraient-ils si le Seigneur venait à mettre le doigt sur les choses et les affaires dont ils s'occupent ? Que feraient-ils s'Il leur demandait d'y renoncer ? Il se peut que le Seigneur leur ordonne de Lui abandonner une certaine chose qu'ils chérissent. Comme ils ont tellement peur de recevoir ce genre de lumière, ils n'osent pas s'ouvrir. Ils sont comme une feuille de papier roulée très serré, qui refuse de se déplier pour permettre à Dieu d'y écrire ce qu'Il veut.

Ce genre de personnes, bien qu'elles ne soient pas disposées à s'ouvrir, utilisent quand même leur intelligence pour écouter des messages et pour lire la Bible. Les messages qu'elles entendent et la Bible qu'elles lisent deviennent uniquement des références qui servent à juger et à critiquer les autres alors qu'elles-mêmes ne reçoivent pas un seul rai de lumière. Leur situation ressemble à celle d'un homme qui est dans une chambre de nuit. Si la chambre est éclairée, il ne peut pas voir à l'extérieur, mais si la chambre est sombre, il peut très bien voir ce qui se passe dehors. De même,

ceux qui se ferment au Seigneur sont des experts lorsqu'il s'agit de juger et de critiquer les autres. Ils sont très au clair en ce qui concerne la condition des autres, mais ils sont aveugles concernant leur propre condition. Cela prouve qu'ils sont entièrement dans les ténèbres.

Il n'est pas rare que de telles personnes, qui ne veulent pas s'ouvrir au Seigneur, exercent même un ministère pour le Seigneur. Bien qu'elles ne soient pas prêtes à accepter la lumière, il se peut qu'elles essaient de persuader les autres de chercher l'éclat de la lumière. Elles espèrent que le Seigneur sera miséricordieux envers elles, qu'Il leur donnera une abondance de vie, et même quelques dons pour qu'elles puissent accomplir leur ministère ; mais en même temps, elles ont peur que le Seigneur brille sur elles et elles refusent Sa lumière. Les paroles qu'elles dispensent et les œuvres qu'elles font ne sont donc que des exhortations mortes qui ne peuvent apporter une lumière vivante aux autres. De telles personnes deviennent intérieurement vaines, vides, sombres et sans lumière. Elles sont comme des caves ; peu importe combien le soleil brille dehors, la lumière ne peut y pénétrer. Pour un chrétien qui est ouvert au Seigneur, la situation est entièrement différente. Il se détend complètement, exposant devant le Seigneur toutes les choses qui sont en lui, depuis l'intérieur jusqu'à l'extérieur, sans aucune retenue. Il permet à la lumière de Dieu de briller. Un tel homme recevra facilement et fréquemment de la lumière. Que ce soit en écoutant un message ou en lisant la Bible, dès qu'il reçoit l'éclat de la lumière, il accepte humblement, montrant un repentir sincère et louant le Seigneur. Il se repent et est attristé à cause de ses propres fautes et de son incapacité, et il loue le Seigneur à cause de Sa miséricorde et de Son éclat lumineux. Comme il est dans la lumière, il ne voit pas les fautes des autres mais seulement ses propres imperfections. Par conséquent, il ne peut condamner les autres ; il ressent seulement qu'il est lui-même une personne des plus misérables, tel un ver ou un asticot qui ne peut que baisser la tête devant le saint Seigneur. Il s'attend aussi à Dieu pour recevoir miséricorde ; il demande à Dieu de le sauver et est prêt à être exposé à l'éclat d'une lumière plus forte. Grâce à cette attitude, il est

continuellement amené dans la lumière de Dieu et la vie divine grandit régulièrement en lui. C'est ainsi qu'il peut devenir une personne transparente, pleine de sentiments intérieurs.

La troisième chose à faire pour être dans la lumière est de mettre un frein à notre moi, c'est-à-dire à notre façon de voir les choses, à nos opinions, à nos sentiments et à nos paroles. Cela n'est pas chose facile à faire. Seul un très petit nombre de personnes en sont vraiment capables. Malheureusement, ne jamais pouvoir s'arrêter est aussi un voile sérieux qui peut nous empêcher de recevoir la lumière.

Certains frères par exemple, lisent toujours la Bible avec leurs propres idées et mêlent leurs pensées personnelles à sa signification. La Bible indique très clairement « Simon Pierre », mais quand ils lisent, cela devient « Pierre Simon ». À un autre endroit, il est clairement dit : « Paul, apôtre de Jésus-Christ », mais pour eux, cela devient « Paul, apôtre de Christ Jésus ». Quand ils ne lisent pas la Parole de Dieu, leurs opinions ne sont pas si manifestes, mais dès qu'ils commencent à lire, leurs opinions s'expriment. Ils se forgent ainsi des opinions ou développent leurs propres idées sur tous les passages de la Bible et ils ne se rendent pas compte que de telles opinions et idées ne sont que du bois, du foin et du chaume. Telle est la vraie situation du ministère de certains frères. Quand ils prêchent, leurs paroles vont dans toutes les directions, sans suivre une ligne directrice claire. Certains de leurs auditeurs n'arrivent pas à relever les points importants même après plusieurs répétitions. Par contre ils se souviennent très bien de certains détails ou de mots sans importance que l'on pourrait normalement oublier. La raison est également que ces auditeurs ont eux-mêmes beaucoup de pensées et de sentiments auxquels ils ne peuvent mettre un frein. De tels frères et sœurs qui sont toujours extrêmement occupés extérieurement et qui laissent courir leur imagination intérieure ne peuvent arrêter aucune partie de leur être. La conséquence est qu'ils n'obtiennent pas une once de lumière.

Luc 10 et Jean 11 sont deux chapitres du Nouveau Testament qui nous décrivent une telle personne. Il s'agit de Marthe. Luc 10 nous montre combien Marthe était occupée extérieurement et

Jean 11 relate combien elle était active intérieurement. Nous pouvons dire que tout son être était en ébullition. Elle avait non seulement beaucoup d'opinions et de sentiments, mais aussi beaucoup de paroles. Rien ne pouvait jamais l'arrêter. Le résultat est qu'aucune des paroles du Seigneur ne put pénétrer en elle. Quand elle rencontra le Seigneur, avant que Celui-ci n'ait pu ouvrir la bouche, elle ouvrit la sienne et Le réprimanda, disant : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » Elle exprima alors immédiatement son opinion, disant : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. » Elle dissertait avec tant d'éloquence qu'en fait, elle renvoyait le moment de la résurrection plusieurs milliers d'années plus tard. Pourtant le Seigneur lui répondit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » Elle lui dit : « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu... » Sa réponse n'était absolument pas appropriée. Elle n'avait pas du tout entendu ce que le Seigneur avait dit. Elle agissait comme une personne dominée par ses opinions et qui parle trop vite. Après avoir dit cela, elle s'en alla aussitôt, appela Marie, sa sœur, et lui dit secrètement : « Le maître est ici, et il t'appelle. » Tout cela était une pure invention de sa part. C'était son idée de mettre le Seigneur en avant de cette manière. Les personnes qui aiment parler et qui ont une opinion sur tous font facilement des suggestions. Elles ne savent pas s'arrêter et sont donc complètement coupées de la lumière. Elles n'ont aucun moyen d'être éclairés.

La difficulté de savoir s'arrêter est inhérente à l'homme. Trop de gens lisent la Bible sans recevoir aucune lumière et ils écoutent les prédications sans en saisir les points essentiels ; ce n'est pas qu'ils soient pécheurs et mondains, ils sont pleins d'opinions, de sentiments, d'idées et de paroles. En fait, le péché et le monde sont un peu comme un vêtement usé qu'il n'est pas difficile d'enlever. Par contre, les sentiments, les idées et les opinions qui sont en nous ne sont pas faciles à éliminer. Ce sont eux qui deviennent les voiles les plus sérieux en nous aujourd'hui. Ils nous empêchent de recevoir la lumière du Seigneur.

En résumé, si nous désirons être dans la lumière, nous devons ralentir et même nous arrêter. Nous devons non seulement cesser nos activités extérieures, mais même mettre nos opinions, nos sentiments, nos idées, nos façons de voir et nos paroles en veilleuse. Si nous venons alors au Seigneur dans cette condition, nous pouvons recevoir la Parole avec simplicité et pureté. Tout ce que le Seigneur dira, nous l'entendrons et le comprendrons. Quand nous lisons la Bible, n'y mêlons pas nos propres opinions et explications. Au contraire, assimilons le sens de chaque parole. Au début, il semble que nous ne comprenons pas ce que nous lisons. Mais quand la lumière vient, les choses importantes se mettent à briller, nous apportant des révélations. Il se passe la même chose quand nous entendons un message. Si toute notre personne, intérieurement et extérieurement, attend paisiblement devant le Seigneur, attentive seulement à ce qu'Il a à nous dire, nous pourrions saisir le point essentiel du message et recevoir la Parole du Seigneur dans notre être dès que nous l'entendons. Nous serons capables de recevoir la Parole de Dieu continuellement parce que nous aurons appris à arrêter notre être ; et si nous recevons la Parole de Dieu, nous recevons aussi la lumière de Dieu car la lumière n'est pas séparée de la Parole. La troisième condition pour être éclairés est donc de mettre notre être au repos.

La quatrième condition est de ne pas argumenter avec la lumière. C'est là une autre exigence fondamentale pour recevoir la lumière. Dès que nous sommes éclairés à propos d'une certaine chose, nous devons immédiatement accepter, nous soumettre et agir selon ce que nous révèle la lumière. Nous ne pouvons pas argumenter, sinon la lumière va se retirer.

Chaque fois que le Saint-Esprit entreprend d'éclairer l'homme intérieurement, Il fait une chose très tendre et délicate. Dès qu'il est confronté à un minimum de résistance de notre part, Il se retire. Il nous est très facile de Lui résister et de L'amener ainsi à s'éloigner de nous, mais il est très difficile de Lui demander de revenir. Même si nous confessons, si nous nous repentons et obtenons le pardon du Seigneur, il se peut qu'Il ne revienne pas immédiatement. C'est la situation qui est décrite dans le Cantique des Cantiques. Quand le Seigneur frappe à la porte de Sa

bien-aimée, celle-ci n'ouvre pas. Plus tard, elle réalise ce qu'elle a fait et court ouvrir la porte, mais le Seigneur n'est plus là. Quand le Seigneur se cache de cette façon, c'est une sorte de punition pour nous.

Le Saint-Esprit n'est pas le seul à agir ainsi ; ceux qui ont le ministère du Saint-Esprit font de même. Un serviteur de Dieu, qui connaît Dieu et que ce dernier utilise, est toujours heureux d'aider d'autres personnes. Pourtant, si nous le critiquons ou lui résistons intentionnellement, il ne va pas raisonner ni argumenter avec nous. Il ne lui reste qu'une chose à faire : à se retirer, n'ayant plus rien à dire et n'étant plus capable de nous aider. Les personnes qui aiment argumenter ne font donc pas preuve d'intelligence et les pertes qu'elles subissent sont immenses. Soyons prudents envers les frères qui possèdent le ministère du Saint-Esprit ! Il n'est pas interdit de critiquer les gens que l'on rencontre dans la rue, mais nous ne pouvons pas critiquer librement les frères qui ont le ministère du Saint-Esprit ni prendre plaisir à argumenter avec eux. Cela ne signifie pas que nos critiques ne seraient pas justifiées ou que nos arguments ne seraient pas pertinents, mais une chose est sûre : si nous critiquons ou argumentons, le ministère de ces frères ne pourra plus être en notre faveur. Ils seront peut-être capables d'aider des milliers de gens, mais ils ne pourront plus nous aider, nous. Ce n'est pas qu'ils ne veuillent pas nous aider mais ils ne le peuvent pas. Même s'ils le voulaient, nous n'y gagnerions rien. C'est très sérieux ! Nous devons être prudents.

En résumé, nous ne pouvons émettre aucune critique, ni envers le Saint-Esprit qui parle en nous, ni envers les ministres qui parlent en dehors de nous. Nous ne pouvons pas non plus argumenter à propos de la lumière que donne le Saint-Esprit intérieurement, faute de quoi nous nous retrouverons dans les ténèbres pour plusieurs jours. Cette période de ténèbres est à la fois une punition et un rappel. Vous pensez qu'il n'est pas grave d'offenser Dieu une fois, parce que vous pouvez toujours Lui demander pardon. C'est vrai qu'Il peut nous pardonner, mais Il a fixé une loi et nous ne pouvons pas échapper à la punition qu'Il nous réserve. En outre, si nous L'offensons à plusieurs reprises,

notre fin sera certainement plus tragique. Les enfants d'Israël argumentèrent continuellement avec Dieu et L'offensèrent sans cesse dans le désert. Mais quand ils atteignirent Kadès-Barnéa, la main du gouvernement de Dieu fut sur eux. Ils furent forcés de retourner errer dans le désert. Ils pleurèrent et se repentirent, mais ne purent changer la situation. Apprenons donc à obéir et à ne jamais argumenter lorsque nous recevons la lumière du Saint-Esprit directement ou au travers des ministres de la Parole. C'est un principe spirituel très sérieux.

Quand le Saint-Esprit nous éclaire, si nous sommes vraiment faibles et ne pouvons nous soumettre, la seule chose que nous puissions dire est ceci : « Ô Dieu, je devrais obéir dans cette situation, mais je suis faible. Sois miséricordieux envers moi ! » Même cette disposition de cœur nous est donnée par la miséricorde de Dieu. Il vaut toutefois mieux ne jamais argumenter et nous soumettre immédiatement lorsque nous sommes éclairés. C'est de cette manière que Dieu peut nous donner Sa lumière continuellement.

La cinquième chose que nous devons faire est de vivre en tout temps dans la lumière. Quand nous sommes éclairés à propos d'une chose particulière et que nous en venons à connaître la volonté de Dieu, nous ne devons pas nous contenter d'obéir une seule fois. Nous devons apprendre à nous maintenir continuellement dans l'éclairage que nous avons reçu. Cela signifie que lorsque nous recevons la lumière au sujet d'une certaine chose, nous devons nous soumettre non seulement à ce moment précis, mais nous devons continuer à vivre dans la soumission selon le principe qui nous a été révélé.

Les cinq chemins que nous venons de décrire sont le moyen d'obtenir la lumière. Si nous sommes attentifs à ces cinq choses devant le Seigneur, nous serons fréquemment éclairés et nous vivrons dans la lumière. À ce niveau de communion, Dieu nous donnera la direction dont nous avons besoin intérieurement ; Il nous donnera la lumière dont nous avons besoin. De même, toujours par l'éclat de Sa lumière, Il nous donnera le genre de croissance dont notre vie a besoin. Que la grâce du Seigneur soit avec nous tous !

CONCERNANT DEUX SERVITEURS DU SEIGNEUR

Nous remercions le Seigneur que le ministère de Watchman Nee et de son collaborateur Witness Lee pour le Corps de Christ ait été une bénédiction aux enfants de Dieu de tous les continents sur terre depuis plus de 80 ans. Leurs écrits ont été traduits dans de nombreuses langues. Nos lecteurs nous ont posé beaucoup de questions à propos de Watchman Nee et de Witness Lee. Pour répondre à leurs questions, nous présentons ce bref schéma de la vie et de l'œuvre de ces deux frères.

WATCHMAN NEE

Watchman Nee a reçu Christ à l'âge de dix-sept ans. Son ministère est bien connu des croyants en recherche de part le monde entier. Beaucoup ont reçu de l'aide de ses écrits concernant la vie spirituelle et la relation de Christ avec Ses croyants. Cependant, peu de personnes connaissent un autre aspect tout aussi crucial de son ministère, qui met l'accent sur la pratique de la vie de l'Église et l'édification du Corps de Christ. Jusqu'à la fin de sa vie, Watchman Nee fut un don du Seigneur pour le dévoilement de la révélation dans la parole de Dieu. Après avoir souffert vingt ans en prison pour le Seigneur dans la Chine continentale, il est mort en 1972 en tant que témoin fidèle de Jésus Christ.

WITNESS LEE

Witness Lee était le collaborateur le plus proche et le plus intime de Watchman Nee. En 1925, à l'âge de dix-neuf ans, il a expérimenté une régénération spirituelle dynamique et s'est consacré au Dieu vivant afin de Le servir. À partir de ce moment,

il commença à étudier la Bible intensivement. Pendant les sept premières années de sa vie chrétienne, il fut fortement influencé par les Frères de Plymouth. Puis il rencontra Watchman Nee, et durant les 17 années suivantes, jusqu'en 1949, il était un collaborateur de Frère Nee en Chine. Pendant la deuxième guerre mondiale, lorsque la Chine était occupée par le Japon, il fut emprisonné par les Japonais et souffrit pour son service fidèle au Seigneur. Le ministère et l'œuvre des ses deux serviteurs de Dieu ont apporté un grand réveil parmi les chrétiens en Chine, ce qui a eu pour conséquence la diffusion de l'évangile à travers tout le pays et l'édification de centaines d'églises.

En 1949, Watchman Nee réunit tous ses collaborateurs qui servaient le Seigneur en Chine et chargea Witness Lee de continuer le ministère en dehors du continent, sur l'île de Taiwan. Pendant les années suivantes, grâce à la bénédiction de Dieu à Taiwan et dans le Sud-Est de l'Asie, plus de cent églises furent établies.

Au début des années 1960, Witness Lee fut guidé par le Seigneur pour aller aux États-Unis, où il servit et travailla pour le bénéfice des enfants de Dieu pendant plus de 35 ans. Il vécut dans la ville de Anaheim, en Californie, de 1974 jusqu'à ce qu'il rejoigne le Seigneur en juin 1997. Pendant les années de son service aux États-Unis il a publié plus de 300 livres.

Le ministère de Witness Lee est spécialement profitable pour les chrétiens en recherche qui désirent une connaissance et une expérience plus profondes des richesses insondables de Christ. En ouvrant la révélation divine dans l'ensemble des Écritures, le ministère de Frère Lee nous révèle comment connaître Christ pour l'édification de l'Église, qui est Son Corps, la plénitude de Celui qui remplit tout en tous. Tous les croyants devraient participer au ministère de l'édification du Corps de Christ afin que le Corps puisse s'édifier lui-même dans l'amour. Seul l'accomplissement de l'édification peut accomplir le dessein du Seigneur et satisfaire Son cœur.

La caractéristique principale du ministère de ces deux frères est qu'ils ont enseigné la vérité selon la parole pure de la Bible.

Ce qui suit est une brève description des croyances principales de Watchman Nee et de Witness Lee.

La Sainte Bible est la révélation divine complète, infaillible et inspirée de Dieu, verbalement inspirée par le Saint-Esprit.

Dieu est le Dieu unique et trinitaire — le Père, le Fils et le Saint-Esprit — co-existants ensemble de façon égale et liés ensemble d'éternité en éternité.

Le Fils de Dieu, Dieu Lui-même, fut incarné pour devenir un homme du nom de Jésus, né de la vierge Marie, afin qu'Il puisse être notre Rédempteur et Sauveur.

Jésus, un homme authentique, a vécu sur la terre pendant trente-trois ans et demi pour faire connaître Dieu le Père aux hommes.

Jésus, le Christ oint par Dieu avec Son Saint-Esprit, est mort sur la croix pour nos péchés et a versé Son sang pour l'accomplissement de notre rédemption.

Jésus-Christ, après avoir été enterré pendant trois jours, a été ressuscité d'entre les morts, et quarante jours plus tard, est monté au ciel, où Dieu L'a fait Seigneur de tout.

Après Son ascension, Christ a répandu l'Esprit de Dieu pour baptiser Ses élus en un seul Corps. Aujourd'hui, cet Esprit se déplace sur la terre pour convaincre les pécheurs, pour régénérer les personnes choisies de Dieu en leur transmettant la vie divine, pour demeurer dans les croyants en Christ pour leur croissance dans la vie, et pour édifier le Corps de Christ pour Sa pleine expression.

À la fin de cette époque, Christ va revenir pour prendre Ses croyants, pour juger le monde, pour prendre possession de la terre, et pour établir Son Royaume éternel.

Les vainqueurs règneront avec Christ dans le millenium, et tous les croyants en Christ auront part à la bénédiction divine dans la Nouvelle Jérusalem dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre pour l'éternité.

Règlement relatif à la distribution

Living Stream Ministry a le plaisir de rendre disponibles les versions électroniques gratuites de ces sept livres. Nous espérons que beaucoup liront tous ces livres et y référeront librement d'autres personnes. Nous demandons, dans le but de garder les choses en bon ordre, que toute impression de ces fichiers se limite à votre usage personnel. Veuillez ne pas diffuser ces fichiers de quelque manière que ce soit. Si vous souhaitez d'autres copies au-delà de votre usage personnel, veuillez nous contacter en faisant une demande écrite que vous enverrez à copyrights@lsm.org. Nous demandons également que toutes les annonces de droits d'auteur et droits de reproduction soient respectées selon la loi en vigueur. IL est interdit de modifier ou de restructurer ces fichiers PDF en aucune manière, pour tout usage autre que celui spécifié dans ce site.